

Mémoire d'études / Janvier 2010

Diplôme de conservateur des bibliothèques

Les Manuscrits occitans à la Bibliothèque nationale de France

Jean-Baptiste Camps

Sous la direction de Maxence Hermant

Conservateur au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France

Remerciements

Je tiens ici à remercier Thierry Delcourt, directeur du Département des manuscrits et Marie–Pierre Laffitte, responsable du Service médiéval, pour avoir accepté et soutenu ce projet. Je remercie également très vivement Maxence Hermant, conservateur au Département des manuscrits, pour m’avoir dirigé, sans être avare ni de son temps ni de ses conseils.

Mes remerciements vont également aux membres de la Section romane de l’Institut de recherche et d’histoire des textes, et particulièrement à Marie–Laure Savoye pour m’avoir présenté les fichiers bibliographiques des manuscrits romans indispensables à mon travail. Je remercie également Françoise Viellard, professeur de Philologie romane à l’École nationale des chartes, ainsi que Fabio Zinelli, professeur de Philologie romane à l’École pratique des hautes études, pour leurs conseils.

Je tiens enfin à remercier pour leurs avis et leurs riches suggestions Raphaële Mouren et Dominique Varry, professeurs d’Histoire du livre à l’École nationale supérieure des sciences de l’information et des bibliothèques.

Résumé

La Bibliothèque nationale de France conserve, pour le domaine de la littérature occitane du Moyen Âge, la plus vaste collection de manuscrits au niveau mondial. Pourtant, en dépit de son extraordinaire richesse, cette collection n'a qu'assez rarement été prise en compte en tant que telle et, quoique très étudiée par les chercheurs, demeure à certains égards méconnue. Une cause probable en est le fait que les manuscrits occitans, cotés en *Français* ou en *Latin*, ne constituent pas un fonds cohérent à l'origine unique, mais ont été acquis en divers lieux et en divers temps, sans faire l'objet d'une cotation propre. Ce mémoire se donne pour ambition de fournir un outil de connaissance de cette collection, qui soit profitable aux démarches de valorisation et de conservation le concernant.

*Descripteurs*¹ :

Bibliothèque nationale de France – Manuscrits occitans

Occitan (langue) – Avant 1500

Littérature occitane – Avant 1500

Manuscrits occitans – Bibliographie – Catalogues

Abstract

The *Bibliothèque nationale de France* has, regarding occitan medieval literature, the largest manuscripts' collection worldwide. Yet, despite its extraordinary richness, this collection has only been marginally regarded as such, and, though being the subject of many scientific studies, is not known in all its respects. This fact may have been at least partially caused by the indexing system and the various origins of the occitans manuscripts, which has led to the listing of some of them as *Latin* and some others as *French*. The aim of this work is to provide a tool for the knowledge of this collection that could facilitate its preservation and promotion.

*Keywords*² :

Bibliothèque nationale de France, Manuscripts, Provençal

Old Occitan language

Provençal literature

Manuscripts, Provençal–Catalogs.

1. Les descripteurs suivants ont été choisis parmi les vedettes matières *Rameau*

2. The following terms have been choosed amongst the Library of Congress Subject Headings.

Table des matières

Table des matières	V
Introduction	IX
Étude	XVII
1 « Manuscrit occitan » : une définition délicate ?	XVII
1.1 Différentes approches pour différentes définitions	XVII
1.1.1 Données linguistiques et géographiques	XVII
1.1.2 Occitan, catalan, gascon : un groupe « occitano-roman » ?	XIX
1.2 Une définition née d'un contexte particulier	XXIV
1.2.1 La langue du <i>trobar</i>	XXIV
1.2.2 La <i>scripta</i> administrative	XXVI
2 La littérature occitane et sa tradition manuscrite par le prisme des collections de la Bibliothèque nationale de France	XXIX
2.1 Des marges aux chansonniers princiers : naissance et éclosion de la littérature occitane.	XXIX
2.1.1 Les plus anciens textes et la naissance de la littérature occitane	XXIX
2.1.2 Les chansonniers et la poésie lyrique	XXX
2.2 La littérature occitane non-lyrique	XXXVII
2.2.1 Littérature épique, romans et textes narratifs : l'« eccezione narrativa »	XXXIX
2.2.2 Littérature didactique	XLIII
2.2.3 Littérature religieuse et hagiographique	XLVIII
3 La place des collections occitanes à la Bibliothèque nationale de France	LIX
3.1 Un fonds de manuscrits ?	LIX
3.1.1 Diversité des origines et des formes	LIX
3.1.2 Manuscrits d'ici et d'ailleurs : les collections de la BnF en regard des autres bibliothèques	LXII
3.2 Manuscrits et conservateurs	LXV
3.2.1 La situation actuelle	LXV

3.2.2 Penser et concevoir l’avenir de ces manuscrits	LXVII
--	-------

Bibliographie	LXIX
L’occitan médiéval : guide bibliographique sommaire	LXIX
Ouvrages introductifs	LXIX
Dictionnaires	LXIX
Grammaires	LXX
Anthologies et manuels présentant un <i>corpus</i> de textes ; chrestomathies. . .	LXX
Histoire littéraire	LXX
Bibliographie générale des ouvrages cités en note dans l’étude	LXXI

Inventaire	1
Sources de l’inventaire	4
Quelques différences d’avec la bibliographie de Clovis Brunel	4

Chansonniers et manuscrits contenant des pièces lyriques	7
Manuscrits non siglés en tant que chansonniers occitans	19
Textes divers contenant un <i>corpus</i> de citations de troubadours	20
Copies modernes	20

Littérature épique, romans et textes narratifs	21
Chansons de geste et littérature épique	21
Girart de Roussillon	21
Daurel et Beton	22
La chanson de la croisade contre les Albigeois	23
Romans	25
Roman de Jaufre	25
Roman de Philomena ou de Notre Dame de la Grasse	25

Littérature didactique	27
Ouvrages et sommes proposant une vision générale du monde. Textes encyclo- pédiques.	27
<i>Breviari d’Amor</i> de Matfre Ermengau	27
Autres textes encyclopédiques. Étymologies.	30
Traité de grammaire et de composition poétique	32

Glossaires	33
Textes scientifiques	33
Textes alchimiques, astrologiques ou divinatoires	34
Mathématiques et comput	37
textes médicaux	38
Fauconnerie (et recettes vétérinaires liées aux faucons)	40
Textes juridiques	42
Le <i>Codi</i>	42
Les <i>Fors de Bearn</i>	44
Chroniques et historiographie	45
La Prise de Damiette	45
Traduction occitane de <i>l'Arbre des batailles</i> d'Honorat Bovet	45
Traduction des <i>Flores chronicorum</i> de Bernard Gui	45
Le Journal de Bertran Boysset	46
Chronique universelle, de la Création jusqu'à Constantin	47
Chronique des comtes de Foix par Miègeville	48
Autres chroniques	48
Textes concernant les monnaies	50
Littérature religieuse et hagiographique	53
Traductions de la Bible, des évangiles et des textes apocryphes	53
Traductions de l'Ancien ou du Nouveau Testament	53
Traduction occitane de <i>l'Évangile de l'enfance</i>	55
L'Évangile de Nicodème et le récit apocryphe de la Passion d'après Gamaliel	56
Ouvrages moraux et instruction religieuse. Sermons.	57
Traduction de <i>La Lettre du Prêtre Jean</i>	57
Le <i>Libre de vicis et de vertutz</i> ou remaniement occitan de la <i>Somme le Roi</i> de Frère Laurent.	59
Autres ouvrages moraux	60
Textes hagiographiques	69
<i>Barlam e Jozaphas</i>	69
Traductions de la <i>Legenda aurea</i> de Jacopo da Vorazze	69
La <i>Vida de la benaurada santa Doucelina</i>	72

La <i>Vida de santa Enimia</i>	72
Les Vies de saint Elzéar de Sabran et de sa femme sainte Delphine	73
La Vie de sainte Flour	73
La <i>Vida de sant Honorat</i>	74
La Vie de saint Trophime	79
Textes hagiographiques divers	79
Ouvrages liturgiques et para-liturgiques (cantiques, hymnes, prières,...)	80
Règle monastique	87
Mystères et théâtre	88
Le Sponsus	88
La « Passion Didot »	88
Les mystères rouergats	89
Manuscrits non pris en compte dans l’inventaire	91
Coutumes	91
Manuscrits comportant des pièces documentaires en occitan	94
Index et tables	101
Index des cotes actuelles des manuscrits étudiés	102
Index des titres et auteurs des œuvres.	104
Index des Incipit des œuvres.	107
A Table des provenances	115
B Documents iconographiques	125

Introduction

Totum vero quod in Europa restat ab istis, tertium tenuit ydioma, licet nunc tripharium videatur : nam alii oc, alii oïl, alii sì affirmando locuntur, ut puta Yspani, Franci et Latini. Signum autem quod ab uno eodemque ydiomate istorum trium gentium progrediantur vulgaria, in promptu est, quia multa per eadem vocabula nominare videntur, ut « Deum », « celum », « amorem », « mare », « terram », « est », « vivit », « moritur », « amat », alia fere omnia.

Istorum vero proferentes oc meridionalis Europe tenent partem occidentalem, a Ianuensium finibus incipientes. Qui autem sì dicunt a predictis finibus orientalem tenent, videlicet usque ad promuntorium illud Ytalie qua sinus Adriatici maris incipit, et Siciliam. Sed loquentes oïl quodam modo septentrionales sunt respectu istorum : nam ab oriente Alamannos habent et ab occidente et septentrione anglico mari vallati sunt et montibus Aragonie terminati; a meridie quoque Provincialibus et Apenini devexione clauduntur³.

Dans ce passage très connu du *De vulgari eloquentia*, Dante souligne l'existence d'une langue romane, langue qu'il divise en trois domaines principaux, ceux d'*oc*, d'*oïl* et de *sì*. S'il est assez probable qu'il n'ait pas inventé ces termes et que l'emploi de ceux-ci lui ait préexisté⁴, il faut lui reconnaître d'être peut-être le premier à proposer une théorisation à la fois de l'unité et de la diversité des langues romanes. Il faut dire qu'il n'échafaude pas sa théorie sur rien : l'Italie du Nord, et particulièrement la Vénétie, est en effet, au cours du XIII^e siècle, un lieu qui se marque par une intense activité compilatrice, éditrice et critique des textes en langue vulgaire, en occitan et en français, puis aussi en italien. La littérature italienne de l'époque s'est en effet nourrie d'une intense réflexion

3. Dante ALIGHIERI, « De vulgari Eloquentia », I, VIII, 5–6, éd. par Pier Vincenzo MENGALDO, dans D. ALIGHIERI, *Opere Minori*, Milan et Naples, 1984, t. II, p. 2–237, aux p. 66–68 (*La Letteratura italiana, Storia e testi*, vol. 5) ; je traduis à titre indicatif et sans grande ambition, tout en soulignant qu'il est ici particulièrement délicat de plaquer des mots français au sens linguistique précis, comme « langue » ou « idiome » sur la terminologie médiévale de Dante : « Enfin, tout le reste de l'Europe, une fois exceptés ces deux domaines [à savoir, approximativement, le domaine des langues germaniques et slaves et celui des langues « orientales »], possède un troisième idiome, qui semble se diviser, pour ainsi dire, en trois parlers : en effet, pour dire oui, les uns disent *oc*, les autres *oïl*, et les troisièmes *sì*, à savoir les Espagnols, les Français et les Italiens. La preuve que les langues vulgaires de ces trois peuples proviennent d'un seul et même idiome nous est fournie par le fait qu'ils semblent, pour nommer de nombreuses choses, utiliser les mêmes vocables, comme « Dieu », « ciel », « amour », « mer », « terre », « est », « vit », « meurt », « aime », et presque tous les autres. /§/ Parmi ceux-ci, ceux qui disent *oc* occupent la partie occidentale de l'Europe méridionale, à partir des frontières de Gênes. Ceux qui disent *sì* se trouvent à l'est des précédents, c'est-à-dire jusqu'à ce promontoire de l'Italie, là où débute le cours de la mer Adriatique, et à la Sicile. Enfin, ceux qui disent *oïl* sont en quelque sorte aux nord de ces derniers ; en effet, ils ont les Allemands à l'est, tandis qu'au nord et à l'ouest ils sont bordés par la mer d'Angleterre et ont comme limite les montagnes d'Aragon ; au sud, enfin, les Provençaux et les pentes des Alpes Pennines leurs servent de frontières ».

4. Contrairement à ce que l'on trouve parfois sous la plume de certains auteurs, le terme de langue d'*oc* que Dante emploie à plusieurs reprises tant dans la *Vita Nuova* que dans le *Convivio* et bien sûr dans le *De vulgari eloquentia* paraît d'un emploi naturel, cf. Paul MEYER, « La langue romane du midi de la France et ses différents noms » dans *Annales du Midi*, t. 1, 1889, p. 1-15.

sur la poésie des troubadours, sur cette poésie occitane importée dès la fin du XII^e siècle par des troubadours comme Raimbaut de Vaqueyras. Foyer très important (et le plus ancien) de la mise par écrit des textes lyriques, la Vénétie a donné le jour à nombre de chansonniers, dont on pourra citer *I* (BnF, fr. 854) et *K* (BnF, fr. 12473), dans lesquels les poèmes, classés par auteur, sont introduits par un texte biographique, la *vida*, et une représentation du poète. Cette volonté de contextualisation, d'encadrement, d'exégèse des textes, propre à cette zone géographique, se marque aussi par la naissance du premier traité de grammaire occitan, le *Donat Proensal* d'Uc Faidit. *Proensal* (provençal), tel est l'autre nom que l'on donne là-bas à cette langue d'oc, terme destiné à une grande postérité littéraire et qui sera repris, à plus cinq siècles de distance, par les premiers philologues comme par Mistral, mais, tandis qu'elle est fréquente en Italie du Nord, en Catalogne on lui préfère plutôt celle de *lemozi* (limousin)⁵. Cette dernière désignation apparaît en effet au début du XIII^e siècle sous la plume du catalan Raimon Vidal de Besalú, qui, dans son traité de grammaire et de composition poétique occitane, les *Razos de trobar*, l'oppose à la « *parladura francesca* ».

La poésie lyrique des troubadours, jouant un rôle fondateur dans la naissance des autres poésies lyriques de langue vernaculaire, tant en Italie que dans le reste de l'Europe occidentale, ne cesse guère de susciter l'intérêt. À la lecture des troubadours par Dante fait suite celle des érudits italiens de la Renaissance, et elle influence des poètes comme Pétrarque et, au travers de lui, les poètes français. L'intérêt des érudits, tels que Jean de Nostredame ou plus tard Lacurne de Sainte-Palaye, et des poètes modernes ne se dément pas, et s'y ajoute bientôt celui des bibliophiles pour les chansonniers. Le catalogue de la vente La Vallière, rédigé en 1780, dit ainsi de l'acutel manuscrit français 22543 de la Bibliothèque nationale de France (le chansonnier siglé *R* par Pillet), qu'il « est le plus rare et le plus précieux de la Bibliothèque de feu M. le Duc de La Vallière »⁶, bibliothèque qui n'est pourtant pas sans posséder nombre de manuscrits anciens et de grande valeur.

Cet intérêt précoce, à dimension philologique, dont l'occitan, langue littéraire illustre, langue des troubadours et de l'amour, fut l'objet dès le Moyen Âge, trouve un écho dans l'intérêt des premiers philologues du XIX^e siècle. Par le biais de la poésie des troubadours, l'occitan littéraire médiéval joue ainsi un rôle central tant dans l'histoire littéraire que dans la naissance, et la formation en tant que science, de l'étude des langues romanes, et ce à un niveau international. Parlant de cette lyrique, Avalle fait remarquer que :

*Recuperata, dopo una breve eclissi, all'alta cultura europea dagli eruditi italiani del Rinascimento, essa ha costituito infatti, e sin dall'inizio, il centro degli interessi filologici del Diez e poi ancora del Bartsch, del Gröber e di altri insigni filologi, tanto da divenire ben presto il terreno di indagine metodologicamente più istruttivo di tutto il dominio romanzo*⁷.

En tant que sujet d'étude, l'occitan concentre ainsi l'intérêt des romanistes et joue un rôle

5. Quelle que soit la postérité de ces termes, nous leur préférerons celui d'occitan, qui, s'il n'est pas sans poser problème, a tout du moins le mérite de ne pas désigner le tout par une partie, de ne pas résumer le domaine de langue d'oc à une de ses variantes régionales.

6. *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le duc de La Vallière*, par G. DE BURE, Paris, 1780, t. 2, p. 153.

7. D'Arco Silvio AVALLE, *La Letteratura medievale in lingua d'oc nella sua tradizione manoscritta*, Turin, 1961, p. 155.

particulièrement important dans l'établissement tant des connaissances que des méthodes de la science philologique. Ce fait se retrouve aussi en France. Ainsi Raynouard⁸ centre ses premières recherches sur l'occitan et plus particulièrement sur la langue des troubadours. Ses *Recherches sur l'ancienneté de la langue romane* et ses *Éléments de la grammaire de la langue romane*, premiers ouvrages philologiques qu'il publie dès 1816, et dans lesquels il recourt déjà fréquemment à des textes occitans on en effet été conçus, comme il le dit lui-même, comme des introductions à son *Choix de poésies originales des troubadours*⁹. Dans cette imposante œuvre en six volumes, éditée entre 1816 et 1821, il se livre à un des premiers travaux philologiques contemporains que l'on puisse qualifier de scientifique, fondant sa démarche sur la publication d'un *corpus* de poésies des troubadours, qu'il emploie pour tenter de retrouver une langue romane originelle, en reconstituer la grammaire et expliquer son évolution, depuis le latin jusqu'aux diverses langues de l'Europe. Parachèvement de ce travail, le tome sixième est entièrement consacré à une étude comparée des langues romanes sous le prisme de leurs rapports avec la langue des troubadours, au sujet de laquelle est posée d'emblée ce postulat :

Français, Espagnols, Portugais, Italiens, et vous tous dont l'idiome vulgaire se rattache aux idiomes de ces peuples, vous êtes sans doute surpris et charmés des identités frappantes, des nombreux rapports, des analogies incontestables que vous découvrez sans cesse entre vos langages particuliers ; permettez moi de vous en expliquer la cause ; c'est qu'il a existé, il y a plus de dix siècles, une langue qui, née du latin corrompu, a servi de type commun à ces langages. Elle a conservé plus particulièrement ses formes primitives dans un idiome illustré par des poètes qui furent nommés troubadours. Leurs ouvrages, monuments du douzième et du treizième siècle, ont péri en très-grande partie ; mais dans ce qui nous en reste encore aujourd'hui, j'ai reconnu, j'ai admiré une langue formée, fixée et perfectionnée, qui paraît n'avoir subi, pendant trois siècles, aucune altération importante. La grammaire de cette langue a eu des règles constamment observées : on peut les indiquer et en faire un nouveau corps de doctrine, soit à la faveur de quelques traditions grammaticales qui sont parvenues jusqu'à nous, soit surtout par une active et profonde investigation des éléments et des formes qui constituent cette langue, et lui permettent de rendre souvent avec grace ou avec énergie et toujours avec précision, soit la

8. François-Juste-Marie Raynouard (1761–1836) est un écrivain, un homme politique et un philologue français. Avocat de formation, il est élu député suppléant à l'Assemblée législative en 1791. Emprisonné sous la Terreur pour ses sympathies girondines, il est libéré suite au IX Thermidor. En 1803, il remporte le prix de poésie de l'Institut de France, s'installe à Paris et se fait connaître comme dramaturge (*Les Templiers* est représentée à la Comédie Française en 1805 et connaît un certain succès). Membre du Corps législatif en 1806, il entre l'année suivante à l'Académie française dont il deviendra secrétaire perpétuel de 1817 à 1826. Il fait également partie, dès 1817, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Se détournant vraisemblablement progressivement du théâtre après l'échec de sa dernière pièce représentée (*Les États de Blois ou la mort du duc de Guise* en 1809) qui déplut à Napoléon, il se consacre plutôt par la suite à des travaux philologiques. Faisant partie de la Commission du dictionnaire à l'Académie, il poursuit des recherches lexicographiques sur les poésies des troubadours, d'où il tire ses premières théories sur l'ancien provençal et l'origine des langues romanes.

9. Dans l'« Avertissement », il annonce en effet que « Ces RECHERCHES et ces ÉLÉMENTS servent d'introduction à l'ouvrage qui s'imprime en ce moment, ayant pour titre : CHOIX DES POÉSIES ORIGINALES DES TROUBADOURS », dans F.-J.-M. RAYNOUARD, *Éléments de la grammaire de la langue romane avant l'an 1000, précédés des recherches sur l'origine et la formation de cette langue*, Paris, 1816, p. ii.

*vive expression du sentiment, soit la fidèle image de la pensée*¹⁰.

L'occitan se voit donc confier dans un premier temps une place centrale parmi les langues romanes, et ce jusqu'à en faire l'archétype de toutes les autres. Si l'on sait désormais que cette théorie est fautive — même si sous certains aspects, notamment l'absence de diphthongaison romane spontanée qui garde au mot une certaine proximité avec leur étymon, la langue d'oc est plus proche du latin que ne l'est, par exemple, le français —, il est très révélateur de constater l'importance que nombre de philologues fameux du XIX^e siècle, premiers tenants d'une science naissante, accordent à la poésie des troubadours.

Paul Meyer, philologue, bibliothécaire et chartiste¹¹, fait partie de ceux-ci, et sa carrière est marquée, particulièrement dans ses jeunes années, par un voyage en Provence qui provoque chez lui un goût pour une langue qu'il y entend encore parler. Son admiration pour Frédéric Mistral se double d'une amitié, entretenue par une abondante correspondance, qui durera toute sa vie. Son intérêt pour le domaine occitan est le mieux révélé par l'importance des écrits qu'il y consacre. Pour beaucoup de textes, il est le premier éditeur, et souvent longtemps le seul. Après le départ de Paul Meyer, c'est son élève, Clovis Brunel, qui assure la relève. Il porte également un fort intérêt au domaine d'oc et est l'auteur d'une *Bibliographie des manuscrits littéraires en ancien provençal* qui fait encore autorité. Cette bibliographie relève l'ensemble des manuscrits médiévaux contenant des textes littéraires occitans, classés géographiquement par lieu de dépôt et par ordre des cotes. Elle est encore couramment utilisée et sert toujours de référence. Toutefois, malgré tous ses mérites, elle est en demande de réfection : certains manuscrits ont pu depuis être découverts, d'autres ont été acquis par des bibliothèques, et les références bibliographiques données n'intègrent bien évidemment pas nombre de d'études, d'éditions, d'identifications effectuées depuis lors, et c'est dans l'aire intellectuelle d'une telle réfection que nous souhaitons pouvoir, à la mesure de nos forces, placer notre travail.

Il faut dire que les manuscrits occitans n'ont pas cessé de provoquer l'intérêt des chercheurs. Dans le domaine des chansonniers et des troubadours, notamment, la scène scientifique se marque par un fort renouveau des études. En effet, depuis la publication par Avallone de son étude de la littérature occitane par sa tradition manuscrite et ses études sur la « Doppia verità » des chansonniers — vérité du texte original tel que cherchent à l'établir les philologues et vérité du témoin en tant qu'entité répondant à ses propres critères d'organisation, à ses propres conceptions littéraires, à son propre univers mental —, et surtout depuis le colloque de Liège¹², nombre de projets à dimension internationale ont vu le jour. L'école philologique italienne en particulier se caractérise par une très

10. *Ibid.*, p. I–III.

11. Marie-Paul-Hyacinthe Meyer (1840–1917) est, aux côtés de Gaston Paris, un des fondateurs de la science philologique moderne en France. Passé par le lycée Louis-le-Grand, il fait ses études à l'École des chartes où il est élève de Francis Goussard, et en sort, diplômé, en 1861. En 1863, il entre au Département des manuscrits de la Bibliothèque impériale, qui l'envoie en mission en Angleterre pour y repérer les *documents manuscrits de l'ancienne littérature de la France*. Il fonde, avec Gaston Paris, la *Revue critique* en 1872 ainsi que *Romania* en 1878, et fait partie des membres fondateurs de la Société des anciens textes français. Il est élu en 1876 au Collège de France à la chaire de langue et littérature de l'Europe méridionale et devient, en 1882, directeur de l'École des chartes, poste qu'il occupe jusqu'en 1916. Il fut également membre de l'Académie des inscriptions à partir de 1883.

12. *Lyrique romane médiévale : la tradition des chansonniers. Actes du Colloque de Liège (1989)*, dir. Madeleine TYSENS, Liège, 1991.

grande vigueur dans ces études.

Mais si l'intérêt des chercheurs ne s'est pas démenti, qu'en est-il de l'intérêt des bibliothécaires ? Depuis la bibliographie de Clovis Brunel, aucun catalogue, aucun inventaire particulier de cette collection n'a été réalisé, et cette dernière, mêlée aux manuscrits français et latins, demeure méconnue. Ce fait est d'autant plus dommageable qu'il touche à une collection d'une richesse particulière, et que les manuscrits qui la constituent sont mis en danger par l'engouement qu'ils provoquent et par la minutie des études dont ils font l'objet. Très demandés par les chercheurs, les manuscrits sont souvent dans un mauvais état de conservation, voire totalement incommunicables, sans être nécessairement microfilmés ou numérisés.

La Bibliothèque nationale de France possède pourtant, au niveau mondial, la plus importante collection de manuscrits littéraires occitans du Moyen Âge. Si l'on se fie à aux comptages de Clovis Brunel, elle possède en effet 110 manuscrits, auxquels s'ajoutent les 6 conservés à l'Arsenal, soit approximativement *un tiers de tous les manuscrits conservés* (Brunel en compte 357). Elle se place en la matière très loin devant ses « rivales », à savoir la Bibliothèque vaticane qui, toujours d'après Brunel, en conserve 21, ou la British Library, avec 11 manuscrits¹³. En dehors de son importance numérique, la richesse de cette collection se marque aussi par la diversité de son contenu, touchant à presque tous les domaines de la littérature occitane, de la poésie lyrique à la littérature didactique ou à l'alchimie.

Dans ce cadre, notre travail veut tendre dans son entier vers deux objectifs, qui tiennent à la fois de la valorisation et de la conservation, et être profitable tant aux conservateurs que, si faire se peut, aux chercheurs. Il s'agit en effet d'élaborer un outil de connaissance du fonds, centré autour d'un inventaire relevant tant des éléments relatifs au manuscrit et à son état qu'aux études dont il a pu faire l'objet. Cet inventaire, cœur véritable de notre travail, et par essence travail de bibliographe et de bibliothécaire, doit permettre de réunir, d'organiser et de synthétiser ce que l'on sait des manuscrits concernés. Il devrait permettre également de compenser l'absence, pour les manuscrits romans, des fichiers bibliographiques élaborés par les conservateurs pour les manuscrits latins, fournissant ainsi éventuellement au public des chercheurs des pistes qui pourront, du moins nous l'espérons, dispenser à l'occasion de la consultation de l'original, souvent menacé par un nombre excessif de communications. Enfin, ce n'est qu'à partir de cet inventaire, partie la plus longue et la plus ardue, mais peut-être aussi la plus passionnante, du travail, que pourra s'élaborer une première réflexion sur ce fonds, que nous proposerons en première partie. Malgré tout, il faut avouer ici les limites de ce travail : ainsi, centré autour d'une définition essentiellement littéraire de l'occitan, définition que nous tenterons de justifier dans le premier chapitre, il ne prendra en compte qu'à la marge les recueils de coutumes et très peu, voire pas du tout les chartes. Ajoutons également qu'il est centré sur la période médiévale, et laisse donc de côté les manuscrits modernes et contemporains.

13. Suivent la Bibliothèque Laurentienne de Florence, avec 9 mss, les Archives départementales des Hautes-Alpes, avec 8 mss et la Bibl. Mun. de Carpentras avec 7 mss

Étude

1 « Manuscrit occitan » : une définition délicate ?

Derrière le terme de « manuscrit occitan », qui pourrait paraître se suffire à lui-même, se cache en réalité un certain nombre de difficultés qui tiennent à l'histoire particulière de la langue occitane. Une définition géographique qui tiendrait à l'origine des manuscrits est à écarter d'emblée, puisque nombre de manuscrits ont été réalisés dans des zones extérieures au sud de la France. L'exemple des chansonniers est en ce point le plus parlant : la tradition manuscrite, en ce domaine, se caractérise en effet par ce que Stefano Asperti appelle la « dislocazione dei luoghi di compilazione dei manoscritti »¹. Les chansonniers les plus anciens ont en effet été réalisés en Italie du Nord, dans ce lieu qui a été un conservatoire de la poésie des troubadours. Observant la table des lieux de copies qu'il a lui-même établi pour sa *Bibliographie*, Clovis Brunel en conclut qu'elle « met en lumière ce fait capital que le tiers des manuscrits (129), et parmi les chansonniers plus des deux tiers (76 contre 19), ont été copiés en dehors des pays de langue provençale : en Italie 63 dont 52 chansonniers (plus de la moitié du total de ces mss), en pays catalan 40, dont 10 chansonniers, en pays de langue française 26, dont 14 chansonniers »².

Si l'origine géographique du manuscrit est écartée d'emblée comme critère déterminant, il pourrait être toutefois légitime de supposer qu'une définition linguistique aurait le mérite de la simplicité et de l'évidence. Cela serait pourtant, à certains égards, illusoire. Il convient donc de cerner, avant toutes choses, ce qui permet de caractériser un ensemble de manuscrits comme « occitans », de poser les bornes nécessaires à la réalisation d'un inventaire, d'explicitier, enfin, les critères philologiques qui sous-tendent ce travail.

1.1 DIFFÉRENTES APPROCHES POUR DIFFÉRENTES DÉFINITIONS

1.1.1 Données linguistiques et géographiques

L'aire linguistique actuelle de l'occitan possède une étendue d'environ 190 000 km², et se situe entre le français et les parlers gallo-italiques du Piémont, le basque, le catalan et le franco-provençal. Au Moyen Âge, cette zone était probablement un peu plus étendue, en particulier au Nord, avant que l'occitan recule face à l'avancée du français. Quelques exceptions existent, principalement des enclaves de langue occitane dans la Guardia Piemontese en Calabre et des enclaves de langue d'oïl à l'intérieur du domaine d'oc en Guyenne. Les parlers du Croissant, entre Angoumois et Bourbonnais, possèdent quant à eux un aspect « hybride ». Si l'on reprend la définition de Pierre Bec, qui se fonde sur les relevés de Jules Ronjat³ :

1. S. ASPERTI, « La tradizione... », p.532-533.
 2. C. BRUNEL, *Bibliographie...*, p. XV-XVI.
 3. Jules RONJAT, *Grammaire istorique [sic] des parlers provençaux modernes*, Montpellier, 1930-1941.

La limite oc/oïl (...) peut être approximativement fixée par une ligne qui, partant du confluent de la Garonne et de la Dordogne, suit le cours de la Gironde, passe entre Bourg-sur-Gironde et Blaye, Libourne et Guitres, Montpont et Coutras, Ribérac et Chalais, Montbron et Angoulême, Confolens et Civray, Bellac et Le Dorat, Bénévent et La Souterraine, Pontarion et Guéret, Jarnages et Châtelus-Malvaleix, Evaux et Chambon-sur-Voueize, Gannat et Escuroles, Chateldon et Cusset (...) descend vers le sud entre Roanne et Thiers, laisse à gauche Saint-Étienne, coupe le Rhône au-dessus de Valence, passe au-dessous de Grenoble et va rejoindre la frontière italienne où elle se confond à peu près (...) avec la frontière politique jusqu'à la Méditerranée⁴.

La frontière linguistique oppose donc d'un côté des villes comme Bordeaux, Périgueux, Limoges, Clermont-Ferrand, Le Puy, Valence, Die, Briançon, et de l'autre Angoulême, Poitiers, Châteauroux, Moulins, Saint-Étienne, Vienne et Grenoble. La limite qui sépare l'occitan, au sud, de l'aragonais et du catalan correspond dans l'ensemble au faite des Pyrénées et à la frontière politique entre la France et l'Espagne, exception faite d'un côté du Val d'Aran, de parler gascon, et de l'autre du Roussillon catalanophone.



FIGURE 1.1 – « Les dialectes occitans », d'après Pierre Bec, *La langue occitane...*, p. 8.

Sur ce vaste ensemble — il occupe presque un tiers du territoire de la France actuelle — que nous venons de définir, l'occitan n'est pas uniforme. Il possède ainsi trois grandes variations dialectales (fig. 1.1), dûes à certaines influences partagées avec d'autres langues romanes. On distingue tout d'abord un domaine nord-occitan, réunissant essentiellement le limousin, l'auvergnat et le provençal alpin, qui se caractérise par la palatalisation de CA et GA latins en [tʃa] et [dʒa], comparable à celle qui a touché le français : CÁPUT > nord-occ. *chap*, sud-occ. *cap*, a. fr. *chief*.

Le domaine sud-occitan, ou « occitan central » pour Pierre Bec, n'a pas subi cette palatalisation, de même qu'il demeure étranger à certaines évolutions qui touchent le gascon.

Le gascon, en effet, possède des caractéristiques très marquées qui le différencient assez du reste du domaine occitan et qui en font presque une langue à part. Il partage notamment un certain nombre de caractéristiques avec les langues ibéro-romanes, groupe auquel il se rattache à certains égards plus qu'à celui des langues gallo-romanes dont fait

4. Pierre BEC, *La langue occitane*, Paris, 1986, p. 8.

partie l'occitan. Notamment, le gascon partage avec le castillan le traitement en *h-* du F-initial latin, ainsi FÍLIU > gasc. *hilh*, cast. *hijo*, occ. *filh*.

À cette variation diatopique verticale s'ajoute toutefois une variation horizontale, qui se marque notamment par un traitement différent de la séquence consonnantique -CT- [-kt-] des étymons latins soit en [-yt-] soit en [-tš-], et qui sépare un domaine occidental aquitano-pyrénéen d'un domaine oriental alverno-méditerranéen. Ainsi, FACTA > occ. occidental *fayta* [fayta] (comp. a. fr. *faite* [faite]), occ. oriental *facha* [fatša] (comp. cast. *hecha*).

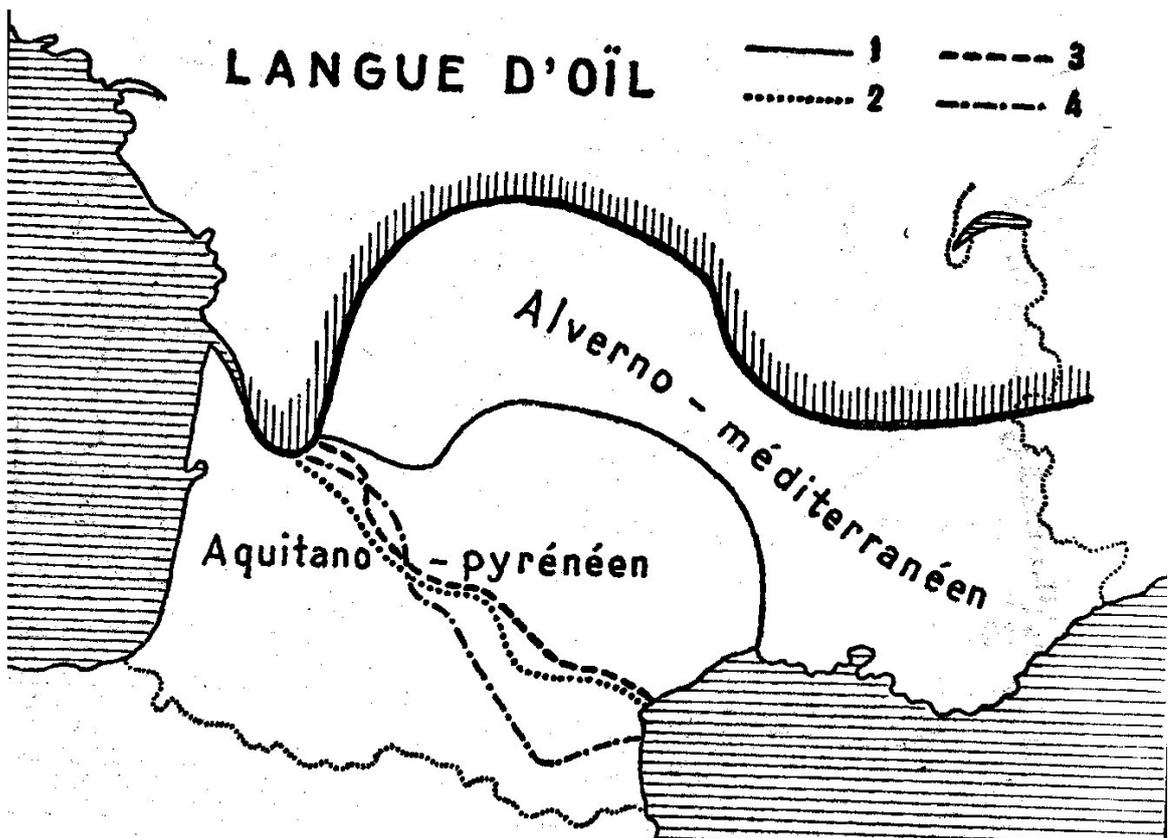


FIGURE 1.2 – « Structuration supra-dialectale de l'occitan », d'après Pierre Bec, *La langue occitane...*, p. 39 (1. vi(n) / bi (n) ; 2. žur (yur) / džur (dzur) ; 3. fayta / fatša ; fèyt / fayt (fatš)).

Derrière cette première approche linguistique demeurent en réalité un certain nombre de difficultés, touchant notamment à la définition de frontières claires pour l'occitan et à l'intégration, ou non, de langues très proches comme le catalan ou le gascon.

1.1.2 Occitan, catalan, gascon : un groupe « occitano-roman » ?

Parmi les langues provenant du latin, et que l'on qualifie généralement de « romanes » ou de « néo latines », s'établit une séparation entre une Romania occidentale et une Romania orientale, correspondant à peu près à une ligne La Spezia-Rimini ou plutôt à une ligne Massa-Senigallia, du nom des villes italiennes qui en forment les deux termes. Les langues romanes orientales comprennent ainsi un groupe italo-roman (italien,

sarde) et un groupe balkano-roman (roumain, dalmate), tandis qu'on divise généralement la Romania occidentale entre un groupe ibéro-roman (espagnol, portugais) et un groupe gallo-roman, englobant tout à la fois le français et le francoprovençal, l'occitan et certains parlers cisalpins (rhéto-frioulan et gallo-italien).

Dans ce vaste domaine gallo-roman, la séparation entre langue d'oïl et langue d'oc, si elle accepte comme on a pu le voir, quelques nuances, n'est pas la plus problématique. Ainsi, certains traits assez marqués donnent à l'occitan un profil phonétique assez distingué de celui du français, surtout du point de vue des diphtongaisons, que ce soit l'absence de diphtongaison spontanée romane de *e* et *o* ouverts accentués libres (ainsi ÓPERA > occ. *óbra*, a. fr. *uevre*), ainsi que l'absence de diphtongaison dite « française » de *e* et *o* fermés accentués libres (ainsi DEBĒRE > occ. *devér*, fr. *devoir* ou FLŌRE > occ. *flor* [flór], a. fr. *fleur* [flĕur]), ou que le maintien en général du *a* accentué latin (ainsi PRÁTU > occ. *prat*, a. fr. *pré* ou encore CÁPRA > occ. *cabra*, a. fr. *chievre*). Cette différence est également assez nette du point de vue du rythme accentuel : si, en français, l'amuïssment des voyelles finales a mené à une généralisation du rythme oxytonique (c'est-à-dire des mots accentués sur la dernière syllabe), en occitan, le maintien du -A final atone (passé à [e] en français) a donné lieu au maintien d'une quantité significative de paroxytons (ainsi CATENA > occ. *cadena*, fr. *chaîne*).

Plus problématique, en revanche, est la délimitation du domaine occitan au sud, car elle se rapporte à l'inclusion ou non de deux langues, qui tout en étant assez voisines possèdent des traits différenciateurs forts, à savoir le gascon et le catalan.

Le gascon en effet « constitue, dans l'ensemble occitano-roman, une entité ethnique et linguistique tout à fait originale, au moins autant, sinon davantage, que le catalan »⁵. Son originalité est peut-être due à une parenté avec la langue basque qui, supplantée par la langue romane en Gascogne, resterait sous-jacente et aurait durablement influencé le parler roman, à moins qu'elle ne soit redevable à l'origine hispanique des *Vascones*. Nous avons déjà vu en effet que le Gascon partageait avec le castillan, et par opposition à l'occitan, le traitement en *h-* du F- initial latin, auquel on ajoutera la chute du -N- intervocalique latin (LUNA > gasc. et ptg. *lua*, occ. *luna*). Certains de ces phénomènes, communs au gascon et aux langues ibéro-romanes, sont également communs avec le catalan comme l'inflexion de la diphtongue AI en [ɛy] (ainsi FACTU > *fayto > cat. *fet*, gasc. *heit*, esp. *hecho*, ptg. *feito*) ou la conservation du [w] dans les groupes latins ou romans [kw] et [gw] (*GWARDARE > cat., gasc. et esp. [gwardar], occ. [gardar]).

En revanche, le gascon possède également des aspects très particuliers. Ainsi, l'évolution particulière de la géminée latine -LL-, qu'on ne rencontre dans presque aucune autre langue romane (à l'intervocalique -LL- > *r*, BELLA > *bera* et à la finale -LL > *-th* ou *-t*, BELLU > *beth* ou *bet*). Certains de ces traits propres sont, en outre, communs avec le catalan, comme la réduction à *n* du groupe latin -ND- (*BĪNDA > cat. et gasc. *bena*, occ. *benda*, esp. *banda*). Devant ces phénomènes, on a pu dire du gascon qu'il était « en tout état de cause, non un gallo-roman, mais un ibéro-occitan »⁶.

5. P. BEC, *Manuel pratique de philologie romane*, t. I, p. 513.

6. Robert LAFONT, « 340. Okzitanisch : Interne Sprachgeschichte I. Gramatik », dans *Lexicon der Romanistischen Linguistik*, V, 2, p. 1 ; voir aussi Kurt BALDINGER, « La position du gascon entre la Galloromania et l'Ibéroromania », dans *Revue de Linguistique Romane*, t. 22 (1958), p. 241-292.

Le catalan, de son côté, est connu pour être la langue la plus proche de l'occitan à de nombreux égards. Au Moyen Âge, cette donnée est encore renforcée par la différenciation moindre qui existe entre les langues romanes et une intercompréhension très vaste devait exister entre les locuteurs des deux langues. Sur certains points précis, le catalan partage avec le reste du domaine occitan des points communs que n'a pas le gascon. La question de l'appartenance, ou non, du catalan aux langues gallo-romanes ou ibéro-romanes a ainsi pu faire couler beaucoup d'encre. En effet, si sa situation géographique le place dans la péninsule ibérique dont il occupe toute la bande côtière orientale, jusqu'à Valence, du point de vue linguistique, de nombreux éléments peuvent amener à remettre en cause cette appartenance.

Ainsi, comme l'occitan et par opposition tant à l'ibéro-roman qu'au français, le catalan ignore la diphtongaison romane spontanée. De même, la chute des voyelles finales atones autres que -A (MŪRU > cat. et occ. *mur*, cast. *muro*), la vocalisation du [d] dans le groupe intervocalique -DR- en [y] ou [w] (CRĒDĒRE > occ. *creire*, cat. *creure*, esp. *creer*), le maintien des groupes initiaux PL-, CL-, GL- (CLAVE > cat. et occ. *clau*, esp. *llave*), sont des traits que le catalan partage avec l'occitan, et qui l'opposent aux langues ibéro-romanes.

À l'inverse, certains traits opposent le catalan à l'occitan et le rapprochent des langues ibéro-romanes. Ainsi, il partage avec le castillan la non-palatalisation en [ü] du Ū latin (LŪNA > cat. [luna] occ. [lūna]), la monophthongaison de la diphtongue latine AU (CAUSA > cat. et cast. *cosa*, occ. *causa*) ou la palatalisation des géminées latines intervocalique -LL- et -NN- (BĒLLA > cat. et cast. [bɛlla], occ. [bɛ̃la]).

Ajoutons à cela que le catalan possède des traits qui lui sont propres et qu'il ne partage ni avec les langues ibéro-romanes ni avec l'occitan ou le gascon, comme le passage du -d final roman à -u [w] (PĒDE > cat. *peu*, occ. *pe*, esp. *pie*) ou la palatalisation de L-initial en [ʎ] (LUNA > cat. *lluna* [luna], cast. *luna* [luna], occ. *luna* [lūna]).

Comme un exemple vaut parfois mieux que de longs discours, voici, en parallèle, le début du *Libre de vicis e de vertutz*, remaniement provençal de la *Somme le Roi* française de Frère Laurent, dont existe également une traduction catalane (peut-être d'ailleurs traduite de l'occitan plutôt que directement du français)⁷. Le texte de gauche est celui du ms. BnF fr. 1049, en occitan, et celui de droite provient du ms. BnF esp. 247, en catalan⁸.

(BnF fr. 1049, f. 21)

Lo premiers mandamens que
Dieus comandet en la ley es aquest :
non auras dieus diverses, so es a
dire : .I. sol dieu adoraras. Non
5 metras t'esperansa, ni serviras, ni
adoraras si non mi, que suy tos
Dieus. Car sel que met s'esperansa,

(BnF esp. 247, f. 7)

Lo primer menament que Deus
dona a Moyse en la lig es aquest :
no auras diverces deus, so es a dir :
.I. sol deu aoraras. No't metras en
esperansa, ne serviras, ne aoraras
5R si no mi, qui son ton deus. Car cel
qui met sa esperansa, nes confina

7. Sur ces question, voir p. L.

8. Je reprends la transcription de C. BOSER, « Le remaniement provençal de la *Somme le Roi* et ses dérivés », dans *Romania*, t. 24 (1895), p. 56–85.

ni si confiza principalmente en creatura fa contra aquest mandament
10 e pecca mortalmens, aysi con son aquels que adoran las ydolas e fan lur dieu de creatura.

principalment en creatura fa contre aquest menament, e pecca mortalment, axi con son aquels qui adoren les idoles, e fan lur deu de creatura. 10R

À première vue, se dégage des deux textes une impression de forte similitude. Toutefois, en l'examinant en détail on remarquera que ce texte contient un bon nombre des faits morphologiques et phonétiques distinctifs de l'occitan et du catalan ; ainsi, la ruine de la déclinaison bicasuelle en catalan (l. 1, occ. « lo primiers mandamens », cat. « lo primer menament »), la réduction catalane et gascone à *m* et *n* des groupes MB et ND (occ. « mandament », cat. « menament »), l'absence en catalan de diphtongaison romane de *Ē* conditionnée par [w] (l. 1–2, occ. « Dieus », cat. « Deus »), l'amuïssement du -D-intervocalique (l. 4, occ. « adoraras », cat. « aoraras »), l'utilisation de la graphie *ix* ou *x* pour noter le résultat de l'évolution de [ys] (l. 10, occ. « aysi », cat. « axi »), le pluriel catalan en *-es* des noms féminins en *-a* (l. 11, occ. « las ydolas », cat. « les idoles »), etc.

Il semble toutefois, en dernier lieu, assez délicat d'exclure le catalan du groupe occitan, du moins si on y inclut le gascon, qui est dans une position assez proche. Cependant, il paraît tout aussi délicat de nier la spécificité linguistique du catalan et du gascon qui sont à une place à de nombreux égards intermédiaire entre les langues gallo-romanes et ibéro-romanes, tout en disposant de traits linguistiques propres.

C'est ainsi que l'on a pu proposer, pour résoudre ces difficultés, de diviser le domaine gallo-roman entre un domaine français et un domaine occitano-roman, qui comprendrait à la fois l'occitan classique, septentrional et méridional, le gascon et le catalan, ces deux dernières langues « regardant » vers le domaine ibéro-roman voisin. C'est l'hypothèse de Pierre Bec, pour qui « le plus simple serait peut-être d'admettre un ensemble *occitano-roman*, intermédiaire entre le gallo-roman proprement dit et l'ibéro-roman »⁹.

En réalité, cette difficulté linguistique se double d'une difficulté historique et littéraire. En effet, si le gascon n'a pas véritablement disposé d'une littérature propre, du moins pas avant le XVI^e siècle et des auteurs comme Pey de Garros, la littérature catalane s'est en revanche nourrie de l'apport de la littérature occitane, sur laquelle elle s'est en partie construite.

Une problématique « historique »

L'occitan a longtemps été la langue littéraire employée tant par les Catalans que par les Gascons. Les troubadours gascons écrivaient ainsi en occitan, et plus particulièrement dans cet occitan littéraire, cette *koinè*, dont nous reparlerons. Le gascon ne fait donc surface qu'à de rares occasions, utilisé à escient pour l'opposer à d'autres langues, comme dans le *descort* plurilingue de Raimbaut de Vaqueiras, *Eras quan vey verdeyar*, où l'auteur emploie pour chacune des strophes (*coblas*) une langue différente, à savoir l'occitan (1^{re} *cobla*, « Eras quan vey verdeyar... »), l'italien (2^e *cobla*, « Io son quel que ben non aio... »),

9. P. BEC, *La langue occitane...*, p. 50.

le français (3^e *cobla*, « Belle douce dame chiere... »), le gascon (4^e *cobla*, « Dauna, io mi rent a bos... ») et le galégo-portuguais (5^e *cobla*, « Mas tan temo vostro preito... »), avant de toutes les mêler dans la dernière. Pour un puriste de la poésie, le gascon est ainsi un « lengatge estranh », c'est du moins ainsi que le qualifient les *Leys d'Amors* toulousaines, pour lesquelles : « apelam lengatge estranh com frances, engles, espanhol, gasco, lombard... ». Demeuré étranger au phénomène de régularisation écrite de l'occitan, tant littéraire que documentaire, le gascon transparait parfois dans les actes, mais ne fera surface en tant que langue littéraire qu'au XVI^e siècle, avec Pey de Garros¹⁰.

Tout comme les troubadours gascons, les troubadours catalans écrivent en occitan, qui restera longtemps la langue poétique référente et la langue dans laquelle écriront les poètes. C'est ainsi que la naissance du catalan en tant que langue littéraire, quoique toujours sous influence occitane, s'est produite relativement tardivement (au XIII^e siècle) et dans le domaine de la prose (textes juridiques, chroniques, textes encyclopédiques ou scientifiques, ...). Le premier texte en prose écrit entièrement en catalan — quoique contenant certains occitanismes — date de la fin du XII^e ou du début du XIII^e siècle ; il s'agit d'un fragment d'un livre d'homélies de l'église d'Organyà¹¹, et il faudra attendre Raimond Llull (1235–1315) pour que le catalan s'affirme en tant que langue littéraire et connaisse une floraison littéraire (XIV^e–XV^e siècles), tandis que l'occitan continue sporadiquement à être utilisé par des auteurs catalans jusqu'au XV^e siècle (Ausiàs March). Le catalan littéraire s'affirme alors à son tour comme une *koinè* et présente très peu de variantes diachroniques sur les trois siècles de littérature médiévale catalane, et constitue peut-être « la més unificada de totes le llengües romàniques » et la prose « des de les *Homilies d'Organyà* i el corpus lul·lia fins a *Tirant lo Blanc*, al llarg d'uns tres-cents anys i en una producció diversa i de les més copioses, presenta un llenguatge uniforme, amb molt escassa evolució cronològica »¹², quoique cette conception ait pu depuis être nuancée¹³.

10. Né à Lectoure entre 1525 et 1530, Pey de Garros fit des études de droit à Toulouse, dont il est licencié en 1553 ; juriste, il est conseiller auprès de la sénéchaussée d'Armagnac, puis avocat général à la Cour souveraine de Béarn, à Pau en 1571. Il meurt vraisemblablement dans cette ville en 1578. Protestant proche de la cour de Navarre, il se distingue par une traduction gascone des Psaumes (1565) et par ses *Poesias gasconas* (1567), dédiées au roi de Navarre ; jouant un rôle essentiel dans la renaissance littéraire occitane du XVI^e siècle, il se pose en défenseur du gascon, « lenga de la noiritud » (langue nourricière), qu'il oppose au français.

11. P. BEC, *Manuel pratique de philologie...*, p. 470.

12. Joan COROMINES, « Lleures i converses d'un filòleg », Barcelone, 1974, p. 270 ; cité par Eduardo BLASCO FERRER, « Katalanische Koine », dans *LRL*, II, 2, p. 475.

13. En effet, si la langue littéraire est unifiée, elle masque une diversité dialectale que l'on rencontre notamment dans les textes documentaires ; voir ID., « Katalanische skriptae », dans *LRL*, II, 2, p.é 486–512.

1.2 UNE DÉFINITION NÉE D'UN CONTEXTE PARTICULIER

1.2.1 La langue du *trobar*

Une « koinè » troubadouresque ?

En tant que langue littéraire et poétique, l'occitan a posé aux philologues des problèmes bien ardu. En effet, dès les premiers troubadours et notamment Guilhem IX, il présente déjà les caractéristiques d'une langue littéraire unifiée, une *koinè*, dans laquelle les variations dialectales se laissent bien mal distinguer¹⁴. La question délicate de l'origine de cette langue, qu'on ne peut guère attribuer au seul Guilhem, s'est alors posée, et plusieurs hypothèses ont pu être proposées, à savoir essentiellement l'hypothèse « limousine », l'hypothèse « narbonnaise », l'hypothèse « poitevine » et l'hypothèse « centraliste ».

L'hypothèse limousine, qui a souvent prévalu, se fonde sur l'importance et la primauté chronologique des troubadours limousins, ce à quoi s'ajoute le rôle joué par Limoges, et notamment par l'abbaye de Saint-Martial, dans la poésie médiolatine de *tropes*¹⁵ et dans leur traduction en langue vulgaire. L'hypothèse narbonnaise, quant à elle, jadis défendue par Morf et Bertonie et qui se fondait sur l'importance de villes comme Narbonne, Toulouse ou Béziers, est aujourd'hui à peu près abandonnée. En revanche, l'hypothèse poitevine se fonde sur le rôle de Guilhem IX, comte de Poitou et duc d'Aquitaine, premier troubadour connu, qui utilise déjà, dans ses textes, la langue, les formes (la *canço*, le grand chant courtois des troubadours) et les motifs courtois ainsi que les *topoi* caractéristiques de la poésie des troubadours. Toutefois, le problème principal posé par cette hypothèse vient du fait que le Poitou n'est pas de langue occitane ; de là, on a pu supposer que soit il l'avait été et que l'occitan y avait ensuite reculé face au français, soit que Guilhem avait choisi pour des raisons politiques (bascul du centre de gravité de ses états vers le sud) ou littéraires (prestige du limousin) d'écrire en occitan. Ce dernier aurait pu, alors, décider sciemment de mêler des formes de diverses provenances dans ses textes dans un but stylistique. Rien ne permet toutefois d'établir avec sûreté cette hypothèse, notamment dans la mesure où il ne reste guère de preuves que le Poitou ait jamais été de langue d'oc. L'hypothèse centraliste, enfin, situe l'origine de la langue des troubadours dans une vaste zone bordée à l'est par les dialectes de Provence, au sud par le gascon et au nord par la zone de parlars intermédiaires.

Cependant, l'existence même de cette langue littéraire unifiée a pu être remise en cause. En effet, les textes des troubadours ayant été copiés dans des chansonniers longtemps après leur composition, et souvent dans des lieux géographiques différents (Italie du Nord, Catalogne, ...), il a pu paraître à certains plus cohérent de parler de « langue des ateliers ». François Zufferey, notamment, qualifie d'« illusion d'optique »¹⁶, ce « mythe

14. P. BEC, « constitution d'un occitan littéraire et véhiculaire », dans *Écrits sur les troubadours et la littérature médiévale*, Caen, 1992, p. 11–34, aux p. 12–13.

15. On rappellera que, selon l'hypothèse la plus généralement reconnue, le terme de *trobar* qui, chez les troubadours, désigne le fait de créer, de « trouver » de la poésie, viendrait du latin *tropar*, composer des tropes.

16. François ZUFFEREY, *Recherches linguistiques sur les chansonniers provençaux*, Genève, 1987,

de la *koinê* originelle »¹⁷. En effet :

*S'il est vrai que la langue des troubadours, telle qu'elle apparaît dans les chansonniers, semble relativement unifiée (...) il ne faut pas perdre de vue l'écart temporel existant entre les plus anciennes manifestations de la lyrique provençale et les documents qui nous les font connaître. (...) On se gardera donc de confondre la langue de ces manuscrits collectifs avec celle des plus anciens troubadours, dont on ne peut tout au plus qu'entrevoir certaines particularités en observant les rimes et les mesures des vers. Et l'on aurait tort de minimiser l'importance des traits dialectaux que les copistes ont été contraints de laisser subsister pour ne pas porter atteinte à l'économie des poèmes : ces dialectalismes nous autorisent à penser que d'autres devaient se rencontrer également à l'intérieur des vers, mais au cours d'une longue tradition écrite (...), ils ont été à peu près éliminés par les copistes successifs*¹⁸.

Ce phénomène a pu, en outre, être assez largement favorisé par la différenciation moindre entre l'occitan et le latin et le faible nombre de variations diatopiques, gascon excepté, variations que les graphies peuvent, en outre, nous dissimuler.

L'occitan hors ses frontières : une langue poétique « internationale »

Dès le XII^e siècle, les troubadours franchissent les frontières du domaine occitan, emportant avec eux leur art poétique, destiné à connaître un important succès hors de ses frontières. Ainsi, Peire Vidal séjourne quelques temps dans une Espagne qu'il vante en ces termes : « Mout es bona terr'Espanha / e'l rei, qui senhor en so, / dous e car e franc e bo / e de cortesa companha »¹⁹. Les rapports avec la Catalogne sont d'ailleurs encore plus anciens, et Marcabru (actif 1130–1150) entretenait déjà des liens avec la cour de Raimond Bérenger IV à Barcelone²⁰. À ce premier mouvement « hispanotrope », pour reprendre l'expression d'Antoine Tavera, succède un mouvement « italotrope » dès le début du XIII^e siècle²¹. Raimbaut de Vaqueyras est ainsi le premier à franchir les Alpes, aux alentours de 1191, et à se fixer auprès de Boniface de Montferrat. Nombre l'imiteront, probablement en grande partie en raison de la croisade contre les Albigeois, et se fixeront dans les cours des Montferrat, des ducs de Savoie, des Malaspina, des Este. Uc de Saint-Circ est de ceux-là, lui qui arrive aux alentours de 1220 dans la Marche de Trévise, à l'époque de la formation d'une principauté par les frères da Romano, Ezzelino et Alberico. Autour des mécènes que sont les princes existe un véritable public réceptif aux valeurs courtoises. La mise par écrit des œuvres se place dans ce contexte, et le plus ancien chansonnier, datant de 1254, est d'ailleurs une copie d'une anthologie de poèmes choisis pour Alberico, et porte la mention

p. 311.

17. *Ibid.*, p. 312.

18. *Ibid.*, p. 312.

19. « L'Espagne est une très bonne terre, et les rois qui la gouvernent sont aimables, valheureux, nobles et bons, et de courtoise compagnie » ; cité par Lucia LAZZERINI, *Letteratura medievale in lingua d'oc*, Modène, 2001, p. 137.

20. *Ibid.*, p. 142.

21. Voir à ce sujet, Antoine TAVERA, « À propos des « petits » troubadours qui allèrent en Italie », dans *Le Rayonnement des Troubadours*, Anton TOUBER dir., Amsterdam, 1998, p. 143-159, ainsi que ID., « Des Troubadours Italotropes », dans *Literary Aspects of Courtly Culture*, Cambridge, 1994, p. 85-93.

« Hec sunt inceptiones cantionum de libro qui fuit domini Alberici et nomina repertorum earundem cantionum ».

Mais, ne se contentant pas d'écouter les œuvres des troubadours, les locaux veulent également composer, « trouver » eux-aussi de la poésie. C'est ainsi qu'apparaissent des troubadours catalans, comme Berenger de Palasol, natif du Roussillon (actif 1160–1209), ainsi que des troubadours italiens, comme le vénitien Bertolome Zorzi (actif 1266–1273) ou les génois Lanfranc Cigala (actif 1235–1257) et Bonifaci Calvo (actif 1253–1266). Des traités, généralement destinés aux locaux souhaitant composer de la poésie, et donc écrire en occitan, apparaissent ainsi dès le XIII^e siècle. Ce sont les *Razos de trobar* du catalan Raimon Vidal de Besalú, les *Regles de trobar* de son compatriote Jofre de Foixa, ainsi que le *Donat Proensal* composé en Italie du Nord par Uc Faidit.

Les premières grammaires occitanes sont ainsi composées en dehors du domaine occitan, et il faut attendre le XIV^e siècle et plus précisément 1356, pour que soient rédigées à Toulouse, par le *Consistori du gay saber*, les fameuses *Leys d'Amor*, qui constituent, tout autant que les textes précédents, à la fois une grammaire et un traité de composition poétique et d'amour, mais dont l'apparition, plus tardive, à l'intérieur du domaine occitan a parfois été plutôt interprétée comme un signe de roidissement des règles poétiques, comme participant d'un souci de purisme qui révélerait en réalité le début d'une décadence de l'occitan littéraire. Pour reprendre la formule de Pierre Bec, « la langue, en tant qu'instrument poétique, commence en effet à se corrompre, à partir du moment où la poésie des troubadours tombe en complète décadence »²².

1.2.2 La *scripta* administrative

Langue littéraire, l'occitan était également la langue véhiculaire de la moitié sud de la France. Dans ce contexte, elle a été, en concurrence avec le latin, la langue de l'écrit administratif et judiciaire. Dans un mouvement parallèle à celui de la *koinè* des troubadours, aurait existé une *koinè* administrative, qui, dès les plus anciens textes documentaires, paraît relativement unifiée. Ainsi, du XII^e au XIII^e siècle, « l'unité de la langue administrative est encore solide »²³ et les plus anciens textes administratifs occitans « de la haute Auvergne, du Narbonnais, du Toulousain et même certains textes gascons ou catalans ne présentent pas entre eux de différences considérables »²⁴, phénomène peut-être dû à l'influence encore très présente de la structure latine. En réalité, cette langue vivant essentiellement dans les textes légaux se définit plus comme un système graphique, une *scripta* (*i.e.* le système orthographique d'une région historique) unifiée sous l'influence politique de divers centres, particulièrement Toulouse, siège des comtes. Cette *scripta* paraît avoir disposé d'un rayonnement assez large, jusqu'en Armagnac et en Navarre transpyrénéenne d'un côté, atteignant même la Provence de l'autre²⁵. Si les archives des petites et moyennes villes contiennent peut-être plus de traits locaux, « tout l'ensemble, à partir du XIII^e siècle, connaît une régulation graphique relativement unitaire : il y a de grands

22. P. BEC, *La langue occitane...*, p. 73.

23. P. BEC, *La langue occitane...*, p. 70.

24. *Ibid.*.

25. R. LAFONT, « Okzitanisch... », p. 2.

principes communs de la notation des phonèmes identificateurs d'une langue moderne »²⁶ comme l'utilisation du digraphe *lh*, *nh* et *ch* pour noter les consonnes palatalisées.

La division du domaine occitan entre le XIII^e et le XV^e siècles entre trois pouvoirs (anglais, français et angevin) n'entame, dans un premier temps, pas la relative unité de la langue documentaire, pas plus que le passage du Midi sous domination française. En effet, malgré l'importante influence politique de la France du Nord et l'apparition ponctuelle de gallicismes dans les textes, la disparition de l'occitan en tant que langue de l'écrit documentaire ne commence véritablement qu'au XV^e siècle. Elle débute au Limousin dès les années 1450 et y est achevée au début du XVI^e siècle, mais ne touche vraiment le cœur de la Gascogne qu'aux alentours de 1530²⁷, et est consacrée par l'édit de Villers-Cotterêts en 1539²⁸.

Si une définition linguistique n'est pas sans poser quelques difficultés, notamment quant à la place à accorder au gascon ou au catalan, il ressort des éléments qui viennent d'être exposés que l'histoire littéraire peut nous apporter un secours appréciable. En effet, l'existence d'une langue littéraire occitane indissociablement liée à la poésie des troubadours fournit des fondations stables à une définition des manuscrits littéraires occitans. Si cette langue a pu être perçue comme la langue de la poésie et de l'amour par excellence, et employée et copiée en dehors du domaine occitan, elle a en dernier lieu amené les catalans ou les italiens à situer leur propre langue par rapport à elle, favorisant par ailleurs la naissance d'une littérature vernaculaire. C'est cette langue littéraire au rayonnement important dont nous nous proposons d'étudier les témoins conservés à la Bibliothèque nationale de France.

26. *Ibid.*, p. 2.

27. P. BEC, *La langue occitane...*, p. 78.

28. Elle fut toutefois plus tardive dans certaines zones ; ainsi au Béarn, où Henri IV écrit encore en gascon à ses *jurats*, ou en Navarre, où le gascon demeure la langue du Parlement ; en Roussillon, rattaché à la France en 1659, il faudra attendre un arrêté du Parlement de 1738 ; *Ibid.*.

2 La littérature occitane et sa tradition manuscrite par le prisme des collections de la Bibliothèque nationale de France

*Le domaine de la littérature provençale n'est pas si vaste qu'il n'offre à qui l'aborde la satisfaction et la sûreté de pouvoir le reconnaître et le parcourir jusqu'au bout*¹.

C'est par cette phrase, empreinte d'optimisme, que Clovis Brunel fait débiter l'introduction à sa *Bibliographie*, ajoutant qu'« aussi bien qu'à son attrait, c'est à cette mesure qu'il doit d'avoir été, avant tous ceux qui l'avoisinent, décrit dans toutes ces parties »².

Cette ampleur relativement restreinte de la littérature médiévale occitane nous permettra ici de l'envisager peu ou prou dans son entièreté, et ce d'autant plus que les collections de la Bibliothèque nationale de France représentent, rapellons-le, un tiers des témoins conservés de cette littérature. Elles possèdent, peut-être plus que toutes autres un fort degré de représentativité. Il y a, en effet, peu de domaines de cette littérature dont la BnF ne possède au moins un témoin — le domaine le moins bien représenté étant peut-être celui des grammaires et des traités de composition poétique, dont la BnF ne possède qu'un seul témoin, copie moderne d'un manuscrit conservé à Florence. Pour le reste, tous les domaines sont représentés, et généralement en nombre, tant celui de la prestigieuse littérature lyrique, que celui des textes liturgiques en langue vulgaire ou de la littérature plus « spécialisée », qu'elle soit juridique, alchimique ou médicale.

2.1 DES MARGES AUX CHANSONNIERS PRINCIERS : NAISSANCE ET ÉCLOSION DE LA LITTÉRATURE OCCITANE.

2.1.1 Les plus anciens textes et la naissance de la littérature occitane

*Elle [la littérature occitane] grandit près des sanctuaires dans le culte de sa foi, elle rayonne en tout lieux par la splendeur de sa jeunesse et le monde apprend en l'aimant la courtoisie de l'Amour, puis, vieillie dans l'étude et la piété, elle fuit, aux plus lointains asiles, le flot qui grandit au Nord et ne l'épargne pas*³.

On considère bien souvent que le phénomène littéraire occitan du Moyen Âge se caractérise tant par sa floraison extraordinaire que par son ampleur chronologique restreinte et son prompt déclin⁴, et que son sort est indissolublement lié à celui de la poésie

1. C. BRUNEL, *Bibliographie des manuscrits littéraires...*, p. IX.

2. *Ibid.*.

3. *Ibid.*, p. XVII.

4. Lucia Lazzerini intitule ainsi l'introduction à son étude de la littérature de langue d'oc « La

lyrique, aux chants des troubadours. Pour ce qui est des plus anciens textes, toutefois, peu de choses semblent différencier la langue d'oc de sa voisine d'oïl. Les premiers textes, en effet, sont relatifs au domaine religieux, voire liturgique⁵, et se présentent comme des textes latins farcis. C'est du moins à cette définition que répondent les textes du ms. de la BnF lat. 1139 (inventaire, p. 82), provenant de Saint-Martial-de-Limoges et dont la partie la plus ancienne (f. 32–118v) remonte à la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle. On y trouve, parmi des textes intégralement en latin, deux pièces en latin farci et deux autres intégralement en langue d'oc, vraisemblablement au moins en partie destinées à faire participer les laïcs aux cérémonies et au culte, ce dont on trouve la trace dans les textes. Ainsi, dans le trope⁶ *Tu autem Deus* :

Be deu hoi mais finir nostra razos :
Un pauc soi las, que trop fo aut lo sos.
Leven doi clerc que diien lo respos :
Tu autem Deus, qui es paire glorios,
Nos te preiam que t remembre de nos
Quant triaras los mals d'antra los bos⁷.

Ce trope, composés de six décasyllabes, fait partie, comme les autres pièces de ce manuscrit, des plus anciennes pièces occitanes en vers. Présentes dans un manuscrit limousin, elles paraissent confirmer le rôle de cette région dans la naissance de la poésie lyrique. On fait d'ailleurs souvent du mot *trope*, ou plutôt du verbe *tropare*, l'étymon du verbe *trobar*, l'acte de « trouver », de composer de la poésie, qui donne leur nom aux *trobadors*.

2.1.2 Les chansonniers et la poésie lyrique

L'étude des chansonniers et de leur forme est un sujet qui a connu un vaste renouveau historiographique depuis plus d'une vingtaine d'années. Contenant la lyrique des troubadours, des trouvères, des *Minnesänger*, la lyrique médiolatine, italienne, ou galégo-portugaise, ceux-ci sont caractéristiques d'une époque particulière, dotée de son propre univers mental, de ses propres conceptions, de ses propres formes. L'originalité de ce temps transparaît dans l'originalité de la forme des chansonniers. Au sein de cette tradition, les chansonniers de la lyrique occitane occupent un rôle à part. En effet, créateurs d'une lyrique qui leur est propre, les troubadours ont durablement influencé la littérature vernaculaire occidentale dans son ensemble, et c'est la vivacité de ce legs qui fonde les chansonniers, rédigés pour la plupart en dehors du domaine occitan proprement dit. Cette lyrique, que contiennent les chansonniers, a été l'objet d'études nombreuses et attentives,

parabola occitanica : una straordinaria fioritura, un rapido declino » ; L. LAZZERINI, *Letteratura...*, p. 7–9.

5. Tout du moins si l'on excepte la formule magico-thérapeutique de Clermont Ferrand, datant de la deuxième moitié du X^e siècle et occupant les marges du f. 89 du ms. de la BMU 201.

6. Rapellons qu'un trope se définit comme un ajout à un chant liturgique préexistant, cette addition pouvant prendre la forme d'un simple ajout de texte, que ce texte soit chanté ou non, n'ayant alors qu'un but mnémotechnique, à une mélodie préexistante, ou bien d'un ajout de mélodie, accompagnée ou pas de texte.

7. « Notre discours doit s'arrêter là, je suis un peu fatigué car la mélodie était trop haute. Deux clercs se lèvent, qui disent le *repons* : *Tu autem Deus*, Père Glorieux, nous te prions pour que tu te souviennes de nous, quand tu sépareras les mauvais des bons ».

mais on a souvent oublié de considérer ses supports physiques autrement qu'en tant que vecteurs de textes.

On en est toutefois venu à les envisager comme objets d'études en eux-mêmes, objets finis et porteurs de sens, d'une vision, d'un projet, et ce au delà des textes qu'ils contiennent. De cette vision découle la naissance d'« une stématique des chansonniers, à côté de la stématique de chaque texte particulier des troubadours »⁸, qui envisage à la fois l'objet matériel et la construction intellectuelle dont il découle sous tous leurs aspects, de leurs graphies à leurs mises en pages, à l'ordre des pièces qu'ils contiennent⁹, à leur iconographie. En effet, « chaque chansonnier constitue une délimitation, voire une organisation particulière du corpus de la poésie lyrique des troubadours, pourvue d'un sens historique et culturel même par rapport à l'ensemble de la tradition »¹⁰. À ce sujet, Avalle emploie la formule de « doppia verità »¹¹ pour distinguer la vérité du texte que recherchent les éditeurs de celle des témoins, en l'occurrence les chansonniers, pourvus de leur propre sens et de leur propre vérité, en tant que « modèles culturels ».

Pour la plupart rédigés aux dernières heures de gloire de la lyrique occitane, ils fixent et donnent une forme achevée, une interprétation, à ce qui était une tradition vivante, chamarrée, et souvent bien peu sage. Ils en font un objet de connaissance, tandis que cette lyrique devient peu à peu une littérature pour spécialistes, pour érudits.

Les chansonniers dans la tradition manuscrite de la littérature occitane

Dans une tradition manuscrite occitane relativement pauvre et où les témoins uniques ne sont pas exceptionnels, la lyrique des troubadours, et sa tradition, contrastent violemment d'avec le reste de l'écrit occitan. En effet, les poèmes des troubadours, ont connu une diffusion très importante et qui est à l'image de l'importance de leur lyrique dans l'histoire littéraire européenne. Voyageant vers l'Espagne ou l'Italie, les troubadours ont emmené avec eux leur art, qui a connu son dernier âge d'or hors de son lieu de naissance, avant d'imprégner durablement la lyrique vernaculaire européenne. Ce legs est particulièrement vivace en Italie du Nord, foyer important de la tradition manuscrite, et influencera de façon durable les auteurs du crû, au premier chef Dante, Pétrarque et Boccace¹².

8. Aurélio RONCAGLIA, « Rétrospectives et perspectives dans l'étude des chansonniers d'oc », dans *Lyrique romane médiévale : la tradition des chansonniers*, Liège, 1991 p. 35, cité par F. ZINELLI, « D'une collection de tables de chansonniers romans (avec quelques remarques sur le chansonnier *Estense*) », dans *Romania*, t. 122, p. 35.

9. Méthode déjà utilisée par Gustav GRÖBER, « Die Liedersammlungen der Trobadours », dans *Romanische Studien*, 1877, t. II, p. 337–670, et qui n'a pas nécessairement perdu de sa pertinence.

10. Stefano ASPERTI, « Répertoires et attributions : une réflexion sur le système de classification des textes dans le domaine de la poésie des troubadours », dans *Contacts de langues, de civilisation et intertextualité. III^e Congrès international de l'association d'études occitanes*, t. II, Montpellier, 1992, p. 592, cité par Françoise VIELLIARD, « Les chansonniers », dans *Portraits de troubadours : initiales des chansonniers provençaux I & K*, Paris, 2006, p. XVII–XXV, à la p. XX.

11. D'Arco Silvio AVALLE, *La doppia verità*, Firenze, 2002 ; cité par F. ZINELLI, « D'une collection... », p. 47.

12. Parmi les nombreux exemples, on se contentera de citer l'inspiration que trouve Boccace pour la première nouvelle de la quatrième journée de son *Decameron* dans la *vida* de Guillem de Cabestany ou l'hommage que rend Dante à Arnaut Daniel. Voir Stefano ASPERTI, « La tradizione occitanica », dans *Lo spazio letterario del medioevo. 2. Il medioevo volgare. II. La circolazione del testo*, Rome, 2002, p. 521–555, à la p. 528.

À ce titre, les chansonniers constituent « il vero cuore della tradizione manoscritta della letteratura provenzale medievale »¹³. Nous en conservons une cinquantaine — nombre équivalent à ceux de la lyrique d’oïl et très largement supérieur aux autres domaines de la littérature d’oc — composés pour la plupart d’entre eux aux alentours de la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècles, essentiellement dans le nord de l’Italie¹⁴. Ce décalage, à la fois chronologique et géographique, entre les foyers originels de la lyrique des troubadours et ceux de sa mise par écrit dans les chansonniers constitue d’ailleurs une clé très importante pour la compréhension de ces grandes anthologies.

Ce modèle anthologique ne va, d’ailleurs, pas de soi. Il n’est certes pas sans avoir d’antécédents littéraires, tels le « type des *Flores Auctorum* en usage dans les écoles médiolatines et [l]es recueils d’ateliers compilés entre l’époque carolingienne et le XI^e siècle, par exemple à Saint–Gall, à Fulda, à Vérone, à Bamberg, à Trêves, ou enfin à Saint–Martial–de–Limoges »¹⁵. Mais la parenté est peut-être encore plus forte avec les tropaires et séquentiaires.

La forme des chansonniers

La forme des chansonniers, telle qu’on la connaît, est le fruit d’une évolution, d’une maturation. Un des plus anciens à être conservés, *D^a*, est une copie partielle du *liber Alberici*, recueil à l’usage d’Alberico da Romano¹⁶. De nombreuses théories ont été émises sur l’origine de cette forme des chansonniers, et on considère souvent que des recueils individuels, des chansonniers d’auteur, ont préexisté aux grandes anthologies de la fin du XIII^e siècle.

Dans certains cas, l’auteur lui-même a pu organiser un recueil de ses œuvres, comme Guiraut Riquier qui organise, semble-t-il, lui-même le sien d’après un ordre chronologique ; dans d’autres, il s’agit plutôt du travail d’un « collectionneur », comme Miquel de la Tor qui, à la fin du XIII^e siècle à Nîmes, réalise une collection des *sirventés* de Peire Cardenal¹⁷.

On croit parfois discerner les traces de ces premiers recueils au travers de l’organisation des textes dans les chansonniers. Ainsi, dans *I* (BnF, fr. 854) et *K* (BnF, fr. 12473), l’entièreté des œuvres de Bertran de Born est regroupée, dans la section des *sirventés*, en une entité textuelle mêlant poèmes et *razos*¹⁸, ce que peuvent confirmer, notamment, les

13. *Ibid.*

14. Sur les 90 témoins se rattachant à la lyrique des troubadours, seule une cinquantaine correspond à la définition de chansonniers au sens strict, fragments compris.

15. A. RONCAGLIA, *art. cit.*, p. 21.

16. Composant avec *D* la partie la plus ancienne du chansonnier de Modène, *D^a* serait une copie sélective du *Liber Alberici*, qui aurait été utilisé pour compléter *D*, voir François ZUFFEREY, « Genèse et structure du *Liber Alberici* », dans *Cultura Neolatina*, t. 66–2 (2007), p. 173–233, part. p. 184.

17. Contenue dans les chansonniers *I*, *K* ainsi que *C*, *R*, *M*, *D^b*. Valeria BERTOLUCCI-PIZZORUSSO, « Osservazioni e proposte per la ricerca sui canzonieri individuali », dans *Lyrique romane médiévale : la tradition des chansonniers*, Liège, 1989, p. 273–302, à la p. 276 ; on en rencontre encore d’autres exemples, voir notamment la liste qu’en donne A. RONCAGLIA, *art. cit.*, p. 20–21.

18. Entité que l’on retrouve dans *F*, dans le fragment *Romegialli* et dans le fragment de La Haye), et qui pourrait former, d’après Rajna, « un’operetta distinta » Pio RAJNA, « Varietà provenzali (suite) : IV. Bertran de Born nelle bricchiere di un canzoniere provenzale », dans *Romania*, t. 50 (1924), p. 233–246, à

renvois d'une *razo* à l'autre que l'on peut y croiser¹⁹.

Gustav Gröber fut un des premiers à élaborer une théorie, souvent reprise par la suite, concernant la naissance de cette forme des chansonniers. Pour lui, l'on trouve tout d'abord des *Liederblätter*²⁰, des feuillets isolés, les fameux *breu de parchemina*²¹ peut-être utilisés par les jongleurs devant chanter et permettant une première circulation des œuvres des troubadours (qui n'aurait donc pas, dès les origines, été essentiellement orale), avant que les textes ne commencent à être rassemblés dans des *Liederbücher*, rouleaux et livres individuels contenant les œuvres d'un troubadour et pouvant être organisés par lui-même ou par un autre²².

Des premiers recueils feraient leur apparition, mais il ne seraient que des *Gelegenheitssammlungen* (recueils occasionnels) ou des *Zusammengesetztsammlungen* (recueils factices sans ordre préétabli), des collections ponctuelles et constituées de textes juxtaposés les uns aux autres, sans réélaboration (comme c'est le cas pour *R*). Ils ne porteraient pas encore en eux ce qui caractérise les chansonniers les plus importants : les *einheitliche geordneten Sammlungen* qui sont des recueils ordonnés d'après un principe unitaire, qu'il s'agisse d'un classement par auteur, genre, d'un classement répondant à une chronologie, à des critères esthétiques, voire même, pour le chansonnier *E*, à un simple classement alphabétique. Les grandes anthologies rétrospectives que constituent les chansonniers vénètes comme *A*, *I* et *K*, feraient partie de cette catégorie, mêlant le classement par genre, par auteur, ainsi qu'à l'intérieur de chaque genre, un classement moins évident (lié, peut-être à la chronologie ou à l'importance de chaque troubadour et de ses œuvres).

On rencontrerait également des *Coblassammlungen* et des *Sentenzsammlungen* (recueils spécialisés de coblas ou sentences), des florilèges pouvant ainsi faire preuve d'un certain irrespect envers l'intégrité du texte des troubadours, et d'une tendance à truffer le texte de *coblas* surnuméraires, ou, au contraire, à opérer de grandes coupes dans des passages devenus trop obscurs, incompréhensibles ou ennuyeux. Ferrarin de Ferrare est d'ailleurs un expert de ce genre de pratiques et le revendique explicitement dans sa *vida* :

E fe[s] un estrat de tutas la cançons des bos trobador[s] del mon ; e de chadaunas

la p. 239 ; cité par A. RONCAGLIA, *loc. cit.*

19. Voir à ce sujet, V. BERTOLUCCI-PIZZORUSSO, « La Ricerca sui canzonieri individuali... », p. 273-302 ; F. ZINELLI, « Quelques remarques autour du chansonnier *E* (Paris, BNF, fr. 1749), ou du rôle de la « farcissure » dans les chansonniers occitans », dans *Scène, évolution et sort de la langue et de la littérature d'oc ? Actes du VII^e congrès international de l'Association internationale d'études occitanes (Reggio Calabria-Messina, 7-13 juillet 2002)*, Rome, 2004, p. 761-791, à la p. 761.

20. On en sait peu sur la pratique des feuillets (*Liederblättern* de Gröber), mais celle-ci est attestée chez les *Minnesänger*. Donne lieu à débat, voir notamment W. MELIGA, « Il pubblico dei testi cortesi... », p. 110-111.

21. On n'a pas conservé de *breu de parchemina*, ou de *rotulus*, à part le fragment de Cividale conservant (avec musique) le début du *planh en mort d'En Joan de Cucanh* (1272), publié par Maurizio GRATTONI, « Un planh inedito in morte di Giovanni di Cucagna nell'Archivio Capitolare di Cividale », dans *La Panarie*, XV (1982), p. 90-97 ; on conserve toutefois pour le domaine de la lyrique galégo-portugaise, le *pergaminho Vindel* (Pierpont Morgan Library, New York, Vindel MS M979), qui contient les sept *cantigas de amigo* de Martim Codax, avec notations musicales, datant des environs de la fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e.

22. « La classificazione dei testi per autore (...) è a fondamento dei « libri d'autore » et delle « collezioni mono-autoriali » dans S. ASPERTI, « la tradizione... », p. 538 — cette façon de constituer les premiers recueils paraît surtout avoir joué un rôle fondamental dans l'organisation postérieure des chansonniers, organisés en sections d'auteurs, et une des sources de la fameuse « auteurisation » des troubadours.

*canços o serventes tras .I. cobla o .II. o .III., aqelas che portan la[s] sentenças de las canços e o son tu[i]t li mot triat*²³.

On conserve ainsi plusieurs florilèges, celui de Ferrarin de Ferrare (D^c) ainsi que le Florilège Chigi (F), ainsi que C^m , manuscrits qui ne conservent que certaines strophes des pièces originales²⁴. Cette tendance est encore amplifiée dans certains manuscrits qui ne conservent que des extraits « decontestualizzati e in genere privati di attribuzione »²⁵, comme les collections de *coblas triadas* contenues dans les chansonniers G , J , N , P et Q . D'une veine différente est toutefois le chansonnier H , probablement un manuscrit « de travail » d'érudit, dans lequel apparaissent les traces de révisions des textes contenus, collations avec d'autres manuscrits, travail sur l'ordre des strophes²⁶.

Si la théorie de Gröber a le mérite de proposer un modèle global et est loin d'avoir perdu toute sa pertinence, elle a été contestée dès l'époque, notamment par Paul Meyer, pour qui les chansonniers devaient être envisagés plus individuellement, en prêtant attention à ce qui les distingue, aux faits ponctuels. Cette théorie est soutenue par l'assez forte différenciation des témoins de la lyrique occitane (si on les compare, par exemple, à ceux de la lyrique d'oïl) et la plus grande difficulté à y établir des familles²⁷.

Dans la plupart des chansonniers, les œuvres sont réparties par genre et par auteur, avec souvent une tendance à séparer *tensos* et *partimens* en des sections contigues, la distinction entre *cansos* et *sirventés* étant particulière des chansonniers originaires d'Italie du Nord (A , B , D , I , K , ainsi que M — provenant de la cour des Angevins de Naples mais de modèle vénète — et H)²⁸. Très rares sont en revanche les manuscrits qui ignorent la disposition par auteur (L et f). La musique ne nous est conservée que par quatre chansonniers (W , X , R , G), pour un total de 250 textes sur les 2500 que nous conservons²⁹.

En classant les manuscrits, soit d'après leur aspect matériel et leur utilisation, soit d'après leurs contenus, on pourrait établir une typologie³⁰ :

- Livres de grand format, très soignés, comportant une collection assez riche de poèmes, miniaturés, organisés selon des critères assez stricts de mise en page et

23. J. BOUTIÈRE et A.H. SCHUTZ, *Biographies...*, CI, p. 581–583.

24. Cette tendance, amorcée par les florilèges, à couper dur dans le texte et à ne s'arrêter qu'au niveau de l'unité de base, la *cobla*, est peut-être bien responsable de l'existence d'un certain nombre de *coblas esparsas* — classées dans la *Bibliographie der Troubadours* en tant que poèmes indépendants —, que l'on pourrait plutôt, dans ce cas qualifier de *coblas isolées*, et d'un processus de désagrégation textuelle. En étudiant les sections des *coblas esparsas* on pourrait en quelque sorte reconstruire une stématique des florilèges. Voir à ce sujet : Maria-Luisa MENEGHETTI, « Les Florilèges dans la tradition lyrique des troubadours », dans *Lyrique romane médiévale : la tradition des chansonniers. Actes du Colloque de Liège (1989)*, Liège, 1991, p. 43–59 ; ainsi que EAD., « Il florilegio trobadorico di Ferrarino da Ferrara », dans *Miscellanea di Studi in onore di Aurelio Roncaglia a cinquant'anni dalla sua laurea*, Modène, 1989, vol. III, p. 853–871.

25. S. ASPERTI, « La tradizione... », p. 537.

26. *Ibid.*

27. *Ibid.*, p. 541.

28. *Ibid.*, p. 532.

29. Ce pourcentage (10%) est fortement inférieur à celui de la lyrique d'oïl et il est d'ailleurs révélateur que deux des quatre chansonniers musicaux soient originaires du nord de la France. À ces 4 chansonniers s'ajoute toutefois le manuscrit catalan V , dans lequel l'espace de la notation musicale a été réservé sans que celle-ci ne soit jamais transcrite.

30. Voir la « typologie librerie » que donne S. ASPERTI, « La tradizione... », p. 546–550 ; et F. VIELLIARD, « Les chansonniers », dans *Portraits de Troubadours...*, t. I, p. XIX.

d'organisation des oeuvres (*A*, *I*, *K*, leurs fragments ainsi que *M*; un contre-exemple est fourni par le chansonnier de grand format *Estense*, *D* et *D^a*).

- Moyens formats, encore assez soignés, variantes réduites des grands chansonniers (*B*, lié à *A*; *E* et *J*) ou moins stricts dans la définition des genres, en ouvrant vers d'autres genres courtois, narratifs ou moins élevés (*N* et *Q*).
- Moyens formats, moins soignés, moins rigoureusement organisés (*O*, *U*), centrés sur la musique (*G*).
- Petits formats, qui peuvent être assez bien réalisés (*V* ou *L*, qui est assez similaire à *N*) ou bien centrés sur un seul auteur (comme le recueil des textes de Peire Cardinal, englobé dans le chansonnier *T*) ou bien encore être des livres d'amateurs (*H*).

En se fondant d'avantage sur les contenus des manuscrits et les projets qu'ils portent, c'est-à-dire « i manoscritti come insiemi significantivi, valutabili come documenti importanti della ricezione antica e quindi degli ambienti nei quali e per i quali essi vennero compilati »³¹, on pourrait alors opposer :

- les grandes collections statiques, exhaustives, retrospectives, (*A*, *I*, *K*, *D*, *C*, *M*) ;
- les recueils de plus petite taille, plus dynamiques, sélectifs, sans volonté exhaustive de conservation.

Les foyers

La tradition écrite de la lyrique occitane se caractérise par la dispersion des foyers où celle-ci a eu lieu, ce que Stefano Asperti appelle « La dislocazione dei luoghi di compilazione dei manoscritti »³².

En effet, celle-ci c'est déroulée dans de nombreux foyers, en particuliers des foyers extérieurs au domaine occitan initial. Il est d'ailleurs révélateur de constater que nous ne conservons aucun manuscrit originaire des régions les plus importantes dans l'histoire de la lyrique des troubadours, Poitou, Limousin ou Aquitaine. Parmi les foyers de la conservation de la lyrique des troubadours, l'Italie du Nord, et en particulier la Vénétie, occupent une place prépondérante, tout comme, dans une moindre mesure, le domaine occitan proprement dit ainsi que la Catalogne, et le Nord de la France. C'est en effet l'aire géographique de l'Italie septentrionale qui a fourni le plus grand nombre de témoins, fait qui est à mettre en relation avec le rôle joué par les troubadours dans ces cours ainsi qu'avec l'influence de la lyrique occitane sur les écoles poétiques italiennes.

C'est d'Italie du Nord que nous vient le plus ancien chansonnier, le chansonnier *estense*, qui se compose de plusieurs entités codicologiques distinctes : *D* et *D^a*, la plus ancienne partie, suivie d'un recueil de textes français (*H*) et datées pour la première de 1254³³ et pour l'autre peut-être d'avant 1259 ; le manuscrit contient en outre une collection de *sirventés* de Peire Cardenal (*D^b*) et une copie du Florilège de Ferrarino da Ferrara

31. S. ASPERTI, « La tradizione... », p. 548.

32. S. ASPERTI, « La tradizione... », p. 532–533.

33. D'après la date (mercredi 12 août 1254) figurant en tête de la table, que François Zufferey juge inutile de suspecter, F. ZUFFEREY, « Genèse et structure du *Liber Alberici* », p. 178.

(*D^c*) précédée de sa *vida*³⁴. Ces deux dernières sections sont en revanche plus tardives et pourraient dater du XIV^e siècle.

De la seconde moitié du XIII^e siècle, l'on garde *m*, *z*, *N* (peut-être originaire de Vénétie orientale), *H* (entre Padoue et Trévise); *A*, *A^a* et peut-être *B* (qui semblent venir du même atelier ou tout du moins dériver d'un modèle commun); *I* et *K*, dont les fragments *K^a* et *ψ* sont assez proches, *S*, *T* (mais qui est constitué pour une partie d'une collection de textes de Peire Cardenal probablement antérieure et de main languedocienne), ainsi que *w*, *r* et *s*.

Du XIV^e siècle environ, dont la datation est moins assurée, nous conservons *O* (Vénète); *D^b* et *D^c* (déjà mentionnés); *G* et *Q* (peut-être Lombards); *F* (dont le modèle est vénète mais qui vient peut-être d'Italie centrale). Pour ceux dont la datation est plus certaine et qui remontent à la première moitié du XIV^e siècle, nous avons *U* (vénète), *L* (Lombardie, peut-être autour de Mantoue, ou Vénétie), *C^m* (Vénétie-Émilie). Reste *N²*, qui est une copie tardive datant du XVI^e siècle.

D'Italie centrale, nous conservons des manuscrits un peu plus tardifs, *P*, datant du XIV^e siècle et peut-être *F*, voire beaucoup plus tardifs (*c*, XV^e siècle, et *a*, copie du XVI^e siècle du chansonnier de Bernart Amoros de la deuxième moitié du XIII^e siècle). *M* viendrait, en revanche, de la région de Naples et daterait du tournant des XIII^e – XIV^e siècles, comme tendraient à le prouver les recherches de Anne–Claude Lamur³⁵.

En dehors de l'Italie, d'autres aires géographiques ont pu également jouer un rôle qui, quoique plus modeste, n'en est pas moins non négligeable. Le sud de la France, en premier lieu, duquel nous conservons, de la seconde moitié du XIII^e siècle, une récolte de textes de Peire Cardenal, provenant du Languedoc, ajoutée dans le chansonnier *T*³⁶, ainsi que, à la datation moins précise (XIII^e–XIV^e siècles), *E*, *J* (probablement originaires du Languedoc Oriental), *C* (Narbonne) et *p*. Pour le XIV^e siècle, nous avons, de la première moitié, *R* (Toulouse, alentours de 1330) et *f* (Provence, peut-être Arles, env. 1330) et pour la deuxième moitié, *q* (Provence, Arles, recueil de *coblas* de Bertran Carbonel).

La Catalogne et le Nord de la France, aires latérales au même titre que l'Italie, ont également pu donner naissance à un certain nombre de manuscrits. De Catalogne proviennent, de la seconde moitié du XIII^e siècle, *V* (portant la date de 1269), ainsi que *S^g* et *M^h* de la deuxième moitié du XIV^e siècle. À ceux-ci s'ajoutent des manuscrits datant des alentours de 1425 et mêlant lyrique occitane et catalane (*V^eA^g*). Ce type de mélange entre lyrique occitane et lyrique locale atteste de l'influence que la première a pu avoir sur la seconde, et on la retrouve également dans le nord de la France, avec *X* (première moitié du XIII^e siècle et partie occitane du chansonnier français *U*) et *W* (partie occitane

34. Pour une étude récente sur *D* et *D^a*, particulièrement sous l'angle de leur structure, se rapporter à Giosuè LACHIN, « Il primo canzoniere », dans *I Trovatori nel Veneto e a Venezia. Atti del Convegno Internazionale (Venezia, 28–31 ottobre 2004)*, Rome et Padoue, 2008, p. XIII–CV.

35. Voir l'étude qui en a été faite par Anne–Claude LAMUR, *Recherches sur le chansonnier de troubadours M (Paris, Bibl. Nat. fr. 12474)*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, 1987; compte–rendu dans *École nationale des chartes, positions des thèses...*, 1987, p. 125–137; voir également l'analyse de F. ZUFFEREY, « À propos du chansonnier provençal *M* (Paris, Bibl. Nat. fr. 12474) », dans *Lyrique romane médiévale : la tradition des chansonniers. Actes du Colloque de Liège (1989)*, Liège, 1991, p. 221–243.

36. On peut y ajouter le « libre de Miquel de la Tor », récolte de textes de Peire Cardenal, et celui de Bernart Amoros, qui sont tous deux perdus, mais dont nous gardons trace.

du chansonnier français *M*), auxquels s'ajoutent *K^p*.

Ce bref tableau de la tradition permet de souligner le rôle clé de la Vénétie, à la fois chronologiquement et quantitativement. Sur le plan chronologique, les plus anciens chansonniers sont vénètes ce qui a mené à supposer que les premières récoltes de textes se déroulent en Vénétie, avec peut-être une phase préparatoire de réunion de la matière dans la zone occitane³⁷. Sur le plan quantitatif, parmi la cinquantaine de chansonniers évoqués (fragments compris), une vingtaine environ provient de Vénétie. Ils correspondent à une branche de la tradition³⁸, malgré la difficulté qu'il y a à délimiter des branches pour la tradition de la lyrique occitane.

Comme nous l'avons vu, chaque chansonnier se veut une redéfinition, voire une re-création, du *corpus* de la littérature occitane, et porte en lui des traces assez fortes d'un projet. Bernart Amoros, dans le prologue qu'il écrit pour son chansonnier, revendique déjà son intervention, ses corrections sur le texte ; le chansonnier *H*, qui partage des sources communes avec *D*, les accompagne de corrections, de collations avec d'autres manuscrits, d'ajouts³⁹... Les florilèges (*C^m*, *D^c*, *F*) constituent un autre aspect de cette tradition au caractère « altamente « attivo »⁴⁰, de par leurs sélections de *coblas*. Cette attention prêtée à la qualité des textes est, tout autant que le faible taux d'anonymat, révélatrice « di un'acuta percezione del ruolo e della funzione dell'autore, quindi anche delle individualità degli autori »⁴¹, ce qui est un trait distinctif de la tradition des troubadours et particulièrement de la tradition vénète.

Pour ce qui est de la bibliographie sur les chansonniers, là encore, ceux-ci bénéficient, depuis une date relativement ancienne, d'outils fort appréciables, notamment la *Bibliographie sommaire des chansonniers provençaux* d'Alfred Jeanroy⁴², bientôt suivie de la *Bibliographie der Troubadours* de Pillet et Carstens⁴³. Cette dernière a été reprise, sous la direction de Stefano Asperti, pour former la BeDT⁴⁴, outil particulièrement précieux qui est constamment mis à jour et enrichi. Il sera ainsi particulièrement aisé d'obtenir des données sur la composition des différents manuscrits, sur leur bibliographie, sur la tradition des pièces qu'ils contiennent ou sur les différentes éditions des troubadours. Nous nous bornerons donc ici à donner des éléments bibliographiques concernant directement les manuscrits.

2.2 LA LITTÉRATURE OCCITANE NON-LYRIQUE

Une fois exceptée la poésie lyrique des troubadours, dont l'importance dans la littérature européenne a été maintes fois soulignée, le reste de la littérature occitane du

37. Voir S. ASPERTI, « La tradizione... », p. 543.

38. Branche qui contiendrait essentiellement les chansonniers *A*, *B*, *D*, *F*, *H*, *I*, *K*, *L*, *N*, *N²*, *T* et *z*, *Ibid.*, p. 533.

39. S. ASPERTI, « La tradizione... », p. 537.

40. *Ibid.*

41. *Ibid.*, p. 537–538.

42. Alfred JEANROY, *Bibliographie sommaire des chansonniers provençaux*, Paris, 1916.

43. Alfred PILLET et Henry CARSTENS, *Bibliographie der Troubadours*, Halle, 1933.

44. *Bibliografia elettronica dei Trovatori*, consultable sur <http://www.bedt.it>.

Moyen Âge n'a pas très bonne réputation. Une tradition manuscrite relativement pauvre, des textes peu nombreux, et parfois jugés peu intéressants, sont considérés comme les marques distinctives de la littérature occitane non-lyrique, et particulièrement narrative. En témoigne le jugement d'Avallè, dans son ouvrage fondamental pour les études occitanes de la deuxième moitié du XX^e siècle, sur les champs de la littérature d'oc extérieurs à la lyrique :

*In nessuno di questi campi però si sono avute opere altrettanto importanti e numerose come in quello della poesia trobadorica. Se si aggiunge poi che la loro tradizione manoscritta è relativamente povera e tranne pochi casi non molto interessante, dovremo concludere che la materia non merita una trattazione approfondita e che basteranno le poche notizie schematiche raccolte qui di séguito*⁴⁵.

C'est ainsi qu'Avallè justifie de consacrer environ 90 pages aux troubadours contre une vingtaine pour les autres textes occitans. Ce cas est loin d'être unique. Dans sa plus récente synthèse⁴⁶, Lucia Lazzerini dédie cinq chapitres aux troubadours, contre trois seulement pour les autres genres littéraires, si l'on excepte la question des origines (soit environ 120 pages contre 70).

On ne peut en effet nier l'importance de la lyrique des troubadours tant dans la littérature occitane que dans la littérature du Moyen Âge occidental dans son ensemble. Cette importance se reflète dans la tradition manuscrite : tandis que le nombre de chansonniers de langue d'oc est comparable à celui des chansonniers de langue d'oïl, dans les autres domaines la tradition manuscrite est relativement pauvre et les témoins uniques n'y sont pas exceptionnels. Pour Avallè, il y a une profonde correspondance entre la tradition manuscrite et l'importance de la littérature en elle-même :

*I caratteri peculiari della letteratura occitanica trovano esatta corrispondenza nelle vicende della sua tradizione manoscritta. Da una parte un altissimo numero di manufatti, alcuni dei quali di ottima qualità tanto dal punto di vista merceologico quanto da quello più propriamente critico-letterario, corona nel modo più degno la mirabile esperienza trobadorica, fiore miracoloso, creazione originale di una cultura destinata ad inserirsi operosamente nel circolo vitale della civiltà europea. Dall'altra i relitti di una attività letteraria di interesse locale rivolta a soddisfare un pubblico di poche pretese ; unica eccezione il *Breviari d'Amor*, considerato ai suoi tempi la summa più rappresentativa delle tendenze morali ed artistiche della società occitanica*⁴⁷.

On aurait ainsi, parallèlement à la lyrique et à ses chansonniers, une littérature à visée locale, destinée à un public peu cultivé ou peu courtois. Seul texte à sauver dans cette littérature, le *Breviari d'Amor*, rapellons-le, se fonde entièrement sur les poésies des troubadours dont il propose une exégèse et une lecture visant à les intégrer par le biais de la notion d'amour, dans une vision moralisée et chrétienne du monde, centrée autour de Dieu.

45. D'Arco Silvio AVALLE, *La Letteratura medievale in lingua d'oc nella sua tradizione manoscritta*, Turin, 1961, p. 134.

46. Lucia LAZZERINI, *Letteratura medievale in lingua d'oc*, Modène, 2001.

47. D'A. S. AVALLE, *La Letteratura...*, p. 155.

À la création extrêmement originale qu'est le chant courtois, s'opposerait alors le reste d'une production occitane marquée par un manque d'inventivité et d'originalité — manque confirmé par l'importance des traductions —, un aspect quelque peu terne, une visée locale et une ambition moindre, et, à quelques notables exceptions près, une naissance plus tardive et un prompt déclin. Toujours selon Avalle, « aversi condizioni politiche e religiose non hanno permesso alla letteratura in lingua d'oc di mantenere l'altissimo livello dei primi secoli, degradandola a poco a poco a espressione di un mondo « dialettale » incapace di suscitare echi ed interessi al di là dei limiti angusti del « terroir »⁴⁸.

Si l'on examine cette dichotomie sous l'angle de l'histoire de la science philologique, on constate rapidement que les textes non-lyriques ont également fait l'objet de moins d'études. De nombreux textes n'ont pas été édités ou ré-édités depuis bien longtemps. Le *Breviari d'Amor* lui-même n'a fait l'objet qu'assez récemment d'une édition, d'ailleurs encore inachevée. Toutefois, depuis l'époque d'Avallè, les entreprises ont, dans ce domaine, pris une plus grande ampleur, qui doit beaucoup à des personnalités telles que Peter Ricketts et à des projets tels que celui des *Concordances de l'Occitan Médiéval* (COM) ou du *Dictionnaire de l'Occitan médiéval* (DOM).

2.2.1 Littérature épique, romans et textes narratifs : l'« eccezione narrativa »

Chansons de geste et littérature épique

Si l'on peut dire que l'occitan a été la langue de la poésie courtoise et de l'amour, on pourrait difficilement en faire la langue des chansons de geste, particulièrement en comparaison avec le domaine de langue d'oïl. Il est d'ailleurs assez probable que les seigneurs occitans se soient fait lire des chansons de geste de langue d'oïl et qu'ils aient perçu cette langue comme la langue de la littérature épique. Cette tendance se vérifie par un aspect hybride, probablement volontaire, de la langue des quelques textes épiques occitans conservés, qui se mâtine volontiers de traits de langue d'oïl et recourt à une francisation, parfois abusive.

Girart de Roussillon : Seule chanson de geste occitane conservée dans son intégralité par plusieurs manuscrits, *Girart de Roussillon* comporte environ 10000 décasyllabes (structurés en 6+4) en laisses rimées et se place dans la tradition des chansons de geste abordant les révoltes féodales. Girart, fils de Drogon comte de Bourgogne, s'y affronte à Charles le Chauve⁴⁹. Plus que dans sa thématique large, l'originalité de ce texte réside dans un déroulement des événements qui mène de l'épopée au récit moralisant. En effet, à une première partie narrante les conflits féodaux et les combats opposant le fier Girart

48. *Ibid.*, p. 155.

49. Derrière ce Girart, certains pensent reconnaître un personnage historique, Girart, fils de Leuthart, fondateur des abbayes de Vézelay et Pothières et impliqué, en tant qu'allié de Lothaire et ennemi de Charles le Chauve, dans les luttes de pouvoir entre les fils de Louis le Pieux ; voir L. LAZZERINI, *Letteratura...*, p. 195–196.

à Charles, s'oppose une deuxième partie où le héros fait pénitence, renonce aux armes et vit même un temps en ermite. Cet aspect pourrait tirer son origine de l'auteur de la chanson qui, si l'on en croit le v. 24 du manuscrit *O*, est un « mongres corteiz » (« moine courtois »)⁵⁰.

Girart nous est conservé par trois manuscrits, dont un seul (siglé *P*) est à la BnF, et deux fragments. Les autres manuscrits sont conservés à Oxford pour *O* (Bodleian Library, Canon. Misc. 63), Londres pour *L* (British Library, Harley 4334), Nancy pour le fragment *N* (Bibliothèque de l'université 10), auquel s'ajoute le fragment [*R*] utilisé par Chabaneau et qui a depuis été perdu⁵¹. Le manuscrit de la BnF, originaire du Périgord ou du Quercy, semblerait, d'après Avalle, contenir un texte généralement moins proche de l'original supposé que celui du manuscrit *O*, peut-être réalisé en Italie au XIII^e siècle, quoiqu'en de nombreux cas il paraisse présenter des leçons plus cohérentes⁵². C'est toutefois le manuscrit *O* qui a servi de base à l'édition Hackett. Quant aux deux fragments, *L* (réalisé dans le Nord-Ouest de la France durant la seconde moitié du XIII^e siècle) et *N* (Nord-Est de la France, début du XIII^e siècle), se rapprocheraient de la version de *O*⁵³.

Le ms. *P* est le plus anciennement connu, et offre un texte presque complet (il manque les vers 1–564 par suite de la perte du 1^{er} cahier).

La langue de *Girart de Roussillon* a pu poser problème : si le ms. de la BnF propose un texte assez largement occitan, le manuscrit d'Oxford propose, lui, un texte mâtiné de français ; quant au manuscrit de Londres, il est presque entièrement en français⁵⁴, mais, cela pourrait n'être qu'un trait présent dans les textes épiques occitans, ici poussé à l'extrême. Toutefois, pour Mary Hackett, il s'agirait plutôt d'un mélange artificiel et volontaire des deux langues, création de l'auteur, formant une langue conventionnelle et littéraire comparable au franco-italien de certaines chansons de geste, quoique contenant peut-être des éléments dialectaux provenant d'une région intermédiaire aux parlers d'oïl et d'oc, peut-être quelque part entre Poitiers et Bordeaux⁵⁵.

Pour terminer, notons que la chanson a été traduite en moyen bas-allemand du XIV^e siècle, version dont il nous reste quelques fragments⁵⁶.

Daurel et Beton : Daurel et Beton est un texte qui se situe à la croisée de l'épopée et du roman. Composé en laisse de décasyllabes rimées, cette chanson de geste entretient des liens forts avec la geste de langue d'oïl de *Beuve de Hantone* à laquelle elle est peut être antérieure. Lucia Lazzerini note en effet, reprenant l'hypothèse de Kimmel, que « la versione più antica del *Beuve* non risalga oltre gli inizi del XIII secolo, mentre la *chanson di Daurel*

50. *Ibid.*, p. 197.

51. On remarquera que les sigles ont été attribués en fonction de l'origine géographique ; sur le fragment, voir Camille CHABANEAU, « Fragment d'un ms. de *Girart de Roussillon* », dans *Revue des langues romanes*, 1889 (CR P. MEYER, dans *Romania*, t. 21 (1892), p. 618).

52. D'A. S. AVALLE, *La Letteratura...*, p. 134.

53. *Ibid.*, p. 135.

54. W. M. HACKETT, *La langue de Girart de Roussillon*, Genève, 1970, p. 7.

55. *Ibid.*, p. 108–110.

56. Publiés par K. BARTSCH, « Zum *Girart de Rossilho* », dans *Zeit. für romanische Philologie*, t. 10 (1886), p. 143–152 ; et par BERNHART, « Neue Bruchstücke des niederdeutschen *Girart de Roussillon* », dans *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, t. 45 (1901), p. 1–18.

e *Beton* doveva godere di una certa notorietà già all'epoca in cui l'*ensenhamen* a *Cabra juglar* (...) la includeva nel repertorio d'obbligo per ogni buon professionista dell'arte giu-laresca »⁵⁷. Chanson de geste par sa forme et son thème, ce texte témoigne toutefois d'un glissement du goût vers le merveilleux et les péripéties spectaculaires, glissement qui le rapproche des textes proprement romanesques.

Le manuscrit de la BnF est le seul témoin subsistant de *Daurel et Beton*.

La *Canso de la Crozada* : la chanson de la Croisade contre les Albigeois est un vaste texte dû à deux auteurs, à savoir Guilhem de Tudèle et un continuateur anonyme. Ces deux auteurs se distinguent par des vues différentes. Le premier place en effet son œuvre dans la continuité d'un modèle fameux, celui de la chanson d'Antioche :

*Senhors, esta canso es feita d'aital guisa
Com sela d'Antiocha et ayssi s versifia
E s'a tot aital so, qui diire lo sabia*⁵⁸.

Outre l'inspiration formelle qu'il tire de son modèle, Guilhem se place également, de façon plus politique, dans la continuité d'un texte racontant les exploits des chevaliers chrétiens contre les « païens » en Orient. Il dresse donc implicitement un parallèle entre ces derniers et les hérétiques albigeois, justifiant l'expédition militaire des barons du Nord, de « la ost Crist » (l'armée du Christ, laisse 66, v. 15). Commencant son récit par la mission que confie Innocent III à Arnaut Amauri, abbé de Cîteaux, chargé de ramener les cathares à l'orthodoxie, il l'interrompt avec l'entrée en guerre contre les croisés du roi Pierre d'Aragon, parent du comte de Toulouse.

Son continuateur, en revanche, possède des conceptions, tant politiques que littéraires, fortement différentes. Il voit dans les français des usurpateurs prétextant la Croisade pour perpétrer meurtres et rapines, exècre Simon de Monfort, et prend la défense de la noblesse et des populations languedociennes. Au niveau de la langue, il se différencie également de Guilhem, usant beaucoup moins des oïtanismes, pourtant fréquents dans la littérature épique d'oc.

Pour ce qui est de la tradition manuscrite, nous ne conservons qu'un témoin intégral de la première version, qui est conservé à la BnF et daté de 1275. Nous possédons toutefois un témoin fragmentaire, *G* (Grenoble, BM, 1158) (celui dont disposait Raynouard, [*R*], a été perdu) et deux remaniements en prose, *L* et *M*, qui pour le premier nous est conservé par deux témoins (BnF, fr. 4975 et Toulouse, BM, 608) et par un seul pour le deuxième (Merville, Bibliothèque du château).

Romans

le Roman de *Jaufre* : écrit en Catalogne et dédié à un roi d'Aragon qui est peut-être Jacques I^{er}⁵⁹, le Roman de *Jaufre* fait partie des très rares textes occitans de thème

57. L. LAZZERINI, *La letteratura...*, p. 200; voir aussi Arthur S. KIMMEL, *A critical edition of the Old Provençal epic Daurel et Beton, with notes and prolegomena*, Chapel Hill et Valence, 1971..

58. Cité par L. LAZZERINI, *Letteratura...*, p. 203.

59. *Ibid.*, p. 219; S. ASPERTI, *La Letteratura catalana...*, p. 355.

arthurien. Il narre, en 11000 octosyllabes, les aventures d'un chevalier du roi Arthur, Jaufre, et ses combats avec divers monstres tout comme ses amours avec la belle Brunissen.

Le Roman de Jaufre est contenu dans deux manuscrits, qui sont tous deux à la BnF, et deux fragments contenus dans des chansonniers⁶⁰. À cela s'ajoute une séquence de 4 fragm. découverts dans le ms. Barcelona, Institut Municipal de Historia, B-109, qui pourrait être le plus ancien et dater d'entre 1200 et 1225 et ainsi, selon Jesus Altruo i Perucho, faire remonter la datation aux alentours de 1176–1185 et relocaliser la composition du texte en Provence⁶¹.

Le Roman de Philomena ou de Notre-Dame de La Grasse : Ce texte, qui n'a pas toujours connu une grande faveur chez les philologues⁶², paraît être une traduction des *Gesta Karoli Magni ad Carcassonam*⁶³. Il est connu sous le nom de *Philomena*, de *pseudo Philomena*, de *Roman de Notre Dame de La Grasse*, noms qui renvoient tous à un aspect particulier du récit. Le nom de *Philomena* renvoie ainsi au nom d'un historiographe supposé de Charlemagne, auquel ce dernier aurait demandé de consigner les événements : « enapres Karles apelec Filomena, lo maystre de la storia e dis li que tot aysso meses en la ystoria ses messorgua, si volia estar en sa amistat » (ms. *B*, f. 14). Le texte latin, quand à lui, mentionne ce Philomena comme l'auteur d'une source ancienne et abîmée, retrouvée dans les tréfonds du monastère, et dont l'abbé aurait confié la réécriture à un certain Guillelmus Paduanus⁶⁴. Le nom de Roman de Notre Dame de La Grasse, quant à lui, fait référence au contenu du récit, relatant la légendaire fondation de cette abbaye par Charlemagne, sujet essentiel du texte, de pair avec la prise de Carcassonne et de Narbonne par ce même empereur. Si nous avons pu placer ici en tant que roman ce texte narratif en prose et en langue romane, il a, par son contenu, des aspects qui renvoient tout autant à l'épopée (geste de Charlemagne), qu'à l'hagiographie et aux légendes pieuses de fondations de monastères.

60. Aux manuscrits *A* et *B* conservés à la BnF s'ajoutent en effet les fragments *c*, contenu dans le chansonnier *L*, et *d*, contenu dans le chansonnier *N*.

61. Jesus ALTURO I PERUCHO, « Restes codicologiques del més antic manuscrit de Jaufre amb algunes consideracions sobre aquesta novella provençal », dans *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, t. 46 (1997–1998), p. 9–22.

62. En témoigne le jugement de Fauriel qui dit de *Philomena* qu'en tant que texte littéraire « il n'y aurait pas un mot à en dire, et il faudrait renoncer à toute tentative de le tirer de l'oubli », ajoutant quant au texte provençal qu'« il y a peu de chance de le voir jamais publié » ; Demaison le qualifie quant à lui d'« amas confus d'inventions insipides », tandis que pour Gaston Paris « Le fond du récit est une de ces misérables supercheries monastiques », soulignant également « l'insipidité du livre » ; C. FAURIEL, « Guillaume, auteur des *Gesta Caroli Magni ad Carcassonam* », dans *Histoire littéraire de la France*, t. 21, Paris, 1847, p. 373–382, aux p. 373–374 ; L. DEMAISON, *Aymeri de Narbonne. Chanson de geste publiée d'après les mss de Londres et de Paris*, Paris, 1887, p. CCXXXIV ; G. PARIS, *Histoire poétique de Charlemagne*, Paris, 1905, p. 90.

63. Ce fait n'est pas totalement assuré. Dès le XIX^e siècle, certains ont pensé voir dans la version occitane l'original et dans la version latine la traduction, comme Fauriel, qui contredit en cela Rohegude ; pour Schneegans « Sicher ist aber die Annahme abzuweisen, dass der provenzalische Text wie er uns in zwei Handschriften vorliegt, die Vorlage der lateinischen version ist » (p. 34), tout en émettant l'hypothèse, soutenue par certaines fautes, que le compilateur latin ait utilisé des sources romanes (p. 35–39) ; cette hypothèse est à ce jour la plus consistante, même si le doute subsiste.

64. Emile SIMONNET, « Le Roman de Notre Dame de Lagrasse », dans *La France Latine*, t. 116 (1993), p. 238–257, à la p. 240.

Si l'auteur de la version latine semble donc être ce Guillaume Padouan, sa datation n'est pas tout à fait assurée : la mention de l'abbé Bernard comme commanditaire pourrait amener à dater le texte de l'abbatiate de Bernard II (1205–1208) ou Bernard III (1237–1255), et donc à situer la composition du texte durant la première moitié du XIII^e siècle. Les versions de langue d'oc, quant à elles, ne fournissent pas de nom d'auteur. En se fondant sur la langue et les aspects matériels des manuscrits conservés, on peut toutefois les placer au XIV^e siècle, notamment si on accepte la reconstitution de la date fragmentaire du f. 134v du ms. *P* proposée par Schneegans : « [ges]ta de K. lan... com [comtava M CC]CXXV. XII. calendas »⁶⁵.

Le texte latin et le texte occitan ont été édités en vis-à-vis par F. Ed. Schneegans⁶⁶. Une nouvelle édition, du texte latin uniquement, a depuis été donnée par Christian Heitzmann⁶⁷, tandis que l'édition du texte occitan a fait l'objet d'une thèse de doctorat encore inédite⁶⁸.

Du point de vue des manuscrits, nous avons conservé huit témoins de la version latine, desquels cinq sont à la BnF⁶⁹, tandis que nous gardons deux versions de langue d'oc, la première relativement courte et conservée dans le ms. Londres, British Museum, Addit. 21218 (*B*), et une version plus ample contenue dans le ms. de la BnF fr. 2232 (*P*)⁷⁰. À ces manuscrits s'ajoute un témoin perdu, dont on connaît l'existence par un « dénombrement des possessions du couvent », datant de 1521⁷¹.

2.2.2 Littérature didactique

Ouvrages et sommes proposant une vision générale du monde. Textes encyclopédiques.

Le *Breviari d'amor* de Matfre Ermengau : Écrite en 1288 par Matfre Ermengau, franciscain originaire de Béziers, peut-être juriste⁷², le *Breviari d'amor* est une œuvre très ample (env. 35 000 vers), qui a la particularité de se placer dans la lignée de la poésie des troubadours, dans laquelle il puise une bonne partie de son inspiration, tentant de faire la synthèse entre l'amour chanté par les troubadours et l'amour divin.

Le *Breviari d'amor* est un texte qui a vraisemblablement connu une importante

65. F. Ed. SCHNEEGANS, *Gesta Karoli Magni ad Carcassonam et Narbonam*, Halle, 1898, p. 44.

66. *Ibid.*

67. Christian HEITZMANN, *Gesta Karoli Magni ad Carcassonam et Narbonam*, Florence, 1999.

68. Émile SIMONNET, *Édition critique du roman de Notre Dame de Lagrasse*, thèse de 3^e cycle, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), 1988.

69. Schneegans n'en connaissait que deux : *L* (Florence, Bibl. Laur., Pluteus 66, Cod. 27), et *C* (Carcassonne, BM 8486) ; s'y ajoutent toutefois *Q* (BnF, lat. 12090), *R* (BnF lat. 4977), *S* (BnF lat. 5946), *T* (BnF, lat. 5947), *V* (BnF, lat. 18332) et *M* (Madrid, Bibl. Nac., 1058).

70. La version de ce manuscrit semble, de par sa langue, un peu plus tardive ; elle serait également colorée de traits régionaux ; E. SIMONNET, « Le Roman... », p. 255.

71. F. Ed. SCHNEEGANS, *Gesta Karoli Magni...*, p. 44.

72. Paolo CHERCHI, « L'enciclopedia nel mondo dei trovatori : il Breviari d'amor di Matfre Ermengau », dans *L'enciclopedia medievale (atti del convegno San Gimignano, 8-10 ottobre 1992)*, Ravenne, 1994, p. 277–291, aux p. 282–283.

diffusion, et dont nous conservons de nombreux témoins. La qualité de certains manuscrits et de leur décoration laisse d'ailleurs à penser que le *Breviari* devait figurer en bonne place dans les bibliothèques de grands aristocrates laïcs.

Nous avons ainsi conservé douze manuscrits complets et dix fragments du *Breviari*. La BnF possède quatre manuscrits complets à savoir les fr. 857 (siglé *A*), fr. 9219 (siglé *B*), fr. 858 (siglé *C*), et fr. 1601 (siglé *D*), auxquels s'ajoute une copie moderne réalisée pour Lacurne de Sainte-Palaye sur le fr. 858 conservée à l'Arsenal (ms. 3309) ; les autres manuscrits sont conservés à Vienne (Österreichische nationalbibliothek 2563, siglé *F*, et 2853*, siglé *G*), Carpentras (BM 380), Londres (British Museum, Harley 4940, siglé *K*, et Royal 19. C.1, siglé *L*), à Madrid (Escorial, Biblioteca Real de San Lorenzo, S.I.3. siglé *M*) et Leningrad (Bibl. Publique, Hisp. F. v. XIV, N°1).

Pour ce qui est des dix fragments, la BnF en conserve trois, à savoir les mss fr. 1745 (siglé *O*), fr. 14960 (siglé *a*), et nouv. acq. fr. 11198 (siglé *b*). Les autres sont conservés à Toulouse (AD de la Haute-Garonne siglé *d*), Nîmes (AD du Gard, siglé *e*), aux Archives du Château de Labarthe-Bleys (siglé *g*), à Aix (AD, siglé *h*), à Cambridge (Bibl. Univ., Add. 2709(8), siglé *i*), et à Vienne en France (Archives Municipales, siglé *k*). Quant au fragment jadis conservé à Limoges, aux Archives départementales de la Haute-Vienne (siglé *c*), il paraît avoir disparu.

L'ampleur même de ce texte, et le nombre élevé de ses témoins, a pu un certain temps décourager les éditeurs. Depuis l'édition de G. Azais⁷³, ce texte pourtant très important n'avait pas été établi dans son entier. Il faut dire que l'édition du *Breviari* est un projet de longue haleine, et il a fallu un spécialiste des éditions de taille importante, Peter Ricketts, pour l'entreprendre. Ainsi, en 1976 a paru le tome 5 (le premier à paraître) du *Breviari*, tome qui comprend six pages consacrées aux manuscrits⁷⁴ (et dont une réédition est en préparation). Ont suivi le tome II en 1989, le tome III en 1998 et le tome IV en 2004 ; le tome I doit, quant à lui, paraître en dernier lieu.

Autres textes encyclopédiques : En dehors de l'imposant *Breviari*, le domaine occitan n'a pas produit beaucoup de textes encyclopédiques originaux. En revanche, ont été écrites des traductions des textes les plus fameux, qu'ils soient latins, catalans ou français. On rencontre ainsi, parmi les manuscrits de la BnF, les fragments d'une traduction occitane d'Isidore de Séville, du *De doctrina pueril* de Raimond Lull et surtout du *Livre de Sidrac*.

Parmi les textes encyclopédiques du XIII^e siècle, le livre de Sidrac se distingue tout autant par le succès qu'il a connu jusqu'à la Renaissance que par les critiques dont il a fait l'objet dès le Moyen Âge⁷⁵. Faisant une place très large à l'astrologie, ce texte, composé, d'après Marichal, après 1268 (voire après 1291), par un « Franc » de l'Orient latin⁷⁶, fait

73. G. AZAIS, *Le Breviari d'amor*, PARIS, 1862.

74. Peter RICKETTS, *Le Breviari d'Amor de Matfre Ermengau*, Leiden, 1976, p. 1–6.

75. Doris RUHE, « *La Roe d'astronomie* : le livre de Sidrac et les encyclopédies françaises du Moyen Âge », dans *L'Enciclopedia medievale (atti del convegno, San Gimignano 8–10 ottobre 1992)*, dir. Michelangelo PICONE, Ravenna, 1994, p. 293–310, aux p. 293–294.

76. ID., « La langue de la traduction provençale du *Livre de Sidrac* (Paris, Bibl. nat., ms. fr. 1158) », dans *Mélanges Brunel*, t. II, p. 205–222

partie des œuvres les plus lues jusqu'au XVI^e siècle et a été traduit tant en occitan qu'en italien, en flamand, en *mittelniederdeutsch* et en anglais.

La traduction occitane du *Livre de Sidrac* nous est gardée par deux mss du XIV^e, l'un à la BnF, l'autre dans un recueil copié par Bertran Boysset entre 1372 et 1375 et conservé à Aix (Arbaundenco 63). D'après Robert Marichal, la version contenue dans le ms. de la BnF, présente par sa langue des similitudes avec la *Regula sancti Benedicti* copiée à Souillac, et proviendrait de l'actuel département du Lot ; son texte serait une traduction assez libre d'une des versions de la famille β ⁷⁷, mais amplifiée par des textes pris dans d'autres rédactions et dans les deux premiers chapitres de l'*Image du Monde*. Quoiqu'incomplète de la fin, cette version comprend 535 questions et leurs réponses. Le manuscrit de Bertran Boysset, en revanche, serait une traduction très fidèle de la famille β , datant de 1372, mais ne contenant que le prologue et les quarante-sept premières questions.

Les textes scientifiques : une littérature de « recettes » ?

La présence, dans un inventaire réservé aux manuscrits littéraires médiévaux, de textes scientifiques pourrait avoir de quoi surprendre. Elle est toutefois pleinement justifiée. La définition médiévale de la science a peut-être pour nous, hommes passés par le filtre du positivisme, quelque chose de déroutant ; c'est que, dès l'époque, elle n'est pas univoque. Elle mêle en effet l'astrologie et l'alchimie aux mathématiques et à la médecine, toutes acceptées au rang de science. Dans les textes, et notamment dans les recettes médicales qui occupent les marges de nombreux manuscrits, la théorie médicale inspirée de la redécouverte d'Aristote par le biais des Arabes le dispute souvent aux croyances populaires, qui possèdent parfois un fonds de vérité empirique. Cette hétérogénéité que l'on rencontre parfois, même sous la plume d'auteurs reconnus⁷⁸, a pu donner lieu, dès l'époque, à controverse : que l'on songe, par exemple, à la polémique, qui agita l'Université de Montpellier dans les années 1426–1428 et opposa les tenants de l'utilisation de l'astrologie et de l'art talismanique en médecine, réunissant des médecins novateurs rangés derrière Nicolas Colne, doyen de la faculté de médecine, et Jacques Angeli aux partisans d'une médecine plus classique, menés par le vieux chancelier de l'Université Jean Piscis et soutenus par Jean Gerson, les derniers reprochant en effet aux premiers l'utilisation du sceau du Lion contre le mal de reins, réveillant un débat qui, un siècle auparavant, avait déjà agité la communauté des médecins juifs de Montpellier⁷⁹.

Textes médicaux : Parmi les textes didactiques et scientifiques, les textes médicaux occupent une place particulière dans la littérature occitane et la médecine à vraisemblable-

77. C'est à dire celle qui comprendrait, toujours d'après lui, les mss de la BnF fr. 1160, fr. 1161, fr. 12444 et Arsenal 2320, ainsi que le ms. Bibl. Sainte-Geneviève 2202.

78. Citons à titre d'exemple le médecin catalan Arnaud de Villeneuve ; voir à ce sujet Nicolas WEILL-PAROT, « Astrologie, médecin et art talismanique à Montpellier : les sceaux astrologiques pseudo-arnaldiens », dans *L'Université de médecine de Montpellier et son rayonnement (XIII^e–XIV^e siècles), actes du colloque international de Montpellier (Université Paul Valéry–Montpellier III), 17–19 mai 2001*, dir. Daniel LE BLÉVEC, Turnhout, 2004, p. 157–174.

79. *Ibid.*, p. 157–158.

ment fait partie des centres d'intérêts importants du domaine occitan. Cette importance serait liée à celle jouée par le Sud de la France dans la diffusion de la science médicale issue du « corpus de Tolède » et, par son biais, de l'assimilation réalisée par les Arabes des textes d'Aristote⁸⁰. La ville de Montpellier et son université auraient joué en la matière un rôle particulièrement important⁸¹. La plupart des écrits médicaux du domaine occitan ont été rédigés en latin, et seul un petit nombre d'entre eux traduits en occitan⁸², même s'il n'est « pas invraisemblable » que l'enseignement à Montpellier, tout au moins dans un premier temps, ait eu lieu en occitan et qu'un certain nombre de textes aient été traduits d'abord de l'arabe au catalan ou à l'occitan, avant d'être traduits à nouveau en latin⁸³. Les traductions que nous avons conservé concernent trois domaines principaux : la chirurgie, tout d'abord, qui fut probablement interdite aux clercs et relativement séparée du reste du domaine médical, puis, allant de pair, l'anatomie, peut-être parce qu'à Montpellier, on a continué à disséquer des cadavres même après les interdictions ; les recettes, ensuite, qui mêlent influences savantes et populaires.

Ce que nous avons dit précédemment des textes scientifiques, est particulièrement vrai pour la médecine et la pharmacie, mêlant astrologie, recettes d'origine populaire. La matière qui constitue ces textes est donc assez hétérogène, et a pu faire dire à Maria Sofia Corradini Bozzi que « la farmacopea, intrecciata com'è nel periodo medievale con l'herboristeria, la magia, le credenze popolari, apre una prospettiva di ricerca le cui dimensioni e i cui confini non sono spesso facilmente marcabili »⁸⁴.

Les recettes survivent sous deux formes principales et sont soit réunies en compilations dans des manuscrits provenant aussi bien du Languedoc que de la Provence, soit, bien souvent, dans les marges et folios blancs des manuscrits, généralement latins, et contenant par ailleurs soit des textes religieux (c'est le cas des mss de la BnF latins 2459 et 2941, mais aussi du ms. Grenoble, BM 159), soit d'alchimie (ms. BnF latin 11202), soit de droit (ms. BnF nouv. acq. fr. 11151, Bordeaux, BM 355)⁸⁵. Ces textes, dans l'ensemble encore assez peu connus, ont été ou sont en train de faire l'objets d'éditions. Au niveau de leur contenu, s'il est vrai qu'elles contiennent parfois des éléments issus de la culture orale, bien souvent elles sont aussi des « vulgarizzamenti fedeli di brani di opere composte in latino da autori medievali »⁸⁶ et cherchent parfois à intégrer « i risultati delle prime esperienze che si stavano conducendo nelle nascenti scuole di medicina con le nozioni provenienti

80. Linda M. PATERSON, « La Médecine en Occitanie avant 1250 », dans *Actes du 1^{er} congrès international de l'Association internationale d'études occitanes*, dir. Peter RICKETTS, Londres, 1987, p. 383-399, à la p. 383.

81. *Ibid.*

82. Un nombre au moins aussi important a été traduit en hébreu, *Ibid.*, p. 392.

83. Ainsi, l'explicit du 26^e livre du *Tesrif* d'Albucassis, dans le ms. BnF nouv. acq. lat. 343 indique « Hic finiuntur XXVIII capitula hujus libri Abulcasim Azarai in cibariis egritudinem translatus de arabico in vulgari catalanorum et de vulgari in latinum » ; P. PANSIER, « La pratique de l'ophtalmologie dans le Moyen Âge latin », dans *Janus*, t. 9 (1904), p. 3-26, à la p. 7 ; cf. L. M. PATERSON, « La Médecine en Occitanie... », p. 395, note 25.

84. Maria Sofia CORRADINI BOZZI, « La Fachliteratur occitanica : i codici di argomento medico-farmacologico », dans *La Filologia romanza e i codici (atti del convegno, Messina 19-22 dicembre 1991)*, dir. Saverio GUIDA et Fortunata LATELLA, Messine, 1993, t. 2, p. 731-742, à la p. 731.

85. *Ibid.*, p. 736-737.

86. *Ibid.*, p. 739.

dalla tradizione classica greco latina, spesso mediate attraverso il mondo islamico »⁸⁷. Elles peuvent également contenir des éléments relatifs aux grandes découvertes médicales de la période médiévale, comme le ms. de l’Arsenal 8315, qui contient au f. 26v un texte sur les vertus de l’eau-de-vie qui s’inspire des écrits du catalan Arnaud de Villeneuve, généralement considéré comme son inventeur.

Fauconnerie : La présence ici des traités liés à la fauconnerie, que l’on aurait peut-être plutôt attendus dans une section réservée à l’art de la chasse, se justifie tout de même car, en domaine occitan, ces textes sont souvent tournés vers une perspective que l’on pourrait qualifier de « vétérinaire ».

Le principal traité occitan concernant la fauconnerie a ainsi été écrit par un troubadour, en l’occurrence Daude de Pradas. Ses sources principales seraient l’*Alexander medicus*, le *Grisofus medicus*, le *Gerardus falconarius*, ainsi que le *De cura accipitrum* d’Adelard of Bath et probablement la *Lettre apocryphe à Ptolémée, roi d’égypte*⁸⁸. Il est contenu dans quatre manuscrits, desquels deux sont à la BnF : Arsenal 3098 (f. 266-314) et nouvelle acquisition française 4506 (f. 1-72). Les autres manuscrits sont à Sutri (Archivio notarile D5 no 8), à Rome (Biblioteca Apostolica Vaticana, Barberiniani Latini, 4087, f. 29-53) et à Vich (Musée épiscopal 200). La fauconnerie se caractérise également par l’existence d’un certain nombre de recettes à but vétérinaire.

Textes juridiques

Lo Codi : Le *Codi* est une traduction occitane d’une Somme sur le Code de Justinien, datant de la deuxième moitié du XII^e siècle, qui semble avoir eu une grande importance dans la renaissance du droit latin. Le *Codi* a été traduit à son tour, notamment en castillan.

On en conserve quatre manuscrits et un fragment. Mis à part le manuscrit *A*, de la fin du XII^e siècle et originaire de la vallée du Rhône, conservé à la Sorbonne (ms. Sorbonne 632), tous les autres sont conservés à la BnF, à savoir les mss nouvelle acquisition française 4138 (*B*), nouvelle acquisition française 4504 (*C*), français 1932 (*D*) et français 2426 (fragm. *E*).

Les Fors de Bearn : Recueil des textes législatifs propre au Béarn, les *Fors* sont un :

*Manuel juridique réunissant les documents qui, vers 1400, pouvaient être utiles à un praticien béarnais. (...) elle se compose de deux parties : d’une part les fors proprement dits, For général, For ancien de Morlaàs et Jugés de la cour majour qui sont de for à Morlaàs, Fors d’Oloron et des vallées, d’autres part des documents d’âge et d’origine différents qui en sont le complément*⁸⁹.

Les *Fors* sont conservés par huit manuscrits, dont trois sont à la BnF, à savoir les mss fr. 5246 (XV^e siècle, siglé *C*), nouv. acq. fr. 6657 (deuxième tiers XV^e, siglé *D*) et Duchesne

87. *Ibid.*, p. 739-740.

88. Cf. la notice d’An Smets sur Arlima <http://www.arlima.net/ad/daude_de_pradas.html> (consultée le 31 décembre 2009)

89. Paul OURLIAC et Monique GILLES, *les Fors anciens de Béarn*, Paris, 1990, p. 2.

96 (copie moderne du XVII^e siècle d'un original perdu, siglé *O*). Les autres ms. sont conservés aux Archives Départementales des Pyrénées Atlantiques (C 677, XV^e siècle, siglé *A* ; C 677 (suppl.), début XV^e siècle, siglé *E* ; C 677 ter, XV^e siècle, siglé *R*). Le ms. *F* dit « des états », du XV^e siècle, est perdu.

Chroniques et historiographie

Traduction de l'*Arbre des Batailles* d'Honorat Bovet : Rédigée au XIV^e siècle, probablement avant 1389⁹⁰, l'*Arbre des batailles* est un texte, écrit en français, qui mêle des considérations juridiques, militaires, historiques et politiques. Son auteur, d'origine provençale, se distingue tant par sa carrière littéraire que politique. Reçu docteur en droit canon de l'université d'Avignon en 1386, il prend parti pour les Angevins, est vraisemblablement proche du duc de Berry puis au service de la cour de France. Son œuvre principale connaît un succès très important et donne lieu à de nombreuses traductions. Ainsi, aux quatre-vingt dix témoins français s'ajoutent treize manuscrits comportant un total de six traductions distinctes, tant en occitan qu'en catalan, en castillan et en écossais⁹¹.

La traduction occitane, datant du XV^e siècle, est conservée dans un seul manuscrit, le ms. BnF fr. 1277.

2.2.3 Littérature religieuse et hagiographique

Traductions de la Bible, des évangiles et des textes apocryphes

L'étude des traductions occitanes et catalanes de la Bible est un sujet très redevable à Samuel Berger⁹². Celui-ci distingue entre bibles provençales (BnF, fr. 2425 et Lyon, Palais des Arts 36) et Vaudoises (Carpentras, Dublin, Grenoble, Cambridge, Zurich), qu'il pense fondées sur une « vulgate latine languedocienne » telle que contenue dans les mss BnF, lat. 4, lat. 7, etc. Mais il ignore deux des plus anciens mss (à savoir les mss Londres, BL, Harley 2928, le plus ancien, du XII^e siècle, provenant peut-être de Saint-Martial de Limoges ; et Assise, Bibl. Chiesa nuova, 9, florilège assez surprenant de morceaux choisis de la Bible)⁹³.

Le trait le plus distinctif de la tradition des Bibles occitanes, surtout si on les compare aux Bibles de langue d'oïl voisines, est la faiblesse des témoins et de la circulation du texte. Il est assez vraisemblable qu'on ait, dans le Sud, beaucoup plus fréquemment utilisé des Bibles latines. Il est également probable que les laïcs aient plus souvent lus des

90. Voir Hélène BIU, « Honorat Bovet », dans *Histoire littéraire de la France*, t. 43 (2005), p. 83–128, part. p. 96–97

91. *Ibid.*, p. 103.

92. Samuel BERGER, « Les bibles provençales et vaudoises », dans *Romania*, t. 18 (1889), p. 353–422 (reproduit dans *La Bible romane au Moyen Âge*, Genève, 1977, p. 7–76.) ; ID, « Nouvelles recherches sur les bibles provençales et catalanes », dans *Romania*, t. 19 (1890), p. 505–561.

93. Geneviève BRUNEL LOBRICHON, « Les traductions de la Bible en ancien occitan », dans *La Bibbia in italiano tra Medioevo e Rinascimento. Atti del Convegno internazionale, Firenze, Certosa del Galluzzo, 8-9 novembre 1996*, dir. Lino LEONARDI, 1998, p. 247–254, aux p. 247–249.

textes apocryphes et des ouvrages moraux, d’instruction religieuse, des sommes, comme en témoigne l’importance des textes en langue vulgaire dans ces domaines.

L’Évangile de l’enfance de J.C., traduction du *Liber de infantia salvatoris* : L’Évangile de l’Enfance est la traduction occitane du *Liber de infantia Salvatoris*, Texte apocryphe du Nouveau Testament, sur le thème de l’enfance de Jésus en Égypte et à Nazareth, qui remonte vraisemblablement au premier quart du VII^e siècle et est présenté dans les ms comme une trad. latine faite par Jérôme d’un ouvrage grec.

Il existe trois versions de la traduction occitane de l’Évangile de l’Enfance. La première, commençant par « Uns rics homs ac nom Joachim / Fom mot leal e sens tot crim / En Israhel en aquell temps... » est contenue dans le ms. de la BnF nouv. acq. fr. 10453 ainsi que dans le ms. de Turin, Biblioteca nazionale universitaria L.VI.36, auquel il faut ajouter le fragm. conservé à Conegliano (Archivio della Congregazione di Carità, sans cote). La deuxième version, commençant par « El nom de dieu velh comensar / Que’m lays dire et acabar / Que sia ad honor et a lauzor / De Jesu Crist nostre senhor... », est contenue dans le ms. de la BnF fr. 1745, auquel il faut ajouter le ms. de Naples, BN, I. G. 39 et celui de Florence, Bibl. Laurent. Ashburnham 0103. La troisième version, enfin, est contenue dans le ms. BnF fr. 25415.

L’Évangile de Nicodème et le récit apocryphe de la Passion d’après Gamaliel. L’Évangile de Nicodème est un remaniement médiéval d’un texte apocryphe, que l’on fait généralement remonter au milieu du IV^e siècle, plus connu sous le nom d’*Actes de Pilate*. Ce texte a connu un succès important et a été très utilisé au Moyen Âge comme source par des auteurs tels que Jacopo da Vorazze.

L’Évangile de Gamaliel, ou pseudo-Gamaliel du nom d’un rabbin du Sanhedrin du I^{er} siècle qui aurait, dans la légende chrétienne, été le maître de saint Paul et se serait converti au christianisme, se fonde en partie sur l’Évangile de Nicodème et est à la source d’un récit de la Passion qui a été traduit en langue vulgaire, tant en ancien français qu’en occitan (la traduction occitane étant vraisemblablement faite sur le texte français). Il a été également utilisé par source, notamment par l’auteur des Mystères rouergats, et intégrée dans des plus vastes compilations, telle la Chronique universelle du ms. fr. 6261 ou la traduction de la *Legenda aurea*.

Ouvrages moraux et instruction religieuse

Traduction de la *Lettre du Prêtre Jean* : La légende du Prêtre Jean occupe au Moyen Âge une place particulière. Elle est attestée une première fois par la mention pour l’année 1145 dans la *Chronica sive Historia de duabus civitatibus* d’Otto de Freising (VII :33) d’un *Johannes quidam* ou d’un *Presbyter Johannes*, roi nestorien qui après avoir infligé une terrible défaite aux Seljoûqides se serait mis en marche pour libérer la Terre Sainte⁹⁴, mais a connue une diffusion beaucoup plus importante par le biais d’une

94. Martin GOSMAN, *La Lettre du Prêtre Jean : : les versions en ancien français et en ancien occitan : textes et commentaires*, Groningen, 1982, p. 1.

Lettre écrite en latin vers 1150–1160 et qui se clame écrite par ledit Prêtre à l'intention de Manuel, empereur de Constantinople. Ce texte présente un royaume oriental chrétien merveilleux, dirigé par un prêtre, et mêle les connaissances et conceptions occidentales sur l'Orient, sa flore et sa faune merveilleuse (salamandres, phénix,...), ses rivières de pierres précieuses magiques, ses peuples exotiques (les Amazones et les Brahmanes, peuples soumis à l'autorité du Prêtre), à des conceptions idéologiques et utopiques : dans le royaume du Prêtre Jean, l'harmonie règne entre tous et la faim n'existe plus, les vertus chrétiennes sont vécues par tous tandis que le pêché a disparu. L'auteur de ce texte, voulant affirmer l'authenticité de ce royaume chrétien et de son souverain, allié potentiel des Croisés, a pris soin d'y insérer de nombreux éléments correspondants à ce que l'on savait, ou pensait savoir, à l'époque des Indes, du christianisme oriental, de la légende de saint Thomas. Utopique et merveilleux, le contenu de la Lettre fut pourtant longtemps pris très au sérieux et ce jusqu'au XV^e siècle⁹⁵.

La *Lettre du Prêtre Jean* est donc un texte qui a connu un très large, très durable et très fort succès, dont témoignent les nombreuses versions. Comme le fait remarquer M. Gosman « on a travaillé et retravaillé ce document, afin de le rendre plus conforme à ce que l'on croyait être la réalité (...) et de l'adapter à des circonstances nouvelles »⁹⁶. Cette tradition, qui se caractérise donc par une forte mouvance, se caractérise également par l'abondance de ses témoins et l'existence de plusieurs versions en langue vulgaire. Nous possédons ainsi, pour une centaine de témoins latins⁹⁷, vingt-cinq témoins en ancien français, pour une version en vers (siglée *V* par Gosman) et deux en prose (siglées *P-1* et *P-2*) et deux en occitan. La première version occitane est siglée *Occ* par Gosman, et la deuxième, réduite à un fragment, qu'il appelle pourtant *Occitan 2* et édite, ne l'est pas.

Pour ce qui est des versions occitanes, la première, contenue dans le ms. BnF fr. 6115, pourrait dater du XV^e et la seconde, contenue dans le ms. Arsenal 5991, du XIV^e. Les versions occitanes conservées, qui s'apparentent à *P-1*, seraient donc relativement tardives eu égard à la tradition latine et française, dont les premières versions dateraient de la deuxième moitié du XII^e siècle. La BnF conserve donc la totalité des manuscrits des versions occitanes, ainsi qu'une bonne partie des français et latins.

La Somme le Roi ou Livre de vices et de vertus Texte français, écrit en 1279 « a la requeste dou roi de France Phelippe »⁹⁸ par Frère Laurent, moine dominicain, prieur de Saint-Jacques de Paris sur la montagne Sainte-Geneviève et probablement confesseur du roi de France Philippe III le Hardi avant de devenir Inquisiteur à Tours, la *Somme le Roi* traite des vices et des vertus et est destiné à un public de laïcs, comme l'auteur le

95. M. Gosman signale notamment que les Croisés, en Égypte crurent un temps voir dans l'arrivée de Gengis Khan celle du Prêtre Jean ; Marco Polo mentionne l'existence, dans une région proche de Pékin, d'un certain Georges qui serait son descendant ; le roi d'Angleterre Henri IV (1399–1413) envoya une lettre au prêtre Jean, roi d'Abyssinie, tandis que le duc de Berry, en 1430, confia à Pierre le Napolitain une délégation ; les Portugais, quant à eux, lancèrent de nombreuses expéditions pour nouer des relations diplomatiques avec ce prêtre ; *Ibid.*, p. 1–2.

96. *Ibid.*, p. 3.

97. D'après Zarncke, mais ses comptages paraissent très approximatifs, voir *Ibid.*.

98. Édith BRAYER et Anne-Françoise LEURQUIN-LABIE, *La Somme le Roi par Frère Laurent*, Paris, 2008 (*Société des Anciens textes français*), p. 20.

souligne lui-même à deux reprises⁹⁹.

Ce texte partage de fortes similitudes avec le *Miroir du Monde*, auquel Frère Laurent a emprunté les deux premiers traités¹⁰⁰. Si l'auteur n'a vraisemblablement pas donné de titre à son œuvre, celle-ci est le plus souvent appelée dans les manuscrits « Livre des vices et des vertus » — même si l'on trouve aussi, en référence au roi Philippe, « Somme le Roi » ou « Philippine »¹⁰¹ — ce que l'on retrouve dans le titre occitan de *Libre de vicis et de vertutz*.

Comme le font remarquer ses éditrices : « on recense actuellement plus de quatre-vingt-dix manuscrits des différentes rédactions de la *Somme le Roi*, ce qui en fait un des best-sellers de la littérature française au Moyen Âge, au même titre que le *Testament* de Jean de Meun, la *Bible historique complétée* ou les *Chroniques* de Froissart »¹⁰². La Bibliothèque nationale de France, Arsenal inclu, possède 25 mss de la version française¹⁰³.

Comme nombre des textes très diffusés, il a également été traduit, en occitan, en catalan, en anglais, en néerlandais, en italien et en sicilien. Pour ce qui concerne la remaniement provençal :

Outre la traduction qui est conservée dans les mss de la BN de Paris, fonds fr. n^{os} 1049, 1745, et 2427, et dont Bartsch a publié un extrait assez étendu dans sa Chrestomathie provençale, on a signalé de la Somme le Roi ou plutôt de parties de la Somme le Roi, deux autres textes provençaux : le premier (...) se trouve dans un manuscrit qui a fait partie de la collection Libri et qui est conservé aujourd'hui à la Laurentienne de Florence, où il est coté Ashburnham 10 a et b ; le second se trouve ds le ms. n°162 du fonds Douce de la Bodléienne à Oxford. En outre, le ms. BN, fr. 1747 contient (fol. 9–18) un traité écrit en provençal qui offre certaines ressemblances avec la Somme le Roi¹⁰⁴.

Ces trois versions, qui « présentent entre elles des différences nombreuses et souvent très considérables, qui ne s'expliquent pas par les seuls hasards et les vicissitudes ordinaires de la simple transcription, mais qui, au contraire, témoignent de remaniements conscients et voulus »¹⁰⁵ ne répondent pas exactement au texte français tel que nous le connaissons, mais la version contenue dans les mss de la BnF équivaldrait, d'après Boser, presque mot pour mot à une version française que l'on retrouve dans le ms. fr. 959 de la BnF, manuscrit du XV^e siècle, commençant par « En non du Pere et du Filz et du saint Esperit et de la benoiste Virge Marie cy comence ung livre auquel a de moult belles autorités ; et y peut on aprandre a soy confesser... »¹⁰⁶. Il semblerait en réalité, d'après G. Paris et C. Boser que le texte du fr. 959 soit une trad. de la version provençale, comme paraîtrait le

99. Chap. 36, phrase 154 « et cist livres est plus faiz pour les lais que pour les clers qui ont les livres » et 221 « et cist livres est plus fez pour les lais que por les clers, car il sevent les Escriptures » ; *ibid.*, p. 48, p. 142 et p. 146.

100. À savoir l'*Éloge de la vertu* et le *Traité des sept péchés mortels* qui sont repris respectivement dans les quatrième et troisième parties de la SOMME ; *ibid.*, p. 9.

101. *Ibid.*, p. 21 et note 22.

102. *Ibid.*, p. 23.

103. *Ibid.*, p. 495–505.

104. C. BOSER, « Le remaniement provençal de la Somme le Roi et ses dérivés », dans *Romania*, t. 24 (1895), p. 56–85, p. 56

105. *Ibid.*, p. 57.

106. *Ibid.*, p. 58.

démontrer le grand nombre de provençalismes. Il existe également une traduction catalane du remaniement provençal¹⁰⁷, contenue dans le ms. BN, esp. 247, « En nom de nostre senyor Deus Jhesu Christ comensa issi lo libre de vicis e de virtutz », commençant par « Lo primer menament que Deus dona a Moyses en la lig es aquest... »¹⁰⁸.

Nous avons donc une rédaction *A*, contenue dans les trois manuscrits de la BnF (fr. 1049, fr. 2427 et nouv. acq. fr. 6504), une rédaction *B* (Florence, Bibl. laurent. Ashburnham 10 a et b) et une rédaction *C* (Oxford, Bibl. Bodl., Douce 162), la version du ms. fr. 1747 du *De quinque septenis* de Hugues de St Victor.

Les versions occitanes de la *Somme le Roi* sont encore inédites, mais une édition est en préparation par P. Ricketts.

Autres ouvrages moraux : L'abondante littérature morale occitane se trouve souvent dans des recueils, composés de nombreux textes d'ampleur moyenne, ou bien associant à des textes importants de nombreux petits traités, des « opuscules », pour reprendre l'expression couramment employée par des philologues comme Paul Meyer ou Clovis Brunel. C'est le cas notamment du ms. français 1745 (le chansonnier *Z*), qui associe au *Breviari d'amor* et au *Libre de vicis et de vertutz*, une traduction de l'Évangile de Nicodème, des petits traités concernant l'Apocalypse (les *Quinze signes de la fin du monde*), la Pénitence et les Châtiments réservés aux damnés (« De contricio », « Las .x. Penas Infernals »), des textes liés au culte marial (le *Planh* de la Vierge, les *Sept joies de la Vierge*), etc. Il est probable que de telles compilations aient eu pour ambition de constituer une somme des connaissances, peut-être à destination des laïcs, contenant tout ce qu'il était nécessaire de savoir sur le monde, Dieu et la religion pour un aristocrate laïc ou bien une dame, comme c'est vraisemblablement le cas pour le ms. fr. 1852.

Textes hagiographiques

Pour ce qui est des témoins subsistants de la littérature hagiographique occitane, c'est la Bibliothèque nationale de France qui possède assez vraisemblablement la collection la plus importante. Elle possède les témoins uniques de *Barlam et Josaphas*, de la *Vida de santa Doucelina*, auxquels s'ajoute celui de la *Vida de santa Enimia*, conservé à l'Arsenal (Arsenal, fr. 6355). Elle conserve également six des neufs manuscrits subsistants de la *Vida de sant Honorat*.

***Barlam et Josaphas* :** texte pas exactement hagiographique — puisqu'il ne concerne pas véritablement un saint —, *Barlam et Josaphas* méritait tout de même une place ici de par la nature exemplaire de la vie de son héros. Ce dernier, Josaphas, est en réalité Siddharta Gautama, le Bouddha. Son histoire est parvenue à l'occident chrétien par le biais d'une version latine, probablement du XI^e siècle et souvent jointe à deux textes très diffusés, le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais et la *Legenda aurea* de Jacopo

107. *Ibid.*, p. 63.

108. Voir la comparaison des deux textes, p. XXI.

da Vorazze¹⁰⁹. Cette version latine, elle-même une traduction d'une version grecque, faussement attribuée à saint Jean Damascène, a été traduite dans de nombreuses langues romanes, en vers ou en prose, et a connu un vaste succès.

Josaphas, fils du roi païen Avenir, est à sa naissance l'objet de la prophétie d'un astrologue, annonçant qu'il recevra la religion chrétienne, celle-là même que son père persécute¹¹⁰. Le héros est donc privé de tout contact avec le monde extérieur par son père. L'ermite Barlam, parti en Orient pour le convertir, finit par réussir, déguisé en marchand, à lui être présenté, et fait de lui un chrétien et un ermite.

Le manuscrit unique de ce texte est celui que possède la BnF.

Traductions de la *Legenda aurea* de Jacopo da Vorazze Écrite par Jacopo da Vorazze, plus connu en France sous le nom de Jacques de Voragine, entre 1261 et 1266, la *Legenda aurea* est une importante compilation, puisant à de nombreuses sources et narrant la vie des saints. Connaissant rapidement le succès, elle a connu des ajouts nombreux et fut amplifiée, remaniée, copiée et traduite, étant peut-être, avec la Bible, une des œuvres les plus lues jusqu'au XV^e siècle.

Nous connaissons, depuis l'article de Paul Meyer¹¹¹, trois versions de la traduction occitane de la *Legenda aurea*. Pour le savant philologue, les deuxième et troisièmes versions dériveraient toutes de la première, mais cette position a pu depuis être remise en cause, et il semblerait plutôt que les trois, quoique possédant un socle commun, entretiennent des liens propres avec l'original latin¹¹².

La version A de Monique Tausend (ou « premier état » pour Meyer), la plus anciennement connue¹¹³, nous est conservée par un manuscrit complet, le ms. fr. 9759, ainsi que par deux fragments, à savoir le fragment de Forcalquier découvert par P. Meyer (Archives municipales, CC.33, que l'on a cru perdu depuis l'article de Geneviève Brunel en 1976¹¹⁴ mais qui aurait depuis été retrouvé¹¹⁵) et un fragm. appartenant à un collectionneur privé (conservé à Arles, Collection particulière Bernard Marty) qui paraît provenir du même ms. que le fragm. de Forcalquier¹¹⁶. Il est à noter que ces deux fragments datent du XIV^e siècle et sont donc antérieurs au ms. de la BnF qui est, lui, du XV^e. La version A entretient avec la version de la traduction catalane des rapports très étroits et déjà soulignés

109. L. LAZZERINI, *Letteratura...*, p. 179.

110. « Aquest enfant non sera en ton regne, ma en autre regne melhor ses compte, et es mi a veieyre que la religion dels crestians que tu persegues el recebra, e que el mezeys y aura sa esperansa » ; *Ibid.*, p. 180.

111. P. MEYER, « La traduction provençale de la Légende dorée », dans *Romania*, t. 27 (1898), p. 93–137.

112. Monika TAUSEND, *Die altokzitanische Version B der Legenda aurea (ms. Paris, BN, nouv. acq. fr. 6504)*, Tübingen, 1995 ; voir également la présentation du texte sur la base Jonas <<http://jonas.irht.cnrs.fr/oeuvre/oeuvre.php?oeuvre=1745>>.

113. Elle l'est depuis l'article de Chabaneau, dans la *Revue des langues romanes*, 3^e série, t. 9, p. 106–115.

114. Geneviève BRUNEL, « *Vida de Sant Frances* : versions en langue d'oc et en catalan de la *Legenda aurea*, essai de classement des mss », dans *Revue d'histoire des textes*, t. 6 (1976), p. 219–265.

115. Voir la notice du fragm. sur Jonas, <<http://jonas.irht.cnrs.fr/manuscrit/manuscrit.php?projet=71299>>.

116. Sur ce sujet, voir la communication à paraître de Fabio Zinelli dans les actes du colloque *L'occitan, une langue du travail et de la vie quotidienne. XII – XXI^e siècle (Limoges, 23 et 24 mai 2008)*.

par Chabaneau, qui affirma d'abord que la version occitane était à l'origine de la version occitane, avant de changer d'avis et d'affirmer le contraire, position qui eut le soutien de Meyer¹¹⁷. À la lueur des plus récentes recherches, il semble plutôt que la première position de Chabaneau ait été la bonne et que la version A soit une traduction du texte catalan^{118 119}.

La version B, qui a été éditée par M. Tausend¹²⁰ est conservée par un ms. unique, mutilé du début, qui est conservée à la BnF sous la cote nouv. acq. fr 6504, du milieu du XV^e siècle. Quant à la version C, elle est également conservée par un ms. de la BnF, le fr. 24945.

La *Vida de la benaurada santa Doucelina* : dans la peu ample tradition des textes occitans en prose, la *Vida de santa Doucelina* émerge comme « uno dei testi più godibili »¹²¹. Contant l'histoire de Doucelina (1212–1274), sœur d'Uc de Dignes et fondatrice de deux béguinages à Hyères et à Marseille, cette oeuvre se distingue par des scènes attendrissantes au cours desquelles, notamment, la sainte refuse que l'on tue des animaux ou lévite, prise d'extase mystique.

Cette oeuvre est attribuée à Felipa, vicaire de Doucelina qui prit sa succession à la tête des dits béguinages, et qui se nomme dans l'unique manuscrit, qui est conservé à la BnF.

La *Vida de sant Honorat* : Écrite par Raimond Feraud (†1325), prieur du couvent de Roquestéron, vers l'an 1300, la *Vida de sant Honorat* fut « un des poèmes les plus connus et les plus répandus dans le Midi au moyen âge »¹²². Cet imposant texte est divisé en trois livres, divisé eux-même en chapitres composés alternativement d'alexandrins, de décasyllabes ou d'octosyllabes. « Un po' agiografia, un po' romanzo, un po' chanson de geste »¹²³, la *vida* attribue au saint, fondateur de l'abbaye de Lérins et évêque d'Arles, de nombreuses aventures qui l'entraînent jusqu'en Espagne où il libère Charlemagne des geoles du roi « païen » Aigolant, avant que d'être aux prises avec les hérétiques d'Arles,

117. P. MEYER, *La traduction provençale...*, p. 95.

118. Se rapporter à la communication, déjà citée, de F. Zinelli.

119. Pour illustrer cette proximité, voici une comparaison, d'après la transcription de P. Meyer, de la version occitane du ms. BnF, fr. 9759, et de la version catalane du ms. BnF esp. 44 :

(BnF, fr. 9759, f. 138)

El messatge li dissec : « Sapias, senher, que ieu no siey de l'art de medicina per que no te poyria guerir. » E Vespasia li dissec : « Si tu no me guerisses, ieu te fariey aucire. » El messatge li dissec : « Aquel qui los orbs illumina e los demonis fa fugir els mortz resuscita sap que ieu no siey d'aquest art. »

(BnF esp. 44, f. 106)

El misatye li respos, dien : « Sapias, seyer, que eu no se de l'art de medicina, ni se ges de metgia, per que no t poyria garir. » En Vespasian li dix : « Si tu no m gareys, eu te fare aucir. » Per que lo misatye li dix : « Seyer, qui los secs illumina e ls demonis fa fuger e ls mortz fa resuscitar sab que eu no se d'aquela art. »

5R

120. M. TAUSEND, *Die altokzitanische Version B...*

121. L. LAZZERINI, *La letteratura...*, p. 178.

122. Peter T. RICKETTS (éd.), *La Vida de sant Honorat*, Turnhout, 2007, p. 1.

123. L. LAZZERINI, *La letteratura...*, p. 178.

protégés par Girart de Roussillon (héros de la chanson éponyme).

L'histoire de l'édition de ce texte par les philologues contemporains est tumultueuse et se prolonge sur plus d'un siècle¹²⁴. La première édition est celle de A.-L. Sardou¹²⁵, qui remonte à 1875 et n'est fondée que sur trois des manuscrits. Cette édition fut assez rapidement l'objet de critiques sévères, notamment de la part de Paul Meyer¹²⁶. Ce dernier exprima alors le souhait de voir paraître une édition qui prenne en compte tous les manuscrits et qui soit accompagnée d'une édition du texte latin, source de Raimond Feraud. Le texte latin ne parut toutefois qu'en 1911¹²⁷ et il fallut attendre la thèse d'École des chartes de Renée Flachaire de Roustan¹²⁸ pour que le projet d'édition du texte roman reprenne. Mais le décès, un mois seulement après la soutenance de sa thèse, de R. Flachaire de Roustan, mit un coup d'arrêt à ce projet. Vers 1930, Clovis Brunel, souhaita relancer le projet, le confiant à J. Melander, qui reprit l'étude des neuf manuscrits avant que de le confier, par manque de temps, à une de ses élèves de l'université d'Uppsala, Ingegård Suwe. Cette dernière put alors réaliser pour sa thèse de doctorat une édition des deux premiers livres du poème, qui parut en 1943¹²⁹, tout en gardant le projet d'éditer le reste du texte par la suite, projet qu'elle poursuivit alors pendant le reste de sa vie, avant que de le confier, atteinte par la maladie et voyant qu'elle ne pourrait terminer elle-même ce qu'elle avait entrepris, à Peter Ricketts en 1989. C'est grâce à ce dernier que le texte put enfin paraître, en 2007.

Il est conservé par neuf manuscrits connus, desquels six sont à la BnF¹³⁰. Nous donnons pour ceux-ci les sigles adoptés par Renée Flachaire de Roustan, puis repris par Ingegård Suwe Ericsson et Peter Ricketts. Ils ne diffèrent de ceux de Sardou qu'en trois cas (*G* de Roustan correspond à *A* de Sardou, *R* à *B* et *B* à *C*)¹³¹.

124. Pour un résumé de l'histoire de l'édition de ce texte, se reporter à P. T. RICKETTS, *La Vida de sant Honorat...*, p. 1–7.

125. A.-L. SARDOU, *La Vida de sant Honorat par Raimon Feraud, légende en vers provençaux*, Nice, 1875.

126. Voir notamment dans *Romania*, t. 8 (1879), p. 508.

127. B. MUNKE, « Die *Vita sancti Honorati*, dans *Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*, t. 32 (1911).

128. Renée FLACHAIRE DE ROUSTAN, *Étude sur la vie de saint Honorat de Raimon Féraud*, thèse pour le dipl. d'archiviste paléographe, Paris, 1921 (position dans *École nationale des chartes. Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1921*, p. 45–50) ; cette thèse se composait notamment d'une étude sur les manuscrits et d'une édition du premier livre de la *vida* ; seul un extrait en a été publié, à titre posthume, dans EAD., « Les manuscrits du poème de Raimon Féraud sur la vie de saint Honorat de Lérins », dans *Le Moyen Âge*, t. 35 (1924–1925), p. 255–284.

129. Ingegård SUWE (éd.), *La Vida de sant Honorat, poème provençal de Raimond Féraud : livres I et II*, Uppsala et Lund, 1943.

130. Les trois autres sont les manuscrits *T* (Tours, B.M., 943), *O* (Londres, British Museum, additional ms. 10323), *D* (Aix, bibl. Méjanès, 159) ; à ces manuscrits s'ajoute un fragment découvert par M. Aude, conservateur de la bibl. Méjanès ; d'autres ont vraisemblablement été perdus (Clovis Brunel aurait eu connaissance d'un manuscrit à Pont d'Ain et P. Meyer signale un manuscrit perdu) ; voir à ce sujet P. T. RICKETTS, *La Vida de sant Honorat...*, p. 10–11.

131. *Ibid.*

Ouvrages liturgiques et para-liturgiques (cantiques, hymnes, prières,...)

Composée d'un ensemble de poèmes, hymnes, et prières, la plupart du temps anonymes, et souvent traduits du latin, les textes liturgiques ou para-liturgiques occitans sont généralement des vulgarisations à l'usage des laïcs, ne maîtrisant pas le latin, et visent à les faire participer aux cérémonies religieuses ou, dans un sens plus large, à la prière. Ces textes se présentent généralement dans des recueils à dominante latine, et prennent parfois, pour les plus anciens comme ceux du manuscrit latin 1139, la forme de textes latins farcis. À l'occasion, ils sont présentés de pair avec leurs originaux latins, comme le sont les hymnes à destination des pèlerins du nouv. acq. lat. 2672. Le culte marial y occupe une place importante, voire prédominante, comme en témoigne le nombre de prières et hymnes consacrés à la Vierge.

Mystères et théâtre

Parent pauvre de nos études, le théâtre d'oc est en effet souvent boudé par les médiévistes. Les spécialistes de l'occitan lui préfèrent la prestigieuse lyrique, fleuron de la littérature méridionale, à moins qu'ils ne partagent le récent regain d'intérêt pour le roman, et qu'ils ne s'engouent pour Jaufre ou Flamenca, qui en sont les plus brillants témoins. Les amateurs de théâtre, quant à eux, délaissent le répertoire du Sud pour se tourner vers la production en langue d'oïl, plus richement représentée que son pendant d'oc¹³².

Cette citation de Nadine Henrard résume le jugement qui a été bien souvent porté sur le théâtre médiéval de langue d'oc, théâtre dont nous conservons essentiellement des textes religieux. Il est d'ailleurs possible que ce désintérêt soit lui-même ancien, comme tendrait à le prouver les manuscrits que nous avons conservés, c'est-à-dire généralement des témoins uniques, des « codices de médiocre qualité, sans ornementation, transcrits par des copistes peu soigneux »¹³³. Il faut dire que ces manuscrits sont parfois des anciens rôles d'acteurs, des supports de la représentation qui a due être sentie, peut-être plus fortement encore que pour les autres genres, comme le mode de vie de cette littérature, faite pour être représentée plutôt que pour être copiée dans des recueils destinés à la lecture.

Le *Sponsus* : Ce texte, le plus ancien drame latin où furent introduites des farcissures en langue vulgaire, relate le drame des Vierges sages et des vierges folles. Il fait également partie des plus anciens textes occitans conservés à la BnF et est contenu dans le ms. latin 1139.

La « Passion Didot » : La « Passion Didot », du nom du possesseur ancien de son manuscrit principal (BnF nouv. acq. fr. 4232), est conservée en outre par deux fragments, réalisés dans le Royaume de Majorque, le premier de deux f. découvert en 1870 dans

132. Nadine HENRARD, *Le théâtre religieux médiéval en langue d'oc*, Liège, 1998, p. 5.

133. *Ibid.*, p. 6.

les papiers d'un couvent de Palma (auj. aux Archives municipales de Palma) avec des catalanisms marqués ; le deuxième d'un seul f. trouvé à Ille (Pyrénées orientales) dans un registre notarial où il servait de signet (longtemps conservé aux Archives hospitalières de la ville, aujourd'hui perdu). Elle est généralement considérée comme le plus important des textes du théâtre occitan¹³⁴.

Le ms. Didot aurait été écrit par un scribe assez vraisemblablement gascon, mais le texte présente un mélange de formes catalanes, gasconnes et languedociennes. Si Chabaneau a penché pour une origine gasconne, son éditeur, Shepard conclut que « avant d'être copié par les écrivains plus ou moins gascons du ms. Didot, notre mystère avait déjà passé par plusieurs endroits et avait subi plusieurs remaniements qui ont tous laissé des traces dans le texte » et dit « ne rien affirmer quant au dialecte original de la passion Didot »¹³⁵. La critique la plus récente penche toutefois pour un texte d'origine catalane traduit en occitan¹³⁶.

Les *Mystères rouergats* : Ensemble de 9000 vers, écrits dans la langue du Rouergue, les Mystères rouergats sont contenus dans un manuscrit découvert en 1888 dans les papiers de famille d'un médecin de Giscaro, dans le Gers. Composé en Rouergue, au XV^e siècle, « en tout cas après 1481 date de la première édition en français du *Procès de Belial* dont on sait avec certitude qu'il servit de source au mystère final du *Jutgamen general* »¹³⁷, vraisemblablement d'une seule main, exceptés une petite partie des corrections et des additions, qui « pourraient avoir été introduites à l'occasion de représentations successives de l'œuvre »¹³⁸, dans lesquelles on distingue deux autres mains, cette copie pourrait fort bien être la minute de l'auteur, son « brouillon », ce qui expliquerait les références qui y sont faites à un « libre » qui serait la copie définitive de ce cycle de mystères.

134. C'est du moins le jugement de L. LAZZERINI, *Letteratura...*, p. 230, qui le qualifie de « testo piú importante, tra gli antichi monumenti del teatro religioso ».

135. William P. SHEPARD, *La passion provençale du manuscrit Didot, mystère du XIV^e s.*, Paris, 1928, p. XXXIII.

136. Aileen Ann MACDONALD, *Passion catalane-occitane*, Genève, 1999.

137. N. HENRARD, *Le théâtre religieux médiéval en langue d'oc*, p. 86.

138. *Ibid.*.

3 La place des collections occitanes à la Bibliothèque nationale de France

3.1 UN FONDS DE MANUSCRITS ?

On vient de voir que les collections de la Bibliothèque nationale de France couvraient à peu de choses près tous les domaines de la littérature occitane. Devant une telle diversité, une question se pose, celle de savoir si ces collections de manuscrits forment un fonds, c'est à dire si elles disposent d'une unité et une homogénéité telles, notamment du point de vue de leur provenance, qu'on puisse les qualifier de « fonds occitan ». En d'autres termes, est-ce que la variété que l'on trouve dans les textes littéraires contenus va de pair avec une variété des manuscrits en tant que supports matériels et une hétérogénéité des provenances ?

Il nous faudra également chercher à savoir si cette diversité est un fait général des collections occitanes, ou bien si elle est propre aux collections de la BnF, mises en regard avec celles de ses homologues internationales, ce qui revient à se poser la question des particularités des collections occitanes de la BnF.

3.1.1 Diversité des origines et des formes

3.1.1.1 Le fond(s) et la forme

L'on trouve, parmi les manuscrits, différentes formes qui semblent, dans une certaine mesure, correspondre au contenu, mais également à l'époque de la réalisation, à l'intention du concepteur, au commanditaire et à l'usage du manuscrit. On a ainsi vu que l'on pouvait établir une typologie des chansonniers en se fondant sur ces différents critères. Si l'on prend l'exemple du chansonnier *I* (fr. 854, voir fig.B.1, p. 125), on remarque que les œuvres des troubadours y sont précédées d'un texte à l'encre rouge et d'une miniature. Ce texte à l'encre rouge, en l'occurrence la *vida* du troubadour, et cette miniature, qui représente le troubadour concerné, servent à introduire et contextualiser les poésies qui suivent, à les expliciter. La richesse de la décoration, dans ce manuscrit qui date du dernier tiers du XIII^e siècle, laisse également soupçonner un commanditaire relativement riche, et qui est peut-être, pour le cas qui nous occupe, un membre de l'aristocratie vénitienne. Ce fait est encore plus flagrant dans le ms. fr. 857 (voir fig.B.2, p. 126). Cet exemplaire du *Breviari d'amor*, plus tardif que le ms. précédent et datant vraisemblablement du XIV^e siècle, se distingue par une décoration véritablement princière, assez rare parmi les manuscrits occitans. Il n'y a guère à la BnF, fait révélateur, qu'un autre manuscrit du *Breviari* pour lui faire véritablement concurrence (le fr. 9219). Il est donc assez vraisemblable que le *Breviari* ait fait partie des textes qu'il était bon, pour un noble laïc et courtois, d'avoir dans sa bibliothèque, tout en disposant d'une justification, en étant peut-être « sanctifié » par la place qui y est faite à Dieu et à la foi. Si l'on ne connaît le premier commanditaire

de ce ms., certains éléments paraissent indiquer qu'il a appartenu à Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, comte de la Marche¹.

Une fois exceptés les manuscrits du *Breviari* et les chansonniers, on ne rencontre guère de manuscrits luxueux. Toutefois, toute décoration n'en est pas nécessairement absente, et, pour généralement moins riche, elle en reste tout de même parfois assez soignée, notamment pour accompagner les textes religieux, comme dans le fr. 1919 (voir fig.B.5, p. 128) contenant le récit apocryphe de la Passion d'après Gamaliel. Cependant, même des textes comme la chanson de geste *Girart de Roussillon* nous ont été transmis par des manuscrits moins riches, comme le fr. 2180 (voir fig.B.3, p. 127), dans des manuscrits plus entièrement consacrés à la lecture et, quoique encore soignés, ne disposant que d'une décoration « fonctionnelle », dans laquelle lettres ornées ou filigranées servent à mettre en valeur la subdivision interne du texte. Cette tendance est encore plus nette lorsque l'on passe aux textes scientifiques : le manuscrit y est avant tout un support de connaissance, voire un exemplaire de travail. Ainsi, si l'on examine le ms. fr. 14974 (voir fig.B.4, p. 127), on constate (en dehors du mauvais état de conservation dû vraisemblablement à l'eau) que l'écriture est moins soignée, l'emploi d'abréviations plus fréquent, le soin de mise en page et de décoration moins grand.

Dans le fonds latin sont également présents un certain nombre de manuscrits occitans, soit qu'ils aient été bilingues, soit que l'occitan ne s'y présentât que sous formes de gloses ou d'ajouts. Les ajouts, pas nécessairement contemporains de la réalisation du manuscrit, sont souvent très instructifs et nous renseignent sur le public des manuscrits, sur leurs usages. Dans le ms. lat. 2549 (voir fig.B.6, p. 129), contenant des textes religieux et des sermons latins, une main a ajoutée une recette médicale « contra unglas fendudas », qui, tout en nous renseignant sur un possible intérêt des clercs pour la médecine, est assez représentative de cette littérature de gloses et d'ajouts, copiés dans les marges ou dans les folios de garde de manuscrits dont le véritable contenu peut parfois être très différent.

Dans les recueils latins, toutefois, la présence de la langue vernaculaire peut également être volontaire et assumée. Ainsi, dans le manuscrit lat. 1139, de la fin du XI^e siècle, dont nous avons déjà parlé, rien ne distingue les vers latins des vers occitans (voir fig.B.7, p. 129), accompagnés de notations musicales et faisant partie de la liturgie. À plus de trois siècles de distance, les prières occitanes à la Vierge du livre d'Heures qu'est le ms. nouv. acq. lat. 3196 (voir fig.B.8, p. 130) ne sont pas non plus traitées différemment des pièces latines de ce manuscrit richement enluminé, qui renvoie, comme les *Breviari* déjà cités, à l'usage personnel d'un noble, ou en l'occurrence tout du moins d'un riche bourgeois.

Notre typologie ne serait pas tout à fait complète si nous ne mentionnions pas les copies modernes, souvent réalisées par ou pour des érudits, comme Lacurne de Sainte-Palaye auquel l'Arsenal est redevable d'une bonne part de ses collections occitanes. Ses copies, qui ont parfois le mérite de nous conserver des textes dont les originaux ont disparu,

1. C'est du moins ce que dit une note de possession sur un f. de garde, « gracieusement rendu à la bibl. par les héritiers de M. Sensier et sur lequel on lit : « Ce livre de Maffré, du Breviaire d'Amour, est au duc de Nemours, conte de la Marche : JACQUES » ; Léopold DELISLE, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale [puis nationale] : étude sur la formation de ce dépôt, comprenant les éléments d'une histoire de la calligraphie, de la miniature, de la reliure et du commerce des livres à Paris avant l'invention de l'imprimerie*, Paris, 1868-1881, t. III, p. 342.

sont parfois assez soignées, tout en restant du domaine des notes et des sources utilisées par les savants des XVI^e–XVIII^e siècles. Un bon exemple de copie soignée est fourni par le ms. lat. 7534 (voir fig.B.9, p. 131), copie du *Donat Proensal* et des *Razos de trobar* vraisemblablement réalisée en Italie au XVI^e siècle.

On voit, au travers de ce qui vient d’être dit, transparaître une répartition des collections occitanes en deux grands groupes, le premier centré sur la littérature profane, et contenant des manuscrits qui ont pu faire partie de collections princières, le deuxième des collections plus orientées vers la pratique religieuse, voire la liturgie, et pouvant provenir de grandes abbayes comme Saint–Martial. Toutefois, pour aller plus loin, il nous faut désormais examiner la constitution de ces collections.

3.1.1.2 Éléments pour une histoire de la constitution des fonds occitans

La division entre manuscrits cotés en *latin* et manuscrits cotés en *français* semble recouvrir, en sus d’une division de forme et de contenu, une division de provenance². L’examen de la première série du fonds latin, dite aussi « ancien fonds » et « constituée vers 1740 avec tous les manuscrits latins qui existaient alors à la Bibliothèque »³ nous révèle que ceux–ci ne sont pas nécessairement entrés pour leurs textes occitans. Ils ont en effet, pour une bonne partie d’entre eux, intégrés les collections royales en 1730, lors de l’acquisition par le roi de la bibliothèque de l’abbaye Saint–Martial–de–Limoges.

Pour ce qui est de la première tranche du fonds français, en revanche, contenant nombre de chansonniers, un *Breviari d’amor* et d’autres manuscrits prestigieux, qui sont eux vraisemblablement entrés pour leurs textes occitans, les provenances semblent plutôt renvoyer aux grandes bibliothèques princières. Au fr. 857 ayant appartenu à Jacques d’Armagnac, s’ajoutent en effet les fr. 854 et 1592 dont certains éléments laissent à soupçonner qu’ils auraient fait partie des collections royales de Fontainebleau, tandis qu’il paraît vraisemblable qu’un certain nombre des chansonniers réalisés en Vénétie, en Lombardie ou à Naples aient été saisis au cours des Guerres d’Italie, comme le fr. 1745, dont on suppose qu’il a été pris à Naples ou à Milan par Charles VIII ou Louis XII. Il faudrait ajouter à ces collections celles du connétable de Lesdiguières, mort en 1626, quoiqu’elles soient entrées bien plus tard. Ce dernier « possédait un certain nombre de mss qui, après diverses vicissitudes, furent vendus à Toulouse en 1716 et achetés en bloc par l’abbaye de Marmoutier. De là, ils passèrent, lors de la Révolution, à la bibliothèque de la ville de Tours »⁴ où certains furent volés par Libri, puis vendus à Ashburnham. Une partie d’entre eux a depuis intégré les collections de la BnF.

À ces deux provenances anciennes, bibliothèques d’abbayes et bibliothèques princières, font suite aux XVII^e et XVIII^e siècles les manuscrits provenant de grands collectionneurs comme Mazarin ou Colbert, ce à quoi il faut ajouter les bibliothèques d’érudits, comme Peiresc ou Gaignières⁵. Certains manuscrits rares, comme les chansonniers, at-

2. Pour cette partie, se reporter au tableau de provenance fourni en annexe, p. 115.

3. L. DELISLE, *Le cabinet des manuscrits...*, p. 325.

4. P. MEYER, « Les manuscrits du connétable de Lesdiguières », dans *Romania*, t. 12 (1883), p. 336–342, à la p. 336.

5. Roger de Gaignières, né vers 1644, fils d’Aimé de Gaignières, est secrétaire du duc de Bellegarde,

tirent d'ailleurs l'intérêt des bibliophiles, comme le Duc de La Vallière. Le catalogue établi après son décès à l'occasion de la vente, en 1783, de sa bibliothèque précise d'ailleurs de l'actuel français 22543 (le chansonnier *R*), que « Ce MS. qui provient de la Bibliothèque de Madame d'Urfé est le plus rare et le plus précieux de la Bibliothèque de feu M. le Duc de La Vallière. Non seulement il est le seul connu en ce genre, dont l'acquisition ait jamais été offerte au Public, et qui soit encore en la possession d'un particulier (les autres étant dans des bibliothèques fixes qui ne peuvent être dispersées) ; mais encore il offre un recueil des poésies des Troubadours, plus complet qu'aucun de ceux de la Bibliothèque du Roi, du Vatican, de Florence, etc. »⁶. Les saisies révolutionnaires, notamment en Italie et plus particulièrement dans la bibliothèque du Pape, apportent un nouveau contingent de manuscrits, de chansonniers en particulier. Par la suite, la collection continue à s'enrichir par les acquisitions de la Bibliothèque nationale et par les dons.

3.1.2 Manuscrits d'ici et d'ailleurs : les collections de la BnF en regard des autres bibliothèques

La première constatation qui ressort de la comparaison des collections de manuscrits occitans de la BnF avec celle des autres bibliothèques et sa supériorité numérique (table 3.1⁷). Ainsi, avec 110 manuscrits, soit env. 30% du total, la BnF se place au premier rang, loin devant toutes les autres, puisqu'elle est suivie par la Bibl. vaticane, qui ne possède que 21 mss et par la British Library avec 11 mss. Il faut toutefois tempérer quelque peu ce chiffre : les collections de la Bibl. nationale étaient déjà, à l'époque de Brunel, assez bien connues et de nombreux manuscrits qu'il prend en compte ne contiennent que quelques pièces, voire quelques ajouts, en occitan. Malgré tout, il demeure indéniable que, ayant intégré les bibliothèques de nombre des plus grands collectionneurs français, récupéré celles de nombreuses abbayes, ayant profité des saisies royales ou révolutionnaires, la BnF a hérité de collections particulièrement importantes, et celles-ci, aux XIX^e et XX^e siècles, se sont encore accrues de legs et d'acquisitions importantes.

La multiplicité des provenances est donc un caractère particulièrement important des collections de la BnF, critère qui la distingue des autres institutions de conservation.

gouverneur de Bourgogne, avant de devenir écuyer du duc de Guise, puis de Mademoiselle de Guise. Quelques temps gouverneur de Joinville, il meurt le 27 mars 1715 dans son domicile de la rue de Sèvres. Cet érudit, lié aux Bénédictins de Saint-Maur, s'intéresse à la généalogie des familles, à la chronologie des grands officiers, des évêques et des abbés. En tant qu'historien, il s'intéresse également à l'histoire des provinces, fait copier des cartulaires, des chartes, s'en procure d'autres, en « emprunte » certaines. Sa grande renommée et sa proximité avec la cour font qu'il reçoit de nombreux dons de manuscrits, notamment, en 1709, un don de plus de 120 mss de la part de l'abbé de Castres, parmi lesquels quelques manuscrits occitans comme le fr. 24940 et le fr. 25415. Sentant son heure arriver, il fait don de ses riches et importantes collections, comportant des pièces aussi majeures que les *Heures* de Jean de Berry ou de René d'Anjou, pour un total qu'il estimait à plus de 2000 mss, à la bibliothèque du roi car « il seroit fâché qu'après luy ils fussent dispersés et tombassent en différentes mains, de sorte qu'ayant dessein de les laisser à la postérité, il croyoit qu'il ne pouvoit mieux faire pour les conserver que d'en faire présent au roi ». Ses collections sont récupérées à sa mort en 1715 et son ami Clairambault se voit chargé de les trier ; voir L. DELISLE, *Le cabinet...*, p. 335–356.

6. *Catalogue... de La Vallière*, t. II, 1783, p. 153.

7. Ne sont mises en évidence dans ce tableau que les institutions possédant plus d'un ms. En revanche, l'ensemble des manuscrits et des numéros bis sont pris en compte dans le total.

TABLE 3.1 – Nombre de mss occitans par institution de conservation (d'après Brunel).

Institut. de conservation	Nombre de mss	Pourcent. du total
Paris, BnF, dép. des mss	110	29,18%
Rome, Bibl. ap. vaticane	21	5,57%
Londres, British Museum	11	2,92%
Florence, Bibl. laurentienne	9	2,39%
Gap, AD Hautes Alpes	8	2,12%
Carpentras, BM	7	1,86%
Paris, BnF, Arsenal	6	1,59%
Florence, Bibl. Riccardienne	5	1,33%
Aix, Bibl. Méjanès	4	1,06%
Florence, BN	4	1,06%
Madrid, BN	4	1,06%
Oxford, Bibl. Bodleienne	4	1,06%
Pau, AD des Basses-Pyrénées	4	1,06%
Toulouse, Acad. des Jeux Floraux	4	1,06%
Toulouse, AD de la Haute-Garonne	4	1,06%
Barcelone, Bibl. de Catalogne	3	0,80%
Berlin, Staatsbibliothek	3	0,80%
Milan, Bibl. Ambrosienne	3	0,80%
Montpellier, BU de Médecine	3	0,80%
Nîmes, AD du Gard	3	0,80%
Toulouse, BM	3	0,80%
Turin, BN	3	0,80%
Venise, Bibl. Marciana	3	0,80%
Aurillac, Arch. Mun.	2	0,53%
Avignon, BM	2	0,53%
Béziers, Arch. Mun.	2	0,53%
Barcelone, Arch. de la cour. d'Aragon	2	0,53%
Bologne, Bibl. de l'Université	2	0,53%
Clermont-Ferrand, BM	2	0,53%
Fréjus, BM	2	0,53%
Leningrad, Bibl. Publ.	2	0,53%
Lyon, BM	2	0,53%
Madrid, Acad. d'histoire	2	0,53%
Modène, Bibliothèque Estense	2	0,53%
Montpellier, AD de l'Hérault	2	0,53%
New York, Jewish theological seminary	2	0,53%
Nîmes, BM	2	0,53%
Paris, Bibl. Sainte-Geneviève	2	0,53%
Tours, BM	2	0,53%
Vienne, BN	2	0,53%
	Total	
	377	

Cette multiplicité des provenances s’accompagne, comme nous avons déjà pu le souligner, d’une diversité de contenu et de forme. En effet, si l’on cherche à caractériser les collections de la BnF par rapport, par exemple, à celles de la Bibl. vaticane, ce sont ces deux critères qui nous fourniront une distinction claire. Si l’on examine la collection de la Bibl. vaticane (numéros 319 à 339 de la *Bibliographie* de Brunel), on remarquera que 16 manuscrits sont des chansonniers au sens large (c’est-à-dire en incluant les copies modernes et les manuscrits ne comportant que quelques pièces lyrique, qu’un *corpus* de citations de troubadours) sur un total de 21, c’est-à-dire plus des trois-quarts, fait qui provient du rôle de l’Italie dans la tradition manuscrite de la lyrique d’oc. De nombreuses autres institutions de conservation ont ainsi hérité, en fonction de leur histoire, de collections liées à leur spécialité. Ainsi, la Bibl. universitaire de médecine de Montpellier possède-t-elle un exemplaire de la traduction de la *Chirurgie d’Albucassis*, tandis que les Archives de l’Académie des Jeux Floraux de Toulouse possèdent deux des trois rédactions en prose des *Leys d’Amors* toulousaines, ainsi que deux des trois seuls chansonniers qui nous conservent les pièces des troubadours de l’École de Toulouse. Ajoutons enfin à cela que, ponctuellement, les centres d’archives et les bibliothèques municipales du Sud de la France possèdent un, deux ou trois manuscrits.

TABLE 3.2 – Nombre de mss occitans par pays (d’après Brunel).

Pays de Conservation	Nombre de mss	Pourcent. du total
France	243	64,46%
dont Paris	125	33,16%
dont reste de la France	118	31,30%
Étranger	134	35,54%
Italie	71	18,83%
Espagne	20	5,31%
Angleterre	18	4,77%
Allemagne	9	2,39%
États Unis	3	0,80%
Autriche	2	0,53%
Russie	2	0,53%
Suisse	2	0,53%
Belgique	1	0,27%
Danemark	1	0,27%
Hollande	1	0,27%
Suède	1	0,27%
[ex] Yougoslavie	1	0,27%

En réalité, si on examine la répartition des collections occitanes au niveau mondial (table 3.2), on remarque que s’établit une répartition à peu près égale en trois ensembles, trois « tiers », le premier étant constitué par les collections parisiennes (essentiellement celles de la BnF), le deuxième par le reste des collections françaises (situées en bonne partie dans le Sud, mais pas exclusivement) et le troisième par les collections situées à l’étranger (c’est-à-dire principalement en Italie, et dans une moindre mesure en Espagne

et en Angleterre). Cette répartition a pu être facilitée par le fait que, comme on l'a déjà souligné, environ un tiers des manuscrits, et plus des deux tiers des chansonniers, ont été copiés en dehors du domaine de la langue occitane proprement dit⁸. Mais ce seul fait n'explique pas tout. En réalité, la relative dispersion des collections occitanes tout comme le nombre importants de manuscrits conservés à la BnF semble s'expliquer en bonne part par l'attrait des collectionneurs de l'époque moderne, voire contemporaine, pour les manuscrits occitans les plus prestigieux, et ce à un niveau international puisque l'un de ces importants bibliophiles était l'anglais Lord Ashburnham, tout comme par l'intérêt ancien des érudits tant italiens que français, intérêt perpétué par celui des philologues contemporains.

3.2 MANUSCRITS ET CONSERVATEURS

L'idée d'une prise en compte pour elles-mêmes des collections occitanes n'est pas nécessairement naturelle. Il apparaît même, au regard de l'histoire de la Bibliothèque nationale, que les collections occitanes ont rarement été prises en compte en tant que telles, fait qui est en partie dû au nombre relativement faible de manuscrits qui les composent, mais qui est également tributaire de critères intellectuels, scientifiques et organisationnels extérieurs aux manuscrits en eux-mêmes.

3.2.1 La situation actuelle

3.2.1.1 Le statut intermédiaire des collections occitanes

Les manuscrits occitans qui ont intégré la Bibl. royale, puis nationale, s'ils ont parfois rejoint le fonds latin en raison du bilinguisme des textes qu'ils contenaient, ont généralement été intégrés aux collections de manuscrits français, la division entre langue d'oïl et langue d'oc étant sans doute moins fortement perçue que l'opposition entre le latin et les « idiômes vulgaires » de la France, qu'ils soient du Nord ou du Sud. À cette absence de séparation, qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours, s'est jointe une difficulté, d'ordre linguistique, à identifier clairement l'occitan et à le différencier du catalan. Ainsi, si les titres dorés aux dos des reliures de la Bibl. royale indiquent parfois « EN VERS PROVENENS[AUX] » (ms. fr. 24954), elles peuvent tout autant indiquer « EN VERS CATALANS » et ce jusqu'au Second Empire (ms. fr. 1601). Cette confusion se prolonge jusque dans les catalogues. Ainsi, le catalogue de la Bibl. de l'Arsenal dit du ms. Arsenal 105, Bréviaire à l'usage du diocèse de Valence, qu'il contient une « indication du nombre de jours des mois, en provençal, commençant : « *Trenta na nohembre ; abril, juny e setembre XXVIII...* », texte en réalité catalan, tout comme le sont les deux « Psaltiri en vulgar » (ms. fr. 2433 et 2434) du Département des mss, également indiqués comme provençaux. Cette hésitation est parfois assumée, comme pour le ms. Arsenal 2524 (« Copie du livre de Gui de Chauliac, en provençal ou catalan »), tandis que dans d'autres cas elle s'étend

8. Voir la citation de Clovis Brunel p. XVII.

également à l'italien, comme pour le ms. nouv. acq. fr. 4917.

Outre la difficulté linguistique, l'organisation même de la Bibliothèque nationale a pu contribuer à cette situation. Ainsi, jusqu'à une date récente, le Département des manuscrits était organisé en « catalogues », répondant à des langues. Ainsi, face à un « catalogue latin », souvent constitué de médiévistes mais ne possédant pas nominalement d'autorité sur les collections occitanes médiévales, se trouvait un « catalogue français », chargé du signalement d'un fonds très importants de manuscrits, notamment contemporains, et ne disposant pas nécessairement de médiévistes ou de philologues. Qui plus est, l'occitan, en raison de son statut linguistique intermédiaire (pas totalement français sans être véritablement étranger) n'a pas eu droit à une cotation ou un catalogue spécifique au XIX^e siècle, contrairement, par exemple, à l'espagnol et au portugais⁹.

3.2.1.2 Conservation et valorisation : quel bilan ?

Du point de vue de la conservation, la collection de manuscrits occitans, ou tout du moins une partie d'entre elle, est relativement menacée. Si l'on a pu souligner l'importance du renouveau des études concernant les chansonniers, et leur vigueur, il faut bien désormais, endossant notre rôle de conservateur, constater que cette vigueur même peut constituer une menace pour l'intégrité matérielle des manuscrits. Les chansonniers font ainsi régulièrement chacun l'objet d'au moins une dizaine de demandes de communication par an, demandes qui se concentrent souvent sur quelques semaines, pendant la période estivale, lorsque les chercheurs peuvent le plus facilement se déplacer. En outre, la minutie des études, l'application d'une démarche scientifique incluant le doute et la remise en cause des théories établies et une certaine émulation entre laboratoires de recherche, si elles sont gages de qualité scientifique, peuvent amener les chercheurs à vérifier et re-vérifier directement sur l'original des données codicologiques pourtant déjà connues. S'ajoute à cela la fragilité des reliures des manuscrits, qui ne supportent pas un grand nombre de consultations : ainsi, quoique restaurée il y a moins de dix ans, la reliure du fr. 20050 est déjà dans un état inquiétant.

Dans ce cadre a été prise durant l'été 2009 la décision de bloquer, sauf raison exceptionnelle, la communication des chansonniers. Mais cette décision n'est pas sans poser problème. En effet, pour certains de ces manuscrits, la BnF ne dispose pas de supports de substitution à offrir aux chercheurs : tandis que certains ne sont pas microfilmés ou plutôt disposent de microfilms désormais illisibles, pour d'autres, d'ailleurs parfois enluminés, on ne dispose que de microfilms en noir et blanc, qui peuvent être d'une lisibilité médiocre ; les microfilms couleurs, quant à eux, de nature instable, ont pu virer et n'être plus guère utilisables. Hélas, bien souvent, le signalement des manuscrits par le catalogue ne peut véritablement constituer un moyen de substitution, les descriptions des catalogues imprimés remontant souvent au XIX^e siècle.

9. *Bibliothèque Nationale, Département des manuscrits : Catalogue des manuscrits espagnols et des manuscrits portugais*, par M. Alfred MOREL-FATIO, Paris, 1890.

3.2.2 Penser et concevoir l'avenir de ces manuscrits

Penser la valorisation et la conservation des collections occitanes, c'est se situer dans un contexte plus vaste, celui du « Nouveau Richelieu », dans lequel le Département des manuscrits est un département pilote et a été réorganisé en octobre 2009. Ainsi, à l'ancienne organisation par catalogues s'est substituée une organisation par services. Désormais, le Service médiéval, regroupant l'ancien catalogue latin, le catalogue grec, Mandragore et l'ancien CERME (Centre d'études et de recherche sur les manuscrits enluminés), possède l'autorité non seulement sur l'ensemble des collections latines, mais aussi sur l'ensemble des collections médiévales, quelle qu'en soit la langue. Cette réorganisation des personnels va de pair avec une réorganisation des lieux : à l'actuelle salle de Réserve, datant du début du XIX^e siècle et ne pouvant contenir que 300 mss, qui sont encore en partie ceux choisis à l'époque de la mise en place de cette salle, se substituera une Réserve rénovée disposant d'une capacité de 3000 manuscrits. Dans un même temps débutera une politique de numérisation, liée au projet *Europeana*, qui aura lieu sur site mais sera réalisée par une société extérieure, avec un objectif d'un ou deux manuscrits numérisés par jour, ce à quoi s'ajoutera la numérisation de sauvegarde menée en interne et les numérisations de masse des microfilms noir et blanc pour les manuscrits sans décor. Du point de vue du signalement, cette modernisation s'est marquée par la mise en ligne, durant l'été 2009, du site *BnF Archives et Manuscrits*.

Dans le cadre de cette réorganisation, de nouvelles responsabilités incombent au Service médiéval, incluant celle des manuscrits occitans du Moyen Âge, de leur conservation, de leur valorisation et de leur signalement. Il faut désormais chercher à compenser, pour les manuscrits romans, l'absence des fichiers bibliographiques entretenus pour les manuscrits latins par l'ancien catalogue du même nom, tout en choisissant les manuscrits à placer dans la nouvelle salle de Réserve et en déterminant les manuscrits prioritaires pour la numérisation, la bascule numérique étant, pour le Département des manuscrits, complète, et la production de microfilms définitivement arrêtée.

Pour débiter cette importante entreprise, il a été décidé de centrer les premiers efforts autour de deux grands ensembles intellectuels, celui des romans arthuriens et celui des chansonniers. Pour ce faire, on cherchera à améliorer la conservation par plusieurs moyens : les chansonniers seront tous placés en réserve, de même qu'un certain nombre, encore à définir, de manuscrits occitans importants, fragiles et précieux. Dans le même temps, on cherchera à éviter des consultations trop fréquentes par une importante politique de numérisation, mais aussi par un meilleur signalement des manuscrits. Des notices seront, pour les chansonniers, systématiquement rédigées et mises en lignes sur *BnF Archives et Manuscrits*, de même que l'on procédera à la numérisation et à la mise en ligne des instruments de recherche déjà existants. On cherchera également à fournir aux lecteurs un guide des collections accompagné d'orientations bibliographiques. C'est dans cette perspective que se place l'inventaire qui suit, qui pourra éventuellement être mis à disposition en salle de lecture, voire, à terme et s'il en est jugé digne, mis en ligne.

Bibliographie

L'OCCITAN MÉDIÉVAL : GUIDE BIBLIOGRAPHIQUE SOMMAIRE

Ouvrages introductifs

Une très bonne présentation générale, quoique désormais quelque peu ancienne, et pas spécifique à la langue médiévale, est fournie par le *Que sais-je ?* :

BEC (Pierre), *La Langue occitane*, Paris, 1986 (6e éd. corr., Paris, 1995).

Une présentation de niveau scientifique se trouve dans :

HOLTUS (Günter), METZELIN (Michael) et SCHMITT (Christian) dir., *Lexicon der Romanistischen Linguistik (RLR)*, vol. V, « 2. L'occitan, le catalan », Tübingen, 1991.

Pour un accès plus particulier et plus technique, à la langue médiévale, notamment :

BEC (Pierre), *Manuel pratique de philologie romane, t. I, italien, espagnol, portugais, occitan, catalan, gascon*, Paris, 1970.

Dictionnaires

On citera, pour mémoire, le dictionnaire de Raynouard :

RAYNOUARD (François), *Lexique roman ou dictionnaire de la langue des troubadours comparée avec les autres langues de l'Europe latine,*

La référence, en matière de dictionnaires, qui se veut en théorie un supplément au dictionnaire de Raynouard, mais qui en est plutôt une refonte totale, et qui dispense généralement de son utilisation, reste encore et toujours :

LEVY (Emil), *Provenzalisches Supplement-Wörterbuch Berichtigungen und ergänzungen zu Raynouards Lexique Roman*, 8. vol, Leipzig, 1894-1924 (réimp. Genève, Slatkine, 1973).

Une version abrégée, surnommée le « petit Lévy », qui ne relève pas les « mots dont le sens est clair à première vue et ne diffère pas des mots français correspondants », en a été donnée par l'auteur :

LEVY (Emil), *Petit dictionnaire provençal-français*, Heidelberg, 1909.

Qualifié d'« événement dans la lexicographie occitane »¹⁰, la parution du Dictionnaire de l'Occitan Médiéval (DOM), fournira à terme un outil bien plus actuel (pour l'instant seuls ont parus les 6 premiers fascicules de *A* à *Ajornar*) :

STEMPEL (Wolf-Dieter) dir., *Dictionnaire de l'Occitan Médiéval*, Munich, 1997–... (consultable en ligne : <<http://www.dom.badw-muenchen.de>>).

10. Jean-Pierre CHAMBON, « Un événement dans la lexicographie occitane : la publication du DOM », dans *Revue des langues romanes*, t. 104 (2000), p. 439-458.

Grammaires

Grammaires généralistes

Trois grammaires, assez anciennes, mais importantes au moins historiographiquement, et qui, malgré tout, possèdent l'avantage d'être claires et de fournir des connaissances de base appréciables :

ANGLADE (Joseph), *Grammaire de l'ancien provençal ou ancienne langue d'oc, phonétique et morphologie*, Paris, 1921.

GRANDGENT (Charles H.), *An outline of the Phonology and Morphology of Old Provençal*, Boston, 1905 (réimpr. New York 1973).

SCHULTZ-GORA (Oskar), *Altprovenzalisches Elementarbuch*, Heidelberg, 6e éd. 1973.

La référence, d'un niveau plus avancé, demeure l'ouvrage de Jules Ronjat :

RONJAT (Jules), *Grammaire istorique des parlars provençaux modernes*, Montpellier, t. 1, « Phonétique », 1930 ; — t. 2, « Phonétique (suite) », 1932 ; — t. 3, « Morphologie et syntaxe », 1937 ; — t. 4, « Les dialectes », 1941.

Morphologie

MOK (Q.I.M.), *Manuel pratique de morphologie d'ancien occitan*, Muiderberg, 1977.

SKÅRUP (Povl), *Morphologie élémentaire de l'ancien occitan*, Copenhague, 1997.

Anthologies et manuels présentant un *corpus* de textes ; chrestomathies

APPEL (Carl), *Provenzalische Chrestomathie mit Abriss der Formenlehre und Glossar*, Leipzig, 1895 (réimpr. New-York, 1971).

BARTSCH (Karl), *Chrestomathie provençale (Xe–XVe siècles)*, 6e édition entièrement refondue par Eduard KOSCHWITZ, Marburg, 1904.

Histoire littéraire

Une synthèse, récente, concernant la littérature médiévale de langue d'oc est constituée par :

LAZZERINI (Lucia), *Letteratura medievale in lingua d'oc*, Modène, 2001.

Ouvrage qui a joué un rôle incontournable dans les études occitanes de la deuxième moitié du XXe siècle, et qui envisage la littérature occitane à partir des spécificités de sa tradition manuscrite :

AVALLE (D'Arco Silvio), *La Letteratura medievale in lingua d'oc nella sua tradizione manoscritta*, Turin, 1961.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DES OUVRAGES CITÉS EN NOTE DANS L'ÉTUDE

- ALIGHIERI (Dante), *Opere Minori*, Milan et Naples, 1984, t. II, p. 2–237, aux p. 66–68 (*La Letteratura italiana, Storia e testi*, vol. 5).
- ASPERTI (Stefano), « Répertoires et attributions : une réflexion sur le système de classification des textes dans le domaine de la poésie des troubadours », dans *Contacts de langues, de civilisation et intertextualité. III^e Congrès international de l'association d'études occitanes*, t. II, Montpellier, 1992, p. 585–594.
- , « La tradizione occitanica », dans *Lo Spazio Letterario del Medioevo. 2. Il Medioevo volgare, volume II. La circolazione del testo*, Rome, 2002, p. 521–555.
- AVALLE (D'Arco Silvio), *La Letteratura medievale in lingua d'oc nella sua tradizione manoscritta*, Turin, 1961.
- BALDINGER (Kurt), « La position du gascon entre la Galloromania et l'Ibéroromania », dans *RLiR*, t. 22 (1958), p. 241–292.
- BARTSCH (Karl), « Zum Girart de Rossilho », dans *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. 10 (1886), p. 143–152.
- BEC (Pierre), *La langue occitane*, Paris, 1963.
- , *Manuel pratique de philologie romane, t. I, italien, espagnol, portugais, occitan, catalan, gascon*, Paris, 1970.
- , « constitution d'un occitan littéraire et véhiculaire », dans *Écrits sur les troubadours et la littérature médiévale*, Caen, 1992, p. 11–34.
- BERGER (Samuel), « Les bibles provençales et vaudoises », dans *Romania*, t. 18 (1889), p. 353–422 (reproduit dans *La Bible romane au Moyen Âge*, Genève, 1977, p. 7–76.).
- , « Nouvelles recherches sur les bibles provençales et catalanes », dans *Romania*, t. 19 (1890), p. 505–561.
- Bibliothèque Nationale, Département des manuscrits : Catalogue des manuscrits espagnols et des manuscrits portugais*, par M. Alfred MOREL-FATIO, Paris, 1890.
- BIU (Hélène), « Honorat Bovet », dans *Histoire littéraire de la France*, t. 43 (2005), p. 83–128.
- BLASCO FERRER (Eduardo), « Katalanische Koine », dans *LRL*, II, 2.
- , « Katalanische skriptae », dans *Lexicon der Romanistischen Linguistik*, II, 2.
- BOSER (C.), « Le remaniement provençal de la Somme le Roi et ses dérivés », dans *Romania*, t. 24 (1895), p. 56–85.
- BRAYER (Édith) et LEURQUIN-LABIE (Anne-Françoise), *La Somme le Roi par Frère Laurent*, Paris, 2008 (*Société des Anciens textes français*).
- BRUNEL (Clovis), *Bibliographie des manuscrits littéraires en ancien provençal*, Paris, 1935.
- BRUNEL LOBRICHON (Geneviève), « Les traductions de la Bible en ancien occitan », dans *La Bibbia in italiano tra Medioevo e Rinascimento. Atti del Convegno internazionale, Firenze, Certosa del Galluzzo, 8-9 novembre 1996*, dir. Lino LEONARDI, 1998, p. 247–254.

- Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le duc de La Vallière*, par G. DE BURE, Paris, 1780.
- CHABANEAU (Camille), « Fragment d'un ms. de Girart de Rossillon », dans *Revue des langues romanes*, 1889 (CR P. MEYER, dans *Romania*, t. 21 (1892), p. 618).
- CHAMBON (Jean-Pierre), « Un événement dans la lexicographie occitane : la publication du DOM », dans *Revue des langues romanes*, t. 104 (2000), p. 439-458.
- COROMINES (Joan), « Lleures i converses d'un filòleg », Barcelone, 1974.
- CORRADINI BOZZI (Maria Sofia), « La Fachliteratur occitanica : i codici di argomento medico-farmacologico », dans *La Filologia romanza e i codici (atti del convegno, Messina 19-22 dicembre 1991)*, dir. Saverio GUIDA et Fortunata LATELLA, Messine, 1993, t. 2, p. 731-742.
- DELISLE (Léopold), *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale [puis nationale] : étude sur la formation de ce dépôt, comprenant les éléments d'une histoire de la calligraphie, de la miniature, de la reliure et du commerce des livres à Paris avant l'invention de l'imprimerie*, Paris, 1868-1881.
- GOSMAN (Martin), *La Lettre du Prêtre Jean : : les versions en ancien français et en ancien occitan : textes et commentaires*, Groningen, 1982.
- GRÖBER (Gustav), « Die Liedersammlungen der Trobadours », dans *Romanische Studien*, 1877, t. II, p. 337-670.
- HENRARD (Nadine), *Le théâtre religieux médiéval en langue d'oc*, Liège, 1998, p. 5.
- LAFONT (Robert), « 340. Okzitanisch : Interne Sprachgeschichte I. Gramatik », dans *Lexicon der Romanistischen Linguistik*, V, 2.
- LAMUR (Anne-Claude), *Recherches sur le chansonnier de troubadours M (Paris, Bibl. Nat. fr. 12474)*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, 1987 ; compte-rendu dans *École nationale des chartes, positions des thèses...*, 1987, p. 125-137.
- LAZZERINI (Lucia), *Letteratura medievale in lingua d'oc*, Modène, 2001.
- LEMAITRE (Jean-Loup) et VIELLIARD (Françoise), *Portraits de troubadours : initiales des chansonniers provençaux I & K*, Paris, 2006 (compte rendu dans *Vox Romanica*, t. 66 (2007), p. 355-359).
- Lyrique romane médiévale : la tradition des chansonniers. Actes du Colloque de Liège (1989)*, dir. Madeleine TYSENS, Liège, 1991.
- MENEGHETTI (Maria-Luisa), « Il florilegio trobadorico di Ferrarino da Ferrara », dans *Miscellanea di Studi in onore di Aurelio Roncaglia a cinquant'anni dalla sua laurea*, Modène, 1989, vol. III, p. 853-871.
- MEYER (Paul), « Les manuscrits du connétable de Lesdiguières », dans *Romania*, t. 12 (1883), p. 336-342.
- , « La langue romane du midi de la France et ses différents noms », dans *Annales du Midi*, t. 1, 1889, p. 1-15.
- OURLIAC (Paul) et GILLES (Monique), *les Fors anciens de Béarn*, Paris, 1990.
- PATERSON (Linda M.), « La Médecine en Occitanie avant 1250 », dans *Actes du 1^{er} congrès international de l'Association internationale d'études occitanes*, dir. Peter RICKETTS, Londres, 1987, p. 383-399.

- RAYNOUARD (François Juste Marie), *Éléments de la grammaire de la langue romane avant l'an 1000, précédés des recherches sur l'origine et la formation de cette langue*, Paris, 1816.
- RONJAT (Jules), *Grammaire istorique [sic] des parlars provençaux modernes*, Montpellier, 1930–1941.
- SCHNEEGANS (F. Ed.), *Gesta Karoli Magni ad Carcassonam et Narbonam*, Halle, 1898.
- TAVERA (Antoine), « Des troubadours « italo-tropes », dans *Literary Aspects of Courtly Culture*, Cambridge, 1994, p. 85–93.
- , « À propos des « petits » troubadours qui allèrent en Italie », dans *Le Rayonnement des Troubadours, actes du colloque de l'Association internationale d'études occitanes, Amsterdam, 16-18 octobre 1995*, Anton TOUBER dir., Amsterdam, 1998, p. 143–159.
- WEILL-PAROT (Nicolas), « Astrologie, médecin et art talismanique à Montpellier : les sceaux astrologiques pseudo-arnaldiens », dans *L'Université de médecine de Montpellier et son rayonnement (XIII^e–XIV^e siècles), actes du colloque international de Montpellier (Université Paul Valéry–Montpellier III), 17–19 mai 2001*, dir. Daniel LE BLÉVEC, Turnhout, 2004, p. 157–174.
- ZINELLI (Fabio), « Quelques remarques autour du chansonnier *E* (Paris, BNF, fr. 1749), ou du rôle de la « farcissure » dans les chansonniers occitans », dans *Scène, évolution et sort de la langue et de la littérature d'oc ? Actes du VII^e congrès international de l'Association internationale d'études occitanes (Reggio Calabria-Messina, 7-13 juillet 2002)*, Rome, 2004, p. 761-791.
- , « D'une collection de tables de chansonniers romans (avec quelques remarques sur le chansonnier *Estense*) », dans *Romania*, t. 122 (2004), p. 35.
- ZUFFEREY (François), *Recherches linguistiques sur les chansonniers provençaux*, Genève, 1987.
- , « Genèse et structure du *Liber Alberici* », dans *Cultura Neolatina*, t. 66–2 (2007), p. 173–233.

Inventaire

Note introductive à l'inventaire

Cette note n'a pas pour objet de présenter ou de délimiter de manière générale le champ de la littérature occitane, rôle rempli par l'étude qui précède. Elle cherche en revanche à expliciter le fonctionnement de l'inventaire et à en faciliter l'utilisation.

L'inventaire cherche à présenter et à répertorier de façon exhaustive les divers domaines de la littérature occitane et les manuscrits qui y correspondent. Ils se divisent donc en plusieurs parties, consacrées aux chansonniers et à la littérature lyrique, à la littérature narrative, à la littérature didactique et, enfin, à la littérature religieuse. Il ne prend pas en compte les manuscrits documentaires, coutumes et chartes, dont un relevé sommaire et non exhaustif sera tout de même donné à la fin. À l'intérieur de ces grandes parties, on a cherché à identifier les textes importants, les ensembles et les sous-ensembles intellectuels, en donnant à chaque fois les manuscrits qui y correspondent. Des renvois, au début de la plupart de ces parties, inciteront le lecteur à se rapporter au chap. 2 de l'étude, dans lequel on a tenté de présenter les textes et leur tradition manuscrite. Comme certains manuscrits peuvent contenir des textes appartenant à des genres différents, on a décidé de n'imprimer qu'une seule fois une notice entière du manuscrit concerné, faisant apparaître aux autres endroits la cote du manuscrit et son contenu, précédés d'une étoile et suivis d'un renvoi à la page où se trouve la notice.

L'entité de base de cet inventaire demeure en effet la notice. Celles-ci adoptent un format bien défini et qui est le suivant :

Cotte (précédée d'une étoile si le ms. est présenté ailleurs) Contenu du manuscrit¹¹ (sigle, le cas échéant).

Lieu d'origine du manuscrit, date supposée de sa réalisation (quand cela est possible).

Le numéro du manuscrit dans la *Bibliographie* de Clovis Brunel (par ex. BRUNEL, 138, P. 42.), ou la notification de leur absence (ABSENT DE BRUNEL.).

La présentation détaillée du contenu :

f. 1, tel texte, commençant par « ... » ;

f. 5, tel autre texte, etc.

Les indications de provenance et de possesseurs anciens.

Le résumé, en une ligne, des caractéristiques du ms. à savoir : Reliure. — Support, nombre de f., mise en page et éventuellement décoration. Date. — (Cotes anciennes).

La bibliographie sur le manuscrit et les textes qu'il contient, dans le cas où celle-ci n'est pas déjà indiquée dans la notice introductive du texte, à savoir :

Éditions : les éditions des textes contenus.

Études : les études portant sur le manuscrit ou les textes qu'il contient.

11. C'est-à-dire les textes qu'il contient et, si possible, leurs auteurs. Si les textes occitans sont des ajouts ou des textes isolés dans un manuscrit contenant des textes non occitans, on donnera une description générale du contenu, par exemple « Recueil de textes religieux latins à l'usage du monastère de X ».

À la fin de l'inventaire, on trouvera des index par cote, par titre et auteur, par incipit.

SOURCES DE L'INVENTAIRE

La source première de cet inventaire a été la *Bibliographie* de Clovis Brunel, mais elle n'a toutefois pas été la seule. On a ainsi également utilisé les catalogues du département des manuscrits. On a joint à ces outils quelque peu anciens d'autres plus récents.

Ainsi, pour le domaine de la poésie lyrique, on a utilisé la *Bibliografia elettronica dei trovatori*, sous la direction de Stefano ASPERTI (pour les parties scientifiques) et de Luca DE NIGRO (pour les parties techniques) (<<http://www.bedt.it>>), refonte et mise à jour de Alfred PILLET et Henry CARSTENS, *Bibliographie der Troubadours*, Halle, 1933.

Pour les autres domaines, on a utilisé principalement les fichiers bibliographiques de la Section romane de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, dont la mise en ligne est en cours au sein de la base *Jonas* : *Jonas. Répertoire des textes et manuscrits médiévaux en langue d'oc et d'oïl*, base de données éditée par la section romane de l'IRHT, Paris-Orléans, IRHT, 2009 (*Ædilis, Bases de données et logiciels*, 7). [En ligne] <<http://jonas.irht.cnrs.fr>>. L'ambition de cette base est de proposer à terme un instrument bibliographique couvrant tous les domaines de la littérature d'oc et d'oïl et l'ensemble de leurs témoins.

On a ensuite recouru à la marge, à diverses bases bibliographiques, telle que l'*International Medieval Bibliography*, rendue accessible en ligne, à titre onéreux, par Brepols (<<http://www.brepols.net/>>) ou le répertoire de textes des *Archives de littérature du Moyen Âge* (<<http://www.arlima.net/>>). On a enfin, quoique plus ponctuellement, recouru à l'index cumulatif des manuscrits traités dans *Scriptorium* et dans le *Bulletin codicologique* entre 1946 et 2008 (<<http://www.scriptorium.be/>>).

QUELQUES DIFFÉRENCES D'AVEC LA BIBLIOGRAPHIE DE CLOVIS BRUNEL

Que le lecteur ne soit pas étonné de remarquer quelques légères différences d'avec la bibliographie de Clovis Brunel. Celles-ci concernent des manuscrits à lui inconnus, qu'ils soient entrés postérieurement dans les collections de la Bibliothèque nationale (comme le ms. nouv. acq. fr. 18800) ou que leurs textes n'aient été « découverts » ou édités qu'à date récente, comme c'est le cas pour les recettes du ms. latin 2459 ou du latin 2941. En d'autres occasions, il s'agira de manuscrits qu'il a pu volontairement ne pas prendre compte, parce qu'étant des copies modernes (comme le ms. Arsenal 3309 ou le ms. Latin 7534). En dernier lieu toutefois, on ajoutera quelques manuscrits que Brunel a peut-être involontairement omis, comme le français 14771 ou le ms. nouv. acq. fr. 5386, mss pourtant signalés par Meyer. Les manuscrits ajoutés sont toutefois relativement peu nombreux et concernent bien souvent des pièces de peu d'ampleur contenues dans des manuscrits à dominante latine.

En outre, on a corrigé une légère méprise quant à la cote du fragment de Lapidaire provençal (ms. français 14974) qui est cité dans sa bibliographie sous la cote nouv. acq. fr. 1601¹². De même, par suite d'une coquille, le ms. nouvelle acquisition française 11151 est référencé dans Brunel (n°241, p. 70), sous la cote « 11143 ».

12. Cette erreur est due à la disposition de l'article de Paul Meyer, source vraisemblable de C. Brunel, qui, parlant de ce Lapidaire, débute ainsi « Monsieur le Rédacteur ! Dans le deuxième volume de votre inestimable recueil (...) Mr. le Dr. Sachs publiant d'après le manuscrit B. I. 7619, quelques extraits du *Breviari d'amor*, mentionne en ces termes un fragment provençal conservé à la Bibl. Imp. (...) », Meyer précisant en note que le manuscrit B. I. 7619 dont s'est servi Sachs porte maintenant la cote « Fonds français 1601 », mais il parle encore du fragm. du *Breviari* (le ms. fr. 1601 est d'ailleurs bien un fragment du *Breviari*, voir p. 29) et non pas encore du Lapidaire, dont la cote, donnée dans la citation du Dr. Sachs est « Supplément français 98.19² » (auj. français 14974) ; P. MEYER, « Fragments inédits d'un lapidaire provençal », dans *Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, t. 4, 1862, p. 78–84, aux p. 78–79.

Chansonniers et manuscrits contenant des pièces lyriques

Pour la présentation générale, voir p. XXX.

Principal instrument bibliographique :

Bibliografia elettronica dei trovatori, dir. Stefano ASPERTI (<<http://www.bedt.it>>).

Français 795. Chansonnier occitan Y ; — recueil de pièces françaises.

Italie, XIII^e–XV^e d'après Brunel.

BRUNEL, 138, p. 42.

Manuscrit français sur les feuillets de garde duquel (f. 1 à 3v) ont été écrits 19 pièces lyriques occitanes, auxquelles a été mêlée une pièce française, (au f. 3 « Follie faire no(n) est pas vasselage » sous la rubrique « C'est la letra que envioia la Roine Ysout la Blonde a Keedin li fius le Roy Hoel de la Petite Bretagne »).

Reliure royale datant de la fin du XVII^e siècle. — Parchemin, miniatures, lettres ornées. XIII^e siècle. – (Regius 7192.)

Études : Paola ALLEGRETTI, « Modelli provenzali dell'anonimo genovese », dans *MR*, t. 22¹ (1998), p. 3–15 (démontre qu'un lien fort semble exister entre les poésies occitanes écrites dans notre chansonnier et le recueil de rimes de l'*Anonimo Genovese*.); L. GAUCHAT, « Les poésies provençales conservées par des chansonniers français », dans *Romania*, t. 22 (1893), p. 365 ;

Français 844. Chansonnier occitan W ; chansonnier français M (chansonnier dit « du Roi »).

Nord de la France, XIII^e siècle d'ap. Brunel.

BRUNEL, 139, p. 42.

Chans. fr. M de Schwan, contenant, f. 188, une série de pièces provençales. cf. Gauchat, p. 364.

Ms. probablement princier, peut-être réalisé pour la maison d'Anjou, contenant notations musicales et miniatures,

Les divergences entre la table et le contenu du ms. est peut-être due à ce que la table aurait été écrite pour un ms. de la même famille et assez proche, peut-être réalisé dans le même atelier, à moins que le ms. tel que dans son état final n'ait pas exactement correspondu au projet initial.

Reliure Louis XVIII. — Parchemin, lettres historiées et ornées, dont un grand nombre ont été enlevées. XIII^e siècle. – (Regius 7222).

Reproduction en fac-simile publiée en 1938, par J. B. BECK, *Le ms. du roi, fonds*

français N. 844 de la *Bibl. Nationale*, Londres, Oxford et Philadelphie, 1938 (*Corpus cantilenarum Medii Aevii*).

Études : L. BARBIERI ; « Note sul « Liederbuch » di Thibaut de Champagne », dans *Medioevo romanzo*, t. 23 (1999), p. 388–416 ; Maria Carla BATELLI, « La ricezione della lirica provenzale nei codici *M* (BnF fr. 844) e *U* (BnF fr. 20050) : alcune considerazioni », dans *Contacts de langues de civilisations et intertextualité (actes du III^e congrès international de l'AIEO, Montpellier, 20–26 août 1990)*, dir. Gérard GOUIRAN, Montpellier, 1992, p. 595–606 ; EAD., « Il codice Parigi, Bibl. Nat., fr. 844 : un canzoniere disordinato ? », dans *La Filologia romanza e i codici (atti del convegno, Messina 19–22 dicembre 1991)*, Messine, 1993, p. 273–308 ; Luciano FORMISANO, « Prospettive di ricerca sui canzonieri d'autore nella lirica d'oïl », dans *La Filologia romanza e i codici...*, p. 131–152 ; L. GAUCHAT, « Les poésies provençales... », p. 364 ; Chantal PHAN, « Approximations phoniques et glissements sémantiques dans quelques chansons de troubadours francisées », dans *Traduire au Moyen Âge (actes du colloque international de Conques, 26–29 juillet 1993)*, Turnhout, 1996, p. 212–224 ; Vincent POLLINA, « Word/Music relations in the work of the troubadour Gaucelm Faidit : some preliminary observations on the planh », dans *Mélanges Roncaglia*, t. 3, p. 1075–1090. ; Max PRINET, « L'illustration héraldique du Chansonnier du Roi », dans *Mélanges de linguistique et de littérature offerts à M. Alfred Jeanroy*, Paris, 1928, p. 521–537.

Français 854. Chansonnier occitan I.

Vénétie (Venise ?), dern. quart du XIII^e siècle (après 1273, date de la mort de Bertolome Zorzi dont le manuscrit contient les œuvres).

BRUNEL, 142, p. 43.

Il a sans doute été réalisé dans le même atelier que le chansonnier *K* (ms fr. 12473). Les sections d'auteurs sont précédées de la vida et d'une miniature représentant le troubadour et qui ont été publiées par J.–L. Lemaître et F. Vielliard.

Reliure en maroquin citron de la fin du XVII^e siècle. — Parchemin, lettres historiées. XIII^e siècle. — (Regius 7225).

De même que pour le chansonnier jumeau (ou tout du moins frère) *K* (BnF Fr. 12473), deux notices de ce manuscrit ont été données récemment, par Marie–Pierre LAFITTE (dans *Portraits de troubadours : initiales des chansonniers provençaux I & K*, Paris, 2006, p. XXVII–XL), accessibles via *BnF Archives et manuscrits* et par Walter MELIGA (dans « *Intavulare* ». *Tavole di canzonieri romanzi .I. Canzonieri provenzali. 2. Bibliothèque nationale de France I (fr. 854), K (fr. 12473)*, Modène, 2001, p. 41–66).

Études : François AVRIL et Marie-Thérèse GOUSSET, *Bibliothèque nationale : manuscrits enluminés d'origine italienne, 2, XIII^e siècle*, Paris, 1984 ; Giovanna BALDISSIN MOLLI, Giordana CANOVA MARIANI et Federica TONIOLO dir., *Parole dipinte : La miniatura a Padova dal Medioevo al Settecento*, Padoue, 1999 ; Francesca FLORES D'ARCAIS dir., *La pittura nel Veneto : Le origini*, 2004, Milan ; Martine JULLIAN, « Images de *trobairitz* », dans *Clio*, t. 25 (2007), p. 165–183 ; Laura KENDRICK, « L'image du troubadour comme auteur dans les chansonniers », dans *Auctor et Auctoritas. Invention et confor-*

misme dans l'écriture médiévale ; actes du colloque tenu à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines (14–16 juin 1999), Paris, 2001, p. 508–519 ; Jean-Loup LEAMÎTRE et VIELLIARD (Françoise), *Portraits de troubadours : initiales des chansonniers provençaux I & K*, Paris, 2006 (compte rendu dans *Vox Romanica*, t. 66 (2007), p. 355–359) ; Giordana MARIANI CANOVA), La miniatura a Padova dal Medioevo al Rinascimento, dans *Storia di Venezia : l'arte*, Rodolfo PALLUCCHINI dir., Roma, 1995, t. 2, p. 769–843 ; EAD., « Il poeta e la sua immagine : il contributo della miniatura alla localizzazione e alla datazione dei canzonieri provenzali AIK e N », dans *I Trovatori nel Veneto e a Venezia ; Atti del Convegno Internazionale (Venezia, 28–31 ottobre 2004)*, Giosuè LACHIN dir., Rome et Padoue, 2008, p. 47–76 ; Walter MELIGA, « I canzonieri trobadorici I et K », dans *La Filologia romanza e i codici, atti del convegno, Messina, Università degli studi, Facoltà di lettere e filosofia, 19–22 dicembre 1991*, Saverio GUIDA et Fortunata LATELLA dir., Messine, 1993, p. 57–70 ; ID., « La sezione delle tenzioni nei canzonieri provenzali IK », dans *Rivista di studi testuali*, t. 1 (1999), p. 159–182 ; ID., « Intavulare ». *Tavole di canzonieri romanzi .I. Canzonieri provenzali. 2. Bibliothèque nationale de France I (fr. 854), K (fr. 12473)*, Modène, 2001 ; ID., « I canzonieri IK : la tradizione veneta allargata », dans *I Trovatori nel Veneto e a Venezia ; Atti del Convegno Internazionale (Venezia, 28–31 ottobre 2004)*, Giosuè LACHIN dir., Rome et Padoue, 2008, p. 305–324 ; Angelcia RIEGER, « *Ins e'l cor port, dona, vostra faisso*. Image et imaginaire de la femme à travers l'enluminure médiévale dans les chansonniers de troubadours », dans *Cahiers de civilisation médiévale*, XXVIII^e année (1985), p. 385–415 ; Martin DE RIQUER, *Vidas y retratos de trovadores : textos y miniaturas del siglo XIII*, Barcelone, 1995 ; Maddalena SIGNORINI, « Riflessioni paleografiche sui canzonieri provenzali veneti », dans *Critica del Testo*, t. II (1999), p. 837–859 ; Fabio ZINELLI, « Sur les traces de l'atelier des chansonniers occitans IK : le manuscrit de Vérone, Biblioteca Capitolare, DVIII et la tradition méditerranéenne du *Livres dou Tresor* », dans *Medioevo Romanzo*, t. 31 (2007), p. 7–69.

Français 856. Chansonnier occitan C.

Narbonne, XIV^e siècle d'ap. Brunel.

BRUNEL, 143, P. 43.

Ce chansonnier a fait l'objet d'un volume de la collection *Intavulare*.

Reliure de la seconde moitié du XX^e siècle. — Lettres historiées, dont un grand nombre ont été coupées. XIV^e siècle. — (Regius 7226.)

Études : Paola ALLEGRETTI, « Il *geistliches Lied* come marca terminale nel canzoniere provenzale C », dans *Studi medievali*, t. 33 (1992), p. 721–735 ; Daniele BARCA, « Sulle scelte dei compilatori dei canzonieri C ed E nei confronti delle liriche di Paulet de Marselha », dans *Actes du XX^e congrès international de linguistique et de philologie romanes*, dir. Gerold HILTY, Bâle, 1993, t. 5, p. 29–37 ; Valeria BERTOLUCCI PIZZORUSSO, « Un progetto di edizione del Libre di Guiraut Riquier ed altre osservazioni », dans *IMB 28/1 n°2998* ; F. M. CHAMBERS, « Matfre Ermengaud and Provençal MS C », dans *Romance Philology*, t. 5 (1951–1952), p. 41–46 ; Massimiliano DE CONCA, « Raimbaut d'Aurenga ed Arnaut Daniel nel ms. C (BN, Paris, fr. 856) : alcuni spunti lessicologici »,

dans *Romance Philology*, t. 54 (2000–2001), p. 57–70 ; ID., « Quelques remarques lexicologiques sur le chansonnier *C* (BN, Paris, fr. 856) : le corpus du troubadour Arnaut Daniel », dans *AIEO VI*, Vienne, 1999, p. 133–138 ; ID., « Studio e classificazione degli unica del ms. *C* (BN, Paris, fr. 856) : coordinate storiche, letterarie e linguistiche », dans *AIEO VII, Messina 2002*, p. 283–297 ; Jacques MONFRIN, « Notes sur le chansonnier provençal *C* (BN, ms. fr. 856) », dans *Recueil de travaux offerts à M. Clovis Brunel*, Paris, 1955, p. 292–312 ; Anna RADAELLI, *Intavulare. Tavole di canzonieri romanzi. I. Canzonieri provenzali. 7. Paris, BnF, C (fr. 856)*, Modène, 2005 ; Antoine TAVERA, « Du portail des libraires au chansonnier *C*, un itinéraire fantastique », dans *Démons et Merveilles au Moyen Âge. Actes du IV^e colloque du Centre d'Études Médiévales de l'Université de Nice*, Denis MENJOT et Benoît CURSENTE dir., Nice, 1990 ; ID., « Le chansonnier d'Urfé et les problèmes qu'il pose », dans *Cultura Neolatina*, 38 (1978), p. 233–249 ; Fabio ZINELLI, « La chanson *Be fai granda follor* (BdT 457,7) : un cas d'attribution controversée et la tradition manuscrite d'Uc de Saint-Circ (avec une note sur l'iconographie de *C*) », dans *Studi medievali*, t. 47 (2006), p. 589–651.

***Français 857. Matfre Ermengau, *Breviari d'Amor* (ms. A) ; Id., Lettre à sa sœur ; chansonnier α de Jeanroy**

Ce manuscrit contient des textes attribués à Matfré Ermengau, principalement le *Breviari d'Amor* et la Lettre à sa sœur, mais également une *canço* (*Dregz de natura comanda* [BdT 297,4]), texte généralement associé aux deux œuvres précédentes. La possession, par ce manuscrit, d'un sigle en tant que chansonnier justifie sa présence ici. Voir la notice, p. 27.

Français 1049. chansonnier occitan γ de Pillet ou o de Jeanroy ; — trad. de Frère Laurent, *La Somme le Roi* ou *Libre de vicis et de vertuz* ; — *Barlaam et Josaphat*.

Aix (ou en tout cas Haute Provence), vers 1343 d'après Brunel, des années précédent la moitié du XIV^e s. d'après Lazzerini.

BRUNEL, 146, p. 44.

Ce chansonnier contient, en dehors des pièces lyriques :

- f. 19, une copie de la rédaction *A* du *Libre de vicis et de vertuz*, trad. de *la Somme le Roi* de Frère Laurent, commençant par « Lo primiers mandamens que Dieus comandet en la ley es aquest » et finissant par « ... lauzats et servitz et honratz que noz conduga totz à vida perdurabla. Amen. » (texte qui daterait de 1279, selon la date contenue dans le chansonnier *Z*, ms fr.1745. Ce texte est également présent dans le ms Nouvelle acquisition française 6504.) (voir la section consacrée à ce texte, p. 59) ;
- f. 108, la version occitane de *Barlaam et Josaphat*, commençant par : « En aquel temps que hon comenset los monestiers edificar... » et finissant par «... el gaug perpetuale nos tenza ses mal. Amen » (voir la sect. consacrée à ce texte, p. 69).

Reliure royale en maroquin de la fin du XVII^e siècle. — Parchemin, miniatures, lettres historiées. XIV^e siècle. – (Regius 7337.)

Français 1592. Chansonnier occitan B.

Italie (Provence pour Brunel et Auvergne pour Zufferey), fin du XIII^e ou début du XIV^e siècle (milieu du XIII^e siècle pour Zufferey).

BRUNEL, 152, p. 46.

Ce chansonnier possède de grandes similarités avec le chansonnier *A* (BAV, vat. lat. 5232) avec lequel il partage très vraisemblablement des sources communes, même s'il est d'un format plus réduit, d'un soin formel moindre, et qu'il pourrait constituer une « copie d'érudit ». Sections d'auteurs s'ouvrent par la *vida* de chaque troubadour, écrite à l'encre rouge, suivi d'un espace réservé de 8 l. de réglure probablement destiné à accueillir des miniatures jamais réalisées, ce qui le rapproche d'un modèle de mise en page vénète (cf. chansonniers *A*, *I* et *K*). L'origine géographique de ce ms. reste toutefois sujette à débat. À l'hypothèse d'une origine italienne mais d'une main provençale (Folena et Avalle), s'oppose celle de Zufferey, basée sur une étude profonde des graphies, qui pointerait plutôt vers un domaine occitan central, voire vers la Haute Auvergne, ce qui tendrait toutefois à l'éloigner des mss d'Italie du Nord dont il est à certains égards assez proche.

L'ordre des sections consacrées aux principaux genres de la lyrique des troubadours est un ordre *cansos–sirventes–tensos*, ce qui le rapproche des plus anciens chansonniers (*D*, *D^a*), par opposition aux chansonniers plus récents suivant l'ordre *cansos–tensos–sirventes* (tels que *A*, *I* et *K*), ce qui fait avancer la datation du manuscrit jusqu'à la moitié du XIII^e siècle pour Zufferey.

Le chansonnier s'organise donc ainsi :

f. 1–4v, tables ;

f. 5–112v, section des *cansos* ;

f. 113–123v, section des *sirventes* ;

section des *tensos* (perdue, mais dont on garde trace par la table).

Sur le bas du recto du premier f., une note de possession, presque totalement effacée, « APARTIENT A ...EL P.... », pourrait renvoyer à Pierre Daniel (1530 ?–1603), avocat à Orléans et Paris (d'après Zufferey, p. 63). Au f. 123v, une main, peut-être du XV^e siècle, a écrit « Cy finist la comfutation ». Par la suite, le ms. a fait partie de la bibl. de Mazarin (tout comme les chansonniers *C* et *E*), avant d'entrer en 1668 à la bibl. royale. On remarque cependant sur le premier et le dernier f. une estampille portant la mention « BIBLIOTHECAE REGIAE » qui renvoie plutôt à la période de François I^{er} ou Henri II et à Fontainebleau (cf. Jossierand–Bruno p. 264) et que l'on remarque également dans *I*.

Ce chansonnier a fait l'objet d'un volume dans la collection *Intavulare*, comprenant une notice relativement détaillée de 16 p. et une comparaison avec *A* (23 p.).

Reliure en veau du Second Empire — Parchemin. 257x192mm. 123 f. 11 cahiers (un binion comportant les tables et 10 sénions). Texte sur 2 col. (29 lignes). XIII^e siècle. — (Regius 7614.)

Études : A. PAKSCHER et C. De LOLLIS, « Il canzoniere provenzale A. Appendice. Il canzoniere provenzale B », dans *Studi di filologia romanza*, t. 3 (1891), p. 267 (signalent les variantes entre *B* et *A*) ; Stefania ROMUALDI, *Il canzoniere provenzale B*

(BnF fr. 1592) : « gemellarità » con il provenzale A (BAV lat. 5232) (con Edizione diplomatica e Tavole), thèse de doctorat, Messine, 2004 ; EAD., *Intavulare. Tavole di canzonieri romanzi. I. Canzonieri provenzali. 8. Il canzoniere provenzale B* (Paris ; BN, fr. 1592), Modène, 2006 ; François ZUFFEREY, *Recherches linguistiques sur les chansonniers provençaux* (part. p. 33–66) ;

Scriptorium (1951) p. 322 ; (1964) B 393 ; (2000) B 148 ; (2000) p. 31 n. 27.

Français 1745. Chansonnier occitan **Z** ; — *Libre de vicis e de vertutz* ; — traduction de l'évangile de Nicodème ; — les Quinze signes de la fin du monde ; — Ms **B** des Sept joies de la Vierge par Gui Folcueis ; — ms **A** d'un poème anonyme sur le même sujet ; Opuscules sur la pénitence et les châtements ; Matfre Ermengau, *Breviari d'Amor* (Ms **O**) ; — l'Arlabeca ; — Lettre de Matfre Ermengau à sa soeur ; — Ms **P** du Planh dela Vierge ; — trad. d'un texte latin inconnu sur la confession ; — Trad. de l'*Évangile de l'Enfance* (version II).

BRUNEL, 154, p. 46.

Ce recueil, formant le chansonnier **Z**, contient :

- la trad. occitane de la *Somme le Roi* de Frère Laurent ou « Libre de vicis e de vertutz », commençant par : « Lo premier mandamen que Dieus comandet en la ley es aquest... » et finissant par : « ... que nos mene à vida perdurabla. Amen. Aquest libri fes .i. Frayre Prezicador à la requesta del rey Felip de Franssa » (voir la section consacrée à ce texte, p. 59) ;
- f. 106, une traduction de l'Évangile de Nicodème, « La Passion de Jhesu Cristz », par « Eneas Mayestre », commençant par « Sens e razos e divina escriptura / Quez ay atrobada bona, sancta e pura... » (voir Karl BARTSCH, *Chrestomathie provençale...*, col. 409–412) ;
- f. 122, les Quinze signes de la fin du monde, « Los .xv. Signes que veno », commençant par « Ar escotas so que ieu diray / Que totz escrigz trobat ho ay... » ;
- f. 125, les Sept joies de la Notre-Dame, « Lo .vii. Gaugz de la mayre de Dieu, Jhesu Cristz », par Gui Folcueis, commençant par « Escrigz trob et ayssi es vers, / Que de Dieu ve totz bos sabers... », ms. **B** pour Bartsch, voir ms. fr. 22543 et Karl BARTSCH, *Chrestomathie provençale...*, col. 317–324 ;
- f. 127, Autre pièce sur les sept joies, commençant par « E nom del Payre omnipoten / E del sieu san Filh issamen... » ;
- f. 130, Sur la Pénitence, « De Contricio », commençant par « Totz homs ques vuelha aparelhar / De la amor de Dieu gazarhar... » ;
- f. 132, Les Dix châtements infernaux, « Las .x. Penas Infernals », commençant par « Apres aysso per escalfar / Sa contrixio, deu pessar... » ;
- f. 135, L'« Arlabeca », commençant par « Dieus vos salve trastotz essems / Que sis fara verayamens... » ;
- f. 136, la lettre de Matfre Ermengau à sa soeur ou « L'Apistola assa cara seror », par « Frayre Matzfre » commençant par « Frayres Matzfres assa cara seror, / Salut corals en Dieu Notre Senhor... » ;

- f. 137, le *Planh* de la Vierge, « La Passio de Nostra Dona sancta Maria ayssi con os retras S. Augusti », commençant par « Ad honor de la Trinitatz / E de la Verges ses peccatz... » ;
- f. 144, opuscule sur la confession, « La Cofessio et en cal manyeyra deu hom cofessar sos peccatz », commençant par « Hieu fortz peccayre e non digne fau ma cofessio a Dieu Nostre Senhor... » ;
- f. 147, Calendrier, avec indication du temps de la lune, de ses influences, des signes du zodiaque et des jours ;
- f. 147v, les Jours favorables à la saignée, commençant par « Aysso so los jorns que lo bonauratz sant jon mostretz a ssos discipols » ;
- f. 148, calendrier des jours fastes et néfastes, commençant par « Janvyer a jorns xxxi la luna xxx... » ;
- f. 151, Pronostics, commençant par « Si las kalendas de janvyer son en ditzmergue fay yvern cautz... » ;
- f. 153, Les Dits de l'Enfant sage, commençant par « Hieu era apellatz per nom petitz efans, fuy comandatz ad .i. arcivesque e l'arcivesques comandetz lo al patriarcha de Jherusalem... » et finissant par : « ... los cieus fizels amics » ;
- f. 156, deux Hymnes à la Vierge, à savoir « Flors de paradis, regina debonayze » et f. 157 « [E]speransa de totz fermes esperans » ;
- f. 158, la Vie de saint Alexis ou « La Vida de sant Alexi » commençant (f. 158) par : « En nom de Dieu, lo Salvador, / Jhesu Christ Dieus, Nostre Senhor... » et finissant par « Ens do ver gaug de salvamen / Don nos siam tos tems jauzens. Amen » ;
- f. 170, la version II de la traduction occitane de l'Évangile de l'enfance, commençant par « El nom de Dieu velh comensar / Quem lays dire et acabar... » et finissant par « Lur don Dieus far tel portamen, / Lor armes vengo à salvamen. Amen » ;
- f. 182, traduction du psaume CVIII : « Deus laudem ne tacueris » commençant par « Senher Diaus, per ta honor / Tu non cales malausor... » et finissant par « Per que m'arma / Vengues à salvamen. Amen ».

Reliure en maroquin citron de la fin du XVII^e siècle. Parchemin. XIV^e siècle. – (Regius 7693).

D'après DELISLE, (*Cabinet...*, t. III, p. 361), ce manuscrit porterait également la mention GALICZA et ferait partie soit de la bibliothèque fondée par les ducs de Milan dans le château de Pavie dont l'aurai tiré Louis XII (*Ibid.*, t. I, p. 128), soit de la bibliothèque napolitaine que ce serait approprié Charles VIII en 1495, « la Galiacza » renverrait donc à une librairie fondée par un Gales dans la ville de Milan, dont les livres auraient été donnés à Ferdinand, roi de Naples, par son allié François Sforze (*Ibid.*, t. I, p. 231).

Etude sur la vida de sant Alexis : Stefano Maria CINGOLANI, « La Vida de sant Alexi cataloña. Noves rimades didattico–religiose fra Catalogna e Occitania », dans *Studi catalani e provenzali*, t. 88, [Romanica Vulgaria 12], L'Aquila, 1990, p. 79–112.

Français 1749. Chansonnier occitan *E*.

Bitterois, XIV^e?

BRUNEL, 156, P. 48.

Parchemin, lettres historiées. XIV^e siècle. — (Regius 7698).

Études : Daniele BARCA, « Sulle scelte dei compilatori dei canzonieri C ed E nei confronti delle liriche di Paulet de Marselha », dans *Actes du XX^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes, V. Section VII - La poésie lyrique romane (XII^e et XIII^e siècles). Section VIII - L'art narratif aux XII^e et XIII^e siècles*, dir. Gerold HILTY, Tübingen, 1993, p. 29-37; Carlo PULSONI, « Luigi da Porto e Pietro Bembo : dal canzoniere provenzale E all'antologia trobadorica bembiana », dans *Cultura Neolatina*, t. 52 (1992), p. 323-351; Pio RAJNA, « Ricordi di codici francesi posseduti dagli Estensi nel secolo XV », dans *Romania*, t. 2 (1872), p. 51 (note 19) et 56 (53) ; Antoine THOMAS, « Sur le sort de quelques manuscrits de la famille d'Este », dans *Romania*, t. 18 (1889), p. 297; Fabio ZINELLI, « Quelques remarques autour du chansonnier E (Paris, Bibliothèque Nationale de France, fr. 1749), ou du rôle de la « farcissure » dans les chansonniers occitans », dans *AIEO VII - Messina 2002*, Messine, 2003.

Français 12472. Chansonnier occitan f (Chansonnier Giraud).

Provence, XIV^e s. d'après Brunel. Première moitié du XIV^e siècle et région d'Arles (Bouches-du-Rhône) pour le DOM.

BRUNEL 178, P. 52.

Ms. E de M. P. Meyer (Bibl. Éc. des Chartes, 1869, p. 245, 461, 649, et 1870, p. 412). – Ms. f de K. Bartsch, *Grundriss der pror. Literatur* (1872); cf. Grober, *Romanische Studien*, II, 358.

Don de Charles Giraud (1859), qui l'avait reçu de la marquise de Simiane. Au XVI^e siècle ce ms. pourrait avoir appartenu à Jean de Nostre-Dame.

Demi reliure. — Papier. 75 feuillets. 280 x 200 mm. XIV^e siècle. — (Supplément français 5351).

Études : François ZUFFEREY, « La lèpre des textes. À propos d'un troubadour maudit », dans *Études de lettres*, t. 2-3 (1987), p. 133-143.

Français 12473. Chansonnier occitan K.

Italie, XIII^e s. d'après Brunel. Ce manuscrit provient selon toute vraisemblance de Vénétie, voire de Venise même, et date du dernier quart du XIII^e s. (après 1273, date de la mort de Bertolome Zorzi dont le manuscrit contient les oeuvres). Il a sans doute été réalisé dans le même atelier que le chansonnier I (ms fr. 854).

BRUNEL, 179, P. 53.

Rel. maroquin rouge, aux armes du pape Clément XII. — Parchemin. XIII et 188 feuillets à 2 col. 338 x 232 mm. lettres historiées. XIII^e siècle. — (Vatican 3204; Supplément français 2032).

Les sections d’auteurs sont précédées de la vida et d’une miniature représentant le troubadour et qui ont été publiées par J.–L. Lemaître et F. Vielliard. De même que pour le chansonnier jumeau (ou tout du moins frère) *I* (BnF fr. 854), deux notices de ce manuscrit ont été données récemment, par Marie–Pierre LAFITTE (dans *Portraits de troubadours : initiales des chansonniers provençaux I & K*, Paris, 2006, p. XXVII–XL) et par Walter MELIGA (dans « *Intavulare* ». *Tavole di canzonieri romanzi .I. Canzonieri provenzali. 2. Bibliothèque nationale de France I (fr. 854), K (fr. 12473)*, Modène, 2001, p. 129–153).

Études : François AVRIL et Marie-Thérèse GOUSSET, *Bibliothèque nationale : manuscrits enluminés d’origine italienne, 2, XIII^e siècle*, Paris, 1984 ; Giovanna BALDISSIN MOLLI, Giordana CANOVA MARIANI et Federica TONIOLO dir., *Parole dipinte : La miniatura a Padova dal Medioevo al Settecento*, Padoue, 1999 ; Francesca FLORES D’ARCAIS dir., *La pittura nel Veneto : Le origini*, 2004, Milan ; Martine JULLIAN, « Images de troubairitz », dans *Clio*, t. 25 (2007), p. 165–183 ; Laura KENDRICK, « L’image du troubadour comme auteur dans les chansonniers », dans *Auctor et Auctoritas. Invention et conformisme dans l’écriture médiévale ; actes du colloque tenu à l’Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines (14–16 juin 1999)*, Paris, 2001, p. 508–519 ; Jean–Louis LEMAÎTRE et Françoise VIELLIARD, *Portraits de troubadours : initiales des chansonniers provençaux I & K*, Paris, 2006 (compte rendu dans *Vox Romanica*, t. 66 (2007), p. 355–359) ; Giordana MARIANI CANOVA, La miniatura a Padova dal Medioevo al Rinascimento, dans *Storia di Venezia : l’arte*, Rodolfo PALLUCCHINI dir., Roma, 1995, t. 2, p. 769–843 ; EAD., « Il poeta e la sua immagine : il contributo della miniatura alla localizzazione e alla datazione dei canzonieri provenzali AIK e N », dans *I Trovatori nel Veneto e a Venezia ; Atti del Convegno Internazionale (Venezia, 28–31 ottobre 2004)*, Giosuè LACHIN dir., Rome et Padoue, 2008, p. 47–76 ; Walter MELIGA, « I canzonieri trobadorici I et K », dans *La Filologia romanza e i codici, atti del convegno, Messina, Università degli studi, Facoltà di lettere e filosofia, 19–22 dicembre 1991*, Saverio GUIDA et Fortunata LATELLA dir., Messine, 1993, p. 57–70 ; ID., « La sezione delle tenzioni nei canzonieri provenzali IK », dans *Rivista di studi testuali*, t. 1 (1999), p. 159–182 ; ID., « *Intavulare* ». *Tavole di canzonieri romanzi .I. Canzonieri provenzali. 2. Bibliothèque nationale de France I (fr. 854), K (fr. 12473)*, Modène, 2001 ; ID., « I canzonieri IK : la tradizione veneta allargata », dans *I Trovatori nel Veneto e a Venezia ; Atti del Convegno Internazionale (Venezia, 28–31 ottobre 2004)*, Giosuè LACHIN dir., Rome et Padoue, 2008, p. 305–324 ; Angelcia RIEGER, « *Ins e’l cor port, dona, vostra faisso*. Image et imaginaire de la femme à travers l’enluminure médiévale dans les chansonniers de troubadours », dans *Cahiers de civilisation médiévale*, XXVIII^e année (1985), p. 385–415 ; Martin DE RIQUER, *Vidas y retratos de trovadores : textos y miniaturas del siglo XIII*, Barcelone, 1995 ; Maddalena SIGNORINI, « Riflessioni paleografiche sui canzonieri provenzali veneti », dans *Critica del Testo*, t. II (1999), p. 837–859 ; Fabio ZINELLI, « Sur les traces de l’atelier des chansonniers occitans IK : le manuscrit de Vérone, Biblioteca Capitolare, DVIII et la tradition méditerranéenne du *Livres dou Tresor* », dans *Medioevo Romano*, t. 31 (2007), p. 7–69.

Français 12474. Chansonnier occitan *M*), fragm. *A*^a.

Italie, XIV^e s. d’après Brunel. Ce manuscrit a probablement été réalisé à Naples, sur

modèle vénète.

BRUNEL 180, p. 53.

Le dernier feuillet de ce ms. constitue le fragm. *A^a*, qui provient peut-être du même manuscrit originel que les fragm. *A^b* (fragm. Ravenne, Bibl. Classense, 165) et *A^c* (fragm. Padoue, Bibl. Seminario vescovile, 54, feuille de garde).

Rel. maroquin rouge, aux armes du pape Pie VI. — Parchemin. 10 et CCLXIX feuillets à 2 col. 220 sur 170 mm. Miniatures. XIV^e siècle. — (Vatican 3794 ; Supplément français 2033.)

Études : Maria CARERI, « Bartolomeo Casassagia e il canzoniere provenzale M », dans *La filologia romanza e i codici...*, t. 2, p. 743–752 ; Anne-Claude LAMUR-BAUDREU, *Recherches sur le chansonnier de troubadours M (Paris, Bibl. Nat. fr. 12474), thèse pour le dipl. d'archiviste paléographe*, Paris, 1987 (cf. *École nationale des chartes. Position des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1987*, 1987, p. 125–137) ; EAD., « Aux origines du chansonnier de troubadours M (Paris, Bibl. nat., fr. 12474) », dans *Romania*, t. 109 (1988), p. 183-198 ; François ZUFFEREY, « À propos du chansonnier provençal M », dans *Lyrique romane médiévale : la tradition des chansonniers, actes du Colloque de Liège (1989)*, Madeleine TYSENS dir., Liège, 1991, p. 221–243.

Français 12615. Chansonnier occitan *δ* (*m* de Jeanroy) ; chansonnier français *T*.

Artois, XIII^e siècle d'ap. Brunel.

BRUNEL 183, p. 53.

Provient du maréchal de Noailles.

Rel. maroquin citron. — Parchemin. 233 feuillets, en partie à 2 col. 305 sur 202 mm. XIII^e-XIV^e siècles. — (Supplément français 184).

Publ. par Bartsch, « Zwei provenzalische Lais », dans *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. 1 (1877), p. 58 et 78 ; ID., « Zu den provenzalischen Lais », dans *ibid.*, t. 2 (1878), p. 70.

Français 15211. Chansonnier occitan *T*.

BRUNEL 191, p. 56.

Provient de Lesdiguières, puis de Caumont.

Demi reliure — Parchemin. 280 feuillets. 172 sur 125 mm. XIV^e siècle. — (Supplément français 683).

Études : Stefano ASPERTI, « Le chansonnier provençal *T* et l'école poétique sicilienne », dans *RLaR*, t. 98 (1994), p. 49–77 ; Giuseppina D. B. BRUNETTI, « Sul canzoniere provenzale *T* (Parigi, Bibl. Nat., F. fr. 15211) », dans *Cultura neolatina*, t. 50 (1990), p. 45-73 ; EAD., « Per la storia del manoscritto provenzale *T* », dans *ibid.*, t. 51 (1991), p. 27-41 ; J. H. MARSHALL, « Deux partimens provençaux du chansonnier *T* », dans *Mélanges Roncaglia*, t. 3, p. 809–817.

Français 20050. Chansonnier occitan X ; chansonnier français U (chansonnier dit de Saint-Germain-des-Prés).

BRUNEL 193, p. 56.

Cf. le Romancero françois de Paulin Paris (1833), et la reproduction phototypique de ce ms. publiée par MM. P. Meyer et G. Raynaud pour la *Société des anciens textes français*, t. I (1892). – Ms. X de Karl Bartsch ; ms. *Pb12* de G. Raynaud, *Bibliographie des chansonniers français*, t. I (1884), p. 172-183.

Ancienne reliure en maroquin violet ; nouvelle reliure de conservation en parchemin blanc sur ais de bois (2000). — Parchemin. 173 feuillets. 180 sur 118 mm. XIII^e siècle. — (Séguier-Coislin ; Saint-Germain français 1989).

Études : Madeleine TYSENS, « Les copistes du chansonnier français U », dans *Lyrique romane médiévale : la tradition des chansonniers. Actes du Colloque de Liège (1989)*, dir. Madeleine TYSENS, Liège, 1991, p. 379–398.

Vincent POLLINA, « Word/Music relations in the work of the troubadour Gaucelm Faïdit : some preliminary observations on the planh », dans *Mélanges Roncaglia*, t. 3, p. 1075–1090.

Français 22543. Chansonnier occitan R (Chansonnier La Vallière ou chans. d'Urfé) ; Folquet de Lunel, *Romans de mondana vida*

BRUNEL 194, p. 56.

Catalogue des livres de la bibliothèque de La Vallière, 1^{re} partie, t. II, p. 152-158, n^o 2701.

À fait partie des collections de la bibl. fondée par Claude d'Urfé dans son château de L'Abbatie, collections en partie acquises en 1777 par le duc de La Vallière (DELISLE, *Cabinet...*, t. II, p. 421)

F. 125, d'après Bartsch, Gui Folqueys, les Sept Joies de Notre Dame (A) (voir aussi fr. 1745, f. 125, B) Karl BARTSCH, *Chrestomathie provençale...*, col. 317–320 f. 140, « aïso son las naturas d'alcus auzels e d'alcunas bestias », Karl BARTSCH, *Chrestomathie provençale...*, col. 359–364.

Rel. maroquin rouge. — Parchemin. 148 feuillets à 2,4,5 et parfois 6 colonnes. 430 sur 305 mm. XIV^e siècle. — (La Vallière 14).

Études : Elizabeth AUBREY, *A Study of the Origins, History, and Notation of the Troubadour Chansonnier Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 22543*, PhD Dissertation, University of Maryland, 1982 ; EAD., « The Transmission of Troubadour Melodies : the Testimony of Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 22543 », dans *Text. Transactions of the Society for Textual Criticism*, t. 3 (1987), p. 211-250 ; Pierre BEC, *Anthologie de la prose occitane du Moyen Âge*, Valdarias, 1987 ; Valeria BERTOLUCCI PIZZORUSSO, « Un progetto di edizione del libre di Guiraut Riquier ed altre osservazioni », dans *Tenso*, t. 9 (1994), p. 106–125 ; Geneviève BRUNEL-LOBRICHON, « Iconographie du chansonnier provençal R », dans *Lyrique romane médiévale : la tradition des chansonniers, actes du Colloque de*

Liège (1989), Madeleine TYSENS dir., Liège, 1991, p. 245–272 ; M. EUSEBI, « Singularità del canzoniere provenzale *R* », dans *Romanische Forschungen*, t. 95 (1983), p. 111–116 ; Maurizion PERUGI, « Le centaure poursuivi : Esquisse d’une recherche littéraire et figurative à propos des Sagittaires dans la *Mort Aymeri* et d’une figure marginale au f. 5 du chansonnier provençal *R* », dans *Comparaison*, t. 1 (1996), p. 21–56 ; Max PFISTER, « Sprachliches und lexicalisches zu Guiraut Riquier und zur Troubadourhandschrift *R* », dans *ZRP*, t. 104 (1988), p. 103–111 ; F. PIROT, « Recherches sur les connaissances littéraires des troubadours occitans et catalans des XII^e et XIII^e siècles », dans *Memorias de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, t. 15 (1972), p. 201–209 ; Antoine TAVERA, « La table du Chansonnier d’Urfé », dans *Cultura neolatina*, t. 38 (1978), p. 23–128.

Édition : Peter T. RICKETTS, « Le *Romans de mondana vida* de Folquet de Lunel : édition critique et traduction », dans *Mélanges Roncaglia*, t. 3, p. 1121–1137. François ZUFFEREY, « Les manuscrits médiévaux de langue d’oc », dans *RLaR*, t. 98 (1994), p. 1–29.

Français 24406. Chansonnier occitan *n* ; chansonnier français *V*.

XIII^e s., Nord de la France.

BRUNEL 195, P. 59. f. 151, pièce de troub. anonyme.

Le premier recueil est d’une main plus ancienne que celui-ci ; dans les deux presque toutes les chansons sont accompagnées de leur musique. — Au-dessous de la miniature de tête (f. 1) sont les armes suivantes : 1^o De gueules, à la croix d’or, au francquartier d’hermines ; 2^o D’or, à la croix de sable, au lambel de gueules à trois pendants brochant sur le tout, et au verso du f. i, les armes de Claude d’Urfé. — f. 119 v Note relative au mariage de « Raoulet Berthelot » et de « Perrine de Fougerays » (1427). N^o 2719 du Catalogue de La Vallière, t. II, p. 193.

Rel. maroquin rouge (restaurée dans les années 1970 ?). — Parchemin. i et 155 feuillets, à 2 col. 285 sur 195 mm. XIII^e siècle. (La Vallière 59).

Nouvelle acquisition française 23789. Chansonnier occitan *ψ*.

Italie. XIV^e s.

BRUNEL 251 TER, P. 105.

Ce fragment, dont Brunel mentionne qu’il est « passé en vente....etc. » a été acquis par la BnF. La *Bibliografia elettronica dei trovatori* lui attribue par erreur la cote « fr. 23789 ».

Demi-rel. — Parchemin. 2 ff. 300 x 135 mm. XIV^e s.

Études : Robert BARROUX, « Fragment de Chansonnier Provençal », dans *Romania*, t. 67 (1942–1943), p. 504–513 ; François ZUFFEREY, *Recherches...*, p. 328–351 (éd. dipl. du fragment).

MANUSCRITS NON SIGLÉS EN TANT QUE CHANSONNIERS OCCITANS

Arsenal 5198. Chansonnier français *K*.

BRUNEL, 133, P. 41.

XIII^e s., Nord de la France.

Contient p. 392 une pièce de Richart Coeur de Lion (cf. Pillet, p. XXXVII). Notations musicales.

Français 845. Chansonnier français *N*.

BRUNEL 140, P. 42.

Regius 7222² ; XIII^e, Nord de la Fr., chans. fr. N de Schwan ; contient f. 180 une pièce du roi Richart Coeur de Lion [BdT 420, 2] ; cf. Jeanroy, chans. fr., p. 7, Pillet, p. XXXVII.

Français 846. Chansonnier français *O*.

BRUNEL 141, P. 43.

Regius 7222³ ; XIII^e s., Nord de la Fr., chans. fr. O de Schwan ; contient f. 125 et 62 des pièces de Pistoleta [BdT 372, 3] et Richart CdL [BdT 420,2] ; Jeanroy, chans. fr., p.7, Pillet p. XXXVIII.

Français 12581. Chansonnier français *S* de Schwan.

BRUNEL, 182, P. 53.

Contient, f. 88 une pièce de Pistoleta [BdT 372, 3].

Nouvelle acquisition française 1050. Chansonnier français *X*.

BRUNEL 220, P. 66.

Contient une pièce de Richart Coeur de Lion.

*Nouvelle acquisition française 4232. Daurel et Beton ; — Passion Didot.

Le ms. de la Passion Didot et de Daurel et beton contient également au f. 5v, deux *cansos* de Fabre d'Uzès [BdT 376,1] et de Folquet de Romans [BdT 156,10], ainsi qu'une *cobla* anonyme, « Rayson fore si fos costume / Que al malvat filh hom la tere tolges... ». Voir la notice de ce ms., p. 22.

TEXTES DIVERS CONTENANT UN *corpus* DE CITATIONS DE TROUBADOURS

Voir aussi *Breviari d'Amor* (250 citations).

Français 1374. Recueil de textes français.

BRUNEL 150, p. 45.

Contient, f. 133, le Roman de la Violette qui renferme plusieurs chansons de troubadours (cf. Pillet, p. XL).

Français 1553. Recueil de textes français.

BRUNEL 151, p. 45.

Recueil de textes français écrit en 1284 dans la région picarde, contient, f. 288, le Roman de la Violette qui renferme plusieurs chansons de troubadours (cf. Pillet, p. XL). Ms de base de l'édition F. Michel, et D. L. Buffum

COPIES MODERNES :

Arsenal 3092. Copie moderne du chansonnier S.

Brunel 132.

Copie moderne réalisée au XVIII^e s. dans le Nord de la France, chans. S^a de Jeanroy, cf. Pillet p. XLIV. F. 170, copie faite pour Lacurne de Sainte-Palaye, d'une autre copie, faite pour Lancelot, du chansonnier S (Oxford, bibl. Bodleiana, Douce 269).

Arsenal 6361. Copie moderne du ms. BN coll. Moreau 1715–1719.

Écrit au XVIII^e s. par Lacurne de Sainte-Palaye, copie du ms. BN coll. Moreau 1715–1719, lui-même copie du chans. fr. possédé vers 1770 par le marquis de la Clayette et aujourd'hui perdu. Contient, f. 733, une pièce d'un troubadour inconnu (cf. Pillet p. XXXVII).

BRUNEL 136.

Anc. Belles Lettres fr. 67

Littérature épique, romans et textes narratifs

CHANSONS DE GESTE ET LITTÉRATURE ÉPIQUE

Voir l'introduction, p. XXXIX.

Girart de Roussillon

Voir l'introduction, p. XXXIX.

Éditions et études :

W. M. HACKETT, *Girart de Roussillon, chanson de geste*, 3 vol., Paris, 1953–1955.

EAD., *La langue de Girart de Roussillon*, Genève, 1970.

La chanson de Girart de Roussillon, trad., présentation et notes de Micheline DE COMBARRIEU DU GRÈS et Gérard GOUIRAN, Paris, 1993 (reprend le texte de l'éd. Hackett).

Français 2180. Girart de Roussillon (ms. *P*).

Périgord (pour Brunel), Périgord ou Quercy (pour Avalle), XIII^e siècle (deuxième moitié pour Hackett).

BRUNEL 162, p. 49.

Ce manuscrit, incomplet du début (il manque les vers 1–564 par suite de la perte du 1^{er} cahier) et dont les deux derniers vers sont effacés, contient la chanson de Girart de Roussillon, commençant par « Lo reierme de Fransa desfai e despersona / E ieu no i ai plus de lhui [lhui ?] que la corona... ». Ce ms. a été copié dans le ms. Arsenal 3321.

Reliure en chagrin du XIX^e siècle — Parchemin. 117 f. 185 x 115 mm XIII^e siècle. — (Regius 7991⁷; Cangé 124).

Édition : W. M. HACKETT, *Girart de Roussillon, chanson de geste*, 3 vol., Paris, 1953–1955 ;

Édition diplomatique de ce manuscrit : C. Hofman dans C.A.F. MAHN, *die Werke des Troubadours in provenzalische Sprache*, Berlin, 1855–1857, voir aussi la collation de F. APFELSTEDT, dans *Romanische Studien*, t. 5 (1880), p. 283–295.

Sur ce manuscrit et sa langue : W. M. HACKETT, « Le ms. *P* de Girart de Roussillon », dans *Marche Romane : Mélanges de philologie et de littérature romanes offerts à Jeanne Wathelet Willem*, Liège, 1978, p. 207–218 (CR Richard O'GORMAN, dans *Olifant*, t. 8, n.3, p. 326) ; Paul MEYER, « Études pour la chanson de Girart de Roussillon. I. Les Manuscrits », dans *Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, t. 11 (1870), p. 121–142 ; A. THOMAS, « Le nominatif pluriel en provençal », dans *Romania*, t. 34 (1905), p. 358 (brève mention).

Sur le f. 114 du ms. : J. GAZAY, « Études sur les légendes de sainte Marie Madeleine et de Joseph d'Arimatee », dans *Annales du midi*, t. 51 (1939), p. 113.

Études : Camille CHABANEAU, « Fragment d'un ms. de Girart de Rossillon », dans *Revue des langues romanes*, 1889 (CR P. MEYER, dans *Romania*, t. 21 (1892), p. 618); F. LOT, « Encore la légende de Girart de Roussillon, à propos d'un livre récent », dans *Romania*, t. 70 (1948–1949), p. 193–233 et p. 355–396; R. LOUIS, « Recherches topographiques sur la bataille de Vaubeton d'après la chanson de Girart de Roussillon », dans *Romania*, t. 62 (1936), p. 174; ID., *de l'histoire à la légende*, 2 vol. (I. *Girart de Vienne et ses fondations monastiques*; II. *Girart, comte de Vienne dans les chansons de geste*), Auxerre, 1946–1947; R. LAFONT, « La chanson de Girart de Roussillon : poème double, thème inversé, causes échangées », dans *CCM*, t. 38 (1995), p. 239–265; ID., *Girart de Roussillon*; ID., *Pour rendre à l'oc*, p. 164–165; L. LAZZERINI, *Letteratura*, p. 195–198 et 253–254; Sur la langue, M. PFISTER, *Lexikalische Untersuchungen zu Roussillon*, Tübingen, 1970; M. PERUGI, « La formazione della lingua dei trovatori alla luce del « Girart de Roussillon », *SMV*, 30 (1984), p. 191–220; Karl SCHWEPPE, *Études sur Girart de Rossilho, chanson de geste provençale, suivie de la partie inédite du ms. d'Oxford* (CR K. BARTSCH, dans *ZfRP*, t. 3 (1789), p. 432; P. MEYER, dans *Romania*, t. 8 (1879), p. 128).

Voir aussi : *Romania*, 32, p. 461; 34, p. 358; *Scriptorium*, (1960) p. 144; (1973) B 196.

Daurel et Beton

Voir l'introduction, p. XL.

Charmaine LEE, « Daurel e Beton », Parme, 1991.

Nouvelle acquisition française 4232. Débat de la Vierge et de la Croix ; textes lyriques ; Sept Joies de Notre-Dame ; Nouvelle inconnue ; Les Quinze signes de la fin du monde ; Traité des noms de la mère de Dieu ; heures de la croix ; Passion Didot ; Daurel et Beton.

BRUNEL 228, P. 67.

Ce manuscrit est le témoin unique à la fois de Daurel et Beton et du Mystère de la Passion, dite « Passion Didot ». Il contient :

- f. 1. Débat de la Vierge et de la Croix, (1345), incomplet du début, commençant par « (...) alem tot enviro / S'a mi gran rey volie venir / A son sirvent per morir » ;
- f. 5v, deux *cansos* de Fabre d'Uzès [BdT 376,1] et de Folquet de Romans [BdT 156,10], ainsi qu'une *cobla* anonyme, « Rayson fore si fos costume / Que al malvat filh hom la tere tolges... » ;
- f. 6v, Les Sept joies de Notre-Dame, commençant par « Voledz audir los set goys principaus / Que n'ago el filh de Diu la mayre sperital... » ;
- f. 7v, Début d'une nouvelle inconnue, en prose, commençant par « A vos que et aysi dirai

- / Unas paucas novas que ay... », publiée par P. MEYER, « Début d'une nouvelle inconnue... », dans *Daurel Et Beton : Chanson de Geste Provençale...*, p. XCIV ;
- f. 8, Les Quinze signes de la fin du monde, « Judici signum tellus sudore madecet », commençant par « Senhors humilmens m'entendetz / D'una punsela cum partet... » ;
- f. 8v, Le traité des noms de la mère de Dieu, commençant par « Aquel senher que fetz cel e terra [e] mar / E formec tot quant es e fay lo mon durar... » ;
- f. 14, Les Heures de la Croix, « Lo romans de las hores de la Cro », commençant par « Jhesu Crist veray senhor / Que per mi paubre pecedor... » ;
- f. 19, Mystère de la Passion dit « Passion Didot », « Aysi comesa la Pasio... », commençant par « Maestre si us platz aturar / Los autres te volem demandar... » ;
- f. 76v, Roman de Daurel et Beton, commençant par « Senhor platz vos auzir huna rica canso / Entendet la si vos plas escotas la razo... ».

f. 5, note de possession, « Finitio libro sit laus et [gloria?] Xto ament ; anno Domini MCCCXLV AR^{dus} iste liber Arnadi (sic) Glibi de Togete et de las Portas et de Anxe » (Touget dans le Gers ?) ; f. 45 « L'an miel CCC e caranta e dos los premier gont d'abriel que foro Pascas cumenyeron XXVI preconas a S. Peire d'Aryfat » (dans le Tarn ?). Amené au XIX^e siècle à Paris par un eccl. de Rhodéz (Henrard, p. 43). Acquis par Firmin Didot, et n° 38 du catalogue de la vente de Didot (1881).

Reliure en maroquin olive. — Papier et parchemin. 112 feuillets. 210 sur 145 mm. XIV^e siècle.

L'ensemble des petits textes sont édités (partiellement ou en intégralité) et le ms. décrit en détail par Paul Meyer, en appendice à l'introduction de *Daurel et Beton, chanson de geste provençale*, Paris, 1880.

Éditions et études :

Daurel et Beton A. S. KIMMEL, *a critical edition of the Old Provençal Epic Daurel et Breton*, Chapel Hill, 1971 ; L. LAZZERINI, *Letteratura...*, p. 200-203 et 254 ; Ch. LEE, *Daurel et Breton*, Milan et Trente, 1991 ; LIMENTANI, *L'eccezione narrativa...*, p. 102-110.

de la Passion Didot : L. LAZZERINI, *Letteratura...*, p. 203 et 258 ; A. A. MACDONALD, *Passion catalane-occitane*, Genève, 1999 ; William P. SHEPARD, *La passion provençale du manuscrit Didot, mystère du XIV^e s.*, Paris, 1928.

Sur le débat de la Vierge et de la Croix : W. CLOETTA, le Mystère de l'époux, dans *Romania*, t. 22 (1893), p. 209 ; Barbara SPAGGIARI, *La poesia religiosa anonima catalana o occitanica*, dans *Annali della scuola normale superiore di Pisa*, ser. III, vol. 7, 1977, p. 117-350, aux p. 121 et sqq.

La chanson de la croisade contre les Albigeois

Voir l'étude, p. XLI.

Français 4975. Remaniement en prose de la chanson de la Croisade contre les Albigeois (ms *P* du remaniement *L*).

BRUNEL 169, p. 51.

Copié en 1540, par un copiste du Nord de la Fr., d'après un ms. de la région de Toulouse selon Brunel, il s'agit du ms. *P* de la version *L* de la réd. en prose de la Chanson de la croisade contre les Albigeois, commençant par « Com entre toutas las causas que lo creator a formadas... », vraisemblablement rédigée aux XIV^e–XV^e siècles.

Sur le feuillet A préliminaire sont deux notes indiquant que le texte de notre ms. a été imprimé au tome III de l'histoire de Languedoc de D. Vaissette et au tome XIX du recueil des Historiens de France.

Reliure en veau raciné des XVIII^e–XIX^e siècles. — Papier. 218 f. (1 f. paginé A, 38 f. paginés de 1–75 bis, 1 f. paginé 75 ter et 76, 55 f. paginés de 77 à 186, 94 f. paginés de 191 à 378, 29 f. paginés de 427 à 484, les f. 187 à 190 et 379 à 426 manquent, par suite de lacunes. XVI^e siècle. — (Regius 9646).

Français 25425. Chanson de la Croisade contre les Albigeois, de Guilhem de Tudèle et de l'anonyme.

Toulouse, XIII^e siècle.

BRUNEL 200, p. 61.

Ce manuscrit est daté de 1275. Il est le seul témoin complet de la Chanson de la Croisade contre les Albigeois (un fragment, *G*, Grenoble, BM 1158 et un autre [R], perdu, jadis utilisé par Raynouard, auxquels s'ajoutent les trois manuscrits contenant des remaniements en prose, *L* dans ms fr. 4975 et Toulouse, BM 608, ainsi que M, Merville, bibliothèque du château), commencée par Guilhem de Tudèle et poursuivie par un auteur anonyme.

Reliure en maroquin bleu, tranches peintes. — Parchemin. 169 feuillets. 245 sur 180 mm. Dessins à la plume. Signets. XIII^e siècle. — (La Vallière 91).

Éditions : E. Martin Chabot, la chanson de la croisade albigeoise, 3 vol., Paris, 1931–1961.

Études sur le manuscrit : J. M. D'HEUR, *Notes sur l'histoire du ms de la « chanson de la croisade albigeoise » et sur qqs copies modernes*, dans *AdM*, t. 85 (1973), p. 443–450. Les miniatures ont jadis été reproduites dans C. DEVIC et J. VAISSÈTE, *Histoire générale du Languedoc*, éd. A. DU MÈGE, t. IV et V, Toulouse, 1841 et 1842.

Études : G. BRUNEL LOBRICHON, *les mss médiévaux de langue d'oc...*, p. 121 ; E. M. GIHL, *l'Âge de Parage : essai sur la poétique en occitane au XIII^e s.*, New York, 1989 ; L. LAZZERINI, *Letteratura...*, p. 203–207 et 254–255 ; L. MACE, *Les comtes de Toulouse et leur entourage, XII^e–XIII^e s.*, Toulouse, 2000 ; ZAMBON, *I trovatori et la crociata*.

ROMANS

Roman de Jaufre.

Voir dans l'étude, p. XLI.

Français 2164. Roman de Jaufre (ms. A)

Nîmes, Fin XIII^e ou début du XIV^e siècle.

BRUNEL 161, p. 49.

Le Roman de Jaufre, commençant par « D'un cumte de bona maneira, / D'asauta rasun vertadeira... » et finissant par « Per tortotz nos autres à salvar / Que si platz et dein perdonar... ».

Parchemin. Miniatures. XIII^e–XIV^e siècles. — (Regius 7988).

Éditions : C. BRUNEL, *Jaufré, roman arthurien du XIII^e s. en vers provençaux*, 2 vol., Paris, 1943 ; édition en ligne, de Ch. LEEN sur < <http://www.riac.unina.it> >.

Études : S. ASPERTI, *La Letteratura catalana*, p. 355–356 ; L. LAZZERINI, *Letteratura...*, p. 219–220 et 256 ; G. BRUNEL LOBRICHON, « Les mss médiévaux de langue d'oc... », p. 122 ; LIMENTANI, « I problemi del Jaufre, l'umorismo e una contraffazione del Conte du Graal », dans ID., *L'Eccezione narrativa*, p. 78–101 ; M. R. JUNG, « Jaufre : e aiso son novas rials », dans MÉLANGES BEC, Poitiers, 1991 ; I. DE RIQUER, « Généros trovadorescos en el Jaufre », dans *La narrativa in Provenza*, p. 11–26 ; A. ESPADALER, « El Roman de Jaufre i el rei d'Arago », dans *CN*, 57 (1997), p. 199–207.

Voir aussi : *Romania* 54, p. 530 ; 55, p. 529 ; 57, p. 207. — *Scriptorium*, 15, p. 398 (n°960).

Français 12571. Roman de Jaufre (ms. B).

Italie du Nord, XIV^e s.

BRUNEL 181, p. 53.

Le Roman de Jaufre, commençant par « D'un conte de bona maniera... ».

Reliure en veau fauve (du XVII^e siècle ?). — Parchemin. 62 feuillets à 2 col. 300 sur 200 mm. XIV^e siècle. — (Supplément français 291, 2).

Voir la bibliographie du ms. français 2164.

Roman de Philomena ou de Notre Dame de la Grasse

Voir dans l'intro, p. XLII.

Français 2232. Roman de Philomena (ms. P).

Narbonne, 1325.

BRUNEL 163, P. 49.

Le Roman de Philomena, commençant par : «... del bosc, e Thomas levet sus et sonet las campanas... » et finissant par : «... s'en yan anar vays lur repayre e totz... », incomplet du début et de la fin.

Reliure en veau du XIX^e siècle. – Parchemin. 133 f. + f. 134 mutilé, 17 cahiers de 4 bifeuillets (5^e cahier incomplet?). cahier 1 manque 4 f., manque un cahier entier entre cah.3 et cah.4. 118x170mm. XIV^e siècle. – (Regius 10307², Baluze 658).

Date au f. 134v de ce ms., dont la lecture proposée par Schneegans est : [ges]ta de K. lan... com [comtava M CC]CXXV. XII. calendas ».

Éditions : F. SCHNEEGANS, *Gesta Karoli Magni ad Carcassonam et Narbonam*, Halle, 1898 (Romanische Bibliothek, t. 15). Nvle édition en 1999 (à la BEC). Simonet, dans la France latine, 1993.

Littérature didactique

OUVRAGES ET SOMMES PROPOSANT UNE VISION GÉNÉRALE DU MONDE. TEXTES ENCYCLOPÉDIQUES.

***Breviari d'Amor* de Matfre Ermengau**

Voir l'introduction, p. XLIII.

Éditions :

Gabriel AZAIS, *Le « Breviari d'amor » de Matfre Ermengau suivi de sa lettre à sa sœur*, Paris et Béziers, 1862 (réimpr. Genève, 1977).

Peter RICKETTS, *Le Breviari d'amor*, t. V (Leiden, 1976) ; t. II (Londres, 1989) ; avec la collab. de Cyril P. HERSHON, t. III (Londres, 1998) ; t. IV (Turnhout, 2004).

Études : Paolo CHERCHI, « L'enciclopedia nel mondo dei trovatori : il Breviari d'amor di Matfre Ermengau », dans *L'enciclopedia medievale (atti del convegno San Gimignano, 8-10 ottobre 1992)*, Ravenne, 1994, p. 277-291.

Arsenal 3309. Copie moderne du *Breviari d'Amor* de Matfre Ermengau.

XVIII^e siècle.

ABSENT DE BRUNEL.

Ce ms. contient une copie de la dernière partie du *Breviari d'Amor* réalisée sur « le ms. du roy no 7227 (Bibl. nat. f. fr. 858), depuis le f. 195 vo, col. 1, jusqu'au f. 244, col. 2, conférée avec le ms. 7619 (Bibl. nat. f. fr. 1601) »

Copie faite pour Lacurne de Sainte-Palaye, avec annotations et corrections de sa main. De la bibliothèque de M. de Paulmy, « Belles-Lettres, 1644 ».

Demi-reliure en basane. — Papier. 210 feuillets. Écriture du XVIII^e siècle. 385 x 245 mm.

Français 857. Matfre Ermengau, *Breviari d'Amor* (ms. A) ; Id., Lettre à sa sœur ; chansonnier α de Jeanroy, et de Pillet ? voir PC p. xxix.

Languedoc, XIV^e siècle.

BRUNEL 144, p. 43.

Ce manuscrit contient : en tête une canso de Matfré Ermengau, *Dregz de natura comanda* [BdT 297,4]. En tête du volume se trouve une courte *Passio Domini nostri* d'après s. Mathieu (en latin).

f. 8, le *Breviari d'amor*, par Matfre Ermengau, commençant par « El nom de Dieu, Nostre Senhor, / Quez es fons e paires d'amor... » et finissant par « E de grans

terras amassar / De quels puesco be rix laisser ».

f. 235, Lettre de Matfre Ermengaut à sa soeur « Na Suau », commençant par « Fraire Matfres a sa cara seror... » et finissant par « E adhor lo benezech nom sieu. Amen ».

Ce manuscrit pourrait avoir appartenu à Jacques d'Armagnac (DELISLE, *Cabinet...*, t. III, p. 342) comme le laisserait penser un f. de garde, « gracieusement rendu à la bibl. par les héritiers de M. Sensier et sur lequel on lit : « Ce livre de Maffré, du Breviaire d'Amour, est au duc de Nemours, conte de la Marche : JACQUES. Pour Carlat. En ce livre a II^cXL feullés et CIII^{xx} histoires. »

Reliure royale en maroquin du XVII^e siècle. — Parchemin. (Les derniers feuillets sont transposés ; voici l'ordre dans lequel ils doivent se lire : 227, 236, 237, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 238 et 239.) Miniatures, lettres ornées. XIV^e siècle. — (Colbert 1247 ; Regius 7226^{3.3}).

Français 858. Matfre Ermengau, *Breviari d'Amor* (ms. C) ; Id., Lettre à sa sœur ; trad. du *Salve Regina* ; trad. de la *Légende du bois de la Croix*.

Languedoc, XIV^e siècle d'ap. Brunel.

BRUNEL 145, p. 43.

Ce manuscrit à une configuration de celle du ms. de Londres, Br. Mus., Royal 19. C. 1 (L). En effet, même si la *canso* de Matfre n'y paraît pas en même endroit, ils donnent tous deux, après la Lettre de Matfre à sa sœur, le *Salver Regina en romans*, et une trad. de la *Légende du bois de la Croix*. Ce manuscrit contient donc :

- f. 1, le *Breviari d'amor*, par Matfre Ermengau, commençant par « E nom de Dieu, Nostre Senhor, / Quez es fons e payre d'amor... » et finissant par « E de grans terras amassar / De quels puescan ben rix layszar » ;
- f. 246, lettre de Matfre Ermengau à sa sœur, « La Pistola que trames frayres Masfres, menres, la festa de Nadals, a sa sor Na Suau », commençant par « Frayres Mapfres a sa cara s[er]or... » ;
- f. 246, trad. du *Salve Regina*, ou « Salve Regina, en romans », commençant par « Ave Regina, Dieus te sal regina de misericordia dossor de vida et esperansa nostra... » ;
- f. 247, ms. B² d'une des deux trad. de la *Légende du bois de la Croix*, commençant par « E pueycs que Adam ac fag le peccat... » ;
- f. 251, la *canso* [BdT 297,4] de Matfre Ermengau, commençant par « Dregz de natura comanda... » et finissant par « E no cre qu'az autres tenda ».

Ce manuscrit a été en partie copié par Lacurne de Sainte-Palaye dans le ms. Arsenal 3309.

Reliure aux armes de Béthune. — Parchemin. L'ordre des feuillets 245 et 246 est interverti. Miniatures. XIV^e siècle. — (Regius 7227).

Éditions :

du *Salve Regina*, H. SUCHIER, *Mariengebete*, Halle, 1877, p. 41.

de la *Légende du bois de la Croix*, W. MEYER, « Die Geschichte des Kreuzholzes von Christus », dans *Abhandlungen d. philosoph.-philolog. Classe d. kgl. Bayerischen Akademie d. Wissenschaften*, t. 16 (1882), p. 131 ; H. SUCHIER, *Denkmäler provenzalischer Literatur und Sprache*, t. I (1883), Halle, p. 167–200.

Études : C. SACHS, *Le trésor de Peire de Corbiac*, Brandebourg, 1859, (publie des extraits de ce ms.) ; ID., dans *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, t. 25, 26 et 33 ; ID., dans *Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, t. 2, etc.(cf. Brunel) ;

sur la **Légende du bois de la Croix** : Angelique ML Prangma HAJENIUS, *La Légende du bois de la croix dans la littérature fr. médiévale*, 1995. J.O. SIGNORET, « La Légende de la croix dans le roman d'Arles, comp. avec des versions de langue d'oïl », dans *La France latine*, t. 116 (1993) ; Jan WILLEM, *The Mother of Augustine the Great and the Legend of her Finding of the True Cross*, Tübingen, 1991.

Français 1601. Matfre Ermengau, *Breviari d'Amor* (ms. D).

Catalogne, XIV^e siècle pour Brunel, XV^e pour Ricketts.

BRUNEL 153, P. 46.

Le *Breviari d'amor*, par Matfre Ermengau, incomplet du début et de la fin, commençant par « E ayschi autz e ayschi grans / E vuolh alogar ma chadieyra ... » (v. 3355) et finissant par « E la vostra valor / El vostre pretz et la vostra ricor... » (v. 31461).

Copie exécutée par un scribe catalan, incomplète au commencement et à la fin, mutilée en plusieurs endroits ; le premier vers correspond au 3355^e de l'édition publiée à Béziers ; les feuillets 39 à 41, 52, 90, 167, 204 et 205 manquent.

Reliure du Second Empire, titre doré au dos « Breviaire d'amour en vers catalan[s] » — Papier, dessins à la plume, rehaussés. XIV^e–XV^e siècles. — (Regius 7619).

*Français 1745. Matfre Ermengau, *Breviari d'Amor* (fragm. 0).

Voir la notice de ce ms., p. 12.

Agde, XIV^e siècle.

Contient, aux f. 130v–134v, les v. 15686–16317.

Études : C. BRUNEL, dans *Romania*, t. 56 (1930), p. 251.

Français 9219. Matfre Ermengau, *Breviari d'Amor* (ms.. B).

Languedoc, XIV^e siècle.

BRUNEL 175, P. 52.

Incomplet du début (le texte commence par le v. 270 au f. 3) et de la fin (l'explicit correspond au v. 34420), d'autres lacunes dans le corps du texte (les lacunes sont également notées en tête du volume par Raynouard).

Reliure pastiche, datant du XX^e siècle. — Parchemin. 239 feuillets à 2 col. 410 sur 255 mm. Miniatures. XIV^e siècle. — (Supplément français 2001).

Études : P. DURRIEU, « Manuscrits d'Espagne remarquables principalement par leurs peintures et la beauté de leur exécution », dans *BEC*, t. 54 (1893), p. 252–325.

Français 14960. Matfre Ermengau, *Breviari d'Amor* (fragm. a).

Languedoc, XIV^e siècle.

BRUNEL 188, p. 55.

Contient les v. 20629–20792 du *Breviari*.

Études : Geneviève BRUNEL, « Un fragment du *Breviari* au Palais du Roure (Avignon) », dans *Romania*, t. 104 (1983), p. 177–197 (petite notice p. 180).

Nouvelle acquisition française 11198. Matfre Ermengau, *Breviari d'Amor* (fragm. b).

Languedoc, XIV^e siècle.

BRUNEL 243, p. 71.

Dans ce recueil de fragments de manuscrits français, on trouve un fragment du *Breviari d'Amor*, de Matfre Ermengau, à savoir f. 20 les v. 271–307, 311–348, 351–386, 389–425 (bas du f. déchiré) ; f. 21, les v. 837–870, 874–908, 911–948, 951–987 (bas du f. également déchiré) ; f. 27, les v. 6199–6226, 6238–6264, 6276–6304, 6316–6314 (haut du f. a été coupé) ; f. 28, les v. 1271–1428 (ce f. ne semble pas provenir du même manuscrit).

Demi-reliure des XIX^e–XX^e siècles. — XIV^e siècle.

Études : Reinhilt RICHTER, « Le fragment *b* du *Breviari d'Amor* », dans *Romania*, t. 104 (1983), p. 198–207.

Voir aussi : *Romania* t. 56 , p. 251.

Autres textes encyclopédiques. Étymologies.

Voir dans l'étude, p. XLIV.

Français 1158. Trad. du *Livre de Sidrac*.

Quercy ? Fin du XIII^e ou début du XIV^e siècle.

BRUNEL 148, p. 45.

Ce manuscrit contient, Le Livre de Sidrac, version provençale commençant par « Auziretz las belas respostas que fazia Sydracs a tot so que hom lhi demandava... » et finissant par : «... Acete. Amurtise... Concheleria... Sardoine... ». Ce texte est également contenu dans le ms. d'Aix-en-Provence, Bibliothèque Paul Arbaud, MO 63.

Incomplet et mutilé à la fin.

Reliure en veau raciné du début du XIX^e siècle. – Parchemin. XIII^e siècle. – (Regius 7384^{3.3}, Baluze 590).

Études : Paola BIANCHI DE VECCHI, « Preliminari all’edizione critica del *Sidrac* provenzale », dans *AIEO*, 1987, p. 65–81 ; EAD., « Problemi inerenti alla tradizione manoscritta del *Sidrac* », dans *La Filologia romanza e i codici...*, 1993, p. 685–730 ; Robert MARICHAL, *Les traductions provençales du Livre de Sidrach, précédées d’un classement des mss français*, thèse pour le dipl. d’archiviste paléographe, Paris, 1927 (position dans *École nationale des chartes, positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1927...*, p. 79–82) ; ID., « La langue de la traduction provençale du *Livre de Sidrac* (Paris, Bibl. nat., ms. fr. 1158) », dans *Mélanges Brunel*, t. II, p. 205–222 ; Christine SILVI, « Les petites encyclopédies du XIII^e siècle en langue vulgaire. Bibliographie sélective », dans *Le Moyen Âge*, t. 109 (2003), p. 345–361 ; Sylvie STEINER, « La traduction provençale du Livre de Sidrac d’après la copie de Bertran Boysset d’Arles (ms. 63 de la bibl. Arbaudenco à Aix–En–Provence) », dans *France latine*, t. 125 (1997), p. 91–182.

Français 14961. Trad. d’un passage des *Etymologiae* d’Isidore de Séville sur les vents.

Limousin, XIII^e siècle d’après le DOM.

Brunel 189, p. 55.

Ce manuscrit contenant l’*Image du monde* de Gautier de Metz, en français, contient au f. 70, une traduction en occitan d’un passage des *Etymologies* d’Isidore de Séville sur les Vents (livre XIII, chapitre XI, « Ventus est aer commotus et agitatus... »), commençant par « Aquestz que nos dizoms vents sont movement de l’ayre... ».

Reliure Louis Philippe en veau raciné. — Parchemin. 88 feuillets à 2 col. 202 sur 140 mm. XIII^e siècle. — (Supplément français 386).

Édition : P. MEYER, « Notice d’un ms. de l’Image du Monde contenant une interpolation provençale », dans *Bulletin de la Société des anciens textes français*, 1909, p. 52–58 (p. 55–58 pour la transcription).

Latin 7622. Uguccio de Pise, *Derivationes*.

BRUNEL, 210, P. 64.

Écrit en 1297 à Sarlat, manuscrit des *Derivationes* d’Ugucio de Pise, contenant des gloses provençales.

Édition : A. THOMAS, « Gloses provençales inédites tirées d’un manuscrit d’Ugucio de Pise », dans *Romania*, t. 34 (1905), p. 177.

Études : Leo SPITZER, « Afrz. luire « das weibliche Schaf bespringen »... », dans *Archivum Romanicum*, t. 17 (1938) (CR dans *Romania* t. 65, p. 420).

Reliure en basane verte. — Parchemin. XIII^e siècle.

***Nouvelle acquisition française 6504.** Trad. occitane de la *Legenda aurea* de Jacopo da Vorazze; fragment d'une trad. occitane du *De doctrina pueril* de Raimond Lull; trad. occitane de la *Somme le Roi* de Fère Laurent; Sermon sur la pénitence.

Insérée dans une trad. de la *Legenda aurea*, ce ms. contient la trad. de sept chapitres du *Doctrina pueril* de Raymond Lull (voir aussi ms. nouv. acq. fr. 6182).

Voir la notice de ce ms., p. 71.

Nouvelle acquisition française 6182. Fragment d'une trad. occitane du *De doctrina pueril* de Raimond Lull.

Quercy, XIII^e–XIV^e siècles.

BRUNEL 234, p. 69. (ignore l'identification du texte).

Ces trois f. contiennent un fragment d'une traduction du *De doctrina pueril* de Raimond Lull, commençant par : « De Bafumet. Bafumet fo hom galiador e fet i libre apelat Alcora... » (f. 1). Les autres chapitres sont « De la ley nova », « De caritat » et « De justitia », le dernier commençant, au fol. 2 v, par « Justicia es redre a cascu... ».

Demi-reliure en parchemin des XIX^e–XX^e siècles. — Parchemin. 3 f. à 2 col., en partie lacérés, montés in-folio. XIV^e siècle.

Études : Gianfranco CONTINI, *Un frammento provenzale su Maometto*, Roma, 1938; A. ELLINARES, « Les versions provençales de la *Doctrina pueril* de Raymond Lulle », dans *Actes du 5^e congrès intern. de langue et de littérature d'oc et d'études franco-provençales, Nice, 6–12 sept. 1967*, dir. G. MOIGNET ET R. LASSALLE, 1974, p. 438–443; Maria-Carla MARINONI, « Per il testo della *Doctrina Pueril* provenzale », dans *Filologia Romanza e Cultura medievale. Studi in Onore di Elio Melli*, Alexandrie, 1998, p. 509–523 (CR TOMASSETTI dans *Critica del Testo*, t. 2 (1999), p. 1151); Diego ZORZI, « Un frammento provenzale della *Doctrina Pueril* di Raimondo Lull », dans *Aevum*, t. 28–4 (1954), p. 345–49.

TRAITÉS DE GRAMMAIRE ET DE COMPOSITION POÉTIQUE.

Latin 7534. Copie moderne de Uc Faidit, *Donatz Proensals*; Raimon Vidal de Besalu, *Razos de trobar*; glossaire occitan-italien.

Italie, XVI^e siècle.

ABSENT DE BRUNEL.

Le seul des cinq ms. contenant des grammaires provençales à ne pas être en Italie d'après Guessard, ce ms. est une copie réalisée au XVI^e siècle, vraisemblablement en Italie, sur la partie provençale du manuscrit de la Laurentienne, plut. XLI, N^o. 42 (chansonnier P). Il contient : 1. Le *Donat Proensal*, d'Uc Faidit; 2. les *Razos de trobar*, du catalan Raimon Vidal de Besalu; 3. un glossaire occitan/italien, le tout suivi de la note « Petrus

Berzoli de Eugubio fecit hoc opus ».

Reliure en carton. — Papier. 65 f. XVI^e siècle. — (*Mazarin*).

Éditions : F. GUESSARD, *Grammaires provençales de Hugues Faidit et de Raimon Vidal de Besaudun, XIII^e siècle*, 2^e éd., Paris, 1858; J.H. MARSHALL, *The Donatz proensals of Uc Faidit*, Londres, 1969; ID., *The Razos de trobar of Raimon Vidal : and associated texts*, Londres, 1972.

Glossaires

Latin 7657. Glossaire alphabétique provençal–latin (ms. *B* de l'édition Pansier).

Provence, XV^e siècle.

BRUNEL, 211, p. 64.

Écrit au XV^e s. en Provence. Glossaire alphabétique occitan–latin, sous le titre « Floretus habundans in multis vocabulis et pulcris. Ampolla ampulla... ».

Reliure en maroquin du XVIII^e siècle, à dos long. — Papier. — (*Mazarin*).

Édition : P. Dr PANSIER, *Histoire de la langue provençale en Avignon*, (CR Mario Roques, Romania 61 1935 p. 251). Voir BnF lat. 7685 et Avignon AD.

Latin 7685. Glossaire alphabétique occitan–latin (ms. *B* de l'édition Pansier).

Provence, XV^e siècle.

BRUNEL, 212, p. 64.

Idem. Ms. *C* de l'édition Pansier.

Reliure en parchemin souple. — Papier. — (Philibert De La Mare 204).

Voir aussi : *Romania*, 34, p. 193.

Latin 16671. Glossaire latin–occitan.

Languedoc, XIII^e siècle.

BRUNEL, 218, p. 65.

Contient un glossaire latin–occitan.

Reliure portant des armes. — Parchemin. XIII^e–XIV^e siècles. — (Sorbonne 1569).

TEXTES SCIENTIFIQUES

Voir dans l'étude, p. XLV.

Textes alchimiques, astrologiques ou divinatoires

Français 14771. Dodechedron, ou livre de sorts.

Languedoc, XIV^e siècle.

ABSENT DE BRUNEL.

Commençant par « I. Si viura aquest efantz o no. El .1. gra d'Aries ter dig. – S'il er bo que fassa benda d'aquela causa... » f. 3 : « I. Guozal. I Aquest hom vivra e espleguera be sos dias... » A la fin (f. 9), figures des douze signes du zodiaque dans un cercle.

F. 9 v^o, note de possession : « Se livre cy est à Estienne Charmoy [apothicaire de Louis XI], et luy conste de mestre Pierre l'Espagnol iiij escus d'or et vj escus de drogueries à luy bailliées... »

Rel. Louis Philippe en veau raciné. — Parchemin. 10 f. 200x140 mm. XIV^e siècle. — (Supplément français 749 bis).

Études : Gianfranco CONTINI, « Un trattatello astrologico provenzale », dans *Studi Medievali*, n.s. 11 (1938), p. 186-203 ; P. MEYER, « Traités en vers provençaux sur l'astrologie et la géomancie », dans *Romania*, t. 26 (1897), p. 225–275, part. p. 237 et note 1.

Français 14974. Fragments d'un Lapidaire provençal.

Écrit au XIV^e s. En Languedoc Occidental.

BRUNEL, 221, p. 66. (Dans BRUNEL, ce ms. est rangé par erreur sous la cote Nouv. acq. fr. 1601).

Quatre feuillets ayant formé les gardes du ms. latin 3934 A, déjà signalés par La Porte du Theil. On y trouve deux textes différents :

les deux premiers feuillets contiennent une recette médicale et alchimique, commençant par « E so las set principals segon las set planetas... » ; ;

les deux suivants contiennent le fragm. d'une traduction du *Liber de Gemmis* de Marbode, commençant par « Evax reis dels Arabis escrious aquest libre a Nero emperayre de Roma... ».

Reliure veau raciné. — Parchemin. 4 feuillets à 2 col. 250 sur 185 mm. XIV^e siècle. — (Supplément français 98,19².)

Éditions : G. CONTINI, « Due lapidari provenzali », dans *Vox Romanica*, t. 3 (1938), p. 253–274 ; P. MEYER, « Fragments inédits d'un lapidaire provençal », dans *Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, t. 4, 1862, p. 78–84.

Français 19960. Traités d'alchimie.

Catalogne, XIV^e–XV^e siècles.

BRUNEL, 192, p. 56.

Ce ms. contient, outre l'« Epistola magistri Raymundi Lulii, missa regi Roberto, de accurtacione lapidis philosophorum » (f. 1), deux traités occitans :

- f. 7, traité d'alchimie (XV^e s.), « Obraige dels philosophes », commençant par « Sapias que los sains en lo miracle de la peyra hant mes motas causas et motas maneyras de operations, so es a saber de dissolre... » ;
- f. 52, prologue (XIV^e s.), commençant par « Sobiran ben est d'aquel que es creator de tot lo mon... per so ieu Bernat Peyre menor entre los fils de l'Art secreta » ;
- f. 53, début du traité, ou *Somme de Bernat Peyre*, « Aquesta soma fezi ieu Bernat Peyre autrament lo grant Bernat quar era ben petit speculan en los libres dels philosophes la quals acabiey a mo veray proposit lo premier jorn d'octobre l'an M. CCC. IX », commençant par « La entencion de la peyra... » et finissant par « ... 4 elements. Laudetur Jhesus Christus. Amen. »

Demi-marroquin du XIX^e siècle. — Papier. 56 feuillets. 212 sur 152 mm. XIV^e–XV^e siècles. — (Séguier-Coislin. – Saint-Germain latin 1445).

Études : CORBETT, *Mss alchimiques latins*, I (1939), p. 270–271, n°86.

Latin 7349. Recueils de traités sur l'astrologie et la divination, en latin et en occitan.

Provence, XIV^e siècle ou début du XV^e.

BRUNEL, 208, P. 63.

Ce manuscrit contient, parmi des traités astrologiques en latin, au f. 106, un traité de géomancie, « Aisy es la manyera de far la sentensia de la sort », commençant par « Premyerament regarda la figura premyera... ». .

Reliure du Second Empire. — Papier. XIV^e–XV^e siècles. — (Colbert).

Études : P. MEYER, « Traités en vers provençaux sur l'astrologie et la géomancie », dans *Romania*, t. 26 (1897), p. 225–275.

Latin 7420 A. Traités sur l'astrologie, la géomancie et la divination, en latin et en occitan.

Écrit vers 1332 (avec additions du XV^e siècle) en Languedoc.

BRUNEL, 209, P. 63.

Parmi divers traités latins, ce ms. contient également, en occitan :

- f. 108, un poème sur l'astrologie (« El nom nostre senhor Jhesus / Volh far saber lo mai et plus... ») ;
- f. 113, opuscules en prose sur la divination sur le psautier, commençant par « Se vols saber vertat d'alcuna causa... » et sur les pronostics, commençant par « Can la luna sera en Aries... » ;
- f. 115, poème sur la géomancie, commençant par « Nostre Senher Dieus Jhesu Crist / Que cel e terra e ar fist... ».

« La date de 1332 ou 1333 se déduit de notes écrites par la main du premier copiste au verso du fol. 113, notes qui indiquent la position des planètes le 14 mars 1333 et le 13 mars 1331 » (P. MEYER, « Traités en vers provençaux sur l'astrologie et la géomancie », dans *Romania*, t. 26 (1897), p. 225–275, p. 227). Au verso d'un f. de garde, une note de possession à « Franciscus Ambosius jurisconsultus ».

Parchemin. 245x175mm — (*Baluzianus*).

Études : G. BEAUJOUAN, « L'enseignement de l'arithmétique élémentaire à l'université de Paris aux XIII^e et XIV^e siècles », dans G. BEAUJOUAN, *Par raison de nombres*, Aldershot, 1991, p. 93-124 ; Thérèse CHARMASSON, *Recherches sur une technique divinatoire : la géomancie dans l'occident médiéval*, Paris, 1980, part. p. 214–215 ; G. CONTINI, *Un poemetto provenzale di argomento geomantico*, Fribourg, 1940 ; Theodor EBENETER, *Poème sur les signes géomantiques en ancien provençal, publié d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque nationale de Paris [lat. 7420A, f^{os} 115-130]*, Lausanne, Urs Graf, 1955 ; P. MEYER, « Traités en vers provençaux sur l'astrologie et la géomancie », dans *Romania*, t. 26 (1897), p. 225–275, (notice, p. 227 ; édition partielle).

Nouvelle acquisition française 4141. trad. occitane du *Rosarius philosophorum* d'Arnaut de Villeneuve

Languedoc, XIV^e siècle.

BRUNEL, 226, P. 67.

Ce ms. contient une traduction occitane du *Rosarius philosophorum* d'Arnaut de Villeneuve, « Incipit Rosarius alchimicus Montispessulani », commençant par « Lo primier regimen de la nostra peyra ».

Au fol. 38 v^o, signature du copiste, J. Guode. Provient des bibliothèques de Séguier, puis de Coislin et de Saint-Germain-des-Prés.

Reliure en parchemin souple. — Papier. 45 feuillets (moins les fol. 1-3). 205 x 140 mm. XV^e siècle. — (Ancien Saint-Germain français 1959.)

Édition : Antoine CALVET, *Édition critique du Rosarius Alkymicus Montispessulari, la version d'oc du Rosarius philosophorum attribué à Arnaud de Villeneuve (introduction, étude de langue, édition, traduction (ms. BN n. a. fr. 4141))*, thèse de doctorat, Université Paris IV, 1995 ; ID., *Le rosier alchimique de Montpellier : Lo rosari : (XIV^e siècle)*, Paris, 1997.

Études : Giuliana CAMILLI, « *Scientia mineralis e prolongatio vitae nel Rosarius philosophorum* », dans *Micrologus*, t. 3 (1995), p. 211–225 ; CORBETT, *Mss alchimiques latins*, I (1939), p. 277–278.

Nouvelle acquisition française 4227. Sorts des saints ou des apôtres.

Albigeois, XIII^e siècle.

BRUNEL, 227, P. 67.

Texte occitan écrit sur un f. de parchemin et vraisemblablement utilisé pour la divination, traduction d'un original latin.

Demi-reliure contemporaine. — Parchemin. Un feuillet. 395 sur 210 mm. XIII^e siècle.

Études et éditions : Camille CHABANEAU, « Les sorts des apôtres, texte provençal du XIII^e siècle, publié avec l'original latin », Montpellier, 1881 (extrait des tomes XVIII et XIX de la Revue des langues romanes); Félix ROCQUAIN, « Les sorts des saints ou des apôtres », dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 41 (1880), p. 457-474;

Mathématiques et comput.

Latin 11016. Recueil d'actes intéressant la sénéchaussée de Beaucaire ; poème sur le comput

Écrit au XIV^e s. vers Beaucaire

BRUNEL, 213, P. 64.

Contient f. 23 un poème sur le comput, « L'escriptura mostra per ver / Que Dieus dona sen e saber... ».

Entré à la Bibliothèque du roi en 1719 parmi les mss d'Étienne Baluze; cf. DELISLE, *Cab. des mss*, I, 364-367; OMONT, *Concordances des mss latins*, 38-42. Estampille antérieure à 1735, JB n° 5.

Reliure en parchemin souple. — Papier. 220 x 155 mm. 222 f. (f. 11, 100, 174, 186 omis dans la foliotation, 149 et 187 blancs et 198-201 mutilés). XIV^e s. — (Baluze 603; Regius 10310²)

Édition : C. BRUNEL, « Le comput en vers provençaux attribué à Raimon Feraut, dans *Annales du Midi* », t. 36 (1924), p. 269.

Nouvelle acquisition française 4140. Traité d'algorithmisme ou d'arithmétique, en occitan.

Pamiers (d'ap. Brunel), première moitié du XV^e siècle.

BRUNEL, 225, P. 67.

Ce manuscrit contient :

- f. 1-15v, notes et tableaux de comput ;
- f. 16 traité d'algorithmisme, commençant par « En nom de nostre senhor Dieus Jhesu Crist, misericordios et piatados, vertadier Dieu et vertadier home, alqual non ha par, et dela sua beneseta mayre la gloriosa verges Maria, avocada dels crestians, e de mons. sant Anthoni, martir, capitain governador et deffendedor dela universitat et comuna dela ciutat de Pamiàs, qui cum Patre et Filio et Spiritui (sic) sancto vivit et regnat per infinita secula seculorum. Amen. Acomensa un breu compendi del art del algorisme que foc Natural de Vida, et foc trop savi home et discret et maystre en quatre sciencias, so es en arismetica, geometria, musica et astronomia... » et finissant

par « fenis lo present libre de la sciencia arismatica vulgarment dit algorisme ».

Rel. maroquin rouge, aux armes du roi, du XVIII^e siècle. — Papier et parchemin. 118 f. 215 x 150 mm. XV^e siècle. — (Colbert 5194; Regius 7937, 5.)

Études : Jacques SESIANO, « Une arithmétique médiévale en langue provençale », dans *Centaurus*, t. 27 (1984), p. 26–75; Alessandro VITALE-BROVARONE, « Considérations sur la production de textes mathématiques en France et sur leur diffusion manuscrite et imprimée », dans *Le Moyen français*, t. 24–25 (1990), p. 23–53.

Textes médicaux.

Voir dans l'étude, p. XLV.

Études : Maria Sofia CORRADINI BOZZI, « La Fachliteratur occitanica : i codici di argomento medico-farmacologico », dans *La Filologia romanza e i codici (atti del convegno, Messina 19–22 dicembre 1991)*, dir. Saverio GUIDA et Fortunata LATELLA, Messine, 1993, t. 2, p. 731–742; EAD., « Étude des textes de matière médico-pharmaceutique en langue d'oc », dans *Bulletin de l'AIEO*, t. 8 (1990), Londres, p. 29–34; Marie-José IMBAULT-HUART, *La Médecine au Moyen Âge à travers les manuscrits de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1983; Linda M. PATERSON, « La Médecine en Occitanie avant 1250 », dans *Actes du 1^{er} congrès international de l'Association internationale d'études occitanes*, dir. Peter RICKETTS, Londres, 1987, p. 383–399.

***Arsenal 8315. Notes sur les valeurs des monnaies; *Lo Savi* ou *Libre de Seneca* (ms. B); Légende de l'Enfant Sage (ms. A de la version B); *Las Vertutz de l'aiga arden*.**

Contient, parmi d'autres textes, f. 26–28V, les vertus de l'eau de vie, *Las Vertutz de l'aiga ardent*, (même texte que dans le ms. Chantilly Condé 330, f. 33–37v (XV^e) Voir notice, p. 60.

***Français 14974. Fragments d'un Lapidaire provençal.**

Voir la notice de ce ms., p. 34..

Latin 2459. Recueil de textes religieux et de sermons latins; Recette médicale en occitan.

ABSENT DE BRUNEL.

Ce manuscrit, contenant des textes religieux et des sermons latins, contient également au f. 1 une recette en occitan : « Contra unglas fendudas ».

Rel. XVIII^e s. mar. rouge à dos long aux armes royales. — Parch. 190 ff. à 2 col. Les ff. 1 et 188–190 sont palimpsestes. 260 x 170 mm. Initiales en couleur. Rubriques. XIII^e–XIV^e s. — (Colbert 5167; Regius 4133⁵).

Latin 2941. Recueils de textes religieux et de sermons latins ; recette en occitan.

Limousin, XIII^e siècle.

ABSENT DE BRUNEL.

Ce manuscrit, contenant des textes religieux et des sermons latins, contient également aux f. 84-84v des recettes de médecine en provençal : « Recipe goma blanca... » (peut-être des additions des XIV^e-XV^e siècles).

Provient de St-Martial de Limoges dont l'ancienne cote : « XCIX » se trouve au f. 1

Rel. XVIII^e s. mar. rouge aux armes royales. — Parch. 137 ff., 200 x 140 mm. — 1^e (f. 1-120 ?) et 3^e (f. 126-137 ?) parties sont d'un ms. du XIII^e s. Plusieurs mains. Initiales en couleur. Rubriques. — A longues lignes et à 2 col. La 2^e (f. 121-124v) d'un ms. du XII^e s. Initiales rubriquées. Rubriques. A longues lignes. — (Saint-Martial 146 ; Regius 4473²).

Latin 11202. Traités alchimiques en latin et en catalan ; recettes en occitan.

Avignon, XV^e siècle.

BRUNEL, 214, p. 64.

Parmi des traités alchimiques, ce ms. contient, au des recettes en latin, français et occitan de la région d'Avignon (d'après Brunel) :

f. 170v, « Contra exedimia. », commençant par « Recipe los brotz de la genesta et la flor... » ;

f. 191, « A fayre los tetins de una fenna redons que jamays non pendran. Recipe sauvia sauvage et a una lieura de sauvia met ung carteyron de alun... ».

Estampille 1815-1830, proche de JB n° 21bis.

Veau raciné dos peau rouge au chiffre de Louis XVIII Lefebvre 17 décembre 1817 ; (défet dans le latin 9488 ?). — Papier. 210 x 145 mm. 194 f. — (Ancien supplément 1074 ; Supplément latin 267).

Édition : P. CÉZARD, *La Littérature des recettes du XII^e au XVI^e siècle d'après les mss des bibl. publ. de Paris*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, Paris, 1944 (position dans *École nationale des chartes. Positions...*, p. 23-30) (notice et extraits) ; Maria Sofia CORRADINI BOZZI, « Sulle trace del volgarizzamento occitanico di un erbario latino », dans *Studi mediolatini e volgari*, t. 37 (1991), p. 31-132.

Latin 11228. Recettes de médecine, quelques passages sont en provençal.

XIV^e s.

ABSENT DE BRUNEL.

Provenance : acquis parmi 44 mss provenant du cabinet du pape Pie VI (Giovanni-Angelo Braschi) « peu après l'envoi principal des mss du Vatican en 1797 » ; cf. BnF, département des Manuscrits, Archives Modernes 492, registre des acquisitions du dé-

partement des Manuscrits an II-an XIV (1793-1805), f. 49, description éditée par M.-P. Laffitte, *Bulletin du Bibliophile*, 1989/2, 310. Estampille 1792-1804, JB n° 17.

Demi-marroquin rouge au chiffre de Louis-Philippe, (Tripiet-Bradell 6 juin 1845; cf. BnF, département des Manuscrits, Archives Modernes 620 et 624). — 91 ff. 210 x 115 mm. — (Supplément latin 596).

Nouvelle acquisition française 11151. Sentences arbitrales entre l'abbé de Saint-Géraud et les consuls de cette ville (1280 et 1298) ; trad. occitane abrégée de la *Mulomedicina* ; *La Recepta del vi*.

Aurillac, XIV^e siècle.

BRUNEL, 241, P. 70. (Par suite d'une coquille, le ms. est référencé dans Brunel sous la cote « 11143 »).

Ce ms. contient, à côté de textes juridiques en langue vulgaire (*paix* d'Aurillac) :
f. 29, traduction occitane abrégée de la *Mulomedicina* de Teodorico Borgognoni ;
f. 32, une recette pour le vin, *la recepta del vi*.

Reliure parchemin. — Papier. 33 feuillets. 235 sur 145 millim. XIII^e-XIV^e siècle.— (Moreau 347).

Études : A. THOMAS, dans *Romania*, t. 40 (1911), p. 353, et t. 41 (1919), p. 612.

Fauconnerie (et recettes vétérinaires liées aux faucons)

Voir la présentation dans l'étude, p. XLVII.

Nouvelle acquisition française 4506. Daude de Pradas, traité *Dels Auzels cassadors* ; recettes vétérinaires.

Provence, XIII^e siècle.

BRUNEL, 231, P. 68.

Traité *Dels Auzels cassadors* de Daude de Pradas, « Aisso es lo romans dels auzells de Daude de Pradas » commençant au f. 1 par « Daude de Pradas ne s'oblia, / Et fatz na Dieu grandas merees ».

Contient aussi 3 recettes (f. 72, « Friziaga trissares en una pauca escudelletta... »).

Provient de la famille de Lesdiguières, puis de l'abbaye de Marmoutier, n° 258. Cf. L. DELISLE, *Catalogue des mss des fonds Litri et Barrois ainsi que du même « les mss du connétable de Lesdiguières »*, dans *Romania*, t. 12, p. 336..

Demi basane en bois, avec dos en cuir, refaite en 1974. — XIII^e et XV^e siècles. Papier. 80 feuillets. 220 x 138 mm. — (Lesdiguières 26 ; Libri 108).

Éd. : Rolf WISTEDT, « Trois recettes vétérinaires en ancien provençal », dans *Romania*, t. 93 (1972), p. 523-533.

Éditions : Alexander Herman SCHUTZ, *The Romance of Daude de Pradas Called « Dels Auzels Cassadors »*, Colombus, 1945; Dr. SACHS, *Les auzels cassadors, poème provençal de Daude de Pradas*, Brandebourg, [1865].

Études : Francesco CAPACCIONI, *Lavore preliminare alla edizione critica del trattato Dels auzels cassadors di Daude de Pradas*, tesi di laurea, Perugia, Università degli Studi di Perugia, 1999-2000; ID., « Le fonti del Roman dels auzels cassadors di Daude de Prada », dans *La caza en la edad media*, José Manuel FRADEJAS RUEDA dir., Tordesillas, 2002, p. 25-37 (CR : B. Van den Abeele, dans *Scriptorium*, 59 :1, 2005, p. 24-25); ID., « *La nature des animaux* nel Tesoro di Brunetto Latini. Indagine sulle fonti », dans *Bestiaires médiévaux. Nouvelles perspectives sur les manuscrits et les traditions textuelles. Communications présentées au XV^e colloque de la Société internationale renardienne (Louvain-la-Neuve, 19-22.08.2003)*, dir. Baudouin VAN DEN ABEELE, Louvain-la-Neuve, 2005, p. 31-47; Dafydd EVANS, « The falconry treatise *Dels Auzels Cassadors* by Daude de Pradas : cultural and linguistic problems », dans *Proceedings of the First Conference on Medieval Occitan Language and Literature*, Birmingham, 1979, t. 2, p. 1-12; ID., « Le traité de fauconnerie en vers provençaux *Dels auzels cassadors*, son intérêt culturel », dans *La chasse au Moyen Âge. Actes du colloque de Nice (22-24 juin 1979)*, Nice, 1980, p. 9-17; ID., « Les noms des plantes employés par Daude de Pradas dans son traité *Dels auzels cassadors* », dans *Marche romane*, t. 33 (1983), p. 65-73; ID., « Difficulties in the botanical lexis of the Old Provençal falconry treatise : Daude de Pradas and Adelard of Bath », dans *Studia Occitanica in Memoriam Paul Remy*, Hans-Erich KELLER, Jean-Marie D'HEUR, Guy R. MERMIER et Marc VUIJLSTEKE dir., Kalamazoo, 1986, t. 2, p. 281-289; Kurt LEWENT, « Remarks on the text of Daude de Pradas *Auzels cassadors* », dans *Studia neophilologica*, t. 35 (1963), p. 3-17; An SMETS et Baudouin VAN DEN ABEELE, « Manuscrits et traités de chasse français du Moyen Âge. Recensement et perspectives de recherche », dans *Romania*, t. 116 (1998), p. 316-367; Gunnar TILANDER, *Sources inédites des Auzels Cassadors de Daude de Pradas. Grisofus Medicus. Alexander Medicus. Deux traités latins de fauconnerie du XII^e siècle publiés avec des traductions en vieil italien de Grisofus et une traduction en vieux français d'Alexander*, Lund, 1964; Jules THIÉBAUD, *Bibliographie des ouvrages français sur la chasse*, Paris, 1934, col. 271-272; Hermann WERTH, « Altfranzösische Jagdlehrbücher nebst Handschriftenbibliographie der abendländischen Jagdlitteratur überhaupt (I) », dans *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. 12 (1888), p. 146-191 et 381-415.

Nouvelle acquisition française 18800. Albert le Grand, Traité de fauconnerie ; recettes vétérinaires.

Picardie, fin du XIV^e siècle.

ABSENT DE BRUNEL.(Acquis postérieurement en 1987).

Ce manuscrit, qui contient la plus ancienne traduction française du *De falconibus* d'Albert le Grand (f. 1-46) est originaire de Picardie, fin XIV^e, d'après Cappaccioni et Smets. Il contient également : f. 46v-48, des recettes vétérinaires en occitan d'une écriture du XV^e siècle, commençant par « Segon si ancimas medecinas per l'espervier et permierament quant a la malautie qui s'apella le spasme (...) Medecina per levar los clavels que

son come vuell aguassin dels pes de l'espervier o dels falcons (...) Medicina per l'espervier quant gieta lo paste de foro (...) Medicina per lo pantais (...) set signes qu'il este gueris ».

Copié d'une seule main, avec des gloses d'une deuxième (f. 1-22), et une traduction occitane des noms de maladie dans les chapitres thérapeutiques d'une 3^e main (f. 26-44v). Cette même main a noté les recettes occitanes figurant à la suite du traité. Une 4^e main a jouté une recette en francoprovençal. La *Scripta* des recettes occitanes se rapproche de celle du Languedoc Occidental d'après Cappaccioni et Smets, mais plus prob. Dauphiné ou Provence, si on suit interprétation de Zufferey, pour qui dernière recette n'est pas en francoprovençal mais écrit « comme un texte en moyen français légèrement provençalisé ».

A fait partie de la collection du baron Achille Seillière dont la bibliothèque a été dispersée en Angleterre ; cf. (La Bibliothèque de Mello. Catalogue of the ... library of the late Baron Seillière, London, Sotheby, Wilkinson and Hodge, 28 fév.-4 mars 1887, n° 432). A fait ensuite partie de la collection H. Gallice dont l'ex-libris gravé est collé au verso de la garde en papier marbré, puis appartient à Marcel Jeanson dont l'ex-libris, gravé par R. Cami, est collé sur la contregarde supérieure. Il portait alors la cote : « ms. 113 ». Acheté à la vente Monte Carlo, Sotheby's, 28 févr.-1^{er} mars 1987, lot 11, et signalé dans RBN, n° 27 (printemps 1988), 46. – (Achat 87-08).

Rel. XX^e s. mar. janséniste tête de nègre, signée « THIBARON », au dessus de la roulette intérieure. Titre doré au dos : « TRAITÉ DE LA FAUCONNERIE. MANUSCRIT ». Tranches dorées. Signet de soie jaune, rouge et vert. — Parch. Réglure à la mine de plomb. 49 f. à 2 col., précédés et suivis d'une contregarde et d'une garde de pap. marbré et de 2 gardes de parch. 4 cahiers de 10 f. (1-40) et 1 cahier de 9 f. (41-49). Réclames aux f. 10v et 30v. 200 x 150 mm (just. 145 x 105 mm). — (Jeanson 113).

Se rapporter à la notice de P. JANIN, dans *Dix ans d'enrichissements du Département des Manuscrits...*

Éditions et études : F. CAPPACCIONI et A. SMETS, « Aucunas medecinaz per l'espervier : édition de quelques recettes vétérinaires en ancien occitan et en franco-provençal », dans *Romania*, t. 125 (2007), p. 229-238 ; F. ZUFFEREY, « À propos des recettes vétérinaires pour l'épervier », dans *Romania*, t. 125 (2007), p. 511-515.

TEXTES JURIDIQUES

On ne trouvera pas ici les coutumes et mss documentaires qui ont été relevés à part, et de façon moins systématique.

Le *Codi*

Voir la présentation dans l'étude, p. XLVII.

Édition : *Lo Codi - eine okzitanische Rechtssumma aus dem 12. Jahrhundert und ihre Übersetzungen. Elektronische Edition.* [en ligne] <<http://www.uni-tuebingen.de/kabatek/codi/>> ;

H. SUCHIER, *Fünf neue Handschriften des provenzalischen Rechtsbuch « lo codi »*, Halle, 1899.

Études : Felix DERRER *Lo Codi. Eine Summa codicis in provenzalischer Sprache aus dem XII. Jahrhundert. Die provenzalische Fassung der Handschrift A (Sorbonne 632). Vorarbeiten zu einer kritischen Textausgabe*, thèse de l'Univ. de Zürich, 1974 ; Ake GRAFSTROM, « Observations sur *Lo Codi* », dans *Romania*, t. 112 (1991), p. 155–186 ; Max PFISTER, « La localisation d'une scripta juridique en ancien occitan : *lo Codi* », dans *Mélanges Bezzola*, 1978, p. 285–296 ; Jules TARDIF : « Une version provençale d'une Somme du Code », *AM*, t. 5 (1893), p. 34–70 ; André VERNET, « Les traductions latines d'œuvres en langue vernaculaire au Moyen Âge », dans *Traductions et traducteurs au Moyen Âge*, p. 225–241.

Français 1932. *Codi* (ms. D).

Cahors, XV^e siècle.

BRUNEL, 159, p. 49.

Ce ms. contient *Lo Codi*, « Liber vocatus lo Code », commençant par : «... quela est donada. Per la sua malafacha eissamen non pot esser restituitz... » (liv. II, tit. LIII) et finissant par : «... devra esser comunals de la ciptat. Explicit liber vocatus lo Code. Deo gratias » (liv. IX, tit. XIX).

Parchemin. XV^e siècle. – (Regius 7893^{2,2}, Colbert 6561 ; Libri 101, Lesdiguières 4).

Études : P. MEYER, les mss du connétable de Lesdiguières, dans *Romania*, t. 12 (1883), p. 336–342 ; Hermann SUCHIER, *Die Handschriften der castilianischen Übersetzung des Codi*, Halle, 1900 (CR G. PARIS, dans *Romania*, t. 29 (1900), p. 639).

Voir aussi : *Romania* 46, p. 393.

***Français 2426. Traduction occitane de la Bible d'Acre (ms. N² de Nobel) — ; fragment du *Codi* (ms. E).**

Voir la notice de ce ms., p. 54.

Nouvelle acquisition française 4138. *Codi* (ms. B).

Languedoc, fin du XIII^e siècle.

BRUNEL, 223, p. 66.

Ce ms. contient *Lo Codi*.

Ce volume a successivement appartenu à Charles de Montchal et à Ch.-M. Le Tellier, archevêque de Reims.

Rel. maroquin rouge, aux armes du roi. — Parchemin. 104 feuillets, à 2 col. 222 sur 160 mm. XIII^e siècle. — (Le Tellier 41 ; Regius 8164, 2.)

Études : O. WESEMANN, *Über die Sprache der altprovenzalischen Handschrift nouv.*

acq. fr. 4138 der Bibl. Nat. su Paris, Halle, 1891. (Voir aussi des extraits de ce ms. dans Karl BARTSCH, *Chrestomathie provençale...*, col. 299).

Nouvelle acquisition française 4504. *Codi* (ms. C).

Provence, XIV^e siècle.

BRUNEL, 229, p. 68.

Le présent ms. provient de la famille de Lesdiguières, puis de l'abbaye de Marmoutier.
– Cf. L. DELISLE, *Catalogue des mss des fonds Libri et Barrois*, p. 118-119.

Rel. en carton épais, avec dos en basane, du XIX^e siècle. — Parchemin. 185 feuillets. 230 sur 150 mm. XIV^e siècle. — (Lesdiguières 4 ; Libri, 101).

Les Fors de Bearn

Voir la présentation dans l'étude, p. XLVII.

Duchesne 96. *Les Fors de Bearn* (ms. O).

XVII^e siècle.

ABSENT DE BRUNEL.

Ce recueil de copies modernes de coutumes gasconnes, béarnaises et espagnoles contient aux f. 144–214, la copie XVII^e d'un « original du Vieux For » aujourd'hui perdu dans un recueil de copies de coutumes gasconnes, béarnaises et espagnoles.

Français 5246. *Les Fors de Bearn* (ms C).

Béarn, XV^e siècle.

BRUNEL, 170, p. 51.

Ce ms. contient les *Fors de Bearn*.

Transcrit par un scribe de la région d'Orthez, se trouvait ds années 1470 chez juriste de cette région, Bertranon de Bordes, puis passa à Jean de la Hourtère (4^e f. de garde). Acquis par J. Auguste de Thou (n^o738 du cat. fait par Dupuy).

Demi-marroquin du XIX^e siècle. — Papier. Filigrane à tête de vache (Briquet n^{os} 14329 à 14335). 93f. 301 x 212. — (Regius 9822. A, Colbert 1729.)

Nouvelle acquisition française 6657. *Les Fors de Bearn* (ms D).

Béarn, deuxième tiers du XV^e siècle.

BRUNEL, 239, p. 70.

Ce ms. contient les *Fors de Bearn*. Il contient également, après les trois premiers paragraphes « douze notes annalistiques postérieures à 1312 publ. par H. COURTEAULT,

« Une chronique béarnaise inédite du XIV^e siècle », dans *Mélanges Léonce Couture*, Toulouse, 1902 » (selon Brunel).

Ce ms. appartenait au XVII^e à un certain François Guiraud qui utilisa la fin du f. 140 pour y noter qqs mots en latin. Acquis par Eugène de Rozière et entré par lui à la BnF.

Demi reliure en peau retournée. — Papier. Filig. à tête de vache (Briquet n^{os} 14329 à 14335). 146 f., dont 3 de garde parch. 275 x 195 mm.

CHRONIQUES ET HISTORIOGRAPHIE

La Prise de Damiette

*Arsenal 5991. La prise de Damiette; Prophétie; Lettre du prêtre Jean; Fable de Peire Cardenal.

Voir la notice de ce ms., p. 57.

Traduction occitane de *l'Arbre des batailles* d'Honorat Bovet

Voir la présentation dans l'étude, p. XLVIII..

Français 1277. Trad. occitane de Honorat Bovet, *l'Arbre des batailles*.

Toulouse, XV^e siècle d'après Brunel.

BRUNEL, 149, p. 45.

Traduction occitane de *l'Arbre des batailles* d'Honorat Bovet, ou « L'Arbre de batallas », commençant par « A la santa corona de Fransa, en la qual al jorn d'uey par l'ordonansa de Dieu regne Charles lo VI^e... » et finissant par : «... vos mene à la sua santa gloria de paradis. Amen ».

Reليure royale en maroquin de la fin du XVII^e siècle. Titre doré au dos « LIVRE DE BATAI/EN CATALAN ». — Papier et parchemin. XV^e siècle. – (Regius 7807²).

Édition : Karl BARTSCH, *Chrestomathie provençale...*, col. 429; Pierre BEC, *Anthologie de la prose occitane du Moyen Âge*, Vent Terral, 1987; Hélène BIU, *La traduction occitane de l'Arbre des Batailles d'Honoré Bovet : édition et commentaire*, thèse pour le dipl. d'archiviste paléographe, Paris, 2000.

Traduction des *Flores chronicorum* de Bernard Gui

Français 24940. Trad. de Bernard Gui, *Flores chronicorum*.

Écrit entre 1417 et 1424 dans le Quercy.

BRUNEL, 196, p. 59.

Ce ms. est le seul témoin connu de la traduction des *Flores chronicorum* de Bernard Gui, dont les premiers mots ont disparu, et commençant par « enso los noms dels apostolis que fora... ».

Manuscrit donné en 1709 à Gaignières par l'abbé de Castres.

Rel. maroquin rouge de la fin du XVII^e siècle. — Papier. ccxix feuillets. 255 sur 200 mm. XIV^e siècle. — (Gaignières 99).

Études : L. DELISLE, « Notices sur les manuscrits de Bernard Gui », dans les *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXVII, 2^e partie, p. 235 ; A. THOMAS, « Bernard Gui », dans *Histoire littéraire de la France*, t. 35 (1921), p. 181.

Voir également la communication d'H. BIU dans les actes à paraître du colloque *L'occitan, une langue du travail et de la vie quotidienne. XII – XXI^e siècle (Limoges, 23 et 24 mai 2008)*.

Le Journal de Bertran Boysset

Français 4317. Copie moderne du journal de Bertran Boysset

ABSENT DE BRUNEL.

Ce recueil de copies de pièces portant pour titre : « Ceremonies observées aux enterremens des rois, princes et grands », contient au f. 9 un extrait « du livre journal de Bertran Boisset, bourgeois de la ville d'Arles. Lo quantar de la reyna Jana... ». Voir le ms. fr. 5728, p. 46.

Une note placée au-dessous du titre porte : « Ce volume est cotté, en l'inventaire de M. Du Puy, 324 ».

Demi reliure en veau du XVII^e siècle. — Papier. XVII^e siècle. — (Regius 9360³, de Mesmes 81).

Voir aussi : *Scriptorium*, XV, p. 160.

Français 5728. Journal de Bertran Boysset.

Arles, XIV^e siècle.

BRUNEL, 172, p. 51.

Écrit au XIV^e par Bertran Boysset, arpenteur à Arles. Journal et chronique, commençant par « L'an .M. e tres sens .LXV., a quatre de juni, fon monsen Karles segon emperador d'Alamanca en la sieutat d'Arle per eser coronat... ». Boysset s'arrête en 1414 (f. LXIII, « l'an .M. III^c XIIIII) suivi d'une addition sur des événements survenus entre 1490 et 1491 (cf. Meyer). Entré dans la bibl. du roi en 1682 (inventaire Clément, n°10313). Utilisé par Baluze pour ses *vitae paparum Avenionensium*.

Ce texte est contenu aussi dans le ms. des Trinitaires d'Arles, maintenant à Gênes,

cf. Novati (F.), « Le Livre de raison de Bertrand Boysset, d'après le ms des Trinitaires d'Arles actuellement conservé à Gênes », dans *Romania* t. 21 (), p. 528–556. Au verso du f. 73, note : « Tibère le Grand, seneschal de Languedoc ».

Demi reliure du XIX^e siècle. — Papier. Dessins coloriés (oiseau à tête humaine et arbre touffu) aux f. 1 et 2. 71 f. 220 x 145. XIV^e et XV^e siècles. — (Regius 10313).

Éditions : Fr. EHRLE, « Die Chronik des Garoscus de Ulmoisca Veteri und Bertran Boysset », dans *Archiv für Literatur und Kirchengeschichte des Mittelalters*, t. 7 (1893), p. 317.

Études : Arch. Mun. d'Arles, *Bertrand Boysset, un Arlésien au Moyen Âge*, Arles, 1985 ; Alfred COVILLE, *La vie intellectuelle dans les domaines d'Anjou Provence de 1380 à 1435*, Paris, 1941, p. 493, note 2 ; Paul MEYER, « Les mss de Bertrand Boysset », dans *Romania*, t. 21 (1892), p. 557–580. (notice, p. 562).

Chronique universelle, de la Création jusqu'à Constantin

Français 6261. Chronique universelle (ms. D) Provence, XV^e siècle.

BRUNEL, 174, P. 52.

Ms. D d'une chronique universelle de la Création jusqu'à Constantin, commençant par « Dis el libre de Generis que el comasamen del mon crehet Dieus lo cel e la terra... ». Le texte de cette chronique contient un passage qui a pour source l'Évangile de Nicodème.

On lit à la fin (f. 77) les deux ex-libris suivants (le second est répété au bas du f. 1) : « Est au prevost des mareschaulx de France, TRISTAN. – Ce livre de Genesis a esté de feu messire Jehan du Chastel, evesque de Carcassonne [1475], Bertaudi, notaire. » Ce ms., qui a appartenu à Jean du Châtel évêque de Carcassonne de 1456 à 1475, a pu faire partie des mss que Colbert a recueilli à la cathédrale de Carcassonne (DELISLE, *Cabinet...*, t. II, p. 348) et aurait appartenu antérieurement à Tristan l'Ermitte, seigneur de Moulins et du Bouchet (DELISLE, *Cabinet...*, t. II, p.348 et 420 ; cf. aussi fr. 9688).

Reliure en veau, au chiffre de Louis-Philippe. — Parchemin. 77 feuillets à 2 col. 400 x 272 mm. Peintures. Dessins au lavis. XIV^e-XV^e siècle. — (Supplément français 2317 bis).

Études : S. BERGER, « Nouvelles recherches sur les Bibles provençales et catalanes », dans *Romania* t. 19 (1890), p. 538.

Nouvelle acquisition française 4131. Chronique universelle (ms. G)

Bearn, XV^e siècle.

BRUNEL, 222, P. 66.

Écrit au XV^e s. en Béarn, Ms. G d'une chronique universelle de la création du Monde jusqu'à Constantin, publ. par V. LESPY et P. RAYMOND, *Récits d'histoire sainte en Béarnais*, Pau, 1876–1877 (cf. fr. 6261).

Chronique des comtes de Foix par Miègeville

Français 3920. Copie moderne de la *Chronique des comtes de Foix* par Miègeville.

Foix, XVI^e siècle.

BRUNEL, 168, p. 50.

Ce recueil de pièces diverses contient, f. 6, dans un cahier écrit sans doute vers Foix, une des deux copies de la chronique des comtes de Foix par Miègeville (cf. l'autre copie, dans le ms. Duchesne 102, p. 48, et le fragment conservé aux AD de l'Ariège, série F), commençant par « Lo comte de Carcassona. Roger me fau nompnar... Cum se liec en las istorias... » et finissant par « et l'an mil III.^c.XL font fait cavalier per la ma del rey de Franssa al seti de Axs en Gasconha ».

Reliure en parchemin souple du XVI^e siècle. — Papier. XV^e et XVI^e siècles. - (Regius 8577², de Mesmes 559).

Édition : F. PASQUIER et H. COURTEAULT, *Chroniques romanes des comtes de Foix composées au XV^e siècle par Arnaud Esquerrier et Miègeville*, Toulouse et Paris, 1897.

Duchesne, t. 102. Copie moderne de la *Chronique des comtes de Foix* par Miègeville.

XVII^e siècle.

BRUNEL, 246, p. 71.

Copie de la chronique de Miègeville d'après un manuscrit écrit à Lézat en 1586. De la main d'Oihénart.

Autres chroniques

Duchesne 57 . Mélanges historiques ; chronique de Montpellier, en occitan.

ABSENT DE BRUNEL.

Ce recueil de copies contient au f. 274 une chronique de Montpellier, en occitan.

Demi reliure en parchemin (1869). — Papier. XVII^e siècle.

Français 4920. Copie moderne d'une chronique des comtes de Toulouse, en occitan

XVII^e siècle.

ABSENT DE BRUNEL.

Recueil en français, latin et occitan de textes touchant à l'histoire des comtes de Toulouse et du Languedoc, qui, f. 185–186, contient une copie moderne d'une chronique

occitane concernant les comtes de Toulouse : « Aiso es comtes que ag d'Azam entro al diluvi... Anno Domini mcc lxxv, iij die introitus mensis junii obiit nobilis vir dominus Sicardus Alamanni, cujus anima requiescat in pace ».

..

Reliure Louis Philippe en veau raciné. — Papier. 432 feuillets (plus f. 179 bis). XVII^e siècle. — (Regius 9609.)

Français 5072. Chronique de la ville de Marseille, par Honorat de Valbella.

Marseille, XV^e–XVI^e siècles.

ABSENT DE BRUNEL.

« Histoire journaliere d'Honoré de Valbelle », commençant (f. 2) par : « In nomine Domini nostri Jhesus Christi. Amen. En aquest present libre si commenson d'escrivre plusors causas dignos de memoria, lasquallos son avengudas en plusors regions et provin-sos, et en special en la cieutat de Marsseilla, en laqual le present tractat es extat comensat per mi Honorat de Valbella, cieutadan d'aquello et natieu de la Cadiero... » et finissant (f. 229) par : « ... como a fach au jolier de Rossano de Lion ».

Ce journal, qui commence au 24 novembre de l'année 1423, et finit au mois d'août 1539, est écrit en occitan. Sur le feuillet 1 on lit ce qui suit : « Ce jourd'huy 20 mars 1638, j'ay donné à monsieur de Valbelle, conseiller du roy en sa cour de parlement, seigneur de Merargues et de Cadaraches, la copie bien escrite et bien reliée du present manuscript, moyennant laquelle il a consenti que j'aye retenu cest original, et m'a voulu faire quitance publique d'une promesse que feu monsieur de Peiresc, mon frère, luy avoit faicte de le luy rendre ou luy payer cent pistoles. Mais je n'en ay point voulu et me suis contanté de sa parolle, et de ce qu'il m'a promis de me rendre lad. promesse, lorsqu'il l'aura trouvée. Et en foy de ce j'ay escrit et signé la presante l'an et jour que dessus, en ceste ville d'Aix ». Cette note autographe est signée « Valaveze ».

Voir également L. DELISLE, *Cabinet*, t. I, p. 283-284.

Reliure en maroquin, du XVII^e siècle. — Papier. 231 f. (1 à 26, 26 bis, 27 bis, et de 28 à 229). XVI^e siècle.—(Regius 9693).

Latin 12771. *Narratio de rebus gestis in obsidione civitatis Exeja*, en gascon.

1679.

BRUNEL, 216, P. 65.

Notes de Dom Estiennot, d'après des textes du Sud-Ouest de la France, contenant une chronique en gascon, « *Narratio de rebus gestis in obsidione civitatis Exeja in Arragonia a monacho ut puto coenobii Exejae, Sylvae Majoris subjecti, scripta* », commençant par « Vos debes saber que en lo temps... ».

Édition : *Recueil des historiens (...) de la France*, t. 12 (1781), p. 384.

(Saint-Germain latin 568).

Latin 17118. Copie moderne d'une chronique médiévale provenant de Saint-Martial-de-Limoges.

XVII^e siècle.

BRUNEL, 219, P. 65.

Copie moderne d'une chronique médiévale provenant de Saint-Martial-de-Limoges, d'après la note du f. 211 « Extrait d'un ms. que M. de la Charlonie, juge provost d'Angoulesme, m'a dit avoir été tiré de Saint-Martial de Limoges et luy avoir été donné par des chanoines de l'église dudit Saint-Martial », chronique allant de 804 à 1370, et commençant par « En l'an de gracia VIIIc XLVIII los chanoines deu mostier Saint Marsal... »

Demi basane. — Papier. XVII^e siècle. — (Gaignières 186).

Édition : H. DUPLÈS-AGIER, *Chronique de Saint-Martial de Limoges*, Paris, 1874, p. 148.

Étude : J. BECQUET, « Pierre Coral et la chronique de Saint-Martial de Limoges au XIII^e siècle », dans *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, t. 118 (1990), p. 31-51.

TEXTES CONCERNANT LES MONNAIES

*Arsenal 8315. Notes sur les valeurs des monnaies ; *Lo Savi* ou *Libre de Seneca* (ms. *B*) ; Légende de l'Enfant Sage (ms. *A* de la version *B*) ; *Las Vertutz de l'aiga arden*.

Voir la notice de ce ms., p. 60.

Nouvelle acquisition française 4139. Registre d'un monnayeur ou d'un changeur du Midi de la France. Foix, XIV^e-XV^e siècles.

BRUNEL, 224, P. 66.

Ce ms. contient la description et les figures des monnaies, à savoir :

- f. 2, Figures et valeurs de diverses pièces françaises et étrangères. « Segon se las taras dels florin d'Alamanha. » ;
- f. 27v, Notes sur la valeur des pièces fabriquées depuis 1313 ;
- f. 32, « Aixi après s'ensegon tous los avaluamens de las monedas, mes per mes, de l'an mil CCC LXXXIX. » ;
- f. 47, « Aissi après seguon los avaluamens dels escutz, mes per mes, vertadiez. » (1417-1441.) ;
- f. 55. « Aissi après s'ensec totz los avolimens delz moutons, mes per mes, vertadier. » (1417-1441.)

Rel. veau rac., au chiffre de Charles X. — Parchemin. 65 feuillets. 235 sur 150 mm.
XV^e siècle. — (Ancien Supplément français 726).

Littérature religieuse et hagiographique

TRADUCTIONS DE LA BIBLE, DES ÉVANGILES ET DES TEXTES APOCRYPHES

Voir la présentation dans l'étude, p. XLVIII.

Études :

- J. ALEKSANDRAVICIUS, *Étude linguistique sur les trad. en ancien provençal des textes évangéliques*, thèse, 2 vol., Grenoble, 1944.
- Samuel BERGER, « Les bibles provençales et vaudoises », dans *Romania*, t. 18 (1889), p. 353–422 (reproduit dans *La Bible romane au Moyen Âge*, Genève, 1977, p. 7–76.).
- , « Nouvelles recherches sur les bibles provençales et catalanes », dans *Romania*, t. 19 (1890), p. 505–561.
- Geneviève BRUNEL LOBRICHON, « les Bibles vaudoises à la source des Bibles italiennes ? », dans *Mélanges de l'École fr. de Rome*, t. 105 (1993), p. 845–855.
- , « Les traductions de la Bible en ancien occitan », dans *La Bibbia in italiano tra Medioevo e Rinascimento. Atti del Convegno internazionale, Firenze, Certosa del Galluzzo, 8-9 novembre 1996*, dir. Lino LEONARDI, 1998, p. 247-254.
- Henri CLAVIER, « Brèves remarques sur les premières versions provençales du Nouveau Testament »t, dans *Scriptorium*, t. 16 (1962), p. 412.
- , « Les versions provençales de la Bible », dans *Acte du X^e congrès de ling. et de phil. romanes, Strasbourg, 1962*, Paris, 1965, t. 2, p. 737–760.
- , « les premières trad. bibliques en oc », dans *Revue des Langues Romanes*, t. II (1971), p. 273–292.
- Roy Harris, « Esparc et la pâture des porcs dans d'anciennes versions occitanes de Luc 15.16 », dans *La France latine*, t. 116 (1993), p. 5–26.
- P. MEYER, « Recherches linguistiques sur l'origine des versions provençales du Nouveau Testament », dans *Romania*, t. 18 (1889), p. 423–429.
- , « Fragment d'une version provençale inconnue du Nouveau Testament », dans *Romania* t. 18 (1889).
- Guy de POERCK, « La Bible et l'activité traductrice dans les pays romans avant 1300 », dans *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters. La littérature didactique, allégorique et satyrique*, VI, Partie historique, Heidelberg, 1968, p. 22–48.
- P. WUNDERLI, « Die okzitanischen Bibelübersetzung des Mittelalters : Gelöste und ungelöste Fragen », dans *Analecta romanica*, t. 24 (1969).

Traductions de l'Ancien ou du Nouveau Testament

Français 2425. Trad. occitane du Nouveau Testament.

Provence, première moitié du XIV^e siècle.

BRUNEL, 164, P. 49.

Ce ms. mutilé du début, contient la traduction occitane du Nouveau Testament, commençant au f. XXXII par «... Dieu am sos mercenaris anneron apres lui et intreron en Capharnaum... » (Marc., cap I, vers. 20 et 21) et finissant par : « ... li gracia de Nostre Senhor Jhesu Christ sia am totz vos verament. Amen ».

Reliure en maroquin royal du XVIII^e siècle. – Parchemin. XIV^e siècle. – (Regius 8086).

Études : Geneviève BRUNEL LOBRICHON, « Les traductions de la Bible en ancien occitan », dans *La Bibbia in italiano tra Medioevo e Rinascimento. Atti del Convegno internazionale, Firenze, Certosa del Galluzzo, 8-9 novembre 1996*, dir. Lino LEONARDI, 1998, p. 247-254.

Éditions de ce ms. : Anne-Lise COUCOURDE, *Vangeli provenzali di Marco e Luca (ms. BN fr. 2425) : edizione critica e studio linguistico*, thèse de l'univ. de Turin, 1972.

Français 2426. Traduction occitane de la Bible d'Acre (ms. N² de Nobel) — ; fragment du Codi (ms. E).

Provence, XV^e siècle.

BRUNEL, 165, P. 50.

Ce manuscrit, écrit sur papier d'une main vraisemblablement du XV^e siècle contient :

- f. 1, traduction occitane des livres historiques de l'Ancien testament, probablement la plus ancienne, traduction elle-même réalisée sur une traduction française, dite *Bible d'Acre* (et contenue dans les mss Arsenal 5211 et BnF fr. 6447 et nouv. acq. fr. 1404), commençant par : « La divina Scriptura nos ensenha que trop d'anamentz es entenduda en tres manieras, la una de causas que son ad avenir... » et finissant par : «... Herodes en Galilea e Archelau en Judea » ; fait partie de cette traduction l'*Histoire de Suzanne*, commençant au f. 286v, par « Un baron era habitant en Babilonia e lo nom del era Joaquin... » ;
- f. 362, « La Soma de la trinitat e de la fe catholica e de los drechs que foron fachs apres la mort de Jesu Crist », commençant par : « Nos volem que tot lo pobol adori en cella causa ... » et finissant par : «... dels evesques e dels clergues e de las lurs causas », fragment du Codi (ms. E).

Contient deux signatures (ou marque de possession ?) de « Johannes Convel » (f. 152 et 366).

Reliure en maroquin rouge aux armes de Colbert. — Papier. XV^e siècle. — (Regius 8086 3, Colbert 3821).

Éditions :

Bible : Marquis D'ALBON, *Le livre des Juges, les cinq textes de la version française faite au XII^e s. pour les chevaliers du Temple*, Lyon, 1913 (Livre des Juges et fac-

sim. d'un feuillet); P. MEYER, « Recherches linguistiques sur l'origine des versions provençales du Nouveau Testament... »; Marvin Roy HARRIS, « The story of Samson and Delilah in the occitan *Bible d'Acre* (ms BNF fr. 2426) », dans *La France latine, Revue d'études d'oc*, nouv. série, t. 136, 2003, p. 117–155; *Id.* « The occitan story of Susanna (ms BNF fr. 2426) », dans *Études de langue et de littérature médiévales offerts à Peter T. Ricketts*, Turnhout, 2005, p. 153–162; Anne WANONO, *La « Bible en François ». Une traduction médiévale de la Vulgate. Édition critique des Livres de Judith et Esther dans la « Bible du XIII^e siècle »*, thèse soutenue devant l'Univ. de Paris IV, 2001; J. Wollenberg, dans *Archiv f. d. St. d. n. Spr. u. Literaturen*, t. 28 (1860), p. 85 (lo libre de Suzanna), t. 30 (1861), p. 159 (Lo libre de Ester), t. 32 (1862), p. 337 (Lo libre de Tobias).

Études : Pierre NOBEL, « De la qualité d'une translation française en occitan : le cas du manuscrit BNF fr. 2426 », dans *Histoires, espaces et marges de l'Antiquité, 3, Hommages à Monique Clavel-Lévêque*, Besançon, 2004, p. 60–87; *Id.*, *La Bible d'Acre. Genèse et Exode, éd. critique d'après les mss BNF Nouvelle acquisition française 1404 et Arsenal 5211*, Besançon, 2006 (Signale que ce manuscrit contient une trad. en occitan de la Bible d'Acre, et le signe N². CR dans *Romania*, 126 (2008), p. 253); Guy DE POERCK, « La Bible et l'activité traductrice dans les pays romans avant 1300 », dans *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters. La littérature didactique, allégorique et satyrique*, VI, Partie historique, Heidelberg, 1968, p. 22–48.

Nouvelle acquisition française 5386. Recueil de fragments de manuscrits. (XIII^e-XV^e siècle; fragm. d'une trad. occitane du Nouveau Testament (dit « fragm. du Puget »).)

Milieu du XIV^e siècle.

ABSENT DE BRUNEL.

Ce recueil de fragm. de ms. contient un fragm., trouvé par M. Mireur, archiviste du Var, dans les archives de Puget-ville, et communiqué par lui à P. Meyer (cf. *Romania*, t. 18 (1889), p. 430–438), au f. 31 : Évangiles selon saint Matthieu (XXVI-XXVIII) et saint Marc (I), commençant par « Jhesus Christ ac acabadas aquestas paraulas, dis als sieus discipols... »

Demi-reliure des XIX^e-XX^e siècles. — Parchemin. 31 feuillets, montés in-folio. XIII^e-XV^e siècle.

Ce fragment a été publié par P. MEYER, « Fragment d'une version provençale inconnue du Nouveau Testament », dans *Romania*, t. 18 (1889), p. 430–438.

Traduction occitane de l'Évangile de l'enfance

Voir la présentation dans l'étude, p. XLIX.

G. CARAVAGGI, « Remarques sur la tradition des Évangiles de l'Enfance en provençal et sur la version inédite du ms. Paris, B.N., fr. 25415 », dans *Mélanges M. Delbouille*,

Gembloux, 1964, vol. 2, p. 71–90.

Marianne GASPERONI et Gabriele GIANNINI, *Vangeli occitani dell'infanzia di Gesù : edizione critica delle versioni I e II*, Bologne, 2006.

J. HUBER, « L'Évangile de l'Enfance en provençal », dans *Romanische Forschungen*, t. 22 (1908), p. 883.

P. MEYER, « l'Évangile de l'Enfance en provençal », dans *Romania*, t. 35 (1906), p. 337.

***Français 1745.** Chansonnier occitan *Z* ; — *Libre de vicis e de vertutz* ; — traduction de l'évangile de Nicodème ; — les quinze signes de la fin du monde ; — Ms B des Sept joies de la Vierge par Gui Folcueis ; — ms A d'un poème anonyme sur le même sujet ; Matfre Ermengau, *Breviari d'Amor* (Ms O) ; — l'Arlabeca ; — Lettre de Matfre Ermengau à sa soeur ; — Ms P du Planh dela Vierge ; — trad. d'un texte latin inconnu sur la confession ; — etc.

Voir la notice de ce ms. p. 12.

***Français 25415.** Recueil d'ouvrages moraux en occitan exécuté à Béziers vers 1373. Trad. de l'Évangile de l'Enfance (version III)

Voir la notice de ce ms. à la p. 63.

***Nouvelle acquisition française 10453.** Raimond Feraud, *Vida de sant Honorat* (ms C) ; — Trad. de l'Évangile de l'Enfance de J.-C (version I).

Voir la notice de ce ms., p. 78.

L'Évangile de Nicodème et le récit apocryphe de la Passion d'après Gamaliel.

Voir la présentation dans l'étude, p. XLIX.

Édition : *Conseils pr l'édition des textes médiévaux (ENC)*, t. I, p. 141-150

Études : Madeleine LE MERRER, « D'une source narrative occitane de la Passion Provençale et des Mystères rouergats : l'Évangile de Gamaliel », dans *Études littéraires françaises : la vie théâtrale dans les provinces du Midi, actes du II^e colloque de Grasse*, 1976, p. 44–50.

***Français 1745.** Chansonnier occitan *Z* ; — *Libre de vicis e de vertutz* ; — traduction de l'évangile de Nicodème ; — les quinze signes de la fin du monde ; — Ms B des Sept joies de la Vierge par Gui Folcueis ; — ms A d'un poème anonyme sur le même sujet ; Matfre Ermengau, *Breviari d'Amor* (Ms O) ; — l'Arlabeca ; — Lettre de Matfre Ermengau à sa soeur ; — Ms P du Planh dela Vierge ; — trad. d'un texte latin inconnu sur la confession ; — etc.

Voir la notice de ce ms. p. 12.

Français 1919. Trad. du récit apocryphe de la Passion de Gamaliel.

Gévaudan, XV^e siècle.

BRUNEL, 158, p. 48.

Trad. du français du récit apocryphe de la Passion de Gamaliel. (contenue aussi dans Fr. 24945 et Rodez BM 60) commençant par : «... En Jherusalem sus l'abre de la sancta veraya crotz a Jerusalem sos las mas de Pons Pilat que era senesqual de Augut Sezar » et finissant par : «... volgues condapnar à mort per perpetualh en aquest... ».

Reliure du XIX^e siècle. – Papier, dessins à la plume. 1476. – (Regius 7891^{2.2.A}, Colbert 3626).

***Français 6261. Chronique universelle (ms. D).**

La chronique universelle contenue dans ce ms. utilise pour source l'Évangile de Nicodème.

Voir la notice de ce ms., p. 47.

***Français 24945. Trad. De la *Legenda aurea* de Jacopo da Vorazze (Version C) ; récit apocryphe de la Passion d'après Gamaliel.**

Ce ms. contient, intégrée à une trad. de *Legenda aurea*, un récit apocryphe de la Passion d'après Gamaliel.

Voir la notice de ce ms., p. 70.

OUVRAGES MORAUX ET INSTRUCTION RELIGIEUSE. SERMONS.

Traduction de *La Lettre du Prêtre Jean*

Voir dans l'étude, p. XLIX.

Arsenal 5991. La prise de Damiette ; Prophétie ; Lettre du prêtre Jean ; Fable de Peire Cardenal.

Languedoc occidental, début du XIV^e siècle.

BRUNEL, 134, p. 41.

Ce ms. contient :

f. 1, une relation de la prise de Damiette, incomplète du début, commençant par : « per defendre lo flum, mas Dieus fes levar una discordia entre lor... » et finissant par

« ...in secula seculorum, amen. » ;

f. 4, La prophétie de Hannan, fils d'Isaac « Aysso es le pensamentz e la propheta d'Annan lo filh d'Isahac », commençant par : « Aquesta causa que vos avetz auzida... » et finissant par « ...que semblara tempesta. En aquel temps seran. », incomplet de la fin ;

f. 5, fragment de la fin d'une des deux trad. occitanes de la lettre du prêtre Jean, commençant par « (...) el sera encara le pus sobira re[ys de tota la] terra... » et finissant par : « ...Sel Dieu vos sal que viu e regna in secula seculorum, amen. » ;

f. 5, Fable Peire Cardinal [BdT 335,II], « Yssi comensa la faula de la plueia », commençant par « una ciutatz fo no say quals... ».

Très probablement de la bibliothèque de M. de Paulmy. — Ce manuscrit a passé par les mains de Lacurne de Sainte-Palaye, qui a écrit, au f. 5, cette note : « Voyez une autre copie de cette pièce dans mon Recueil des Poe. Prov. Ms. G 956. »

Demi-reliure en parchemin vert. — Parchemin. 8 feuillets. Écriture méridionale du commencement du XIV^e siècle, sur 2 colonnes. Initiales en or et couleur. Titres rouges. Le haut des feuillets est rongé en forme de triangle, ayant sa pointe entre les 2 colonnes du texte 366 x 258 mm. XIV^e siècle. — (678bis. Histoire de France).

Éditions : Martin GOSMAN, *La lettre du Prêtre Jean, édition des versions en ancien français et en ancien occitan*, Groningue, 1982 ; Paul MEYER, « La Prise de Damiette en 1219, relation inédite en provençal publiée et commentée », dans *Bibl. de l'École des Chartes*, t. 38 (1877), p. 497-571.

Français 6115. Traduction provençale de la lettre du Prêtre Jean.

Catalogne, XV^e siècle.

BRUNEL, 173, p. 51.

Ce ms. contient une des deux trad. de la Lettre du Prêtre Jean (cf. ms. Arsenal 5991), commençant (f. 1) par : « Con Frederic, enperador de Roma, entendet que Pestre Johan, enperador de las Indias... », et finit (f. 48 v^o) par : «... defenda del poder de l'enemic. Amen. Qui aquest libre ha escrich, de la man de Dieu sia benezet. Amen. Finito libro, sit laus et gloria Christo. Amen. »

Aurait fait partie des collections de Nicolas Claude Fabry de Peiresc (d'après le catalogue Lambert de 1886) et pourrait être passé aux mains de Mazarin en 1645.

Papier. 48 f. (mais f. 9 manque), précédés de 3 f. de garde papier et suivis de 4 f. de garde (1 papier + 3 parch.). Filigrane proche de Briquet 792-3 et 799. Cahiers de 10 f. à l'exception du premier de 9 f. en raison de la chute du f. 9 et du dernier de 8 f. 191 x 121 mm. Une seule main. XV^e siècle. — (Regius 10535).

Édition : Martin GOSMAN, *La lettre du prêtre Jean : édition des versions en ancien français et en ancien occitan*, Groningue, 1982.

Le Libre de vicis et de vertutz ou remaniement occitan de la Somme le Roi de Frère Laurent.

Voir la présentation dans l'étude, p. L.

Bartsch, C.P., col. 371 (extrait du fr. 1049) ; C. Boser, « Le remaniement provençal de la « Somme le Roi » et ses dérivés », dans *Romania*, t. 24 (1895), p. 56

Édition : (original français) Édith BRAYER et Anne-Françoise LEURQUIN-LABIE, *La Somme le Roi par Frère Laurent*, Paris, 2008.

Une édition de la version occitane est en préparation par P. Ricketts.

Étude : C. BOSER, « Le remaniement provençal de la Somme le Roi et ses dérivés », dans *Romania*, t. 24 (1895), p. 56–85.

***Français 1049.** chansonnier occitan γ de Pillet ou *o* de Jeanroy ; — trad. de Frère Laurent, *La Somme le Roi* ou *Libre de vicis et de vertutz* (rédaction A) ; — *Barlaam et Josaphat*.

Voir la notice de ce ms., p. 10.

***Français 1745.** Chansonnier occitan *Z* ; — *Libre de vicis e de vertutz* ; — traduction de l'évangile de Nicodème ; — les quinze signes de la fin du monde ; — Ms B des Sept joies de la Vierge par Gui Folcueis ; — ms A d'un poème anonyme sur le même sujet ; Matfre Ermengau, *Breviari d'Amor* (Ms *O*) ; — l'Arlebeca ; — Lettre de Matfre Ermengau à sa soeur ; — Ms *P* du Planh dela Vierge ; — trad. d'un texte latin inconnu sur la confession ; — etc.

Voir la notice de ce ms., p. 12

Français 2427. Traduction occitane de *la Somme le Roi* de Frère Laurent ou *Libre de vicis et de vertutz* (rédaction A).

Languedoc, XIII^e siècle.

BRUNEL, 166, p. 50.

Ce ms. contient la rédaction A de la traduction occitane de la Somme des vices et des vertus par Frère Laurent, commençant par : « Lo premier mandament que Dieus comandet en la ley es aquest : Non auras diverses dieus... » et finissant par : « ... que la dilectio de que tu m'as amat sia en els et hyeu sia en els. Amen. XVIII capitulum ».

Reliure du XVIII^e siècle. — Parchemin. Lettres historiées. Nombreuses annotations. XIV^e siècle. — (Regius 8087).

Études : M. DANDO, « Deux traductions provençales du *Libre de doctrina pueril* de Raymond Lulle, associés à des remaniements de la *Somme le Roi* », dans *Romania*, t. 85 (1964), p. 18.

***Nouvelle acquisition française 6504.** Trad. occitane de la *Legenda aurea* de Jacopo da Vorazze (version B) ; fragment d'une trad. occitane du *De doctrina pueril* de Raimond Lull ; trad. occitane de la *Somme le Roi* de Fère Laurent ; Sermon sur la pénitence.

Contient, d'après Brunel, une traduction de la *Somme le Roi*, inconnue de Boser.

Voir la notice de ce ms., p. 71.

Autres ouvrages moraux

Voir la présentation dans l'étude, p. LII.

Arsenal 8315. Notes sur les valeurs des monnaies ; *Lo Savi* ou *Libre de Seneca* (ms. B) ; Légende de l'Enfant Sage (ms. A de la version B) ; *Las Vertutz de l'aiga arden*.

XIV^e siècle, vers Narbonne.

BRUNEL, 137, p. 42.

Ce ms. contient :

- f. 1, Notes sur la valeur des monnaies, et sur les variations de cette valeur dans plusieurs villes du midi de la France, de 1338 à 1368, (écriture du XIV^e siècle, à longues lignes) ;
- f. 11, ms. B du Libre de Seneca « Aysso es le libre de Seneca » , commençant par « Si cum del solet hieyss lo rais... » Publié, d'après le présent manuscrit, par Karl Bartsch, *Denkmaeler der provenzalischen Literatur*, Stuttgart, 1856, p. 192 (voir aussi Karl BARTSCH, *Chrestomathie provençale...*, col. 369–372) (Cf. Vatican, Chigi, C. V. 151) ;
- f. 19, ms. A de la version B de la Légende de l'Enfant sage « Aysso s'apela del petit efant, cal demandas ni quals questios li fe l'emperador. », commençant par « Hus era apelatz. j. petit efant, e fou comandatz ad. j. arcevesque... » et finissant par « ...merce aias de trastotz nos. Amen. » ;
- f. 25, les Vertus de l'eau de vie « Las vertutz de l'aiga arden », commençant par « Si la cara de l'ayga ardent sia lavada... », publié, d'après le présent manuscrit, par Karl BARTSCH, *Denkmaeler...*, p. 314.

De la bibliothèque de M. de Paulmy, « Belles-Lettres, no 7358 ».

Demi-reliure en basane. — Parchemin 28 feuillets Écriture du XIII^e siècle, sur 2 colonnes et du XIV^e siècle, sur 2 colonnes Titres rouges 215 x 160 mm. XIII^e-XIV^e siècle. — (10 Espagnol).

Éditions : W. SUCHIER, *L'Enfant sage*, Dresde, 1910 ; R. ZENKER, « Das provenzalische *Enfant Sage*. Version B », dans *Mélanges Chabaneau, Romanische Forschungen*, t. 23 (1907), p. 419.

Études : Sandro Orlando, *Un'altra testimonianza del « Seneca » provenzale, edizione, note ed appunti linguistici*, Turin, 1984.

***Français 1745.** Chansonnier occitan *Z* ; — *Libre de vicis e de vertutz* ; — traduction de l'évangile de Nicodème ; — les Quinzes signes de la fin du monde ; — Ms *B* des Sept joies de la Vierge par Gui Folcueis ; — ms *A* d'un poème anonyme sur le même sujet ; Opuscules sur la pénitence et les châtiements ; Matfre Ermengau, *Breviari d'Amor* (Ms *O*) ; — l'Arlabeca ; — Lettre de Matfre Ermengau à sa soeur ; — Ms *P* du Planh dela Vierge ; — trad. d'un texte latin inconnu sur la confession ; — Trad. de l'*Évangile de l'Enfance* (version II).

Voir la notice de ce ms., p. 12.

Français 1747. Opuscules moraux en occitan, en francoprovençal et en français.

Dauphiné, XIV^e siècle.

BRUNEL, 155, p. 47.

La particularité de ce ms. est de contenir à la fois des textes en langue d'oïl, en francoprovençal et en occitan et a intéressé les philologues car il tend à prouver l'existence d'une norme régionale bourguigno-francoprovençale qui coexiste souvent sans solution de continuité avec des éléments occitans (Meliga). Il contient :

- f. 1, Recueil de sentences morales, commençant par : « Toz pechaz es obra, tota obra es de voluntat, donc es o toz pechaz de voluntat... » et finissant par : «... quar eveiar a homes es viciosa chausa » ;
- f. 2, remaniement en occitan du *De quinque septenis* de Hugues de Saint-Victor, « Li set Pechat principal », commençant par : « Saber pot per aquest romans qui non o sap e qui lati non entent... » et finissant par : «... e non deu esser legiz mas ab devocio ». Cf. BOSER, « Le Remaniement provençal de la « Somme le Roi » et ses dérivés », dans *Romania*, t. 24 (1885), p. 82 ;
- f. 13, traduction du *Liber scintillarum*, « Aissi comensunt las capitolas del libre que fai Beda de diversas virtuz e de diversas flors coma beluges... », commençant par « Lo segle pert hom mas tant quant parla de deu on cossira... » et finissant par : «... car cel que t'a donat la poestat no ti laissara ja. Explicit Liber scintillarum ». Extraits dans Karl BARTSCH, *Chrestomathie provençale...*, col. 255–260 ;
- f. 85, Paraphrase française en vers du psaume Eructavit, commençant par « Une chanso que David fist, / Que nostre sire el cuer li mist, / Dirai, ma dame de Champagnie... » et finissant par « Que toz mes cuers puisse obeïr, / A lui amer e beneïr. Amen ».

Reliure royale en maroquin citron de la fin du XVII^e siècle. — Parchemin. XIV^e siècle. — (Regius 7694).

Études et éditions : Walter MELIGA, « *L'Eructavit* antico francese secondo il ms. Paris, BN, fr. 1747 », Alessandria, 1992 [édition eructavit] ; Max PFISTER, « La lingua

del ms. fr. 1747 della Bibl. Naz. di Parigi (traduzione di Beda e Liber Scintillarum) », dans *Mélanges Roncaglia*, t. 3, p. 1015–1023.

Français 1852. Recueil d'opuscules moraux et religieux en rouergat.

Moissac, XV^e siècle.

BRUNEL, 157, p. 48.

Ce manuscrit contient divers enseignements religieux en occitan, en particulier en rouergat (qui d'après C. Brunel auraient été composés par un bénédictin après 1461 dans les env. de Cahors, Villefranche ou Moissac), à savoir :

- f. 1, Résumé de la doctrine chrétienne, commençant par « Dama, com a dis mossenhor sant Paul per las creaturas... »
- f. 15, Commentaires sur les psaumes 30 et 129 et sur le *Magnificat*, commençant par « In te, Domine,... Non obstan que aquest psalme... » ;
- f. 19, Règles nécessaires au salut, ou « La Via de salut », commençant par « Dama, aquo que se ensec es necessari... » ;
- f. 33, Traité des Sept péchés capitaux, ou « Las Reglas que son trachas de sant Thomas en la segonda de la .IIa. partida de la Summa de Anthonini », commençant par « s'enseguo las reglas... Totas ves que hom... » (Somme, par Antonin de Florence, voir P. Meyer, *Bul. de la soc. des Anciens textes fr.*, 16 (1890) et *Romania XX* p. 337) ;
- f. 38, Traité des dix commandements, ou « Los .X. Comandamens de la ley he las maneyras que hom pecca en los transpassan », commençant par « s'enseguo los X comandamens... lo primier comandamen es... » ;
- f. 72, Brève exposition de psaumes des cantiques et hymnes, ou « Una breva Expositioui que conte tota la materia deun cascun psalme », commençant par « Beatus vir... en aquest psalme... » ;
- f. 104, traité de la profession religieuse suivant la règle de saint Benoît, ou « Lo Tractat de la professioui dels monges he de las monjas », commençant par « Ensec se lo tractat de la professioui... Tres causas conte la professioui » ;
- f. 109, « Tractat de algunas causas de predestinacioui he de reprobacioui » ;
- f. 112, trad. du traité d'Albert le Grand sur la perfection, ou « Tractat que compausec Albert de la perfectio de religio », commençant par « Ayssi comensa hun petit tractat... An la ajuda de Nostre Senhor hiey entencio... » ;
- f. 134, Division des livres de la Bible, ou « Divisioui dels libres de la Bibla, que compren lo antic he lo nouvel Testamen », commençant par « S'ensec la divisioui... Lo Genesis es lo primier libre... ».

Demi maroquin Louis XVIII. — Papier. XV^e siècle. – (Regius 7872¹, Colbert 4297).

Éditions : C. BRUNEL, « Opuscules provençaux du XV^e siècle sur la Confession », dans *Annales du Midi*, t. 29 (1917), p. 175 (CR dans *Romania*, t. 40 (1919), p. 583.) ; Cyril P. HERSHON, « How to gain salvation (Bibliothèque Nationale fr. 1852) », dans *Romance Philology*, t. 58 (2005), p. 203-223.

Études : Geneviève HASENOHR, « Modèles de vie féminine dans la littérature morale et religieuse d'oc », dans *Cahiers de Fanjeaux*, t. 23 (1988), p. 153–170 ; EAD., « Les recueils littéraires français du XIII^e siècle : public et finalité », dans *Codes miscellaneorum*, Bruxelles, 1999, p. 37–50 ; P. MEYER, « Notice du ms. fr. 1852 de la bibl. nationale contenant divers opuscules religieux en rouergat », dans *Bulletin de la Soc. des anciens textes français*, t. 16 (1890), p. 75.

Français 14973. Dialogue du corps et de l'âme ; Chant de la Sibylle ; Vie de saint Georges.

Catalogne, XV^e siècle.

BRUNEL, 190, p. 55.

Ce ms. contient divers ouvrages moraux et pieux, à savoir :

- f. 1, Dialogue du corps et de l'âme, commençant par « L'autrier ausiy una tenson / Say vos dire en quall rason... » ;
- f. 26, le Chant de la Sibylle, « Auias senhos aquest sant dich / Que Sibilas retras e dis... », commençant par « Al yorn del yusisi / Parra qui aura fag servisi... » (cf. Montpellier, AD, BRUNEL 118) ;
- f. 27, une Vie de s. Georges, commençant par « El non de Dyeu omnipotent / Vos perpaus de contar breumens... ».

Provient de Lesdiguières et de Marmoutiers.

Rel. maroquin rouge. — Papier. 46 feuillets. 130 sur 100 mm. XV^e siècle. — (Supplément français 2924).

Éditions :

du *Dialogue* : Th. BATIOUCHKOV, « Le débat de l'âme et du corps », dans *Romania*, t. 20 (1891), p. 513–578 ; G. BERTONI, « Corrections au texte du Dialogue du corps et de l'âme », dans *Annales du Midi*, t. 24 (1912), p. 204 ; L. E. KASTNER, « Débat du corps et de l'âme en provençal », dans *Revue des langues romanes*, t. 48 (1905), p. 30 ; Blanche SUTORIUS, *Le débat provençal de l'âme et du corps*, thèse de l'Univ. de Fribourg, 1916.

du *Chant de la Sibylle* : M. MILÀ Y FONTANALS, « El canto de la Sibila en lenga de oc », dans *Romania*, t. 9 (1880), p. 353.

de la *Vie de s. Georges* : C. CHABANEAU, « Paraphrase des litanies en vers provençaux », dans *Revue des langues romanes*, t. 29 (1886), p. 246 et t. 31 (1887), p. 139.

Français 22543. Chansonnier occitan R (Chansonnier La Vallière ou chans. d'Urfé) ; Folquet de Lunel, *Romans de mondana vida

Voir la notice de ce ms., p. 17.

Français 25415. Recueil d'ouvrages moraux. Trad. de l'Évangile de l'Enfance

Béziers, peu avant 1313.

BRUNEL, 199, P. 60.

Ce ms. contient :

- f. 1, la Prise de Jerusalem ou Vengeance de Jésus-Christ, incomplet du début, commençant par : « So ditz l'emperador si aysi es coma tu dizes non o alongues... » ;
- f. 23v, *Planh* de la Vierge (ms. *G*), « Ayssi comesson lo romans de sant Augusti, que apelha hom contemplacio », commençant par « Ad honor de la sancta Trinitat / E de la verges ses pecat... » (cf. fr. 22543) ;
- f. 32v, Les Sept joies de la Vierge (ms. *B*) « los VII gaug de la verges Maria » (cf. fr. 1745) ;
- f. 35v, la Légende de L'Enfant sage (ms. *C* de la version *B*), incomplet du début et de la fin (cf. Arsenal 8315) ;
- f. 41, Le moine qui se crucifie, « Aquest libre es dels yssamples... », commençant par « El comessamen creet Dieus lo cel e la terra... » ;
- f. 42, Paraphrase de l'*Ave Maria*, en sept couplets de huit vers, commençant par « Ave Verges tota pura / De totz mals e de totz peccatz... », précédés de quatorze vers d'introduction « El nom de Dieu homnipoten / E del sieu filh nostre Salvayre yscha-men.. » ;
- f. 44, fragm. de la Version II de l'Évangile de l'enfance, commençant par « (...) Enans que ayso si fezes. Un angile de Dieu... ».

Le ms. fut donné par l'abbé de Castres à Gaignières le 21 octobre 1719.

Rel. veau fauve. — Parchemin. 50 feuillets, à 2 col. 260 sur 180 mm. Nombreux dessins, quelques uns peints. XIV^e siècle. — (Gaignières 41).

Éditions :

de la Prise de Jérusalem : C. CHABANEAU, « La Prise de Jerusalem ou la Vengeance du Sauveur », dans *Revue des langues romanes*, t. 32 (1888), p. 581.

du Planh de la Vierge : W. MUSHACKE, *Altprovenzalische Marienklage*, Halle, 1890 (*Romanische bibliothek*, t. 3).

de l'Enfant Sage : W. SUCHIER, *L'Enfant sage*, Dresde, 1910 ; R. ZENKER, « Das provenzalische *Enfant Sage*. Version B », dans *Mélanges Chabaneau, Romanische Forschungen*, t. 23 (1907), p. 419.

du Moine qui se crucifie : H. SUCHIER, *Denkmäler...*, n°L, p. 470 et 572 (extraits).

de l'Ave Maria : H. SUCHIER, *Denkmäler...*, n°XIV, p. 228 et 548.

De l'Évangile de l'Enfance : G. CARAVAGGI, « Remarques sur la tradition des Évangiles de l'Enfance en provençal et sur la version inédite du ms. Paris, B.N., fr. 25415 », dans *Mélanges M. Delbouille*, Gembloux, 1964, vol. 2, p. 71–90 ; Marianne GASPERONI et Gabriele GIANNINI, *Vangeli occitani dell'infanzia di Gesù : edizione critica delle versioni I e II*, Bologne, 2006 ; J. HUBER, « L'Évangile de l'Enfance en provençal », dans *Romanische Forschungen*, t. 22 (1908), p. 883 ; P. MEYER, « l'Évangile de l'Enfance en provençal », dans *Romania*, t. 35 (1906), p. 337 (sur l'*Évangile de l'Enfance*).

Étude : P. MEYER, dans *Bulletin de la SATF*, t. 1 (1875), p. 50 (notice du ms.).

Latin 3313A. Petrus de Paternis, *Tractatus de sufficiencia et necessitate humanae vitae* et Peyre de Paternas, *Libre de sufficiencia et de necessitat* (ms. bilingue).

Copié par un scribe breton et enluminé par « mestre Jehan de Mezieres », 1349.

ABSENT DE BRUNEL.

Ce ms. bilingue, faisant figurer texte latin et occitan de pair, contient à la fois le texte original latin du *Tractatus de sufficiencia et necessitate humanae vitae* et sa trad. occitane qui pourrâit être l'œuvre de l'auteur lui-même (cf. Keith BUSBY, *Codex and context : reading old French verse narrative in manuscript.*, t. 1, p. 53). Il contient :

- f. 1, Épître dédicatoire : « Reverendissime ac prepotenti domine... Dalphine de Belloforti, domine de Rupe, nepti sanctissimi in Christo patris et domini, domini Clementis pape sexti et ejusdem domini nostri pro nunc marescalcisse romane Curie ac eciam ex parte ejusdem domini nostri rectorisse Comitatus Venaycini, frater Petrus de Paternis, sacre theologie professor ordinis Fratrum Heremitarum s. Augustini... anno Domini millesimo trecentesimo quadragesimo nono, in translacione beatissimi patris nostri Augustini... undecima die octobris... » ;
- f. 1v, traité, commençant par « Primum capitulum in quo agitur de morali fundamento bonitatis et virtutis. En aquest premier capitul si tracta del fundament de bontat et de vertut... – ... Quinquagesimum quartum capitulum... finalment autregar et donar. Qui cum Patre... possimus. Amen » (1v-156) ;
- f. 157, Table des 54 chapitres, en latin : « Iste est liber qui dicitur de necessitate et sufficiencia vite humane editus a fratre Petro de Paternis... ad petitionem... domine Dalphine de Belloforti, uxore [sic] nobilis viri domini Hugonis de Ruppe militis mariscalli romane Curie... – ... certissime convincuntur » ;
- f. 158v, Table des 54 chapitres en provençal : « Aquest es lo libre li qual es appellat libre de sufficiencia et de necessitat de la vida moral et humana compost... per ffrayre Peyre de Paternas, ... a requesta... de ... ma dompna Dalphina de Belfort, nessa del tras sant Payre... Clement papa sext, et expossa del reverent senhor... Hugo de la Roucha, chavallier et marescal de la cort de Roma... – ... de nostre payre sant Augustin. Ave Maria in eternum. Amen ».

XIV^e s. (milieu). Écrit probablement en 1349, date de la dédicace de l'œuvre qui figure au f. 1v ; au f. 160v, souscription du copiste : « Guillelmus Lupi de Villa Nemoris (Kergoat, Finistère) Corisopitensis (Quimper) dyocesis scripsit etc. ad petitionem religiosi viri, fratris Petri de Paternis, sacre theologie professoris, ordinis Fratrum Heremitarum s. Augustini etc. » ; autres mentions du copiste aux ff. 13, 145, 151v ; cf. Ch. SAMARAN et R. MARICHAL, *Catal. des mss en écriture latine...*, II, 165 et pl. LIII. Grandes initiales historiées peintes sur fond d'or, ou historiées en couleurs, à antennes et encadrements peints et historiés. F. 1, deux peintures représentent, l'une la dédicataire Delphine de Beaufort, aux pieds de la Vierge et de l'Enfant, présentée par s. Augustin, l'autre, l'auteur offrant son livre à Delphine. Dans les marges du f. 1, armes peintes du pape Clément VI

[Pierre Roger], des cardinaux Nicolas de Besse, Guillaume de La Jugie, Hugues et Pierre Roger ; aux ff. 1, 3, 67v, 70v, 85, 87, 90, 100v, 112v, 137v, armes peintes d'Hugues de La Roche ; aux ff. 1, 3, 37v, 47, 67v, 70v, 83v, 91v, 93, 109, 112v, 137v, etc., armes peintes de Delphine de Beaufort, dame de La Roche ; aux ff. 51v, 109, 149v et 154, armes peintes de Cécile de Beaufort ; aux ff. 27v, 83v, 95v, 109, 146v, armes peintes : d'argent à la bande de sable accolée en chef d'une croix pattée de gueules et en pointe d'une étoile à 8 rais du même. Aux ff. 27v, 58v, 129v, 148, 149v, notes en français pour l'enlumineur, et un nom : « Mestre Jehan de Mazerès », (27v). Pieds-de-mouche en couleurs. Titres courants en couleurs, passim. – Cahiers de 12 ff. Réclames à chaque cahier. – Corrections et notes marginales de la même main ou contemporaines. – Le f. 156v est blanc.

Rel. mar. rouge aux armes de Colbert. Tranches mouchetées. Titre au dos : « Petrus de Paternis ». — Parch., 160 ff. à 2 col., 1 f. de garde pap. et 2 ff. de garde parch. au début et à la fin, 270 x 200 mm. — (Colbert 1517 ; Regius 4274⁵).

Études : Samuel BERGER et Paul DURRIEU, dans *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, t. 53 (1893) ; Keith BUSBY, *Codex and context : reading old French verse narrative in manuscript*, t. 1, p. 53 ; L. CAROLUS-BARRÉ, « Peyre de Paternas, auteur du *Libre de sufficiencia et de necessitat* (1349) », dans *Romania*, t. 67 (1942-1943), p. 237.

Latin 3548 B. Fragment de mss de Saint–Martial de Limoges ; sermons en occitan.

XII^e s., Limousin, opuscules religieux.

BRUNEL, 205, p. 62.

Ce recueil constitué de 6 mss et fragm. provenant de Saint–Martial–de–Limoges contient parmi des textes latins :

2^e ms., f. 16-26v, 18 sermons limousins avec thèmes latins. « Si quis diligit me, sermonem... (Joh. xiv, 23). Zo nos retra sanz Joan... – ... ab lo seus angels. Quod ipse » (éd. d'après ce ms. par C. CHABANEAU, dans *Revue des langues romanes*, t. 18 (1880), p. 116-132 ; t. 22 (1882), p. 157-179 ; t. 23 (1883), p. 66-70). Les 11^e et 12^e sermons sont incomplets, par suite de la lacune d'un f. entre les ff. 21 et 22.

3^e ms., f. 27-34v. 12 sermons limousins avec thèmes latins. « Christus assistens pontifex... (Hebr. ix, 11). Fratres karissimi, b. Paulus apostolus mostra e la pistola... – ... captenement. De mal... », incomplet de la fin (éd. par C. CHABANEAU, *op. cit.*, t. 18 (1880), p. 132-141) ; t. 23 (1883), p. 53-66.

5^ems., f. 58v-60v. Notes théologiques et préceptes moraux commençant par : « De septem sacramentis. Tot hom deu saber... – ... li comanda » (éd. par C. CHABANEAU, *op. cit.*, t. 18 (1880), 141-142) – En latin : « Exemplum : Invenitur in quodam libro greco quod quidam unicornis... – ... possimus » (ID., dans *op. cit.*, t. 23 (1883), p. 161-162). En limousin : « Decem preceptis. A bona vita... – ... De septem peccata mortalia... vertaders » (ID., dans *op. cit.*, t. 20 (1880), p. 142-146).

Provient de Saint-Martial de Limoges. Au f. de garde i, cote : « Cod. 156 » et notice de la main de l'abbé Lebeuf ; cf. notice signée du ms. lat. 1248, f. iv. Sur le f. 1, ancienne

cote barrée : « cxxx » et notice du catalogue de 1730, sur pièce de papier collée ; cf. ms. lat. 9373, p. 34 et DELISLE, *Les mss de St. Martial de Limoges...*, p. 59. .

Rel. mar. bleu xviii^e s. aux armes et chiffre royaux. Titre doré sur pièce rouge au dos : « tractat. moralis et alia ». — Parch., III-74 f. suivis de 2 f. garde parch. — — (Saint-Martial 156 ; Regius 4416¹)

6 mss ou fragm. de mss des XII^e-XIII^e s. : 2^e ms, f. 16-26. XII^e s. — Initiales rubriquées. Majuscules rehaussées de rouge. — 2 cahiers de 6 et 5 ff. Le 1^{er} f. du 2^e cahier a été coupé entre les ff. 21 et 22. — Réglure à la pointe sèche. 11 ff., 180 x 130 mm (just. 160 x 90 mm) ; — 3^e ms., f. 27-34. Fin XII^e s. — Initiales rubriquées. Quelques majuscules rehaussées de rouge. — 1 cahier de 8 ff. — Réglure à la mine de plomb. 175 x 115 mm (just. 140 x 80 mm) ; — 5^e ms., f. 55-60. Fin XII^e-début XIII^e s. 2 mains ; la seconde partie (58v-60v) paraît être de la même main que les additions du f. 15v et des marges des ff. 61-74. — F. 55-58 : Début des notes rehaussé de rouge. Signes de paragraphes. F. 58v-60v : Rubriques. Majuscules rehaussées de rouge. — 1 cahier de 6 ff. Traces de 2 ff. coupés au début, avec lacune de texte. — 155 x 110 mm.

Éditions : Outre l'éd. de Chabaneau, on se rapportera également à F. ARMITAGE, *Sermons du XII^e siècle en vieux provençal*, Heilbronn, 1884 ; Karl BARTSCH, *Chrestomathie provençale...*, col. 27-30 ; P. MEYER, « Sermons limousins », dans *Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, t. 7 (1896), p. 74.

Études : G. BRUNEL LOBRICHON, *Les Mss médiévaux de langue d'oc...*, p. 118 ; M. H. VICAIRE, « La place des œuvres de miséricorde dans la pastorale en pays d'oc », dans *Cahiers de Fanjeaux*, t. 13 (1978), p. 21-44 ; Michel ZINK, *La prédication en langue romane avant 1300*, Paris, 1976, part. p. 23-26 et p. 345.

Latin 6080. Trad. occitane des *Disticha Catonis*.

Italie, XII^e siècle.

BRUNEL, 206, P. 63.

Sur les plats de reliure de ce ms. sont fixés des feuillets contenant une version occitane des *Disticha Catonis*, commençant par « Qui ab plazentiar / Vol altre enginnar... », présente également dans le ms. de Berlin, Staatsbibliothek Gall. oct. 30.

Demi reliure Louis Philippe. — XII^e s. — (Dupuy).

Édition : P. MEYER, « Fragments d'une paraphrase provençale du Pseudo-Caton », dans *Romania*, t. 25 (1896), p. 98.

Latin 6489. Recueil de textes latins.

Sud-Ouest, XIV^e siècle.

BRUNEL, 207, P. 63.

Ce ms. contient, au f. 174v, dix quatrains à thème moral, commençant par « L'avars trop pert que larcs no pot despendre / Quar pren plazer le larcs en sa larguessa... », avec

la mention « Peyrat me fetz ».

Reliure en velours violet, qui pourrait renvoyer à la bibl. royale de Blois. — Parchemin. XIV^e siècle.

Édition : P. MEYER, « Mélanges de littérature provençale », dans *Romania*, t. 1 (1872), p. 417.

Latin 14195. Sermon.

Provence, XV^e siècle.

BRUNEL, 217, p. 65.

Parmi divers opuscules imprimés et mss, f. 186, Sermons avec fragments en occitan commençant par « Johannes est nomen ejus... Las paraulas per me premierament prepausadas... ».

Reliure en peau retournée sur ais de bois. — XV^e s

Édition : P. MEYER, « Une homélie provençale du XV^e siècle », dans *Bulletin de la SATF*, 1883, p. 61.

Nouvelle acquisition française 6194. Traduction de la *Contemplation de la vie et des miracles de Jésus-Christ* ou *Meditationes Vitae Christi*, par saint Bonaventure.

Provence, XIV^e siècle.

BRUNEL, 235, p. 69.

Ce ms. contient une trad. occitane de la *Contemplation de la vie et des miracles de Jésus-Christ*, par saint Bonaventure, « Aquest libre compauset lo reverent payre en Christ frayre Bonaventura de l'orde dels frayres Menors e cardenal, loqual lo trames a una menoreta fort devota, laqual havie nom sorre Cecilia, e loqual libre est appellat Contemplacion de la vida e miracles de Jhesu Christ », commençant par « Entre totas las autras lauzors de las virtuts de la mot sagrada verge madona sancta Cecilia si ligem que portava tots temps en lo piets la evangelia de Jhesu Christ... ».

Ms. qui a appartenu à la famille de Lesdiguières, puis à l'abbaye de Marmoutier. — Libri a fait ajouter à la fin de ce manuscrit la fausse inscription : « Iste liber est conventus Sancti Dominici de Mantua. » Cf. L. DELISLE, *Catalogue des mss des fonds Libri et Barrois*, p. 118 ; Libri 109, Lesdiguières 16 (Delisle, mss lesdig., p. 339).

Rel. mod. en bois, avec dos en cuir. — Parchemin. 2 et CXXVIII feuillets. 255 sur 198 mm. XIV^e siècle. — (Libri 109, Lesdiguières 16).

Études : Giuliano GASCA QUEIRAZZA, « La versione provenzale antica delle *Meditationes Vitae Christi* », dans *Mélanges Ch. Rostaing*, Liège, 1974, t. 1, p. 347–358.

Nouvelle acquisition latine 317. Préceptes moraux et recettes en occitan

Languedoc oriental, XIV^e siècle.

BRUNEL, 244, p. 71.

Ce ms. du *Liber de moribus hominum* de Jacques de Cessoles, contient également, outre une épître catalane sur les vertus, des préceptes moraux et recettes en latin et en occitan, qui occupent les f. 1–2 et 41v–44, dont notamment, f. 1v, « Recipe .ii. onsas exirop d'endivia .ii. onsas exirop violat .ii. onsas exirop acetosi » et f. 43v, « Item saber deves que tot hom quant es en una bona fortuna la deu cegre he metre avan... ».

Figurait sous le n° 1330 dans le catalogue de la bibliothèque de M. Michel Chasles.

Demi reliure du XIX^e siècle. — Parchemin. 44 feuillets. 248 mm sur 178. Ecriture sur deux colonnes, du XIV^e siècle.

TEXTES HAGIOGRAPHIQUES

Barlam e Jozaphas

Voir l'étude, p. LII. [de *Barlaam et Josaphat*,] Lavaud et Nelli, *Les troubadours*, I ; M. BONNIER PITTS, *Barlam et Josaphas, Roman du XIV^e s. en langue d'oc (BN, fr. 1049)*, Paris, 1986.

Études : A. CALABRETTA, « Premesse ad uno studio della tradizione manoscritta delle versioni toscane del Barlaam et Josaphat provenzale », QFR 9 1992, p. 57–68 ; G. FROSINI, « Il principe e l'eremita, sulla tradizione dei testi italiani della storia di Barlaam e Iosafas », dans *Studi medievali*, 3a s., 37 (1996), p. 1–74 (aux p. 6–7).

***Français 1049.** chansonnier occitan γ de Pillet ou o de Jeanroy ; — trad. de Frère Laurent, *La Somme le Roi ou Libre de vicis et de vertuz* ; — *Barlaam et Josaphat*.

Voir la notice de ce ms., p. 10.

Traductions de la *Legenda aurea* de Jacopo da Vorazze

Voir la présentation dans l'étude, p. LIII.

Édition : Monika TAUSEND, *Die altokzitanische Version B der Legenda aurea (ms. Paris, BN, nouv. acq. fr. 6504)*, Tübingen, 1995.

Études : Geneviève BRUNEL, « *Vida de Sant Frances* : versions en langue d'oc et en catalan de la *Legenda aurea*, essai de classement des mss », dans *Revue d'histoire des textes*, t. 6 (1976), p. 219–265 ; P. MEYER, « La traduction provençale de la Légende dorée », dans *Romania*, t. 27 (1898), p. 93–137 ; F. ZINELLI, « La traduction occitane de la Légende dorée de Jacques de Voragine (version A) », [à paraître] dans *L'occitan, une langue du travail et de la vie quotidienne. XII – XXI^e siècle (Limoges, 23 et 24 mai*

2008).

Français 9759. Trad. De la *Legenda aurea* de Jacopo da Vorazze (Version A).

Catalogne (d'après Brunel), Languedoc ?, XV^e siècle ;

BRUNEL, 176, P. 52.

Ce ms. contient la version A de la traduction occitane de la *Legenda aurea*, « Lo Libre de las flos e de las vidas dels sans e sanctas », commençant par « En nom de Nostre Senhor Dieu que fes lo cel e la terra e la mar e tot cant es, e de la benezecta verges Maria, comenssi a declarar de lati en romans las vidas dels sans payres (...) Tot lo temps de aquesta presen vida es devisit en quatre partidas de temps ».

Demi reliure en maroquin du Second Empire. — Papier. 2 et 316 feuillets à 2 col. 280 x 200 mm. XV^e siècle. — (Supplément français 1050.)

Études : Geneviève BRUNEL, « *Vida de Sant Frances* : versions en langue d'oc et en catalan de la *Legenda aurea*, essai de classement des mss », dans *Revue d'histoire des textes*, t. 6 (1976), p. 219–265 ; P. MEYER, « La traduction provençale de la Légende dorée », dans *Romania*, t. 27 (1898), p. 93–137 ; Carl Wahlund, « Eine altprovenzalisches Prosaübersetzung von Brendans Meerfahrt », dans *Beiträge Förster*, 1902, p. 178–197 ; F. ZINELLI, « La traduction occitane de la Légende dorée de Jacques de Voragine (version A) », [à paraître] dans *L'occitan, une langue du travail et de la vie quotidienne. XII – XXI^e siècle (Limoges, 23 et 24 mai 2008)*.

Français 24945. Trad. De la *Legenda aurea* de Jacopo da Vorazze (version C) ; récit apocryphe de la Passion d'après l'Évangile de Nicodème (ou Gamaliel ?).

Languedoc oriental, XV^e siècle.

BRUNEL, 197, P. 59.

Ce manuscrit contient la version C de la traduction occitane de la *Legenda aurea*, commençant par « Sanh Jacme l'apostol lo Menre ac .IIII. noms si que... ». Dans ce ms. est également inséré un récit apocryphe de la Passion qui s'inspirerait de Gamaliel (Brunel) ou de l'Évangile de Nicodème (Meyer) : f. 92 à 166, commençant par « Aysi comensa la passion de nostre senhor Jesu Crist cum s'ensec » et finissant par « Explicit euvangelium Nichodemus de passione domini nostri Jesu Christi. Amen. ».

Blason, peut-être fantaisiste, de ... à une bande d'or, accompagnée en chef d'un cor de chasse de sable et en pointe d'un lion de gueules. Note, en tête de volume, « Sequitur tabula istius libri incepta per me Anthonium Suliniacii, vicarium loci de Candilhanica. Anno Domini millesimo IIIIc LXVIII^o et die sancte Leucadie, mense decembri, fuit scripta presens tabula per me Anthonium Soliniaci. » Vraisemblablement donné par Henri du Bouchet, seigneur de Bournonville, en 1652, à l'abbaye de Saint-Victor (DELISLE, *Cabinet...*, t. II, p. 234).

Reliure en basane du XVII^e siècle. — Parchemin. 154 feuillets, à 2 col. 255 x 185 mm. XV^e siècle. — (Saint-Victor 880).

Édition : *Conseils pr l'édition des textes médiévaux (ENC)*, t. I, p. 141-150 (commentaire et établissement du texte d'une partie du récit apocryphe).

Études : Caroline CENNAC, « Présentation du ms. BN fr. 24945, version du *troisième état* de la *Legenda aurea*, une utilisation et un ordre nouveau », dans *La France latine*, t. 116 (1993), p. 111–138; Madeleine LE MERRER, « D'une source narrative occitane de la Passion Provençale et des Mystères rouergats : l'Évangile de Gamaliel », dans *Études littéraires françaises : la vie théâtrale dans les provinces du Midi, actes du II^e colloque de Grasse*, 1976, p. 44–50.

Nouvelle acquisition française 6504. Trad. occitane de la *Legenda aurea* de Jacopo da Vorazze (version B) ; fragment d'une trad. occitane du *De doctrina pueril* de Raimond Lull ; trad. occitane de la *Somme le Roi* de Fère Laurent ; Sermon sur la pénitence.

Languedoc, XV^e siècle.

BRUNEL, 238, p. 70.

Ce ms. contient :

f. 1, la version B de la trad. occitane de la *Legenda aurea*, incomplète du début, commençant par « ...se meteys vengan mas profetizan dis que ja el no levaria de taula » ;

insérée dans la précédente, la trad. de sept chapitres du *De Doctrina pueril* de Raymond Lull, commençant par « Dieus vol que nos trebailem et nos coytem en el a servir, car li vida es breus » ;

f. 180, une trad. de la *Somme le Roi* de Frère Laurent, inconnue de Boser et signalée par Brunel, commençant par « De totz pecatz mortals lo primier es orguelh » ;

f. 226, un sermon sur la pénitence, commençant par « Quid est penitentia. Penitentia, senhors e donas, es contricio de cor e nonremens amor d'arma ».

Demi-reliure en chagrin du XIX^e siècle. — Papier. 226 feuillets, à 2 col. 310 x 210 mm. XV^e siècle.

Études : M. DANDO, « Deux traductions provençales partielles du Livre de Doctrina pueril de Raymond Lulle associées à des remaniements de la Somme le Roi », dans *Romania*, t. 85 (1964), p. 17–48; Maria-Carla MARINONI, « Per il testo della Doctrina Pueril provençale », dans *Filologia Romanza e Cultura medievale. Studi in Onore di Elio Melli*, Alexandrie, 1998, p. 509–523 (CR TOMASSETTI dans *Critica del Testo*, t. 2 (1999), p. 1151).

Voir aussi : *Romania*, t. 67, p. 63.

La Vida de la benaurada santa Doucelina

Voir dans l'étude, p. LIV.

Édition : R. Gout, *La vie de sainte Douceline*, Paris, 1927 ; K. Garay et M. Jeay, *The Life of Saint Douceline, a Beguine of Provence*, Woodbridge et Rochester, 2001.

Étude : Claude CAROZZI, « *l'estamen* de sainte Douceline », dans *Provence historique*, t. 22 (1973), p. 270–279 ; L. LAZZERINI, *Letteratura...*, p. 178-179.

Français 13503. Vida de la benaurada santa Doucelina.

Provence ? Fin XIII^e– début XIV^e.

BRUNEL, 184, p. 54.

Ce ms. contient la Vie de sainte Douceline, « *Vida de la benaurada sancta Doucelina, mayre de las donnas de Robaut.* », commençant par « *Uns homs fon de la ciutat de Dinha...* ».

A la fin de la vie, le nom du copiste : « *Jacobus* ». Provient des Minimes de La Guiche [ou de Guise ?], f. 24 « *Ex biblioteca Minimorum Guichiensium* », puis de « *Philibert Bouché de Cluny.* »

Rel. maroquin rouge, aux armes de Louis-Charles de Valois, comte d'Auvergne et duc d'Angoulême. — Parchemin. 103 feuillets. 168 sur 118 mm. XIII^e–XIV^e siècle. — (Supplément français 766, 2).

La Vida de santa Enimia

Arsenal 6355. Bertrant de Marseille, *La Vida de santa Enimia*.

Lazzerini, *Letteratura*, p. 177.

Gévaudan, XIV^e s.

BRUNEL, 135, p. 41.

Ce ms. contient la Vie de sainte Enemie, par Bertran de Marseille, commençant par « *[A]d honor d'una gloriosa Verge sancta de Crist esposa...* » et finissant par « *Nos meta sus am los syeus sanhs. Amen.* ».

« *Conventus Sancti Joseph Parisiensis Carmelitarum discalceatorum.* ». Au f. 58, on lit : « *P. Flochat, curé du lict Scte Eye (?).* »

Reliure en parchemin vert. — Parchemin. 58 f. La place des initiales est restée blanche ; des places blanches en tête des chapitres étaient sans doute destinées à recevoir des miniatures 156 x 117 mm. XIV^e siècle. — (55 A. B. F).

Éditions : Karl BARTSCH, *Denkmaeler der provenzalischen Literatur*, Stuttgart, 1856, p. 215 ; C. BRUNEL, *La Vie de sainte Enemie*, Paris, 1917 ; C. SACHS, *La vie de sainte Énimie, von Bertran von Marseille, in provenzalischer Sprache zum ersten Male*

vollständig herausgegeben, Berlin, 1857.

Voir aussi : *Romania* t. 45, p. 139-140 ; t. 87(8 ?), p. 80.

Les Vies de saint Elzéar de Sabran et de sa femme sainte Delphine

Français 13504. Vies de saint Elzéar de Sabran et sa femme sainte Delphine ; trad. d'une vision de Marguerite d'Oingt.

Albigeois, XIV^e siècle.

BRUNEL, 185, p. 54.

Ce ms. contient les Vies de saint Elzéar de Sabran et de sa femme sainte Delphine, à savoir :

- f. 1, « Vida de sanh Alzeas, compte d'Aria, de lati en romans, loqual bisquet am sanhta Dalphina, sa molher, en matremoni XXIII ans en birginitat... » commençant par « [E]n aquestz temps darriers fo I. baro noble... » ;
- f. 26, la trad. d'une vision de Marguerite d'Oingt, commençant par « Filha devetz saber que la persona que la vesio vit que d'aval trobaret per scriut (...) a mi sembla que vos ay auzit dire que... » ;
- f. 32, la Vie de sainte Delphine, commençant par « En nom de la sancta Trinitat... en aquestz dias darries els quals tota carn... ».

Demi reliure du Second Empire — Parchemin. 61 feuillets. 230 x 160 mm. Lacunes anciennes. Lettres ornées. XIV^e siècle. — (Supplément français 5413).

Édition : Marthe DULONG, *La vie provençale de sainte Delphine (1284-1360) et le procès de sa canonisation*, thèse pour le dipl. d'archiviste paléographe, Paris, 1928 (Position dans *École nat. des chartes, positions...*, Paris, 1928) ; Dr PANSIER, « La version provençale des vies d'Élzear et de Delphine de Sabran », dans *Annales d'Avignon et du Comtat Venaissin*, t. 12 (1926), p. 65.

La Vie de sainte Flour

Languedoc Doat, t. 123. Vie de sainte Flour.

XVII^e siècle.

BRUNEL, 245, p. 71.

Recueil de copies modernes contenant, f. 252 une copie de la Vie de sainte Flour, trad. faite en Quercy au XV^e siècle, d'une vie latine perdue, commençant par « En un loc apelat Amaurts ac un noble home apelat Pons et sa molher avia a nom Melhors... ».

Papier. XVII^e siècle.

La *Vida de sant Honorat*

Voir l'introduction, p. LIV.

Éditions :

Peter T. RICKETTS (éd.), *La Vida de sant Honorat*, Turnhout, 2007, p. 1.

Renée FLACHAIRE DE ROUSTAN, *Étude sur la vie de saint Honorat de Raimon Féraud*, thèse pour le dipl. d'archiviste paléographe, Paris, 1921 (position dans *École nationale des chartes. Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1921*, p. 45–50).

A.–L. SARDOU, *La Vida de sant Honorat par Raimon Feraud, légende en vers provençaux*, Nice, 1875.

Ingegård SUWE (éd.), *La Vida de sant Honorat, poème provençal de Raimond Féraud : livres I et II*, Uppsala et Lund, 1943.

Français 2098. Raimon Feraud, *Vida de sant Honorat* (ms A).

Provence, XV^e siècle.

BRUNEL, 160, p. 49.

Le texte contenu dans ce manuscrit est incomplet (les dix premiers vers manquent, le début est très fortement remanié, etc.). Il commence par « Adam lo premier payre... » (v. 11 de l'éd. Ricketts) et finit par « Islo de Lerins que faras ». Le deuxième livre s'arrête au f. 131v.

Demi maroquin Louis XVIII. — Papier. 256 f., — (Regius 7958).

Notices : R. FLACHAIRE DE ROUSTAN, « Les manuscrits... », p. 264–265 ; P. T. RICKETS, *La Vida de sant Honorat...*, p. 30.

Étude : Gianfranco CONTINI, « À propos de Tribu Martel », dans *Romania*, t. 63 (1937), p. 265, part. note 1.

Français 13509. Raimon Feraud, *Vida de sant Honorat* (ms R).

Provence, première moitié du XIV^e siècle. Le copiste se nomme lui même à la fin du poème : Reforsat d'Olieras (Alpes-Maritimes, près de Roquestéron).

BRUNEL, 186, p. 54.

Contient, outre la *Vida de sant Honorat* :

f. 114v, fragment de sermon, en occitan : « Fils dels homes, avés vist aquo premierament ay mandat a vos autres e non avés crezut... » ;

f. 114v, début d'une prétendue Lettre de Jesus Crist, commençant par « ...del cel sobre l'autar de sant Peyre de Roma escricha en taula de marme... belas malas e pudentas et eulhau... », et dont une version catalane (« Aquesta epistola es de N.S. Jesu Christ qui es feyta per manament del seu pare en Jerusalem de sobre l'altar... ») a été publ. par V. LIEUTAUD, « Estudi literari d'un manuscrit catala conservat en la

biblioteca de Marsella », dans LO GAY SABER, *epoca II, any II* (Barcelone 1879), p. 51 (cf. également C. BRUNEL, « Notice et extrait du mss 1095 de la bibliothèque de Marseille », dans *BEC*, t. 95 (1934), p. 1).

Rel. parchemin. — Parchemin. 114 feuillets. 225 sur 180 mm. — (Supplément français 784).

Notices : R. FLACHAIRE DE ROUSTAN, « Les manuscrits... », p. 258–259 ; P. T. RICKETS, *La Vida de sant Honorat...*, p. 13.

Études : H. DELEHAYE, « Note sur la légende de la lettre du Christ tombée du ciel », dans *Académie royale de Belgique. Bulletin de la classe des lettres...*, 1899, p. 171-213 ; Dom L. GOUGAUD, « La prière dite de Charlemagne et les pièces apocryphes apparentées », dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. 20 (1924), p. 211-238.

Français 24954. Raimond Feraud, *Vida de sant Honorat* (ms B) ; — recueil de pièces diverses concernant notamment Saint Honoré de Lérins.

Provence, XV^e et XVII^e siècles.

BRUNEL, 198, P. 60.

La copie de ce manuscrit a été commencée, d'après les notes des f. 12 et 217, le 4 juillet 1441 et achevée à Fréjus le 4 décembre 1442 par Bartholomé Audibert, prêtre chapelain d'*Areis* (auj. Michel, comm. d'Hyères) du diocèse de Toulon. Il contient :

- f. 1, une note d'une écriture du XVIII^e siècle « Remond Féraud gentilhomme provençal et l'un de nos anciens troubadours est auteur de cette vie de saint Honnorat de Lérins. Voir Nostradamus dans la Vie des poètes provençaux, page 172. Le Père Lelong dans sa Bibliothèque historique de la France n°5085 fait mention de cette vie qu'il dit écrite en vers catalans » ;
- f. 2v, énumération des signes précurseurs de la fin du monde ;
- f. 3 à 5, rubriques de la vie de saint Honorat, en latin ;
- f. 6 « Sur les saintes reliques et devote sollitude de l'isle St Honnoré de Lérins », suivie de vers du XVI^e siècle sur les isles de Lérins ;
- f. 10v, « Noms de plusieurs st personnaiges qui sont esté religieux en l'abaye de St Honnoré de Lerins » ;
- f. 11, « Nota propheciam Anticristi » ;
- f. 12, note du copiste « Anno Domini millesimo quadringentesimo quadragesimo primo, die quarta mensis julii, presens vita beati Honorati fuit incepta per me Bartholomeum Audiberti... » ;
- f. 13–216v, *Vida de sant Honorat*, à laquelle manqueraient 68 vers ;
- f. 217, autre note du copiste « Anno Domini millesimo quadringentesimo quadragesimo secundo et die quinta mensis decembris, vigilia beatissimi Nicholay confessoris, ecclesie Turonensis ac tocius cleri advocatoris, romansium predictum vite beati ??? et illustrissimi Honorati, Arelatensis episcopi, et quingentorum martirum qui in insula Lirinensi passi sunt, ad eorum laudem et honorem, ego Bartholomeus Audeberti,

cappellanus de Areis, Tholonensis dyocesis, manu propria scripsi et id scribendo complevi in civitate Forojulii, me existente clavario domini mei Forojuliensis » ;

- f. 218–222 « sequuntur quedam prophecie », de 1424 à 1512 ;
- f. 223v–225v, « *Cantinella* in Nativitate Domini », commençant par « An grant alegrier annem vesitar / La verges Maria e'l sieu bel filh car... » ;
- f. 226v, « Baptiste Mantuani carmelita Theologi ad Reverendum D. Augustinum Grimaldum episcopum Grassensem » (fin XVI^e s.) et vers latins en l'honneur de saint Honorat « De sancto Honorato Lerinensi » ;
- f. 227v, « de duobus sororibus Marie virg. Jacobi et Sa... » ;
- f. 228, « De sancta Martha » ;
- f. 229, « De sancta Magdalena » ;
- f. 230, « De sancta Anna » ;
- f. 230v, « De sancto Ludovico » ;
- f. 233–235, de la même écriture que la note du f. 1, « Leis plans de sant Estève qu'on chante annuellement à Saint-Sauveur métropole de cette ville d'Aix à la messe du peuple... », texte connu sous le nom d'*Épître farcie de saint Étienne* ;
- f. 238–239, quelques feuillets ajoutés lors de la reliure et contenant la fin de la vie de saint Honorat, d'après le ms. *R* (français 13509), commençant par « Que faras isla de Lerins ? / Tornar t'er en cell estament... ».

Si l'on se fie aux éléments donnés par le copiste, le manuscrit a été terminé à Fréjus et est par la suite resté en Provence. Il devait être à Aix au XVII^e siècle, comme le laisse à penser la note du f. 233, « Les plans de sainte Estève qu'on chante annuellement à Saint-Sauveur métropole *de cette ville d'Aix* à la messe du peuple... ». Qui plus est, l'édition de la *Cantinella* réalisée par l'abbé Dubreuil, a vraisemblablement été faite à partir de ce ms. qui se trouvait alors dans le cabinet d'un antiquaire d'Aix, où il fut peut-être « acheté pour le duc de La Vallière dont le dernier bibliothécaire était provençal » (d'après Flachaire de Roustan). Voir notamment *Catalogue... de La Vallière*, t. II, p. 242, n° 2737.

Rel. maroquin rouge, titre doré au dos « MSS EN VERS PROVENS ». — Papier. 240 feuillets. 200 sur 130 mm. — (La Vallière 152).

Charles MALON, *Recherches sur quelques prophéties médiévales concernant l'Église*, thèse pour le dipl. d'archiviste paléographe, Paris, 1942 (Position dans *École nat. des chartes, positions...*, Paris, 1942.).

Sur l'épître farcie de saint Étienne, voir Victor SAXER, « L'épître farcie de la Saint-Étienne *Sesta lesson* : inventaire bibliographique », dans *Provence historique*, t. 22 (1973), p. 318–326. et Spaggiari, la poesia...

Éditions :

de la *cantinella*, abbé DUBRUEIL, *Recueil de cantiques spirituels provençaux et français*, Paris, 1759 ; — Damase ARBAUD, *Chants populaires de la Provence*, t. II, Aix, 1864. ; —, dans *Jahrbuch für romanische und englische Philologie*, t. 12 (1871), p. 251.

de l'*Épître farcie de saint Étienne* : Damase ARBAUD, *Variétés religieuses ou choix de poésies provençales*, Aix, 1860, p. 181 (pour la version moderne de 1665, proche de celle du ms. Pour Brunel, l'ouvrage est *Chants populaires de la Provence*, t. 1, Aix, 1862.); — BARTSCH, *Chrestomathie...*, col. 23 (version de la fin du XI^e siècle) ; — GAUDIN, dans *Revue des langues romanes*, t. 2 (1871).

Notices : R. FLACHAIRE DE ROUSTAN, « Les manuscrits... », p. 265–269 ; P. T. RICKETS, *La Vida de sant Honorat...*, p. 16.

Nouvelle acquisition française 4597. Raimon Feraud, *Vida de sant Honorat* (ms G).

Provence, milieu du XIV^e siècle.

BRUNEL, 232, P. 69.

Ce manuscrit de base de l'édition par Suwe des deux premiers livres, incomplet de la fin, commence par « Cell que vole[volc ?] romanzar la vida sant Alban/E·ls verses del compt vole[volc ?] tornar en vers plan... » et se termine par « E portava doas claus forbidas sobrebell ».

D'après M. Carlone (« Le troubadour Raymon Féraud », dans *Annales de la Soc. des lettres des Alpes–Maritimes*, t. II (1873), p. 60), ce livre aurait appartenu en 1524 à un prieur de Manosque, d'après la note de possession, f. 1 « Ce livre... es Rybault prieur de Man[osque] », et aurait porté également la mention, aujourd'hui illisible, « l'an mil cinq cent vingt quatre du salut » ; et aurait été vu par Joffredy dans la bibliothèque de Lérins. Au XVII^e siècle, il aurait été en possession de François de Perussis, second président du parlement d'Aix, qui l'envoya à Lérins en 1636, ce que rapporte le note du f. de garde « Hic liber deputatus fuit bibliothecae devoti monasterii Sancti Honorati sacrae insulae Lerinensis per illstrem dominum Francescum de Perussis baronem de Lauris praesidem supremae curiae Parlameti sive Senatus Regii et benevolum protectorem ejusdem monasterii, Aquis Sextis, die octava mensis martii MDLXXXVI ». Ce manuscrit aurait été en possession de Raynouard, avant de passer à Guessard, qui l'envoya à Sardou pour son édition (la copie de Sardou est toujours à Nice, cf. *Cat. gén. des mss des bibl. publ. de France*, t. 14, Paris, 1890, p. 463, n°86). Il serait entré à la BN après la mort de Sardou.

Demi maroquin du XIX^e siècle (1891). — Parchemin, lettres filigranées, 248x172mm. 87 f., plus 2 f. préliminaires sur papier du XVI^e s.

Notices : R. FLACHAIRE DE ROUSTAN, « Les manuscrits... », p. 261–263 ; P. T. RICKETS, *La Vida de sant Honorat...*, p. 13.

Nouvelle acquisition française 6195. Raimon Feraud, *Vida de sant Honorat* (ms M).

Provence, milieu du XIV^e siècle.

BRUNEL, 236, P. 69.

Ce manuscrit contient une version incomplète du début et de la fin de la *Vida de sant Honorat*, commençant par : « Que ganren de vassals, / Que suffriron trument / Per Dieu lo omnipotent / Mays tant apareyssent... » et finissant par « E tot nostre confort. »

Ms. qui a appartenu à la famille de Lesdiguières, puis à l'abbaye de Marmoutier. — Libri, qui l'aurait volé à Tours où se trouve encore le ms. *T* de la *Vida* (Tours 943), a fait ajouter, au bas de la première page, la mention : « Di S. Jacopo di Ripoli », d'après Delisle. C'est ce ms. que P. Meyer dit avoir vu dans la bibliothèque de Lord Ashbrunham, où il portait le sigle *Libri fonds n°106* (cf. P. MEYER, *Documents mss de l'ancienne littérature de la France conservés dans les bibl. de la Grande-Bretagne*, Paris, 1871, p. 31).

Rel. mod. en bois, avec dos en cuir. — Parchemin ? papier. Lettres filigranées. 94 feuillets, plus f. 9bis mutilé. 280 sur 205 mm. — (Libri 106 ; Lesiguières 22).

Notices : L. DELISLE, *Catalogue des mss des fonds Libri et Barrois*, p. 120 (Libri, n° 106) ; R. FLACHAIRE DE ROUSTAN, « Les manuscrits... », p. 269 ; P. MEYER, « Les mss du connétable de Lesdiguières », dans *Romania*, t. 12 (1883), p. 336 ; P. T. RICKETS, *La Vida de sant Honorat...*, p. 25.

Nouvelle acquisition française 10453. Raimond Feraud, *Vida de sant Honorat* (ms C) ; — Trad. de l'Évangile de l'Enfance de J.-C.

Provence, milieu du XIV^e siècle (d'après P. Meyer).

BRUNEL, 240, p. 70.

Ce manuscrit contient :

f. 1 à 105v : la *Vida de sant Honorat*, par Raimon Feraud, commençant par « Cell que volc romanzar la vida sant Alban... » et terminant par « E l'honor de Dieu e dels sanz. ».

f. 106 à 121v : version III de la trad. occitane de l'Évangile de l'Enfance, commençant par « Uns rics homs ac nom Joachim / Fom mot leal e sens tot crim / En Israhel en aquell temps... ».

Deux notes de possession manuscrites du XV^e siècle, sur le f. de garde : « Iste liber est Philippy » et « iste liber est mei Hugo Hosa siche de Argensario que ipsum Deum benedicat ». Ms. ayant par la suite appartenu au marquis de Cambis (cf. *Catalogue des mss du marquis de Cambis-Velleron*, Avignon, 1770, p. 343, n°59 ; voir aussi Raymond ETAIX, « Le cabinet des mss du marquis de Cambis-Velleron », dans *Scriptorium*, t. 37 (1983), p. 66–91) et à Raynouard (Cf. *ROMANIA*, t. 35 (1906), p. 337–364), par qui il est entré à la BnF.

Reliure en carton épais, recouverte de soie verte brochée. — Parchemin. V et 121 f., à 2 colonnes. Tranches peintes. 220x155 mm. Peintures et armes. Ex libris gravé.

Études : P. MEYER, « l'Évangile de l'Enfance en provençal », dans *Romania*, t. 35 (1906), p. 337.

Éditions : J. HUBER, « L'Évangile de l'Enfance en provençal », dans *Romanische Forschungen*, t. 22 (1908), p. 883.

Notices : R. FLACHAIRE DE ROUSTAN, « Les manuscrits... », p. 258–259; P. T. RICKETS, *La Vida de sant Honorat...*, p. 19.

La Vie de st Trophime

Français 13514. Copie moderne de la Vie de Saint Trophime, premier évêque d'Arles, en vers provençaux (ms. *P*).

Arles, 1617.

BRUNEL, 187, p. 55.

Copie faite en 1617, par Louis Ferrier, d'Arles, sur un manuscrit « écrit et signé de la main de Bertrand Boysset, » ayant appartenu à l'abbaye de Montmajour, commençant par « Tostems aus dir c'om deu aver conselh / Dels ancians e c'on prenna espelh... »

Reliure en parchemin. — Papier. 20 feuillets. 175 sur 115 mm. XVII^e siècle. — (Supplément français 3213).

Édition : Karl BARTSCH, *Chrestomathie provençale...*, col. 421; N. ZINGARELLI, « Le roman de saint Trophime », dans *Annales du Midi*, t. 13 (1901), p. 297.

Voir A. THOMAS, « Trois lettres de Thomassi à La Curne de Sainte Palaye », dans *Romania*, t. 40 (1911), p. 39.

Textes hagiographiques divers

***Français 14973.** Dialogue du corps et de l'âme; Chant de la Sibylle; Vie de saint Georges.

Voir la notice de ce ms., p. 63.

Nouvelle acquisition française 4505. Légendes pieuses et Vies de saints, en occitan.

Provence, XV^e siècle.

BRUNEL, 230, p. 68.

Ce ms. est constitué par les 44 premiers f. du ms. Carpentras 469 [461?], dérobés par Libri (Cf. L. DELISLE, *Catalogue des mss des fonds Libri et Barrois*, p. 119-120). Il contient :

- f. 1, une Passion, « Passio imaginis Domini nostri Jhesu Christi. El temps que li fes de Jhesu Christ... » ;
- f. 3, une autre Passion, « Item de imagine... A te senner Jhesu Christ... » ;
- f. 8 v « Epistola quam misit rex [Abgarus] Jhesu Christo... Agarus toparcha, le filz d'Ucha, a Jhesu le bon Salvador... » ;

- f. 9, « Epistola Domini quam misit regi... Benazuratz es tu que non m'as vist... » ;
 f. 11 v « In dedicatione sancti Michaelis archangeli. Una ciutaz es en las fins de Campainna... »
 f. 16 v « In festivitate sancti Petri. Igitur post corporeum... A prop lo coporal... » ;
 f. 24 v « In commemoratione sancti Pauli. Fuit vir quidam in Jherusalem... Uns hom fon en Jherusalem... » ;
 f. 34 « Passio sanctarum virginum Fidei, Spei et Caritatis, et matris eorum Sapientie... Una femena era qued avia nom Sapiencia... »
 f. 43. « Obitus sancte Petronille et Felicule. Sainz Peire avia una fila... »

Provient peut-être de Lesdiguières, cf. MEYER, *les mss du connétable de Lesdiguières*, p. 341.

Reliure en peau retournée du XX^e siècle. — Parchemin. 44 feuillets. 185 sur 130 mm. XIII^e–XIV^e siècles. — (Libri 107 ; [Lesdiguières ?]).

Édition : C. CHABANEAU et G. REYNAUD, « Légendes pieuses en provençal », dans *Revue des langues romanes*, t. 34 (1890), p. 209.

Voir aussi, sur la Vie de sainte Felicula, dans *Romania*, t. 17 (1888), p. 328–336.

OUVRAGES LITURGIQUES ET PARA-LITURGIQUES (CANTIQUES, HYMNES, PRIÈRES,...)

Barbara SPAGGIARI, *La poesia religiosa anonima catalana o occitanica*, dans *Annali della scuola normale superiore di Pisa*, ser. III, vol. 7, 1977, p. 117–350.

Arsenal 99. Prière en occitan ou en catalan

ABSENT DE BRUNEL.

Au f. 1v figure une prière en occitan ou en catalan, commençant par « Yeu, segner, vil e abominable peccador davant lo tien sanc esgardament... ».

De la bibliothèque de M. de Paulmy, « Théologie, no 367 B ». — Au f. A vo, cet ex-libris : « Ce lyvre est a moy. — Varenhes (?). » — Au f. 171 vo, cette note : « Guillaumez Mauri, abbé... »

Reliure en parchemin blanc. — Papier, sauf le feuillet A qui est sur parchemin 171 feuillets, plus les feuillets A, B. Écriture de la fin du XV^e siècle. La place des initiales est restée blanche 278 x 218 mm. Reliure en parchemin blanc Fin du XV^e siècle. — (123 A. T. L).

Français 1058. Recueil de textes religieux en français et en occitan.

Provence, 1616.

BRUNEL, 147, p. 44.

Ms. daté de 1616, écrit en Provence, qui contient divers textes en français et en occitan, à savoir :

- f. 176, Chant ou Cantinella sur Ste Marie-Madeleine, commençant par « Alegron sy lous pecadous lausant sante Marie Magdaleno devotament. Alegron » ;
- f. 176, un cantique sur la Résurrection, commençant par « Quand Jesus Christ fon tormentat... ».

Demi reliure Louis Philippe. — Papier. XVI^e siècle. — (Regius 7340).

Éditions : C. CHABANEAU, « Cantique provençal sur la Résurrection », dans *RLR*, t. 14 (1878²), p. 5, et f. 176 ; ID., « Cantinella de sainte Marie Madeleine dans la littérature provençale », dans *RLR*, t. 27 (1885), p. 111. (la Cantinella figurait déjà dans l'*Almanach historique de Marseille*, 1773, éd. utilisée par C. CHABANEAU et J.-T. BORY, « Cantinella provençale en l'honneur de la Madeleine », Marseille, 1861.)

Latin 585. Recueil de textes religieux en latin et en occitan en provenance de Saint-Martial-de-Limoges.

Limousin, XIII^e siècle.

BRUNEL, 201, P. 61.

Ce manuscrit contient, parmi des textes religieux latins :

- f. 84. Chant provençal en l'honneur de la Vierge traduite du français, commençant par « Or cantem u chan noeut E precem Deu que li sia bet... ».

Éditions : P. MEYER, « Poésie française à la Vierge copiée en Limousin », dans *Romania*, t. 20 (1891), p. 455.

Études : G. BRUNEL LOBRICHON, « Les Mss médiévaux de langue d'oc... », p. 117.

Rel. XVIII^e s. mar. bleu aux armes royales. — Parch. 160 ff. à 2 col. 232 x 164 mm. Initiales en couleur. Rubriques. Notes marginales. Fin XIII^e-XIV^e s. — (Saint-Martial 67 ; Regius 4341²).

Latin 901. *Evangeliarium Albiense* ; version occitane des Plaintes de la Vierge.

Albigeois, XIV^e siècle.

BRUNEL, 202, P. 61.

Ce ms. contient, parmi des textes latins, au f. 126–129v, une version occitane du Planctus de la Vierge, sur la Passion, commençant par « Planh sobre planh, dolor sobre dolor / Que cel e terra an perdut lor senhor... » (incompl. de la fin). (cf. Aix, BM 14, et AD de l'Aude, BRUNEL 77).

Sous le papier collé au verso du 1^{er} plat : « Evangelistarium Albiense. 2798. » (xviii s.) Cf. mss lat. 892 et 893.

Rel. mar. rouge aux armes de Colbert. — Parch. 129 ff. 295 x 205 mm. Initiales peintes. Rubriques. XIV^e s. — (Colbert 2798 ; Regius 3881⁶).

Éditions : L. COUTURE, *La complainte de Notre-Dame sur la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ*, dans *Bull. du Comité d'hist. et d'archéol. de la province ecclés. d'Auch*, t. 3 (1862), p. 180 ; P. MEYER, *recueil d'anc. textes...*, p. 131.

Ce même texte a été impr. en 1540 à Toulouse, éd. reproduite par E. AUDE, « Les plaintes de la Vierge au pied de la Croix et les quinze signes de la fin du monde d'après un impr. toulousain du XVI^e siècle », dans *Annales du Midi*, t. 17 (1905), p. 368.

Latin 910. *Collectarium et Graduale ad usum Sancti Martialis Lemovicensis.*

Limousin, XII^e–XIV^e siècles.

ABSENT DE BRUNEL.

Ce ms., en provenance de Saint-Martial-de-Limoges, contient en occitan au f. 6, « Redditus sacristae Sancti Martialis » (1277 ; Cf. WAGNER, *Neumenkunde*, 88.).

F. i. Regius cote « cxv » et signature « P. Pinot »

Rel. xviii^e s. mar. bleu aux armes royales. — Parch. ii et 150 ff. 300 x 195 mm. Initiales peintes, ou historiées (31, 69v). 2 peintures (53v, 54). Rubriques. Parties notées (notation carrée sur 4 lignes rouges et notation aquitaine diastématique). — XII^e au XIV^e s. — (Saint-Martial 79 ; Regius 4208²).

Latin 1139. **Recueil factice de textes religieux latins provenant de Saint-Martial-de-Limoges ; Trope *Tu autem Deus* ; hymne *In hoc anni circulo* ; *Versus sancte Marie* ; *Sponsus*.**

Limousin, XI^e siècle.

BRUNEL, 203, p. 62.

Ce ms. contient parmi les plus anciens textes attestés en occitan. Provenant de Saint-Martial de Limoges, sa partie plus ancienne (f. 32–118v) daterait de la fin du XI^e, début du XII^e, probablement avant la prise de Jérusalem (Henrard, p. 17), et contient quelques composants en langue d'oc, à savoir :

- f. 44, les six décasyllabes du trope *Tu autem Deus*, commençant par « Be deu hoi mais finir nostra razos / Un pauc soi las que trop fo aut li sos... » ;
- f. 49–50, les *Versus sancte Marie* en 12 quatrains, commençant par « O Maria Deu maire / Deu t'es e fils e paire » ;
- f. 48–49, l'hymne, en latin farci, *In hoc anni circulo*, « In hoc anni circulo / Vita datur seculo... Mei amic e mei fiel / Laisat estar lo gazel... » ;
- f. 53, le *Sponsus* (drame liturgique centré sur la parabole des vierges sages).

Porte au f. 1 la mention « W. la Concha dedit conventui viginti volumina librorum », ce W. la Concha serait un religieux souvent cité entre 1209 et 1225 (DELISLE, *Cabinet...*, t. I, p. 394) ; cette mention serait de la main de Bernard Itier (1163–† 1225) qui a gouverné la bibl. de Saint-Martial pendant 21 ans (*Ibid.*, p. 390). — Au f. 1v, Regius cote de Saint-Martial : « cxxiv ». Manuscrit formé de fascicules probablement réunis en 1265 (note au bas du f. 1 « Anno Dni M^occ. lx^o. v^o fecit ligare ... »).

Rel. XVIII^e s. mar. bleu aux armes royales. — Parch. 236 ff. 185 x 140 mm. Initiales en couleur, quelques-unes à filigranes. Rubriques. XI^e siècle. — (Saint-Martial 100; Regius 4458¹⁰).

Notices et études codicologiques : G. DE POERK, « Le ms Paris BN lat. 1139. Etude codicologique d'un recueil factice de pièces paraliturgiques (XI^e–XIII^e siècles) », dans *Scriptorium*, t. 23 (1969), p. 298–312.

Éditions : D'Arco Silvio AVALLE, *Sponsus, dramma delle vergini prudenti e delle vergini stolte*, Milan/Naples, 1965; Karl BARTSCH, *Chrestomathie provençale...*, col. 15–18 (In hoc anni circulo), 17–20 (Versus sancte Marie); A. BECK, « Le jeu des Vierges du ms. Paris BN lat. 1139 », dans *Revue romane*, t. 19 (1984), p. 245–283 (CR M.–C. GERARD ZAI, *Aevum*, t. 60 (1986), p. 359); Lucien Paul THOMAS, « La versification et les leçons douteuses du *Sponsus* », dans *Romania*, t. 53 (1927), p. 43–81; ID., *Le « Sponsus », mystères des Vierges sages et des vierges folles suivi des trois poèmes limousins et farcis*, Paris, 1951; R. M. RUGGIERI, *Testi antichi romanzi*, Modène, 1949, n°28 (Tu autem);

Études : G. DE ALESSI, *Repertorio metrico del ms. Paris, BN, lat. 1139 (sezione antica)*, Turin, 1971; J. CHAILLEY, *l'école musicale de Saint-Martial de Limoges jusqu'à la fin du XI^e siècle*, Paris, 1960; W. CLOETTA, « Le mystère de l'époux », dans *Romania*, t. 22 (1893), p. 177–229; H. GIELEN, *Le manuscrit BN lat. 1139 et les poésies limousines*, mémoire de licence de l'Université d'État de Gand, 1958; N. HENRARD, *Le théâtre religieux médiéval...*, p. 15–28 (descript. du ms. p. 15–16); L. LAZZERINI, *Letteratura medievale...*, p. 24–26; R. MONTEROSSO, « Testi drammatici nel ms. lat. 1139 della Bibl. nat. », dans *Atti del I Convegno di Studio, Viterbo, 31 maggio–2 giugno 1976, Centro di studi sul teatro medioevale e rinascimentale : dimensioni drammatiche della liturgia medioevale*, Rome, 1977, p. 185–202; Aurelio RONCAGLIA, « Laisat estar lo gazel (contributo alla discussione sui rapporti fra lo zagial e la ritmica romanza) », dans *Cultura Neolatina*, t. 9 (1949), p. 67–99; SWITTEN, *Modèle et variations (Versus sancte Marie)*; M. Perugi, « Laisat estar lo gazel », dans ID., *Saggi di linguistica trobadorica*, Tübingen, 1995, p. 19–39;

Latin 1357. Livre d'Heures.

Flandres, XV^e s,

BRUNEL, 204, P. 62.

Dans ce Livre d'heures réalisé en Flandres, se trouve au f. 114, une poésie provençale dédiée à Notre-Dame des Sept Douleurs, commençant par « Verges mayre de pietat / Plena de grant humilitat... ».

Au f. 123, signature : « Anne Alesme » (fin xv^e s.). Provient du maréchal de Noailles.

Rel. anc. velours rouge, avec velours bleu à l'intérieur des plats. — Parch. 123 ff. 175 x 130 mm. Initiales en couleur ou d'or à filigranes ou peintes sur fond d'or ou d'or sur fond de couleur. Encadrements. 11 peintures. Rubriques. Début XV^e s. — (Noailles 171).

Édition : P. MEYER, « Mélanges de littérature provençale », dans *Romania*, t. I (1872), p. 409–414.

Latin 1425. Heures à l'usage de Limoges ; Prières en occitan.

Écrites à Paris par Symon de la Chieza (?), prêtre limousin, 1449.

ABSENT DE BRUNEL.

Ce livre d'Heures à l'usage de Limoges, inconnu de Brunel, contient au f. 174v-180, des Prières diverses en occitan commençant par « Tres sertana esperansa et deffendeyressa... ».

Au f. 180, colophon en partie gratté : « Aquestas mandinas son a Jehan..... deu chasteu de Limoges, e foren escrichas a Paris par la ma de Symon de la Chieza, prestre, chapela de [Vigenal?] pres de Limoges, e foren achabadas lo xx^e jour de aout l'an mil. CCCC. XL. IX. » Au f. 26v, note marginale du xv^e s. à demi effacée : « Joseph [Largier?] se dist vray possesseur de ces presantes heures... ».

Rel. XVIII^e s. mar. rouge aux armes royales. — Parch. 187 ff. 165 x 110 mm. Initiales en couleur à filigranes ou peintes sur fond d'or. Encadrements. Bordures. 7 peintures. Rubriques. Lacunes entre les ff. 33 et 34, 44 et 45, 48 et 49. XV^e s. — (Colbert 6470; Regius 4462⁵).

Latin 1612. Regla per cant

XIV^e siècle.

ABSENT DE BRUNEL.

Ce recueil de textes latins, inconnu de Brunel, contient au f. 79v, des Règles pour le chant « Regla per cant ».

Au f. i, traces de notes ou essais de plume, et au verso la mention : « Iste liber est Domini Ramundi (corr. en G.) Breticastro de Lavilla (?) sacerdotis ».

Rel. parch. souple. — Parch. i et 80 ff., à 2 col., 140 x 95 mm. Initiales en couleur ou à filigranes. Rubriques. XIV^e s. — (Baluze 905; Regius 4487⁵).

Latin 10869. Arlabecca

Limousin ? XIII^e siècle (ajout).

ABSENT DE BRUNEL. (Inconnu également de Bartsch ; pourtant signalé ensuite par Meyer).

Dans ce ms. contenant des vies de saints latines, a été ajoutée à la fin du XIII^e siècle au f. 30v, l'*Arlabecca*, incomplète de la fin (cf. ms. fr. 1745), commençant par « Dieus vos sal, senhor, totz esem... ».

N^o IV de la « liste des mss remis par Mr Van Praet à Mr du Theil le 17 brumaire an XIII (9 nov. 1804) » cf. BnF, département des Manuscrits, Archives Modernes 520. Abbaye Saint-Martial de Limoges (?), ne faisait pas partie des mss acquis avec l'essentiel du fonds en 1730 ; cf. DELISLE, *Cab. des mss*, I, 397. Estampille 1815-1830, proche de JB n^o 21.

Demi-marroquin rouge au chiffre de Louis-Philippe, (Tripier-Bradel 27 avril 1845 ; cf. BnF, département des Manuscrits, Archives Modernes 620 et 624). — 230 x 155 mm 43 f. — (Ancien supplément 686bis ; Supplément latin 260).

Édition : P. MEYER, « Bribes d'histoire littéraire : un nouveau texte de l'Arabecca », dans *Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, t. 5 (1864), p. 393–397.

Latin 11312. Recueil de textes littéraires latins ; deux hymnes en occitan.

Limousin, XII^e siècle.

BRUNEL, 215, P. 64.

Ce ms. contient, outre des textes littéraires latins (Horace, Perse) deux hymnes, à savoir :

f. 122v, poème sur la vie du Christ, commençant par « Ela sia beneita que de lui fo esenta ta gloriosament. Eu aor Damrideu lo pair omnipotent Qui creet cel e terra e quant es de neient... » ;

f. 12, acte de contrition, commençant par « Deus receb me Qu'eu no ret a te... » ;

Acquis le 19 décembre 1859 de M. Bianchi, de Toulouse, avec neuf mss français concernant notamment le Quercy et le Toulousain, pour le prix global de 1000 francs ; cf. BnF, département des Manuscrits, *registre des acquisitions 1848-1893*, n° 5211 « Q. Horatii Flacci et A. Persii carmina, XII saec., in 8° vél. ». N° d'acquisition : R. C. 5211. Estampille : Second Empire, JB n° 31.

Demi-parchemin naturel. — 185 x 115 mm. 132 f. — (Supplément latin 1743, non portée).

Éditions : Karl BARTSCH, *Chrestomathie provençale...*, col. 21 (pour la deuxième pièce uniquement) ; P. MEYER, « Anciennes poésies religieuses en langue d'Oc », dans *Bibl. de l'École des chartes*, t. 21 (1880), p. 481 ; STENGEL, « Die zwei provenzalischen Gedichte das Glaubens und das Beichtsbekentnis der Pariser Hs. fonds lat. 11312 », dans *Zeit. für Rom. Phil.*, t. 10 (1886), p. 153–159.

Nouvelle acquisition française 5237. Fragments d'anciens manuscrits français ; cantique sur *Les Trois Maries*.

Provence, XV^e siècle.

BRUNEL, 233, P. 69.

Ce ms. contient f. 64 un feuillet de papier extrait d'une reliure sur lequel est transcrit un cantique, commençant par « Ab Madalena un matin / Las tres Marias s'en van aisi... ».

Demi-reliure en parchemin (1890). — XIII^e et XIV^e siècles. Parchemin. 64 feuillets, montés in-folio.

Édition : P. MEYER, « Les Trois Maries, cantique provençal du XV^e siècle. », dans *Romania*, t. 20 (1891), p. 139.

Nouvelle acquisition française 11180. *Planh* de la Vierge

Provence, XIV^e siècle.

BRUNEL, 242, p. 71.

Le *Planh* de la Vierge, commençant par « Aiso es le plants de Nostra Dona lo cal fes sant Augustins », « O qui donara aiga al mieu cap Et als mieus uelis font de lagremas per so qui en pusca plorar... ».

Demi reliure en chagrin du XIX^e siècle. — Parchemin. 43 feuillets. 125 x 90 mm. XIV^e siècle.

I. FRANK, « Un opuscule de piété provençal du XIII^e siècle (version marseillaise du *Planctus beatae Mariae* attribué à saint Augustin et saint Bernard) », dans *Estudios dedicados a Menéndez Pidal*, VI, Madrid, 1956, p. 31–64.

Nouvelle acquisition latine 2672. Recueil constitué au Couvent royal de Saint–Maximin–de–Provence en l’honneur de ste Marie-Madeleine et de s. Dominique ; hymnes latins et occitans à destination des pèlerins.

Provence, 1368.

ABSENT DE BRUNEL.

Ce ms. contient aux f. 3v-10v, des Hymnes et prières destinés aux pèlerins en latin et en occitan, (f. 5) « Aquest luoc glorios d’esta confession...-... dubtansa ».

On peut lire au f. 67v, au milieu d’essais de plume en latin et en provençal, l’ex-libris du XV^e s. : « Iste liber pertinet conventus Sancti Maximini ... ». Le volume était encore au XVIII^e siècle dans les archives du couvent, comme en témoigne la cote portée à cette époque sur le plat supérieur de la reliure : « Premier. armoire/ 12^e sac », sous une croix de Malte. Après la dissolution de la communauté en 1791 et la vente des bâtiments claustraux en 1796, il passa dans la bibliothèque d’un Aixois M. Bourguignon de Fabregoules et à la mort de celui-ci fut acheté à Aix par le marquis Lazare de Clapiers-Collongues. Le manuscrit ne fut pas retrouvé dans sa succession en 1887 ; cf. ALBANÉS, *op. cit.*, 385 ; Ch. V. LANGLOIS, dans *Hist. litt. de la France*, t. 35, p. 534 ; sur le marquis de Clapiers, cf. E. PERRIER, *Les Bibliophiles et collectionneurs provençaux ...*, Marseille, 1897, p. 130-133. Perdu depuis 1887, le manuscrit a été retrouvé chez un libraire parisien en 1989. Acheté en 1989 à M. Bruno Sépulchre, libraire à Paris, et signalé dans RBN, n° 35 (printemps 1990), 72. – (Achat 89-08).

Reliure contemporaine du manuscrit sur ais de bois, à agrafe et fermoir, recouverte d’un fragment de parchemin, emprunté à un Missel du XI^e s., dont on distingue encore l’initiale ornée placée au début du premier dimanche de l’Avent. — Parch., I-67 ff., à 2 col., 305 x 120 mm.

Édition : J. H. ALBANÉS, *Le Couvent royal de Saint-Maximin en Provence*, Draguignan, 1880, p. 411-412.

Voir également la notice de J. SCLAFER dans *Dix ans d’enrichissements du Département des Manuscrits...*

Nouvelle acquisition latine 3196. Livre d'Heures ; Prières à la Vierge.

Sud-Ouest, 2^e quart du XV^e siècle.

ABSENT DE BRUNEL.

Ce ms. contient des fragm. occitans, édités par Peter V. DAVIES, en particulier des prières et hymnes à la Vierge, en latin et en occitan :

- F. 156-159. . « Oratio devota e breu a la virges Maria. Plassa vos verges mayre de Dieu ... laim sia jeu » ;
- f. 158, « Oratio. Verges gloriosa, mayre de Dieu e esposa, regina celestial ... salvar. Amen » ;
- f. 158–158v, « Oratio. Dieus te sal, sancta Maria, plena de gracia, cambra de Dieu Jhesu ... trespasamen. Amen » ;
- f. 158v–159, « Oratio. Senher Dieu Jhesu Crist, tu que del ventre virginal ... salvatio. Amen » ;
- f. 162v–163, « Oratio. Mayre de Dieu, dona que es regina de tot quant Dieu ... a la fi . Amen » .

XV^e s.

Rel. XIX^e s. basane noire avec plaques à décor géométrique estampées à froid, encadrées de plusieurs filets d'or. Dos à décor doré et estampé à froid. Titre doré au dos : « HEURES ». Tranches dorées. Contreplats pap. marbré. — Parch. Réglure à la mine de plomb. 228 f. (+ f. 174 bis), 162 x 110 mm (just. 90 x 60 mm).

Pour une description détaillée du ms., voir la notice de J. SCLAFER, dans *Dix ans d'enrichissements du Département des Manuscrits...*

Édition : Peter V. DAVIES *Glanures occitanes recueillies dans trois livres d'Heures (fin XIV^e s.–XV^e s.)*, Glasgow, 1993.

RÈGLE MONASTIQUE**Français 2428. Trad. occitane de la Règle de saint Benoît.**

Souillac, XIII^e siècle.

BRUNEL, 167, P. 50.

Ce manuscrit contient, parmi des textes latins, une des traductions occitanes de la Règle de saint Benoît (d'autres sont contenues dans les mss Avignon, Bibliothèque du Musée Calvet, 707 ; Clermont-Ferrand, Bibliothèque municipale, 674 ; Roma, Biblioteca Casanatense, 329) :

la Règle de saint Benoît « Regula beati Benedicti, translata de latino in vulgari », commençant par « Mo senher S. Beneih, al comensamen de la regla ... » et finissant par : « ... seran ubert lhi celestial regne. Amen. Explicit Regula beati Benedicti abbatis » ;

f. 80, instruction pour le carême, adressée à des moines, (trad. du chap. XIII de la Règle, d'une autre main) commençant par : « Els dias de caresme, dal mati entro a tercià... » et finissant par « ... la enbecillitat per l'abat es consideradoyra ».

Reliure XVIII^e aux armes royales. — Parchemin. XIII^e siècle. — (Regius 8087², Colbert 4611³).

Éditions : Karl BARTSCH, *Chrestomathie provençale...*, col. 253–256 ; G. BERTONI, « Le traduzioni provenzali della regola di S. Benedetto », dans *Casinensia*, t. I (1929), p. 171 et dans *Archivium romanicum*, t. 13 (1929), p. 439 ; Pierre-Dominique CHEYNET, *Les traductions de la règle de saint Benoît en ancien occitan*, thèse pour le dipl. d'archiviste paléographe, Paris, 1975 (position dans *Positions de thèses de l'École nationale des chartes*, 1975, p. 47-52).

MYSTÈRES ET THÉÂTRE

Études :

É. FUZELLIER, « Histoire du théâtre en langue d'oc », dans *Annales de l'IEO*, 1949, t. I-2, p. 121–135 et t. II-1, p. 60–79.

Nadine HENRARD, *Le théâtre religieux médiéval en langue d'oc*, Liège, 1998.

Alfred JEANROY, « Observations sur le théâtre méridional du XV^e siècle », dans *Romania*, t. 23 (1894), p. 252–560.

Le Sponsus

Voir la présentation dans l'étude, p. LVI.

***Latin 1139.** Recueil factice de textes religieux latins provenant de Saint-Martial-de-Limoges ; Trope *Tu autem Deus* ; hymne *In hoc anni circulo* ; *Versus sancte Marie* ; *Sponsus*.

Voir la notice de ce ms., p. 82.

La « Passion Didot »

Voir la présentation dans l'étude, p. LVI.

Éditions :

A. A. MACDONALD, *Passion catalane-occitane*, Genève, 1999.

William P. SHEPARD, *La passion provençale du manuscrit Didot, mystère du XIV^e s.*, Paris, 1928.

Études :

L. LAZZERINI, *Letteratura...*, p. 203 et 258.

N. HENRARD, *Le théâtre religieux médiéval...*, p. 42–61.

***Nouvelle acquisition française 4232. Débat de la Vierge et de la Croix ; textes lyriques ; Sept Joies de Notre-Dame ; Nouvelle inconnue ; Les Quinze signes de la fin du monde ; Traité des noms de la mère de Dieu ; heures de la croix ; Passion Didot ; Daurel et Beton.**

Voir la notice de ce ms., p. 22.

Les mystères rouergats

Voir la présentation dans l'étude, p. LVII.

Éditions :

A. JEANROY et H. TEULIÉ, *Mystères provençaux du XV^e siècle*, Toulouse, 1893 (*Bibl. méridionale*, 1^e série, t. 3) (tous sauf le Mystère de l'Ascension).

—, « L'Ascension, Mystère provençal du XV^e siècle », dans *Revue de Philologie française et provençale*, t. 9 (1895), p. 81–115 (le Mystère de l'Ascension).

Moshé LAZAR, *Le Jugement Dernier (Lo Jutgamen General), Drame provençal du XV^e siècle*, Paris, 1971 (uniquement pour le Jutgamen general).

Nouvelle acquisition française 6252. Recueil de mystères occitans du Rouergue.

Rouergue, XV^e s. d'après Brunel.

BRUNEL 237, p. 69.

Cf. une notice de ce manuscrit par M. A. Thomas, dans les *Annales du Midi*, t. II (1890) p. 385-418. Ce ms. contient une série de mystères provenant du Rouergue :

f. 2, « Ensec se la creatio de Adam he de Eva », commençant par « Dieu lo payre. Hen lo premier comensamen / Hiey creat lo cel la terra el firmamen... » ;

, f. 5v, « La estoria de la Samaritana » ;

f. 8, « La resurectio dels mortz quant Jhesus ha espirat sus la crotz » ;

f. 9, « Lo jutjamen de Jesus de Nazaret » ;

f. 19, « Lo quant u fiquara Nostre Senhor sus la crotz » ;

f. 20, « La sucitatio del Laze » ;

f. 29, liste des personnages ;

f. 31, « La resucitatio del Laze » ;

f. 31v, « Lo covit de Simon Lebros » ;

f. 36, « La Resurrect[i]o » ;

f. 47, « Joseph d'Arimathie » ;

f. 69, « La estoria de la Assentio de Nostre Senhor Jhesu Christ », commençant par
« Magdalena nos vos preguam / He a vos outras Marias aitant be... » ;

f. 79, Lo jutgamen general.

Manuscrit découvert en 1888 dans les papiers de famille d'un médecin de Giscaro, dans le Gers. f. 108, charte de parchemin qui servait de reliure, note de possession, « Lo presen libre se apperté a Moss. Peyre Guisso cappella de Cordas de Albiges » (Cordes dans le Tarn?).

Demi maroquin du XIX^e siècle. — Papier. 108 f. montés sur onglets et portant une double numérotation. 290 x 110 mm. XV^e siècle.

Éditions : A. Jeanroy et H. Teulié, *Mystères provençaux du XV^e siècle*, Toulouse, 1893 (*Bibl. méridionale*, 1^e série, t. 3) (tous sauf l'Ascension) ; IID., « L'Ascension, Mystère provençal du XV^e siècle », dans *Revue de Philologie française et provençale*, t. 9 (1895), p. 81–115 ; Moshé LAZAR, *Le Jugement Dernier (Lo Jutgamen General), Drame provençal du XV^e siècle*, Paris, 1971.

Études : Anton ANDEREGGEN, « L'effacement du r final roman et les formes allongées en -es au pluriel dans *Lo jutgamen general* », dans *RLaR*, t. 82 (1976), p. 129–137 (CR Jean DELMAS dans *Revue du Rouergue*, t. 31 (1977), p. 83–84) ; Jean-Louis AUSSIBAL, *L'architecture scénique d'un cycle de mystères rouergats du XV^e s.*, maîtrise sous la dir. de R. LAFONT, Montpellier, 1976 (CR J. DELMAS, *Revue du Rouergue*, t. 32 (1978), p. 156–160).

Manuscrits non pris en compte dans l'inventaire

Les manuscrits qui suivent, et qui comportent des pièces en occitan, n'ont généralement pas été pris en compte dans l'inventaire¹³ soit que les textes qu'ils contiennent relèvent plutôt du domaine documentaire, soit que la présence de l'occitan se résume à de simples gloses, essais de plume ou notes de possession. Néanmoins, il a paru utile d'en donner un aperçu ici, pour ne pas passer sous silence la réalité historique de l'existence d'une langue occitane documentaire et, au sens plus large, d'une langue d'emploi courant et quotidien au sud de la France. De plus, pour l'étude de la langue, ces manuscrits présentent un intérêt certain et sont employés par les linguistes ou les philologues.

COUTUMES

Français 5361. BRUNEL 171, P. 51.

Recueil de coutumes, en langue provençale et en latin : 1. Petite chronique allant de 1284 à 1451, c'est-à-dire du mariage de Philippe le Bel, fils aîné de Philippe le Hardi, avec Jeanne, fille de Henri I^{er}, roi de Navarre, et reine de Navarre elle-même depuis 1274, à la prise de La Réole par Charles VII et au siège de Libourne. Premiers mots : « L'an m.cc.liiii (sic) lo rey de Fransa, rey de Nabarra... ». Derniers mots : « ... que guabarra no pode ma regar ». (f. 1 à 5.) En provençal. On trouve au feuillet 4 v^o la transcription d'une charte latine d'Édouard, prince de Galles, portant confirmation de la commune par lui concédée aux habitants du port de Libourne. 2. « In nomine sancte Trinitatis et Filii, Spiritus Sancti. Amen. Incipiunt consuetudines aprobate per nobiles circumspectos viros, tam doctores quam alios probos homines civitatis Burdegale. Per so quar plusors crims e malefeitz ha hom feit sa en arrey à Bordeu... ». Derniers mots : « ... pagar nulha res que aya affermat. Finito libro sit laus et gloria Christo. Qui escriptsit escribat, semper cum Domino vivat. Deo gracias. L'an m.cccccc e xxxviii furen feitas aquestas costumaz. Consuetudo legitima aprobata de jure est tenenda ». En provençal. (f. 5 à 44.) 3. Commencement d'une table des chapitres des établissements et coutumes en usage à Bordeaux. Premiers mots : « Assi comensan los establimentz, costumaz de Bordeu, acostumat en Bordeu... ». Derniers mots : « ... Item nota que lo borgues de Liborna a.??? privilegi... Item entendas que nulli no sia obligat am carta o istrument ». (f. 44.) En provençal. Même date à en juger par l'écriture. 4. « Hii sunt usus, consuetudines, franchise, ordinationes, privilegia et libertates quos et quas consules Brageyriaci pro se et Universitate dicti loci, pro communi utilitate reipublice ejusdem loci, petunt et supplicant confirmari per magnificum virum dominum comitem Petragaricensem, Brageyriaci dominum. Primo, quod servientes statuuntur certi et eorum nomina, et in curia domini publice scripta inveniuntur... ». Date du préambule : 17 novembre 1334. A la fin on lit : « ... Et nos Rogerius Bernardi, comes Petragaricensis et Brageriaci dominus, recognoscentes omnia premissa et singula fore vera, sigillum nostrum presentibus literis seu presenti instrumento publico apposuimus in fidem et testimonium

13. Généralement, car certains ont pu, à un autre titre, figurer dans l'inventaire.

omnium premissorum ». A la suite certificat de collation, daté du 4 mars 1505-1506. En latin. f. 45 à 89.) 5. Accord passé entre Regnauld, seigneur de Pont, damoiseau de Bergerac, et les syndics de Bergerac, lequel accord est confirmé par Charles le Bel et Vidimé par Édouard, prince de Galles. S. d. En latin. (f. 90 (et 91.) Paraît inachevé. XVI^e siècle. 6. « La costuma de Vasades ». Premiers mots : « Assi comensa en lo nom de Nostre Senhor Dieu Jhesu Crist loquau es senhor sobiran sobre totas causas... ». Derniers mots : « ... per ladicha costuma general de Vasades ». A la suite on lit tracés au vermillon les mots « Anno Domini millesimo cccmo octuagesimo nono dieque mensis octobris xxviii hee presentes consuetudines fuere per me subscriptum Deo favente patrate. Benedictus Deus, qui vitam sine termino, intercedente sanctissima virginum virgine, donet mihi ei quoque facienti scribi, in agonia mortis. Amen. Fe. Delauppe ». (f. 92 à 122.) En provençal. Parchemin. 7. « Asso son de las costumaz de Bazades », commençant par : « Costuma es en Bazades que si io tent... » et finissant par : « ... de que est lo pleyt ». En provençal. (f. 123 à 125.) XVI^e siècle. Le ms. 5361 se compose de 126 feuillets. Le feuillet 126 est blRegius Papier et parchemin. XV^e et XVI^e siècles. — (Regius 98501. ?1., Colbert 1481). Source : FC4, 1895

Français 11640. ABSENT DE BRUNEL.

Privilèges et coutumes de Condom ; en latin et en provençal. (1314-1315.) Confirmation par Édouard II, roi d'Angleterre et duc de Guyenne : 1^o de l'accord consenti en son nom par Amaury de Craon, sénéchal de Guyenne, avec l'abbé, les consuls et les habitants de Condom, qui fixe les coutumes de la ville (26 mai 1314) ; 2^o de l'acte de paréage conclu par son délégué avec celui de l'abbé et du couvent de ladite ville (20 juin 1315). – Cette charte des coutumes de Condom a été publiée et reproduite, d'après l'original, dans le Musée des archives départementales (Paris, Impr. nat., 1878, in-4^o), no 105, p. 222-268. XIV^e siècle. Parchemin. 39 feuillets à 2 col. 282 sur 195 mm. Rel. veau rac. (Supplément français 2472).

Français 11795. Thalamus de Montpellier.

BRUNEL 177, p. 52.

Coutumes de Montpellier, avec différents actes relatifs à l'administration de cette ville. C'est l'un des Thalamus de Montpellier ; la plupart des pièces sont en provençal. XIII^e-XIV^e siècles. Parchemin. 246 feuillets. 265 sur 175 mm. Rel. maroquin rouge. (Cartulaires, 22).

Aurait peut-être fait partie des manuscrits remis par Foncemagne, de la part de Joubert trésorier des Etats de Languedoc, à la Bibl. royale en 1777 (DELISLE, *Cabinet...*, t. I, p. 548).

Français 25219. Coutumes de Limoges.

Fin du XV^e siècle.

Édition : Bertrand Caron, Les coutumes du château de Limoges, XIII^e-XIV^e, thèse pour le dipl. d'archiviste paléographe, ENC, 2009.

Alias Gaignières 555, Delisle, Cabinet, I 350.

" Costumas, franchises, e libertat deu chasteu de Lemotges, outriadas e aproadas per Charle, per la gracia de Dieu, rey de Franssa, e per Anrri, jadis reys d'Anglaterra..., e per Oudoart, reys d'Anglaterra, e per Oudoart, prince de Galas et de Guyana. " (1365-1372.) f. 1. Calendrier en latin. - Donné à Gaignières par M. de La Bastide, trésorier de France à Limoges, le 20 février 1709. XIV^e siècle. Parchemin. 19 feuillets. 220 sur 160 mm. Rel. veau gr. (Gaignières 555).

Français 25235. Coutumes accordées, en 1262, par les seigneurs de Durfort aux habitants de Clermont-Dessus, en Agenais.

ABSENT DE BRUNEL.

Texte provençal, accompagné d'extraits des évangiles de saint Luc et de saint Jean et d'un calendrier latin (f. 27). Cf. H. Rébouis, Coutumes de Clermont-Dessus, dans la Nouvelle revue historique de droit (1881), t. V, p. 45-97. XIII^e siècle. Parchemin. 32 feuillets, 195 sur 115 mm. Rel. maroquin rouge, aux armes du roi. (Gaignières 554). Source : FC13, 1902

Français 25255. « Statuta antiqua lupanaris Avenionensis, lingua provinciali scripta et latine reddita. (1347). »

ABSENT DE BRUNEL.

Texte latin et provençal ; impr. par Astruc, De morbis venereis (Paris, 1736, in-4°), p. 33. – Cf. *Catalogue... de la Vallière*, t. I, p. 365, n° 1201. XVII^e siècle. Papier. 7 feuillets. 195 sur 160 mm. Cartonné. (La Vallière 163). Source : FC13, 1902

Latin 1542. Statuta synodalia ; Consuetudines Aquenses ; Guillelmus de Mandagoto.

ABSENT DE BRUNEL.

Ce manuscrit de coutumes, en latin, contient une partie en occitan, à savoir, f. 18, les « Consuetudines civitatis Aquensis in Vasconia », précédées de la confirmation d'Édouard III, roi d'Angleterre.

XIV^e s. Initiales en couleur à filigranes, l'une historiée sur fond d'or avec encadrement historié (1). – (Colbert 1574 ; Regius 3887D). Parch. 36 ff. à 2 col., 385 x 250 mm. – Rel. xviii^e s. mar. rouge aux armes royales.

Nouvelle acquisition française 4337. Coutumes et franchises de la ville de Montpellier, en provençal.

ABSENT DE BRUNEL.

Début : « In nomine Domini nostri Jhesu Christi. [A]itals son las costumas e las franchises de la vila de Monpeslier. Un sols es senher de Monpeslier... » – Le recueil se

termine par une charte du roi Jayme I, ainsi datée : « Donat es a Monpeslier, xv kl. jano. Anno Domini M. CC. LVIII... » La chronique consulaire, qui occupe les f. 77 v°-87, commence à l'année 1204 et se termine à l'année 1261. Ce ms. a appartenu à N.-J. Foucault, dont il porte l'ex-libris gravé ; il a été vendu à Londres, le 1^{er} juin 1883, avec les résidus des collections de Sunderland. XIII^e siècle. Parchemin. 93 feuillets. 180 sur 115 mm. Rel. en cuir de Russie.

Contient une chronique consulaire de Montpellier, f. 77v-87, XIII^e s., couvrant période 1204-1261.

Nouvelle acquisition française 22425. Coutumes de Gourdon, en provençal (1318).

ABSENT DE BRUNEL.

f. 5 v « Aycho es la sustansa de la compositio facha entre la vila e l'ostal de Theminas,... lo xv jorn de julh l'an M CCC LXI. » XIV^e siècle. Parchemin. 6 feuillets. 340 sur 235 millim. Demi-reliure. Source : FC18, 1918

MANUSCRITS COMPORTANT DES PIÈCES DOCUMENTAIRES EN OCCITAN

Arsenal 6589. Recueil de chartes. XIII^e-XV^e siècle

1388 H. F (cote indéterminée a)

2. « Bail à fief consenti par Arnaud de La Tour à David d'Albanhac de la moitié par indivis de la combe d'Albuel (diocèse de Rodez). » 10 septembre 1285. Parchemin

Français 4832. « Memoires, titres et actes pour aucunes terres du domaine du roy. Ce volume est cotté 52 en l'inventaire de Mr Du Puy » : 3. « Reglement faict par François, evesque d'Urgel, et Jean, comte de Foix et de Bigorre, viscomte de Castelbon, en consequence des apostiles mises ez responses faictes sur chas[c]un des articles du cahier présenté au conseil en forme de requeste par les jurats, sages et habitans de la vallée d'Andorre, contenans certains abus commis par le viger et officiers des lieux au prejudice des privileges et libertez de lad. vallée ». 1433. En provençal. (f. 11.) 3 vol. Papier. XVII^e siècle. – (Regius 95952 à 95954, de Mesmes 376 à 378.) Source : FC4, 1895

Latin 822. Sacramentaire de Saint-Martial-de-Limoges.

Contient, parmi des textes latins :

F. 129-134. Copies d'actes de fondations à Notre-Dame de la Courtine (dioc. de Limoges), en latin et provençal (xiii^e-xive s.) et prières (xiii^e s.), la dernière sur le verso d'une recette médicale du xe s. à demi effacée (134).

Rel. XVIII^e s. mar. bleu aux armes royales. — Parch. 134 ff. 260 x 170 mm. Initiales

en couleur, quelques-unes peintes. 2 peintures (56v, 57). Rubriques. Fin XI^e-XII^e s. — (Saint-Martial 78 ; Regius 38822).

Latin 896. Evangeliarium ad usum ecclesiae Biterrensis.

Ce manuscrit latin contient, au f. 150, le testament en occitan, de « Petrus Lunenciis » (1170).

Fin XII^e-XIII^e s. Initiales peintes. Rubriques.

(Colbert 2387 ; Regius 42163).

Parch. 150 ff. 270 x 175 mm. – Rel. veau raciné au chiffre de Louis XVIII.

Latin 1013. Capitularium et missalis pars ad usum Sancti Martialis Lemovicensis.

Ce manuscrit liturgique, en provenance de Saint-Martial de Limoges, contient f. 1 et 2v, les fragments d'un compte du XIII^e s., en occitan.

Fin XII^e-XIII^e s. Initiales peintes. Rubriques. Parties notées (notation aquitaine). (Saint-Martial 77 ; Regius 44394). Parch. 102 ff. 245 x 160 mm. – Rel. XVIII^e s. mar. bleu aux armes royales.

Latin 1595. Statuta synodalia Sancti Flori ; Concilium Bituricense, 1336.

F. 76v. Liste de redevances ou prestations, en provençal (1373).

XIV^e s. Initiales en couleur à filigranes. Rubriques. – Au f. 76 : « Johannes de Mazeleyras, presbyter, propria manu sua scripsit anno m^o ccc^o xlii^o. » – Au f. ii, acte adressé à Jean Marcial, capitaine de Chaudesaigues et vidame de l'église Saint-Martial, daté de 1399. Au verso, fragm. de comptes. – Appartint à Raymond de Malhac, prieur de Saint-Martial, d'après la note du f. 76 ; au même feuillet se trouvent les noms de Jean Amalric et de « J. Rotberti ». Le ms. passa en 1552 à Barthélemy Raulhac, vicaire de Deux-Verges, dioc. de Saint-Flour, d'après les mentions des ff. 80 et 80v, et enfin en 1607, par don, à Louis Chaduc, de Chaudesaigues, d'après les mentions des ff. ii et 76 ; cf. Delisle, Cab. des mss, I, 301. – Acquis au xviii^e s.

Parch. et pap. ii à 80 ff. et longues lignes et à 2 col., 190 x 135 mm. – Rel. Regius parch. souple, titre au dos.

Nouvelle acquisition française 305. Fragments de comptes de l'année 1407 en occitan.

Ces fragments proviennent de la couverture du ms. latin 9200, Actes relatifs à Geoffroi de Pompadour (XV^e s.). XV^e siècle. Papier. 31 feuillets, montés in-folio. Demi-reliure.

Nouvelle acquisition française 5396. Recueil de chartes, en provençal, relatives à différentes localités de l'arrondissement de Villefranche-de-Rouergue

(1264-1370).

XIII^e-XV^e siècle. Parchemin. 17 pièces, montées in-folio. Demi-reliure.

Nouvelle acquisition française 5821. Recueil de chartes latines, provençales et françaises. (XII^e-XV^e siècle.)

Contient treize chartes en occitan (1256-1445), concernant Montauban (1), les abbayes de Saint-Seurin de Bordeaux (9), et de Bonlieu, dioc. de Bordeaux (12), Toulouse (13), ainsi que des fragments de redevances

XII^e-XV^e siècle. Parchemin. 28, 13 et 14 pièces, montées in-folio. Demi-reliure.

Nouvelle acquisition française 9179. Recueil de chartes et lettres originales. (XIII^e-XIX^e siècle.)

Contient notamment, en occitan, une transaction entre B. d'Arpajon et D. del Cros (1244) (1)

XIII^e-XIX^e siècle. Parchemin et papier. 93 feuillets, montés in-folio. Demi-reliure.

Nouvelle acquisition française 9188. Recueil de chartes originales. (1222-1488.)

Contient plusieurs pièces en occitan.

XIII^e-XV^e siècle. Parchemin et papier. 103 pièces, montées in-folio. Demi-reliure.

Nouvelle acquisition française 9573. Recueil de pièces originales et documents historiques divers (1287-1795).

Contient notamment des chartes relatives à Cambon (Tarn), de 1287 à 1332 (f. 1) ,en occitan ; à Saint-Martin de Canigou, en latin et en occitan, 1362 (f. 24).

XIII^e-XVIII^e siècle. Parchemin et papier. 48 feuillets, montés in-folio. Demi-reliure.

Nouvelle acquisition française 15850. Chartes provençales, 1292-1500.

XIII^e-XV^e s. Parch. et pap. 16 ff. 510 x 415 mm. Demi-rel. parch. (Legs Seymour de Ricci).

BEC 130 p. 531.

Nouvelle acquisition latine 1661. Recueil d'actes en latin et en occitan dont la date est comprise entre le IX^e siècle et l'année 1289 ; sont en occitan :

f. 11, accord entre Daurde Baras, Arnals Baras et W. Baras (mars 1231) ;

f. 22, vente faite à la communauté de Fons (1256) ;

f. 26, charte de franchises accordée aux habitants de Thégra par Raimond Gasc et d'autres (Novembre 1266).

Nouvelle acquisition latine 1662. Recueil d'actes en latin et en occitan dont la date est comprise entre les années 1290 et 1330 ; est en occitan :

f. 1. Vente faite à l'hôpital appelé « de ma dona na Helena »(1290).

Nouvelle acquisition latine 1698. Recueil de chartes originales, latines et provençales, en faveur de l'abbaye de Belloc, en Rouergue. (1161-1421). XIII^e-XV^e s. Parch. 25 pièces.

Nouvelle acquisition latine 2088. Collection de 553 actes sur parchemin, relatifs aux seigneurs, à la ville et au pays de Lautrec (Tarn), de 1211 à 1608. Il y a environ 60 chartes du XIII s., la plupart en provençal.

Nouvelle acquisition latine 2095. Chartes originales, relatives à l'histoire de diverses provinces, de 1185 à 1722, acquises la plupart en 1872 à la vente d'Hervilly. Plusieurs se rapportent à la Lorraine, S. Thibaud de Metz, S. Symphorien de Metz, Gorze, Toul, le Paraquet, Joinville, Pontlevoi, S. Lomer de Blois, l'Aumône, Flotin, Baugerais, les Clai-rets, Sainte-Radegonde de Poitiers, la Rochelle. Actes en français depuis 1230. Charte en provençal de 1361.

Nouvelle acquisition latine 2230. Chartes et actes divers, en français et en occitan, du XIII^e au XVIII^e siècle, provenant du cabinet de Léopold Pannier et donnés par sa veuve ; sont en occitan les pièces :

17, acte reçu par le notaire de la Réole (5 août 1263) ;

21, charte reçue par le notaire de Bazas (5 octobre 1284) ;

23, charte provençale du pays de Bazas (6 mars 1295) (n. st.).

Nouvelle acquisition latine 2342. Limousin. Recueil de 11 pièces originales, du XI^e au XVI^e siècle, comprenant, entre autres, le documents suivant en occitan :

2. Fondation d'une confrérie par les prud'hommes de Limoges (1212). En langue vulgaire.

Nouvelle acquisition latine 2391. Recueil de chartes, du XIII^e au XVI^e siècle. chartes provençales[en occitan ?] de 1264 et 1279 (2, 3)

Parch. 26 pièces, montées in-f. Demi-rel.

Nouvelle acquisition latine 2428. Recueil de chartes relatives à différentes localités du midi de la France (1211-1450).

(f. 1) une charte de coutume de Gordon, en provençal (1243).

XII^e-XV^e s. Parch. et pap. 31 pièces, montées in-f. Demi-rel.

Nouvelle acquisition latine 2604. Chartes des abbayes de Saint-Séverin, Saint-Michel, de La Sauve-Majeure, des Dominicains de Bordeaux, avec deux feuillets d'un cartulaire en provençal (1288-1438). (Phillipps 34957). XIII^e-XIV^e s. Parch. 12 ff. montés in-f. – Demi-rel.

Bréquigny 33. Contient, au f. 177, une liste des grands-maîtres de Saint-Jean-de-Jérusalem, en occitan, extraite d'un ms. de 1366 appartenant au marquis d'Aulan.

Clairambault 979. Contient plusieurs pièces en occitan, à savoir :

- 3, charte de P. La Fermat, forgeron de Rouillac (1285) ;
- 4, charte d'Hélie Talleyrand, vicomte de Lomagne (1295) ;
- 17, testament de Pèlerin de Cazaux (1307) ;
- 18, partage de la succession de Renaut Gibo (1314).
- 20, acte notarié de Pey Johan de la Hola (1333).

Index et tables

Dans la *table des cotes* qui suit, les manuscrits littéraires traités dans l'inventaire ont été imprimés en gras ; les manuscrits documentaires ou contenant des pièces documentaires en italique ; les copies modernes sont précédées d'une astérisque. Dans l'*index des titres et des auteurs*, les noms d'auteurs sont en petites capitales, tandis que les titres sont en romain. Enfin, l'*incipitaire* ne contient que des incipit, en romain.

Index des cotes actuelles des manuscrits étudiés

- Arsenal 99, 80
*Arsenal 3092, 20
*Arsenal 3309, 27
Arsenal 5991, 57
Arsenal 6355, 72
Arsenal 6589, 94
Arsenal 8315, 38, 60

Bréquigny 33, 98

Clairambault 979, 98

*Doat (Languedoc) 123, 73
*Duchesne 57, 48
*Duchesne 96, 44
*Duchesne 102, 48

Français 795, 7
Français 844, 7
Français 854, 8
Français 856, 9
Français 857, 27
Français 858, 28
Français 1049, 10
Français 1058, 80
Français 1158, 30
Français 1277, 45
Français 1592, 11
Français 1601, 29
Français 1745, 12, 29
Français 1747, 61
Français 1749, 13
Français 1852, 62
Français 1919, 57
Français 1932, 43
Français 2098, 74
Français 2164, 25
Français 2180, 21
Français 2232, 25
Français 2425, 53
Français 2426, 43, 54
Français 2427, 59
Français 2428, 87
*Français 3920, 48

*Français 4317, 46
**Français 4832*, 94
Français 4920, 48
Français 4975, 24
Français 5072, 49
Français 5246, 44
Français 5361, 91
Français 5728, 46
Français 6115, 58
Français 6261, 47
Français 9219, 29
Français 9759, 70
Français 11640, 92
Français 11795, 92
Français 12472, 14
Français 12473, 14
Français 12474, 15
Français 12571, 25
Français 12615, 16
Français 13503, 72
Français 13504, 73
Français 13509, 74
*Français 13514, 79
Français 14771, 34
Français 14960, 30
Français 14961, 31
Français 14973, 63
Français 14974, 34
Français 15211, 16
Français 19960, 34
Français 20050, 17
Français 22543, 17
Français 24406, 18
Français 24940, 45
Français 24945, 70
Français 24954, 75
Français 25219, 92
Français 25235, 93
Français 25255, 93
Français 25415, 63
Français 25425, 24

Latin 585, 81

- Latin 822*, 94
Latin 896, 95
Latin 901, 81
Latin 910, 82
Latin 1013, 95
Latin 1139, 82
Latin 1357, 83
Latin 1425, 84
Français 1542, 93
Latin 1595, 95
Latin 1612, 84
Latin 2459, 38
Latin 2941, 39
Latin 3313 A, 65
Latin 3548 B, 66
Latin 6080, 67
Latin 6489, 67
Latin 7349, 35
Latin 7420 A, 35
***Latin 7534**, 32
Latin 7622, 31
Latin 7657, 33
Latin 7685, 33
Latin 10869, 84
Latin 11016, 37
Latin 11202, 39
Latin 11228, 39
Latin 11312, 85
***Latin 12771**, 49
Latin 14195, 68
Latin 16671, 33
***Latin 17118**, 50
- Nouv. acq. française 305*, 95
Nouv. acq. française 4131, 47
Nouv. acq. française 4138, 43
Nouv. acq. française 4139, 50
Nouv. acq. française 4140, 37
Nouv. acq. française 4141, 36
Nouv. acq. française 4227, 36
Nouv. acq. française 4232, 22
Nouv. acq. française 4337, 93
Nouv. acq. française 4504, 44
Nouv. acq. française 4505, 79
Nouv. acq. française 4506, 40
- Nouv. acq. française 4597**, 77
Nouv. acq. française 5237, 85
Nouv. acq. française 5386, 55
Nouv. acq. française 5821, 96
Nouv. acq. française 6182, 32
Nouv. acq. française 6194, 68
Nouv. acq. française 6195, 77
Nouv. acq. française 6252, 89
Nouv. acq. française 6504, 71
Nouv. acq. française 6657, 44
Nouv. acq. française 9179, 96
Nouv. acq. française 9188, 96
Nouv. acq. française 9573, 96
Nouv. acq. française 10453, 78
Nouv. acq. française 11151, 40
Nouv. acq. française 11180, 86
Nouv. acq. française 11198, 30
Nouv. acq. française 15850, 96
Nouv. acq. française 18800, 41
Nouv. acq. française 22425, 94
Nouv. acq. française 23789, 18
Nouv. acq. latine 317, 68
Nouv. acq. latine 1661, 96
Nouv. acq. latine 1662, 97
Nouv. acq. latine 1698, 97
Nouv. acq. latine 2088, 97
Nouv. acq. latine 2095, 97
Nouv. acq. latine 2230, 97
Nouv. acq. latine 2342, 97
Nouv. acq. latine 2391, 97
Nouv. acq. latine 2428, 97
Nouv. acq. latine 2604, 98
Nouv. acq. latine 2672, 86
Nouv. acq. latine 3196, 87

Index des titres et auteurs des œuvres.

- ARNAUT DE VILLENEUVE, 36
DAUDE DE PRADAS, 40
JACOPO DA VORAZZE, 70
TEODORICO BORGOGNONI, 40
- Algorisme (traité d'), 38
Ancien Testament (Bible d'Acree), 54
Arbre des Batailles, 45
Arlabecca, 84
Assentio de Nostre Senhor Jhesu Christ, 90
Astrologie (poème sur l'), 35
Ave Maria, 64
- BERNARD GUI, 46
BERNAT PEYRE, 35
BERTRAN BOYSSET, 46
Brève exposition des psaumes, des cantiques et des hymnes, 62
Breviari d'Amor, 28
Breviari d'amor, 27
- Canso de la Crozada, 24
Cantinella de sainte Marie Madeleine, 81
Cantique sur la Resurrection, 81
Chant à la vierge, 81
Chant de la Sibylle, 63
Chronique de la ville de Marseille, 49
Chronique de Montpellier, 48
Chronique de Saint-Martial-de-Limoges, 50
Chronique des comtes de Foix, 48
Chronique des comtes de Toulouse, 49
Chronique Universelle, 47
Codi, 43, 54
Commentaires sur les Psaumes, 62
Comput (poème sur le), 37
Contemplation de la vie et des miracles de Jésus-Christ, 68
Contra exedimia, 39
Covit de Simon Lebros, 89
Creatio de Adam he de Eva, 89
- Daurel et Beton, 23
- De doctrina pueril, 32
De falconibus, 42
De quinque septenis, 61
Débat de la Vierge et de la Croix, 22
Dels Auzels cassadors, 40
Derivationes, 31
Dialogue du corps et de l'âme, 63
Disticha Catonis, 67
Divination (poème sur la), 35
Division des livres de la Bible, 62
Dix commandements (Traité des), 62
Doctrina pueril, 71
Doctrine chrétienne (Résumé de la), 62
Dodechedron, 34
Donatz proensals, 33
- Enfant sage, 64
Enfant Sage (version B), 60
Estoria de la Samaritana, 89
Etymologiae, 31
Évangile de Gamaliel, 56
Évangile de l'Enfance, 55
Évangile de l'Enfance (version I), 56
Évangile de l'Enfance (version II), 56, 64
Évangile de l'Enfance (version III), 56
Évangile de Nicodème, 47, 56
- Faula de la plueia [BdT 335,II], 58
Flores chronicorum, 46
Fors de Bearn, 44
FRERE LAURENT, 59
- Gamaliel, 70
Géomancie (traité de), 35
glossaire, 33
Glossaire occitan-italien, 33
Glossaire occitan-latin, 33
- Heures de la Croix, 23
HONORAT BOVET, 45
HONORAT DE VALBELLA, 49
Hymne, 86
- In commemoratione sancti Pauli, 80

- In dedicatione sancti Michaelis archangeli, 80
- In festivitate sancti Petri, 80
- In hoc anni circulo, 82
- Instructions pour le Carême, 88
- ISIDORUS HISPALENSIS, 31
- Joseph d'Arimatee, 89
- Journal de Bertran Boysset, 46
- Jutgamen general, 90
- Jutjamen de Jesus de Nazaret, 89
- Las Reglas que son trachas de sant Thomas en la segunda de la .IIa. partida de la Summa de Anthonini, 62
- Legenda aurea (Version A), 70
- Legenda aurea (version B), 71
- Legenda aurea (version C), 70
- Légende du bois de la Croix, 28
- Lettre d'Aigar au Christ, 79
- Lettre de Jesus Christ, 75
- Lettre de Matfre Ermengau a sa sœur, 28
- Lettre du Christ à Aigar, 80
- Lettre du Prêtre Jean, 58
- Li set Pechat principal, 61
- Liber de Gemmis, 34
- Liber scintillarum, 61
- Libre de Seneca, 60
- Libre de suficiencia et de necessitat, 65
- Libre de vicis et de vertuz, 59
- Libre que fai Beda de diversas virtuz e de diversas flors, 61
- Livre de Sidrac, 30
- Lo primier regimen de la nostra peyra, 36
- Los .X. Comandamens de la ley he las manieyras que hom pecca en los transpassan, 62
- Louanges de Notre-Dame des Sept Douleurs, 83
- MARBODE, 34
- MATFRE ERMENGAU, 27
- Meditationes vitae Christi, 68
- MIÈGEVILLE, 48
- Moine qui se crucifie, 64
- Mulomedicina, 40
- Mystères rouergats, 89
- Narratio de rebus gestis in obsidione civitatis Exeja, 49
- Nouveau Testament, 54, 55
- Nouvelle, 23
- Obitus sancte Petronille et Felicule, 80
- Obraige dels philosophes, 35
- Oratio devota e breu a la virges Maria, 87
- Passio imaginis Domini nostri Jhesu Christi, 79
- Passio sanctarum virginum Fidei, Spei et Caritatis, et matris eorum Sapientie, 80
- Passion (apocryphe), 70
- Passion Didot, 23, 89
- Philomena, 26
- Plaintes de la Vierge, 81
- Planctus beatae Mariae, 86
- Planh de la Vierge, 64
- Préceptes moraux, 66, 69
- Prière, 80, 84
- Prière à la Vierge, 87
- Prise de Damiette, 58
- Prise de Jerusalem ou Vengeance de Jésus-Christ, 64
- Profession (Traité de), 62
- Prophétie de Hannan, 58
- Quant u figuringa Nostre Senhor sus la crotz, 89
- Quatrains moraux, 68
- Quinze signes de la fin du monde, 23
- RAIMON FERAUD, 74
- RAIMON VIDAL DE BESALU, 33
- RAIMOND LULL, 32
- Razos de trobar, 33
- Recepta del vi, 40
- Recette, 34, 38–40, 69
- Recettes vétérinaires, 40, 42
- Redditus sacristae Sancti Martialis, 82
- Registre d'un monnayeur, 50
- Regla per cant, 84

Règle de saint Benoît, 87
 resucitatio del Laze, 89
 Resurrectio dels mortz quant Jhesus ha es-
 pirat sus la crotz, 89
 resurrectio, 89
 Roman de Jaufre, 25
 Rosier Alchimique de Montpellier, 36

Salve Regina (trad.), 28
 Sentences morales, 61
 Sept joies de la Vierge, 64
 Sept Joies de Notre-Dame, 22
 Sept péchés capitaux (Traité des), 62
 Sermon, 66, 68, 74
 Sermon sur la pénitence, 71
 Somme de Bernat Peyre, 35
 Somme le Roi, 59, 71
 Somme le Roi (rédaction A), 59
 Sorts des saints ou des apôtres, 37
 Sponsus, 88
 Sucitatio del Laze, 89

Tractat de alcunas causas de predestina-
 ciou he de reprobaciou, 62
 Tractat de la professiou dels monges he
 de las monjas, 62
 Tractat que compausec Albert de la per-
 fectio de religio, 62
 Tractatus de sufficiencia et necessitate hu-
 manaе vitae, 65
 Traité des noms de la mère de Dieu, 23
 Trois Maries (les), 85
 Tu autem Deus, 82

UC FAIDIT, 33

Valeur des monnaies (Notes sur la), 60
 Versus sancte Marie, 82
 Vertutz de l'aiga arden, 60
 Via de salut, 62
 Vida de la benaurada santa Doucelina, 72
 Vida de sanh Alzeas, compte d'Aria, 73
 Vida de sant Honorat, 74
 Vida de santa Enimia, 72
 Vie de saint Georges, 63
 Vie de saint Trophime, 79

Vie de sainte Delphine, 73
 Vie de sainte Felicula, 80
 Vie de sainte Flour, 73
 Vision de Marguerite d'Oingt, 73

Index des Incipit des œuvres.

- A fayre los tetins de una fenna redons que
jamays non pendran, 39
- A la santa corona de Fransa, en la qual
al jorn d'uey par l'ordonansa de
Dieu regne Charles lo VI^e, 45
- A prop lo coporal, 80
- A te senner Jhesu Christ, 79
- A vos que et aysi dirai / Unas paucas no-
vas que ay, 23
- Ab Madalena un matin / Las tres Marias
s'en van aisi, 85
- Ad honor d'una gloriosa Verge sancta de
Crist esposa, 72
- Ad honor de la sancta Trinitat / E de la
verges ses peccat, 64
- Ad honor de la Trinitatz / E de la Verges
ses peccatz, 13
- Adam le premiers payres / Fom mes en
paradis, 74
- Agarus toparcha, le filz d'Ucha, a Jhesu
le bon Salvador, 79
- Aiso es comtes que ag d'Azam entro al
diluvi, 49
- Al yorn del yusisi / Parra qui aura fag
servisi, 63
- Alegron sy lous pecadous lausant sante
Marie Magdaleno devotament, 81
- (...) alem tot enviro / S'a mi gran rey volie
venir / A son sirvent per morir, 22
- An la ajuda de Nostre Senhor hiey enten-
cio, 62
- Après aysso per escalfar / Sa contrixio,
deu pessar, 12
- Aquel senher que fetz cel e terra [e] mar
/ E formec tot quant es e fay lo
mon durar, 23
- Aquest luoc glorios d'esta confession, 86
- Aquesta causa que vos avetz auzida, 58
- Aquestz que nos dizoms vents sont move-
ment de l'ayre, 31
- Ar escotas so que ieu diray / Que totz
escrigz trobat ho ay, 12
- Auias senhos aquest sant dich / Que Si-
bilas retras e dis, 63
- Auziretz las belas respostas que fazia Sy-
dracs a tot so que hom lhi deman-
dava, 30
- Ave Regina, Dieus te sal regina de miseri-
cordia dossor de vida et esperansa
nostra, 28
- Ave Verges tota pura / De totz mals e de
totz peccatz, 64
- Aysi comensa la passion de nostre senhor
Jesu Crist cum s'ensec, 70
- Aysso so los jorns que lo bonauratz sant
jon mostretz a ssos discipols, 13
- Bafumet fo hom galiador e fet i libre ape-
lat Alcora, 32
- Be deu hoi mais finir nostra razos / Un
pauc soi las que trop fo aut li sos,
82
- Benazuratz es tu que non m'as vist, 80
- Can la luna sera en Aries, 35
- Cell que volc romanzar la vida sant Al-
ban / E.ls verses del conpot volc
tornar en vers plan, 74
- Com entre toutas las causas que lo creator
a formadas, 24
- Con Frederic, enperador de Roma, enten-
det que Pestre Johan, enperador
de las Indias, 58
- Contra unglas fendudas, 38
- D'un conte de bona maniera, 25
- D'un cumte de bona maniera, / D'asauta
rasun vertadeira, 25
- Dama, aquo que se ensec es necessari, 62
- Dama, com a dis mossenhor sant Paul per
las creaturas, 62
- Daude de Pradas ne s'oblia, / Et fatz na
Dieu grandas merees, 40
- De totz peccatz mortals lo premier es or-
guelh, 71

- (...) del bosc, e Thomas levet sus et sonet las campanas, 26
- (...)del cel sobre l'autar de sant Peyre de Roma escricha en taula de marme, 75
- (...)Dieu am sos mercenaris anneron apres lui et intreron en Capharnaum, 54
- Dieu lo payre. Hen lo permier comensamen / Hiey creat lo cel la terra el firmamen, 89
- Dieus te sal, sancta Maria, plena de gracia, cambra de Dieu Jhesu, 87
- Dieus vol que nos trebailem et nos coytem en el a servir, car li vida es breus, 71
- Dieus vos sal, senhor, totz esem, 84
- Dieus vos salve trastotz essem / Que sis fara verayamens, 12
- Dis el libre de Generis que el comasamen del mon crehet Dieu lo cel e la terra, 47
- E nom del Payre omnipoten / E del sieu san Filh issamen, 12
- E pueycs que Adam ac fag le peccat, 28
- E so las set principals segon las set planetas, 34
- El comessamen creet Dieu lo cel e la terra, 64
- El nom de Dieu homnipoten / E del sieu filh nostre Salvayre yschamen, 64
- El nom de Dieu velh comensar / Quem lays dire et acabar, 13
- El nom de Dieu, Nostre Senhor, / Quez es fons e paires d'amor, 28
- El nom nostre senhor Jhesu / Volh far saber lo mai et plus, 35
- El non de Dyeu omnipotent / Vos perpau de contar breumens, 63
- (...) el sera encara le pus sobira reys de tota la terra, 58
- El temps que li fes de Jhesu Christ, 79
- Els dias de caresme, dal mati entro a tercià, 88
- En aquel temps que hon comenset los monestiers edificar, 10
- En aquest present libre si commenson d'escrivre plusors causas dignos de memoria, 49
- En aquestz dias darries els quals tota carn, 73
- En aquestz temps darriers fo I. baro noble, 73
- (...) En Jherusalem sus l'abre de la sancta veraya crotz a Jerusalem sos las mas de Pons Pilat que era senesqual de Augut Sezar, 57
- En l'an de gracia VIIIc XLVIII los chanoines deu mostier Saint Marsal, 50
- En nom de Dieu, lo Salvador, / Jhesu Christ Dieu, Nostre Senhor, 13
- En nom de Nostre Senhor Dieu que fes lo cel e la terra e la mar e tot cant es, e de la benezecta verges Maria, comenssi a declarar de lati en romans las vidas dels sans payres, 70
- En nom de nostre senhor Dieu Jhesu Crist, misericordios et piatados, vertadier Dieu et vertadier home, 38
- En un loc apelat Amaurts ac un noble home apelat Pons et sa molher avia a nom Melhors, 73
- Enans que ayso si fezes, 56
- enso los noms dels apostolis que fora, 46
- Entre totas las autras lauzors de las virtuts de la mot sagrada verge madona sancta Cecilia si ligem que portava tots temps en lo piets la evangelia de Jhesu Christ, 68
- Escriz trob et ayssi es vers, / Que de Dieu ve totz bos sabers, 12
- Esperansa de totz fermes esperans, 13
- Evax reis dels Arabis escrious aquest libre a Nero emperayre de Roma, 34
- Filha devetz saber que la persona que la vesio vit que d'aval trobaret per

- scriut, 73
- Fils dels homes, avés vist aquo premierament ay mandat a vos autres e non avés crezut, 74
- Flors de paradís, regina debonayze, 13
- Fraire Matfres a sa cara seror, 28
- Frayres Matzfres assa cara seror, / Salut corals en Dieu Notre Senhor, 12
- Friziaga trissares en una pauca escudellata, 40
- Hieu era apellatz per nom petitz efans, fuy comandatz ad .i. arcivesque e l'arcivesques comandetz lo al patriarcha de Jherusalem, 13
- Hieu fortz peccayre e non digne fau ma cofessio à Dieu Nostre Senhor, 13
- Hus era apelatz. j. petit efant, e fou comandatz ad. j. arcevesque, 60
- In hoc anni circulo / Vita datur seculo, 82
- Item saber debes que tot hom quant es en una bona fortuna la deu cegre he metre avan, 69
- Janvyer a jorns xxxi la luna xxx, 13
- Jhesu Crist veray senhor / Que per mi paubre pecador, 23
- Jhesus Christ ac acabadas aquestas paraulas, dis als sieus discipols, 55
- L'an .M. e tres sens .LXV., a quatre de juni fon monsen Karles segon emperador d'Alamanha en la sieutat d'Arle per eser coronat, 46
- L'autrier ausiy una tenson / Say vos dire en quall rason, 63
- L'avars trop pert que larcs no pot dependre / Quar pren plazer le larcs en sa larguessa, 68
- L'escriptura mostra per ver / Que Dieus dona sen e saber, 37
- La divina Scriptura nos ensenha que trop d'anamentz es entenduda en tres manieras, la una de causas que son ad avenir, 54
- La entencion de la peyra, 35
- Las paraulas per me premierament prepausadas, 68
- Lo comte de Carcassona. Roger me fau nompnar, 48
- Lo Genesis es lo primier libre, 62
- Lo premier mandamen que Dieus comandet en la ley es aquest, 12
- Lo premier mandament que Dieus comandet en la ley es aquest : Non auras diverses dieus, 59
- Lo primier comandamen es, 62
- Lo primiers mandamens que Dieus comandet en la ley es aquest, 10
- Lo reierme de Fransa desfai e despersiona / E ieu no i ai plus de lhui que la corona, 21
- Lo segle pert hom mas tant quant parla de deu on cossira, 61
- Maestre si us platz aturar / Los autres te volem demandar, 23
- Magdalena nos vos preguam / He a vos autras Marias aitant be, 90
- Mayre de Dieu, dona que es regina de tot quant Dieu, 87
- Mei amic e mei fiel / Laisat estar lo gazel, 82
- Mo senher S. Beneih, al comensamen de la regla, 87
- Non obstan que aquest psalme, 62
- Nos volem que tot lo pobol adori en cella causa, 54
- Nostre Senher Dieus Jhesu Crist / Que cel e terra e ar fist, 35
- O Maria Deu maire / Deu t'es e fils e paire, 82
- O qui donara aiga al mieu cap Et als mieus uelis font de lagremas per so qui en pusca plorar, 86
- Or cantem u chan noeut E precem Deu que li sia bet, 81
- (...) per defendre lo flum, mas Dieus fes levar una discordia entre lor, 58

- Planh sobre planh, dolor sobre dolor /
Que cel e terra an perdut lor sen-
hor, 81
- Plassa vos verges mayre de Dieu, 87
- Premyerament regarda la figura premyera,
35
- Quand Jesus Christ fon tormentat, 81
- Quid est penitentia. Penitentia, senhors e
donas, es contricio de cor e non-
remens amor d'arma, 71
- Recipe .ii. onsas exirop d'endivia .ii. on-
sas exirop violat .ii. onsas exirop
acetosi, 69
- Recipe goma blanca, 39
- Recipe los brotz de la genesta et la flor,
39
- Saber pot per aquest romans qui non o
sap e qui lati non entent, 61
- Sainz Peire avia una fila, 80
- Sanh Jacme l'apostol lo Menre ac .IIII.
noms si que, 70
- Sapias que los sains en lo miracle de la
peyra hant mes motas causas et
motas maneyras de operations, 35
- (...)se meteys vengan mas profetizan dis
que ja el no levaria de taula, 71
- Se vols saber vertat d'alcuna causa, 35
- Segon se las taras dels floris d'Alamanha,
50
- Segon si ancimas medecinas per l'espar-
vier et permierament quant a la
malautie qui s'apella le spasme,
42
- Senher Diaus, per ta honor / Tu non cales
malausor, 13
- Senher Dieu Jhesu Crist, tu que del ventre
virginal, 87
- Senhor platz vos auzir huna rica canso /
Entendet la si vos plas escotas la
razo, 23
- Senhors humilmens m'entendetz / D'una
punsela cum partet, 23
- Sens e razos e divina escriptura / Quez
ay atrobada bona, sancta e pura,
12
- Si cum del solel hieyss lo rais, 60
- Si la cara de l'ayga ardent sia lavada, 60
- Si las kalendas de janvyer son en ditz-
mergue fay yvern cautz, 13
- Si viura aquest efantz o no, 34
- So ditz l'emperador si aysi es coma tu
dizes non o alongues, 64
- Tostems aus dir c'om deu aver conselh /
Dels ancians e c'on prenna espelh,
79
- Tot hom deu saber, 66
- Tot lo temps de aquesta presen vida es de-
visit en quatre partidas de temps,
70
- Totas ves que hom, 62
- Totz homs ques vuelha aparelhar / De la
amor de Dieu gazanhar, 12
- Toz pechaz es obra, tota obra es de vo-
lontat, donc es o toz pechaz de
volontat, 61
- Tres causas conte la professiou, 62
- Tres sertana esperansa et deffendeyressa,
84
- Una breva Exposiciou que conte tota la
materia deun cascun psalme, 62
- una ciutatz fo no say quals, 58
- Una ciutaz es en las fins de Campainna,
80
- Una femena era qued avia nom Sapiencia,
80
- Uns hom fon en Jherusalem, 80
- Uns homs fon de la ciutat de Dinha, 72
- Uns rics homs ac nom Joachim / Fom mot
leal e sens tot crim / En Israhel
en aquell temps, 78
- Verges gloriosa, mayre de Dieu e esposa,
regina celestial, 87
- Verges mayre de pietat / Plena de grant
humilitat, 83

Voledz audir los set goys principaus / Que
n'ago el filh de Diu la mayre spe-
rital, 22

Vos devez saber que en lo temps, 49

Yeu, segner, vil e abominable peccador
davant lo tien sanc esgardament,
80

Annexes

A Table des provenances

Fonds latin :

1e série : « constituée vers 1740 avec tous les manuscrits latins qui existaient alors à la Bibliothèque » cotés 1--8822. (9826 volumes).

Saint—Martial :

Latin 585=Saint-Martial 67=Regius 4341²
Latin 822=Saint-Martial 78=Regius 3882²
Latin 910=Saint Martial 79=Regius 4208²
Latin 1139=Saint Martial 100=Regius 4458¹⁰
Latin 2941=Saint Martial 146=Regius 4473²
Latin 3548 B=Saint Martial 156=Regius 4416¹
Latin 3743=Saint Martial 150=Regius 4601³
[Latin 10869, entré plus tard]

Collection royale de Blois :

Latin 6489 (d'après la reliure en velours violet).

Colbert :

Latin 901=Colbert 2798=Regius 3881⁶
Latin 1425=Colbert 6470=Regius 4462⁵
Latin 2459=Colbert 5167=Regius 4133⁵
Latin 7349=? (« Colbertinus »).

Noailles :

Latin 1357=Noailles 171

Baluze :

Latin 1612=Baluze 905=Regius 4487⁵
Latin 7420 A= ? (« Baluzianus »)

Dupuy ou Pitou ? :

Latin 6080 (« Puteanus »).

Mazarin :

Latin 7534=? (« Mazarinaeus »).
Latin 7657=? (« Mazarinaeus »)

Philibert de la Mare :

Latin 7685=? (« Philiberti de la Mare »)

Inconnu :

Latin 7622

2e série : « constituée en 1862 et comprenant deux mille six cent quarante--quatre volumes, cotés 8823--11503. (...) Les manuscrits qui entrèrent à la Bibliothèque depuis 1740 jusqu'en 1862 »

Baluze :

Latin 11016=Baluze 603=Regius 10310²

Confiscations révolutionnaires :

Bibl. vaticane et cabinet du Pape :

Latin 11228=Supplément latin 596

(acquis parmi 44 mss. provenant du cabinet du pape Pie VI (Giovanni-Angelo Braschi) "peu après l'envoi principal des mss. du Vatican en 1797"; cf. B. n. F., département des Manuscrits, Archives Modernes 492, registre des acquisitions du département des Manuscrits an II-an XIV (1793-1805), f. 49, description éditée par M.-P. Laffitte, *Bulletin du Bibliophile*, 1989/2, 310).

Liste Van Praet / du Theil

Latin 10869=Ancien supplément 686bis=Supplément latin 260

(« n° IV de la "liste des mss remis par Mr Van Praet à Mr du Theil le 17 brumaire an XIII (9 nov. 1804)"; cf. B. n. F., département des Manuscrits, Archives Modernes 520. — abbaye Saint-Martial de Limoges (?), ne faisait pas partie des mss. acquis avec l'essentiel du fonds en 1730; cf. Delisle, *Cab. des mss.*, I, 397 ».)

Acquisitions diverses :

Latin 11312=Supplément latin 1743 (non portée)

(acquis le 19 décembre 1859 de M. Bianchi, de Toulouse, avec neuf mss. français concernant notamment le Quercy et le Toulousain, pour le prix global de 1000 francs; cf. B. n. F., département des Manuscrits, registre des acquisitions 1848-1893, n° 5211).

Supplément latin (sans précision) :

Latin 11202=Supplément latin 267

3e série : « constituée en 1865, avec des mss venus de l'Abbaye de Saint--Germain--des--Prés. Elle comporte 2728 volumes, cotés 11504--14231 ».

Latin 12771=Saint Germain latin 568

Voir aussi DELISLE, *Cab. des Mss.*, III, 6.

Latin 14195=Saint Germain Harlay 400

Voir aussi DELISLE, *Cab. des Mss.*, II, 341. Voir fiche descriptive du fonds Harlay.

[4e série, aucun ms. occitan]

5e série : constituée en 1868, avec 1542 mss venus de la Sorbonne et qui ont reçu les cotes 15176--16718. Fonds de la Sorbonne se composait d'environ 1886 vol. cotés 1-1848.

Sorbonne :

Latin 16671=Sorbonne 1569.

6e série : constituée en 1866, 1896 vol., cotés 16719--18613. 1 seul mss occitan. Plusieurs petits fonds entrés dans le courant du XVIIIe et au commencement du XIXe.

Gaignières :

Latin 17118=Gaignières 186

f. 211, « Extrait d'un ms. que M. de la Charlonie, juge provost d'Angoulesme, m'a dit avoir été tiré de Saint-Martial de Limoges et luy avoir été donné par les chanoines de l'église dudit Saint-Martial ».

Fonds français :

1e série : 6170 vol. cotés 1--6170. Mss fr. entrés à la Bibl. du roi avant le milieu du XVIIIe. Ils ont été maintenus jusqu'en 1860 dans l'ordre fixé par l'inventaire de 1682 sous les cotes 6701—10557.

Maison d'Anjou ? :

français 844=Regius 7222

Jacques d'Armagnac ?:

français 857=Colbert 1247(?)=Regius 7226^{3,3}

DELISLE, I, 86, Entrés en 1477 ? (ce ne semble pas être le cas de ce manuscrit vraisemblablement passé par les mains de Colbert), hérite des collections de Jacques de Bourbon, comte de la Marche et de Castres, roi de Hongrie, de Jérusalem et de Sicile ; et de Jean de Berry.

Saisies des guerres d'Italie (Charles VIII ou Louis XII) :

Français 1745=Regius 7693 (saisi à Milan ou à Naples ? DELISLE, *Cabinet...*, t. III, p. 361 : ce manuscrit porterait également la mention \textsc{Galicza} et ferait partie soit de la bibliothèque fondée par les ducs de Milan dans le château de Pavie dont l'aurai tiré Louis XII (*Ibid.*, t. I, p. 128), soit de la bibliothèque napolitaine que ce serait approprié Charles VIII en 1495, << la Galiacza >> renverrait donc à une librairie fondée par un Gales dans la ville de Milan, dont les livres auraient été donnés à Ferdinand, roi de Naples, par son allié François Sforze (*Ibid.*, t. I, p. 231).)

Bibl. Royale à Fontaineblau ? :

Français 854=Regius 7225=Rigault II 1880=Dupuy I 1959

(saisi en Italie ? estampille portant la mention << BIBLIOTHECAE REGIAE >> qui renvoie plutôt à la période de François Ier ou Henri II et à Fontaineblau (cf. Jossierand--Bruno p. 264).

Français 1592=Regius 7614 (Sur le bas du recto du premier f., une note de possession, presque totalement effacée, << APARTIENT A ...EL P.... >>, pourrait renvoyer à Pierre Daniel (1530?--1603), avocat à Orléans et Paris (d'après Zufferey, p. 63). Au f. 123v, une main, peut-être du XV^{ème} siècle, a écrit << Cy finist la comfutation >>. Par la suite, le ms. a fait partie de la bibl. de Mazarin (tout comme les chansonniers C et E), avant d'entrer en 1668 à la bibl. royale. On remarque cependant sur le premier et le dernier f. une estampille portant la mention << BIBLIOTHECAE REGIAE >> qui renvoie plutôt à la période de François I^{er} ou Henri II et à Fontaineblau (cf. Josserand--Bruno p. 264) et que l'on remarque également dans I).

Béthune :

français 858=Regius 7227

Peiresc :

français 6115 (puis passé à Mazarin),
français 2434=Regius 8179³ (Psautier en occitan ou en catalan ; ce ms. (DELISLE, *Cabinet...*, t. I, p. 284) porterait doré sur les plats de couverture le chiffre de Peiresc, NKΦ. Il aurait donc pu faire partie des collections de Mazarin et intégrer par ce biais la bibl. mazarine puis la bibl. royale en 1668).

Mazarin :

français 856=Regius 7226
français 1592=Regius 7614 (mais aussi supposé provenir bibl. royale de Fontaineblau ?)
français 1749=Mazarin 526=Regius 7698
(Le manuscrit correspond au n° 526 de l'inventaire des manuscrits provenant du cardinal Mazarin entrés à la Bibliothèque royale en 1668 « Roman en provençal, intitulé Folquer de Marseille, imparfait ; vélin, fol. » ; ce n° a été rapproché à tort par Omont du ms. Regius 7618 = français 1598, qui contient la Chanson d'Aspremont (Omont, op. cit., p. 302)
français 2434 ==Regius 8179³
français 6115=Regius 10535

Colbert :

français 857=Colbert 1247=Regius 7226^{3,3}
français 1852=Colbert 4297=Regius 7872¹
français 1919=Colbert 3821=Regius 8086³
français 2426=Colbert 3821=Regius 8086³
français 2428=Colbert 6308=Regius 4611³ (erreur du catalogue qui dit « Anc. 8087², Colbert 4611³ » ?)
français 5246=Colbert 1729=Regius 9822.A
fr. 5361=Colbert 1481=Regius 9850^{1,1}

Baluze :

français 1158=Baluze 590=Regius 7384^{3,3}

Cangé :

français 2180=Cangé 124=Regius 7991⁷

De Mesmes :

français 3920=De Mesmes 559=Regius 8577²

français 4317=De Mesmes 81=Regius 9360³

fi: 4832=De Mesmes 378=Regius 9595⁴ (« Memoires, titres et actes pour aucunes terres du domaine du roy. Ce volume est cotté 52 en l'inventaire de M^f Du Puy » d'après le catalogue)

Inconnu :

français 795=Regius 7192

français 1049=Regius 7337

français 1058=Regius 7340

français 1277=Regius 7807²

français 1601=Regius 7619

français 1747=Regius 7694

français 2098=Regius 7958

français 2164=Regius 7988

français 2232=Regius 10307

français 2425=Regius 8086

français 2427=Regius 8086³

français 3920=Regius 8087

français 4920=Regius 8087²

français 4975=Regius 9646

français 5072=Regius 9693

2e série : 9199 vol., cotés 6171 à 15369. Entré entre milieu XVIIIe et 1862. La plupart étaient rassemblés dans le fonds qu'on apellait le Supplément français.

Colbert :

français 6261 ?=Supplément français 2317bis

(On lit à la fin (fol. 77) les deux ex-libris suivants (le second est répété au bas du fol. 1) : « Est au prevost des mareschaulx de France, TRISTAN. -- Ce livre de Genesis a esté de feu messire Jehan du Chastel, evesque de Carcassonne [1475], Bertaudi, notaire. »

Ce ms., qui a appartenu à Jean du Châtel évêque de Carcassonne de 1456 à 1475, a pu faire partie des mss que Colbert a recueilli à la cathédrale de Carcassonne (DELISLE, *Cabinet...*, t. II, p. 348) et aurait appartenu antérieurement à Tristan l'Ermite, seigneur de Moulins et du Bouchet (DELISLE, *Cabinet...*, t. II, p. 420 ; cf. aussi fr. 9688).

Fonds Cartulaires :

fi: 11795 (peut être remis pas Foncemagne de la part de Joubert trésorier des Etats de Languedoc à la Bibl. royale),

Don Charles Giraud (1859) :

français 12472,

Noailles :

français 12615?,

Louis-Charles de Valois, comte d'Auvergne et duc d'Angoulême :

Français 13503= Supplément français 766, 2 (*Vida de la benaurada santa Doucelina*)

provient des Minimes de Guiche ou Guise et de Philibert Bouché de Cluny),

Etienne Charmoy (apothicaire de Louis XI) :

français 14771=Supplément français 749bis. (Dodechedron ou livre de sorts).

Fol. 9 v°, note de possession : « Se livre cy est à Estienne Charmoy [apothicaire de Louis XI], et luy conste de mestre Pierre l'Espagnol iiiij escus d'or et vj escus de drogueries à luy bailiées... »

Abbaye de Montmajour :

français 13514=Supplément français 3213 (Vie de ste Trophime).

SAISIES REVOLUTIONNAIRES :

Bibl. vaticane :

français 12473=Vat. 3204=Supplément français 2032

français 12474

Supplément français (sans autre précision) :

français 9219,

français 9759,

fr: 11640,

français 12571,

français 13504=Supplément français 5413,

français 13509= Supplément français 784

3e série : mss de la Sorbonne, 4695 vol., cotés 15370--20064, formée en 1865 par la Réunion de ts les mss fr. de Saint--Germain--des--Prés.

Séguier Coislin :

français 19960, français 20050, nouv. acq. fr. 4141

Saint--Germain (latin) :

français 19960,

Saint--Germain français :

français 20050, nouv. acq. fr. 4141

4e série : comprend 5632 vol. cotés 20065 à 25696. Constituée en 1868 par la fusion des mss français qui faisaient partie des petits fonds ou des collections (liste p. 330).

CLAUDE D'URFÉ (passés à La Vallière) :

français 22543, français 24406,

DUC DE LA VALLIÈRE :

(Louis César de La Baume-Le-Blanc, duc de La Vallière né le 9 octobre 1708, mort le 16

Novembre 1780)

Français 22543 = La Vallière 14 (Chansonnier La Vallière ou chans. d'Urfé)

Français 24406 = La Vallière 59 (chansonnier occ. n, chans. fr. V)

N° 2719 du Catalogue de La Vallière, t. II, p. 193.

français 24954 = La Vallière 152 (Raimond Feraud, Vida de sant Honorat).

Si l'on se fie aux éléments donnés par le copiste, le manuscrit a été terminé à Fréjus et est par la suite resté en Provence. Il devait être à Aix au XVIIe siècle, comme le laisse à penser la note du f. 233, « Les plans de sainte Estève qu'on chante annuellement à Saint--Sauveur métropole de cette ville d'Aix à la messe du peuple... ». Qui plus est, l'édition de la *Cantinella* réalisée par l'abbé Dubreuil, a vraisemblablement été faite à partir de ce ms. qui se trouvait alors dans le cabinet d'un antiquaire d'Aix, où il fut peut-être « acheté pour le duc de La Vallière dont le dernier bibliothécaire était provençal » (d'après Flachaire de Roustan). Voir notamment *Catalogue... de La Vallière*, t. II, p. 242, n° 2737, qui utilise « Nostradamus » pour présenter la vie de Raimond Feraud.

fr. 25255 = La Vallière 163 (« Statuta antiqua lupanaris Avenionensis, lingua provinciali scripta et latine reddita » copie moderne)

Cf. *Catalogue... de la Vallière*, t. I, p. 365, n° 1201.

français 25425 = La Vallière 91 (Canso de la Crozada).

Catalogue... de La Vallière, t. II, p. 168-170, n° 2708 :

« Manuscrit infiniment précieux, rare et curieux » « Ce roman est si rare, qu'il paroît avoir été inconnu à tous les Historiens de Languedoc ».

GAIGNIÈRES :

Français 24940 = Gaignières 99 (Trad. de Bernard Gui, Fleurs des chroniques).

D'après le catalogue « Manuscrit donné en 1709 à Gaignières par l'abbé de Castres. »

fr. 25219 = Gaignières 555 (Coutumes de Limoges)

« Donné à Gaignières par M. de La Bastide, trésorier de France à Limoges, le 20 février 1709 », d'après le catalogue.

fr. 25235 = Gaignières 554 (Coutumes de Clermont-Dessus).

fr. 25415 = Gaignières 41 (Recueil d'ouvrages moraux, en provençal, exécuté à Béziers vers 1373. Trad. de l'Évangile de l'Enfance).

selon le catalogue des mss. « Le ms. fut donné par l'abbé de Castres à Gaignières le 21 octobre 1719 ».[1709? Gaignières est mort en 1715]

SAINT-VICTOR :

français 24945=Saint-Victor 880

Vraisemblablement donné par Henri du Bouchet, seigneur de Bournonville, en 1652, à l'abbaye de Saint--Victor, (DELISLE, *Cabinet...*, t. II, p. 234).

Fonds des nouvelles acquisitions françaises :

Fonds Lesdiguières (entrés via Libri et Ashburnham) :

Paul Meyer, « Les manuscrits du connétable de Lesdiguières » (Romania).

« Le connétable de Lesdiguières, mort en 1626, possédait un certain nombre de mss qui, après diverses vicissitudes, furent vendus à Toulouse en 1716 et achetés en bloc par l'abbaye de Marmoutier. De là, ils passèrent, lors de la Révolution, à la bibliothèque de la ville de Tours. En 1633, un catalogue très sommaire en avait été rédigé » (P. MEYER, « Les manuscrits du connétable de Lesdiguières »..., p. 336) Catalogue à Carpentras dans recueil de Peiresc, ainsi que copie dans BnF lat. 17917. En 1842, vol d'ouvrages à Tours par Libri, revendus en 1847 au comte d'Ashburnham (voir *Catalogue of the manuscripts at Ashburnham place*).

Lesdiguières 4 = Libri 101 (=NAF 4504)

Lesdiguières 16 = Libri 109 (=NAF 6194)

Lesdiguières 19 = Libri 111

Lesdiguières 22 = Libri 106

Lesdiguières 26 = Libri 108

Lesdiguières 27 = Libri 105

Lesdiguières 28 = Libri 110

Marque de provenance sur la dernière page de ces mss, « propria », sur tous sauf 103, 107, 111

Colbert :

Nouvelle acquisition française 4140 = Colbert 5194 = Regius 7937, 5

B Documents iconographiques



FIGURE B.1 – François 854 (chansonnier I), f. 140.



FIGURE B.2 – Français 857 (*Breviari d'amor*).

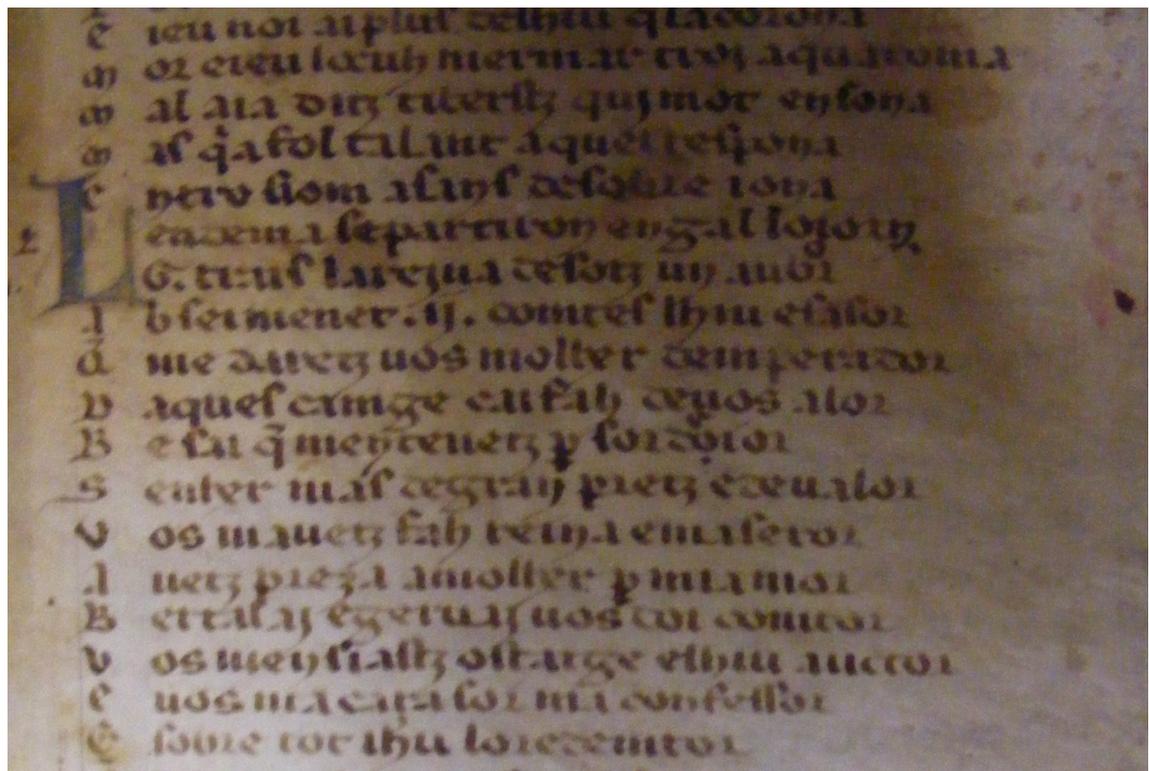
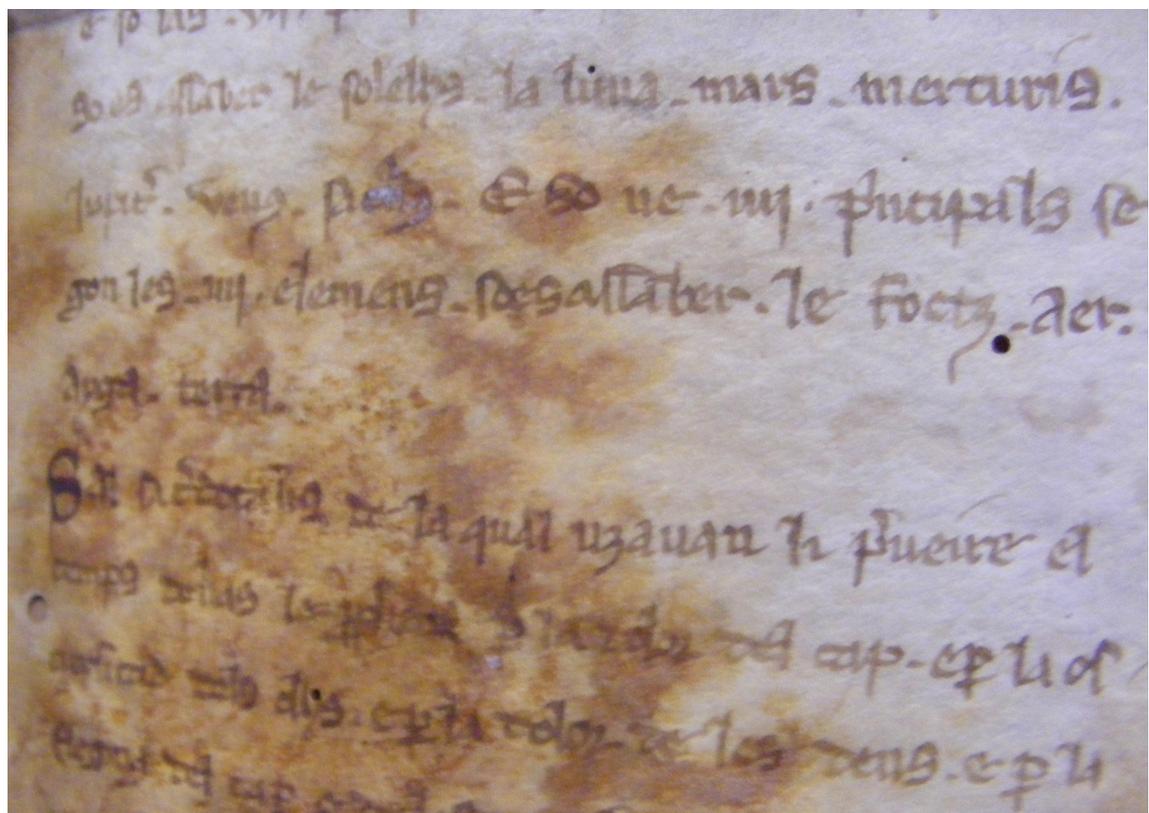
FIGURE B.3 – Français 2180 (*Girart de Roussillon*).FIGURE B.4 – Français 14974 (trad. du *Liber de gemmis* de Marbode).



FIGURE B.5 – Français 1919 (*Passion de Gamaliel*).

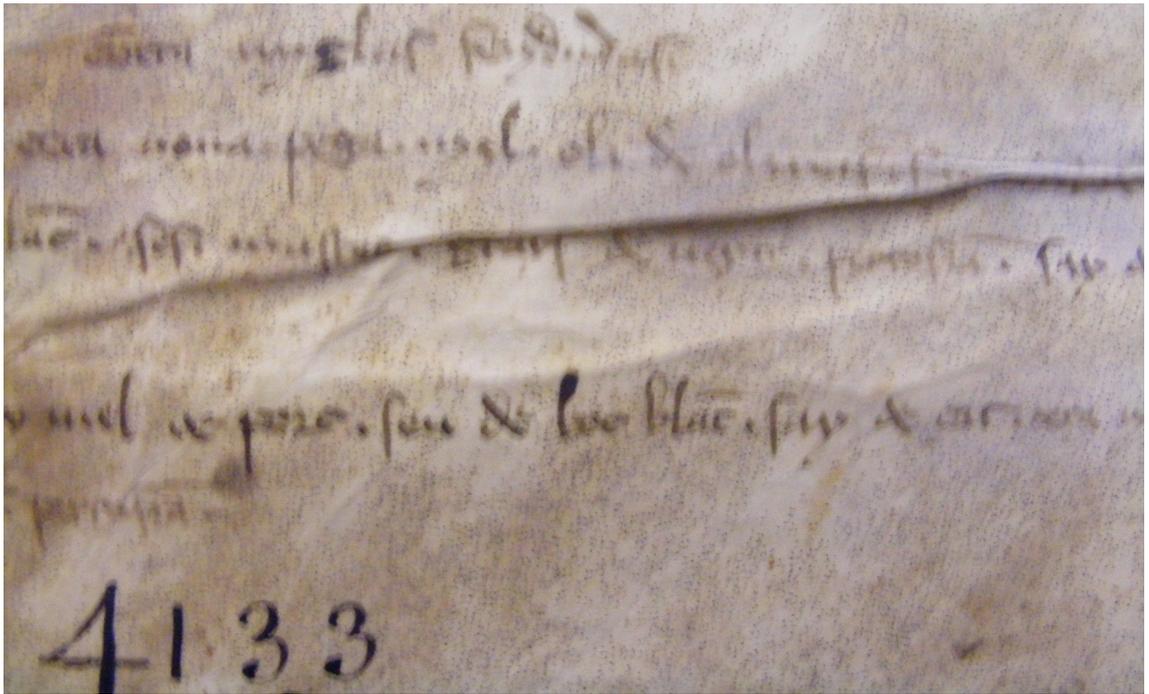


FIGURE B.6 – Latin 2549 (recette ajoutée dans un recueil de textes religieux et de sermons latins).

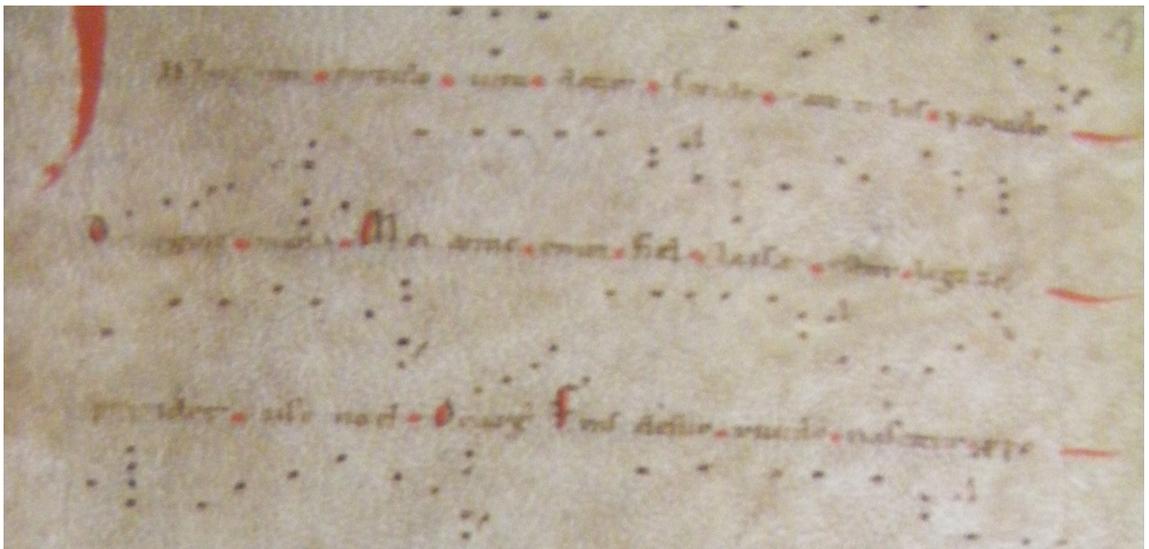


FIGURE B.7 – Latin 1139, f. 48 (hymne en latin farci *In hoc anni circulo*).

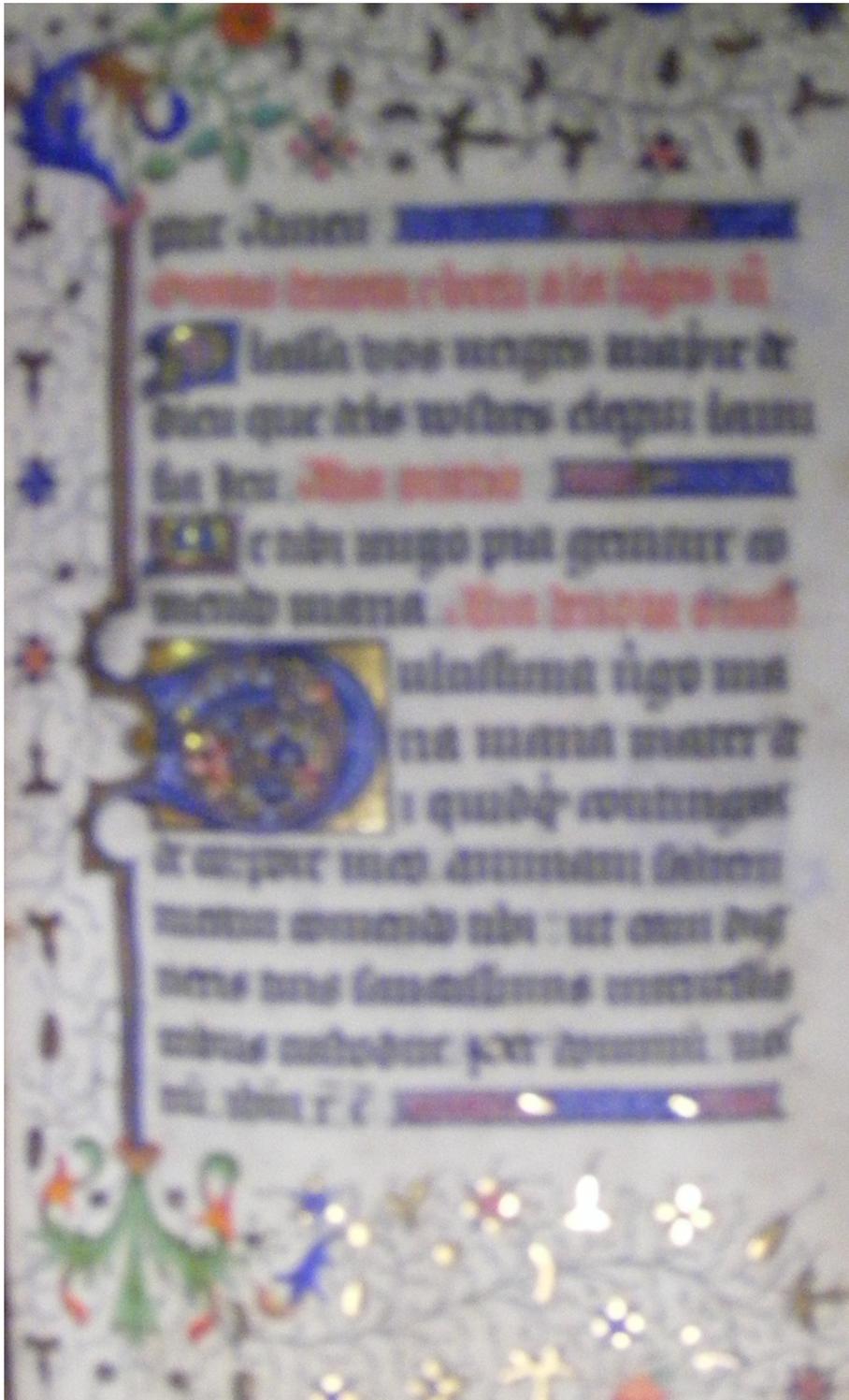


FIGURE B.8 – Nouv. acq. lat. 3196 (Livre d'Heures).

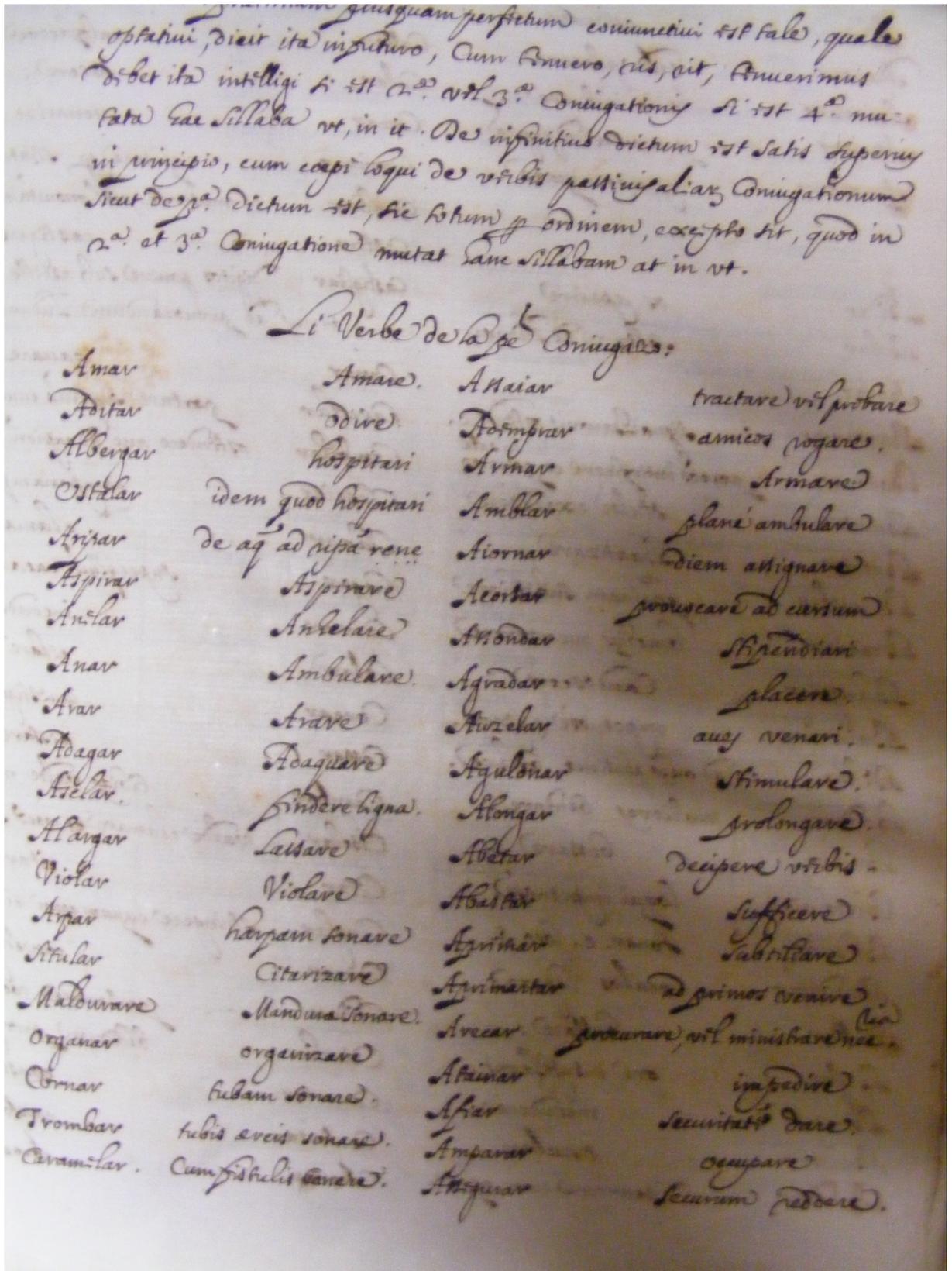


FIGURE B.9 – Latin 7534 (copie, réalisée en Italie au XVI^e siècle, de grammaires occitanes. Ici, les verbes de la I^e conjugaison).

